

ARCHIVES
D'HISTOIRE DOCTRINALE ET LITTÉRAIRE
DU
MOYEN AGE

QUATRE-VINGT HUITÈME ANNÉE

Tome 80—2013

*Ouvrage publié avec le concours
du Centre national du livre*

PARIS
LIBRAIRIE PHILOSOPHIQUE J. VRIN
6, PLACE DE LA SORBONNE, V^e

2013

En application du Code de la Propriété Intellectuelle et notamment de ses articles L. 122-4, L. 122-5 et L. 335-2, toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite. Une telle représentation ou reproduction constituerait un délit de contrefaçon, puni de deux ans d'emprisonnement et de 150 000 euros d'amende.

Ne sont autorisées que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, ainsi que les analyses et courtes citations, sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source.

©*Librairie Philosophique J. VRIN*, 2013

Imprimé en France

ISSN 0373-5478

ISBN 978-2-7116-2564-2

www.vrin.fr

**HEYMERIC DE CAMPO,
AUTEUR D'UN TRAITÉ DE MÉTAPHYSIQUE
ÉTUDE ET ÉDITION PARTIELLE DU *COLLIGET PRINCIPIORUM***

par Dragos CALMA
11, rue des Filmins
92330 Sceaux, France
Ruedi IMBACH
2, rue des Jaman
1804 Corsier-sur-Vevey, Suisse

Résumé

L'article décrit et publie la première et la deuxième partie du Colliget principiorum iuris naturalis, divini et humani philosophice doctrinalium, écrit par Heymeric de Campo en 1434 à la demande de Nicolas de Cues. Le texte est conservé dans le codex Cusanus 106 à Bernkastel-Kues et représente un des très rares traités de métaphysique écrit durant le Moyen Âge latin indépendamment de la tradition des commentaires à Aristote. Le Colliget cherche, de manière originale, à combiner l'idée d'une science de tout connaissable, reprise de Raymond Lulle, avec la tradition métaphysique aristotélicienne et sa réinterprétation par Albert le Grand.

Abstract

The article presents and publishes the first and second part of Colliget principiorum iuris naturalis, divini et humani philosophice doctrinalium, composed by Heymeric de Campo in 1434 at the request of Nicholas of Cusa. The text is preserved in codex Cusanus 106 at Bernkastel-Kues and represents one of the few metaphysical treatises written during the Middle Ages that does not belong to the tradition of commentaries on Aristotle. The Colliget seeks an original way to combine the universal science of knowledge derived from Raymond Lull with the Aristotelian metaphysical tradition and its reinterpretation by Albert the Great.

Riassunto

L'articolo descrive e pubblica la prima e la seconda parte del Colliget principiorum naturalis, divini et humani philosophice doctrinalium, scritto da Eimerico di Campo nel 1434 su richiesta di Nicola Cusano. Il testo è tramandato dal codice Cusanus 106 conservato a Bernkastel-Kues e rappresenta uno dei rarissimi trattati di metafisica del Medioevo latino scritti indipendentemente dalla tradizione dei commenti ad Aristotele. Il Colliget cerca, in modo originale, di combinare l'idea, ripresa da Raimondo Lullo, di una scienza totalmente conoscibile con la tradizione metafisica aristotelica e la sua reinterpretazione operata da Alberto Magno.

[Mots-clés : Heymeric de Campo, Nicolas de Cues, Raymond Lulle, Albert le Grand, métaphysique, ms. Cusanus 106]

Il n'est fort heureusement plus nécessaire aujourd'hui de présenter Heymeric de Campo ou Heymeric van de Velde (ca. 1395-1460)*. Les étapes majeures de sa carrière sont déjà connues : le séjour à Paris avant 1410 en tant qu'étudiant à la faculté des arts (où il a eu comme professeur Jean de Meuse), les études en théologie à l'université de Cologne vers 1420-1422, la participation au concile de Bâle en tant que représentant de l'université de Cologne¹ ou encore la nomination (en 1435) comme professeur à l'université de Louvain². Heymeric est l'auteur de plusieurs ouvrages dont notamment : le *Compendium divinatorum*³, un commentaire inédit aux *Sentences* (ca. 1424)⁴, le *Tractatus problematicus*⁵, des

* J.-D. Cavigioli a établi une première transcription du *Colliget principiorum* à l'université de Fribourg. D. Calma a entièrement revu la transcription et identifié les sources (explicites et implicites) et les lieux parallèles dans le cadre d'une recherche financée par la « Fondation Thyssen » ; il a établi le texte latin en collaboration avec R. Imbach. Nous tenons à remercier D. Poirel qui a relu le texte latin et qui nous a aidés à ponctuer quelques-unes des phrases les plus difficiles du traité. Nous sommes entièrement responsables des fautes qui restent ; nous espérons publier prochainement les deux autres parties du traité.

(1) Pour la participation d'Heymeric au concile de Bâle, voir notamment F. HAMANN, *Das Siegel der Ewigkeit. Universalwissenschaft und Konziliarismus bei Heymericus de Campo*, Aschendorff, Münster 2006 ; J. HELMRATH, *Das Basler Konzil, 1431-1449*, Böhlau, Köln 1987 ; ID., *Die Konzilien von Pisa (1409), Konstanz (1414-1418) und Basel (1431-1449): Institution und Personen*, J. Thorbecke, Ostfildern 2007 ; P. LADNER, *Revolutionäre Kirchenkritik am Basler Konzil? Zum Konziliarismus des Heymericus de Campo*, Helbing & Lichtenhahn, Basel-Frankfurt am Main 1985 ; ID., « Der Ablass-Traktat des Heymericus de Campo. Ein Beitrag zur Geschichte des Basler Konzils », *Festgabe Bischof Anton Hänggi, Zeitschrift für schweizerische Kirchengeschichte*, 71 (1977) I-II, p. 93-140 ; voir aussi : HEYMICUS DE CAMPO, *Dyalogus Super Reuelacionibus Beate Birgitte. A Critical Edition with an Introduction*, ed. A. FREDRIKSSON ADMAN, Acta Universitatis Upsaliensis, Uppsala 2003.

(2) Pour plus de renseignements généraux sur sa vie et son œuvre, voir en premier lieu : R. IMBACH – P. LADNER, *Heymericus de Campo. Opera selecta*, Universitätsverlag Freiburg, Freiburg (Schweiz) 2001 ; M. HOENEN, *Heymeric van de Velde. Eenheid in de tegendelen*, Ambo, Baarn 1990 ; ID., « Academics and Intellectual Life in the Low Countries : The University Career of Heymeric de Campo (†1460) », *Recherches de théologie ancienne et médiévale*, 61 (1994), p. 173-209 ; ID., « Denys the Carthusian and Heymeric de Campo on the Pilgrimages of Children to Mont-Saint-Michel (1458) », *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, 61 (1994), p. 387-418 ; Z. KALUZA, « Dialogus Heimerici de Campo cum Godefrido de Campo », *Recherches de Théologie ancienne et médiévale*, 38 (1971), p. 273-289 ; R. IMBACH, « Quelques remarques sur le traité *De sigillo eternitatis* de Heymeric de Campo », in M. HOENEN – A. DE LIBERA (ed.), *Albertus Magnus und der Albertismus. Deutsche philosophische Kultur des Mittelalters*, Brill, Leiden-New York-Köln 1995, p. 297-302.

(3) J. KOROLEC, « *Compendium divinatorum* Heimerika de Campo », *Studia Mediewistyczne*, 8 (1967) 19-75, et 9 (1968), p. 3-90 ; ID., « Quelques informations sur le *Compendium divinatorum* de Heimericus de Campo ainsi que sur un commentaire inconnu de ce *Compendium* », *Mediaevalia Philosophica Polonorum*, 10 (1961), p. 33-39 ; A. I. DUMAŁA, « L'ordre des causes (*ordo causarum*) dans *Compendium divinatorum* par Heimeric de Campo », *Mediaevalia Philosophica Polonorum*, 34 (2001), p. 75-85 ; ID., « Porzadek przyczyn w *Compendium divinatorum* Heimerika de Campo », *Przegląd Filozoficzny Nowa Seria*, 43/3 (2002), p. 205-216.

(4) Cf. M. HOENEN, « Academic Theology in the Fifteenth Century. The *Sentences* Commentary of Heymericus de Campo († 1460) », in P. J. J. M. BAKKER et alii (ed.), *Chemins de la pensée médiévale. Études offertes à Zénon Kaluza*, Brepols, Turnhout 2002, p. 513-559.

commentaires d'Aristote⁶, des traités de théologie dont le *Centheologicon*⁷. Le *Colliget principiorum iuris naturalis, divini et humani philosophice doctrinalium*, que nous éditons partiellement dans ces pages, a été composé lors de son séjour à Bâle (de 1432 à 1435), très probablement durant l'année 1434⁸.

Le texte est contenu dans le codex Cusanus 106 de la bibliothèque de l'Hospice St. Nicolas de Bernkastel de Cues. Le codex garde tous les éléments d'origine, dont des feuillets de garde anciens, en parchemin avec le filigrane de la main droite quasiment identique au type Piccard III. 919, daté 1503; la reconstitution récente (en 2007) ajoute seulement un feuillet de garde⁹. Il est composé de 22 cahiers : 16(1-12), 26(13-24), 36(25-36), 46(37-48), 56(49-60), 68(61-76), 76(77-88), 86(89-100), 96(101-112), 106(113-124), 116(125-136), 126(137-148), 136(149-160), 145(161-170), 156(171-182), 166(183-194),

(5) Sur le *Tractatus problematicus* voir le site internet créé par P. Rutten; on y trouve une édition du texte (à partir de plusieurs manuscrits) ainsi qu'une bibliographie à jour : <https://sites.google.com/site/tractatusproblematicus>. Le manuscrit Wrocław, Biblioteka Uniwersytecka, Mil. II 78 qui contient aux f. 155va-160vb le *Tractatus problematicus* n'est pas mentionné par P. Rutten. Voir aussi G. MEERSSEMAN, *Geschichte des Albertismus*, II, R. Haloua, Lutetia Parisiorum, 1935; M. HOENEN, «Heymeric van de Velde († 1460) und die Geschichte des Albertismus: Auf der Suche nach den Quellen der albertistischen Intellektlehre des *Tractatus Problematicus*», in HOENEN – DE LIBERA, *Albertus Magnus und der Albertismus*; H.A.G. BRAAKHUIS, «Heymeric van de Velde (a Campo), denker op een kruispunt van wegen. De 'logische' kwestie uit zijn 'Problemata inter Albertum Magnum et Sanctum Thomam'», *Algemeen Nederlands Tijdschrift voor Wijsbegeerte*, 75 (1983), p. 13-24.

(6) J.-D. CAVIGIOLI, «Les écrits d'Heymericus de Campo (1395-1460) sur les œuvres d'Aristote», *Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie*, 28 (1981), p. 293-371.

(7) Sur le *Centheologicon*, voir R. IMBACH, «Das *Centheologicon* des Heymericus de Campo und die darin enthaltenen Cusanus-Reminiscenzen: Hinweise und Materialien», *Traditio*, 39 (1983), p. 466-477; ID., «*Theologia Raymundi Lulli memoriter epylogata*: Das Ramon Lull gewidmete Kapitel im *Centheologicon* des Heymericus de Campo», *Estudios Lulianos*, 23 (1979), p. 185-193; ID., «Einheit des Glaubens. Spuren des Cusanischen Dialogs *De pace fidei* bei Heymericus de Campo», *Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie*, 27 (1980), p. 5-23. L'édition et l'étude de ce traité ont fait l'objet de la thèse de doctorat récemment défendue par G. Bagnasco à l'Université Paris IV et à l'Université de Pavie: *Per l'edizione del «Centheologicon» di Eimerico di Campo. Studio sulle fonti e saggio sulla forma del testo*, 2 vol., 2013.

(8) Cf. D. CALMA – R. IMBACH, «Les notes marginales de Nicolas de Cues au traité *Colliget principiorum* d'Heymeric de Campo», in K. REINHARDT (ed.), *Heymericus de Campo. Philosophie und Theologie im 15. Jahrhundert*, S. Roderer, Regensburg 2009, p. 17.

(9) Nous citons les séries, les numéros et les années de production des papiers filigranés d'après C. M. BRIQUET, *Les Filigranes. Dictionnaire historique des marques du papier dès leur apparition vers 1282 jusqu'en 1600*, ed. A. STEVENSON, Paper Publications Society, Amsterdam 1968, et G. PICCARD, *Die Wasserzeichenkartei Piccard im Hauptstaatsarchiv Stuttgart*, 1961-1996. En outre, il est très utile de consulter le site internet WZMA - *Wasserzeichen des Mittelalters* (<http://www.ksbm.oecaw.ac.at/wz/wzma.php>) organisé par A. Haidinger, M. Stieglecker, F. Lackner. Ici, PICCARD, *Die Wasserzeichenkartei*, t. XVII : *Hand und Handschuh*. Nous reprenons et complétons les descriptions du manuscrit faites par J. MARX, *Verzeichnis der Handschriftensammlung des Hospitals zu Cues bei Bernkastel/Mosel*, Trier 1905, p. 105-106, et P. Ladner in IMBACH – LADNER, *Heymericus de Campo*, p. 21. Nous remercions Mme Gabriele Neusis, bibliothécaire de la Bibliothèque de l'Hospice St. Nicolas de Bernkastel-Kues, pour son aide précieuse dans la préparation de cette étude.

177(195-208), 187(209-222), 197(223r-236v), 207(237r-250v), 216(251-262), 226(263-274).

Les cahiers 1-5, 7-16 et 17-20 ont du papier avec un filigrane de tête de bœuf (proche du type Briquet 14297), de provenance française du midi ou du centre, très répandu, et daté 1424/1427.

Le papier du cahier 6 est légèrement plus petit que les autres, ayant trois filigranes différents : (1) le premier genre est un bœuf simple à queue, d'origine italienne, quasiment identique à Piccard VI.906, daté 1434, et à AT8500-4255_64 du *Wasserzeichen des Mittelalters*, daté toujours 1434¹⁰; (2) le second filigrane, d'origine piémontaise, est un raisin à grosse tige bouclée, très proche du type 12998 de Briquet, date de 1450 environ, les formes de ce type de filigrane sont datés par Piccard après 1424¹¹; (3) le troisième filigrane est une couronne à un fleuron, répandu en Suisse, France, Pays-Bas, Allemagne, mais d'origine piémontaise; il ressemble à la série 321-323 de Piccard, datée autour de 1435¹². Ce cahier est donc composé de plusieurs types de papier produits entre 1430/1435 et 1450. Il contient le *Theoremata totius universi* (f. 63r-65v) et l'*Ars demonstrativa* (f. 65v-76v) qui ont été composés entre 1429 et 1432¹³; il n'est pas exclu qu'Heymeric ait apporté ces ouvrages à Bâle, ce qui pourrait expliquer leur présence dans un codex contenant des œuvres composées lors du concile.

Les deux derniers cahiers (21 et 22) du codex ont du papier avec le filigrane de la croix de St. Antoine ou la lettre T, type Piccard, série I.47-49: il s'agit d'un papier d'origine allemande (Cologne, Trèves) produit autour de 1427-1430; ce filigrane est proche des formes provenant des battoirs de Bâle, dont la plus ancienne semble dater de 1443¹⁴.

En faisant le point, on peut affirmer que le papier qui a servi comme support pour les textes rassemblés dans le codex Cusanus 106 semble avoir été produit après 1420 et avant 1450, ce qui correspond à la période du concile de Bâle (1431-1449); cela est particulièrement intéressant parce que plusieurs ouvrages contenus dans le manuscrit ont été rédigés par Heymeric lors de son séjour bâlois¹⁵: *Sermo factus Basilee in synodo* (...), f. 1r-6v; *Tractatus de sigillo*

(10) PICCARD, *Die Wasserzeichenkartei*, t. XV: *Verschiedene Vierfüßler*; il est analogue au Briquet 2774, daté 1423.

(11) L'origine piémontaise est confirmée par H. KÄLIN, *Papier in Basel bis 1500*, Basel 1974, p. 367.

(12) Dans le WZMA, il a le numéro AT8500-4165_311.

(13) J.-D. Caviglioli a édité l'*Ars demonstrativa*, in IMBACH – LADNER, *Heymericus de Campo*, p. 129-167. E. Colomer a édité les *Theoremata totius universi*: «Heymeric van den Velde entre Ramón Llull y Nicolas de Cusa», in J. VINCKE (ed.), *Gesammelte Aufsätze zur Kulturgeschichte Spaniens*, Aschendorff, Münster 1963, p. 216-232 (cet article contient également des fragments du *Colliget principiorum*).

(14) PICCARD, *Die Wasserzeichenkartei*, t. XI: *Kreuz*. Cf. KÄLIN, *Papier in Basel*, p. 210, p. 413 type 101 et p. 349.

(15) Le *Tractatus de sigillo eternitatis* est édité par R. Imbach et P. Ladner in IMBACH – LADNER, *Heymericus de Campo*, p. 93-128; la *Disputatio magistri H. de Campo de potestate ecclesiastica* est

eternitatis (...) a magistro Heymerico de Campo Basilee tempore concilii editus, f. 77r-85r; *Disputatio magistri H. de Campo de potestate ecclesiastica in concilio Basiliensis collecta* f. 89r-188r; *Colliget principiorum iuris naturalis (...)*, f. 195r-274v.

Le codex présente plusieurs folios blancs à la fin des cahiers 1 (les folios 7r-12v), 2 (les folios 22v-24v), 56r-62v et 7 (les folios 85v-88v); les textes qui suivent ces folios blancs sont des nouveaux traités, copiés sur d'autres cahiers, par des mains différentes; ce ne sont pas des ouvrages copiés les uns à la suite des autres, mais reliés les uns aux autres par des cahiers différents. Le *Colliget* est copié sur les cahiers 17 à 22, sur deux types de papier: l'un de provenance française et produit entre 1424 et 1427, l'autre de provenance allemande et produit autour des années 1427 et 1430. Dans le cahier 18, entre les folios 213v-214r, est cousue une languette, sans numérotation, remplie par la même main que les autres folios du cahier; elle contient sur le recto et le verso une partie qui s'intègre au texte copié sur le f. 213v, plus précisément dans la *Secunda Pars, Distinctio Tertia, cap. 5*¹⁶.

Deux mains se succèdent dans la copie du *Colliget*: la main A, à partir du début du traité (f. 195v) jusqu'au f. 250v, et la main B, à partir du f. 251r jusqu'à la fin du traité, qui correspond à la fin du codex (f. 274v)¹⁷. La main B transcrit le texte sur les deux derniers cahiers qui sont différents, par la composition et par le papier, des cahiers écrits par la main A; les deux mains diffèrent d'ailleurs de toutes les autres mains du codex.

Une partie du texte a été copiée par les deux mains: la main A copie le texte du *Colliget* jusqu'à l'hypothèse 198 (inclusive) de la *Quarta Pars, Distinctio Prima*; le texte transmis par la main B commence avec l'hypothèse qui porte le numéro 190, mais qui correspond à l'hypothèse 188 de la main A; ce qui signifie que 11 hypothèses sont copiées par les deux mains, mais selon deux numérotations différentes. La main B ne continue donc pas le traité à partir de l'endroit où la main A s'est arrêtée. La composition des cahiers du codex 106 permet d'affirmer que les deux cahiers écrits par la main B (n° 21 et 22) ont été ajoutés lors de la reliure originale à la suite des cahiers de la main A. La partie du texte recopiée deux fois n'a pas été éliminée lors de la reliure et la numérotation des hypothèses écrites par la main B n'a pas été corrigée pour correspondre à celle de la main A. La *Tabula* du traité, copiée par la main B aux f. 273v-274v, s'arrête à l'hypothèse 10 (*Ex nihilo nihil fieri vel de aliquo annihilari*). Dans le texte, Heymeric ne précise pas le nombre d'hypothèses qu'il entend discuter, donc on ne peut pas savoir si nous avons toutes les hypothèses. Les choses sont encore plus compliquées si l'on tient

édité partiellement in HAMANN, *Das Siegel der Ewigkeit*, p. 265-335. Des informations sur les autres textes du codex in IMBACH-LADNER, *Heymericus de Campo*, p. 20-21.

(16) Dans l'édition, le recto et le verso de la languette sont numérotés respectivement 213*r et 213*v.

(17) Dans notre édition, les notes dans l'apparat des sources portent le sigle A pour la première main et le sigle B pour la seconde main.

compte du fait que, malgré la différence de numérotation, tant l'hypothèse 196 de la main A, qui correspond à l'hypothèse 198 de la main B, que cette dernière, renvoient à une hypothèse qui, dans les deux cas, porte le numéro 195 : *Centesima nonagesima sexta* (f. 250r A) / *octava* (f. 252v B) *ypothesi* : *In illis conceptibus et effectibus iuxta prefata in centesima nonagesima quinta ypothesi ordo actionum memorie et voluntatis sunt etc.*

Il est difficile de savoir s'il s'agit simplement d'une erreur de numérotation ou si le modèle de la main B comportait deux hypothèses supplémentaires. Ce qui est certain est que Nicolas de Cues a fait relier cette seconde version à la suite du cahier 20, sans remarquer ou sans se soucier du changement de numérotation des hypothèses et du fait que le codex comporte un doublet pour 11 hypothèses.

Le chapitre copié sur languette, par la main A et relié dans le cahier, n'est pas un ajout postérieur : il semble que le copiste a oublié de le copier à sa place, s'en est rendu compte après coup et il a réparé sa faute; d'ailleurs la *Tabula* l'indique, avec le même chiffre et titre, dans l'ordre du texte. Cependant, cette même table des matières mentionne un chapitre 11 (*De differentia verorum scibilium a non scibilibus prime philosophie*, de la *Prima Pars, Distinctio Prima*) qui manque dans le texte de la main A. Sans cette mention dans la *Tabula*, il serait impossible de s'en rendre compte seulement par la composition interne ou le développement des arguments. Il est certain que le texte à partir duquel la main B avait composé ou copié la table des matières n'est pas celui de la main A.

Nous pouvons déduire de ces considérations que le texte copié par la main A et le texte copié par la main B sont différents; le texte de la main A est incomplet : manque le chapitre 11 et probablement les deux hypothèses dont nous avons parlé. Le texte A présente des corrections marginales dans la partie concernant les 11 hypothèses communes; ces corrections se retrouvent dans le texte copié par la main B : il est probable que le texte A, au moins sur cette partie, ait été amélioré à partir du texte B ou de son modèle. Le codex Cusanus 106 nous transmet donc un texte composite, deux versions (une avant et l'autre après des corrections) étant reliées l'une à la suite de l'autre; nous ne connaissons aucune autre copie du *Colliget*, mais il faut en supposer au moins deux modèles différents.

Le *Colliget* est annoté en marge par deux mains : l'une est sans doute celle de Nicolas de Cues et l'autre est inconnue, la main C, différente d'après l'encre et l'écriture de la main A et B qui recopient le codex. La plupart des notes de la main C sont dans la marge intérieure et concernent des corrections textuelles, des ajouts; quelquefois, cette main fait des corrections entre les lignes, mais on trouve aussi des corrections interlinéaires dues aux scribes. Les notes de Nicolas de Cues sont exclusivement dans la marge extérieure du texte et, sauf deux exceptions, ne concernent que la doctrine exposée par Heymeric. Il est possible de déterminer dans les notes de Nicolas deux types d'encre et de plume qui semblent correspondre à deux moments distincts de lecture : pour le texte copié par la main A, Nicolas a écrit des notes seulement avec une encre brune et une plume coupée plus grande; pour le texte copié par la main B, il a écrit des notes seulement avec une encre noirâtre et une plume plus fine. En tout, Nicolas a écrit trente-huit notes

reparties comme suit : treize pour la *Prima Pars*, dont dix pour la seule *Distinctio Tertia*; cinq pour la *Tertia Pars*; vingt pour la *Quarta Pars*, plus que toutes les autres parties prises ensemble et elles sont groupées autour des *corollaria* concernant le *ius naturalis*¹⁸.

La figure de Nicolas de Cues est très importante pour l'histoire du *Colliget*, non seulement en raison des notes marginales et de la conservation de l'ouvrage dans sa bibliothèque privée, mais aussi du fait que le *Colliget* soit composé à sa demande, lorsque lui et Heymeric étaient présents à Bâle. Le *Colliget* y fait référence à deux reprises : une fois (f. 254v) quand il avoue que pour les citations il doit se fier uniquement à sa mémoire étant *extra solitam mei studii bibliotecam in synodo Basiliensi*; l'autre référence (f. 272r) fait état du débat qui se déroule sur le rapport de pouvoir entre le Pape et le concile. Dans le dernier chapitre du traité, Heymeric affirme qu'il a composé l'ouvrage *ad instantiam cuiusdam preceptoris mei precipui in omni scientia antiquorum inquisitoris studiosissimi* (f. 273v). Cette note fait certainement allusion à Nicolas de Cues, parce qu'Heymeric utilise les mêmes mots pour désigner, dans d'autres contextes, son ami cardinal. Dans une lettre adressée à Theodorus de Xanten, Heymeric présente son habitude de lire les ouvrages de son *preceptor* la plume à la main, les manuscrits les contenant étant, selon ses témoignages, remplis de ses notes marginales et interlinéaires :

Vidi raptim opera de quadracione circuli tam mathematica quam theologica, una cum + dialogica variarum christianismi sectarum inter se fractim dissidencium concordia per ingeniosam domini et preceptoris nostri communiter et precipui adinventionem conficta, que mihi studioso ingenii sui mirabilis scrutatori reliquerunt magnam attentius, quam in margine copiarum vestrarum currenter visarum notavi, tempore vacuo conscribendi occasionem. Nescio si preter solitam nostre communiter in eadem sententia consonancie morem, que desuper notare cepi eisdemque copiis vestris perfunctorie inscripsi, erunt eidem preceptori nostro usquequaque grata¹⁹.

L'indication *in omni scientia antiquorum inquisitoris studiosissimi* rappelle l'intérêt de Nicolas pour les anciens manuscrits. Un autre témoignage important provient d'une note de Jean Trithème selon laquelle Heymeric aurait écrit plusieurs textes lors de son séjour bâlois à la demande de Nicolas de Cues²⁰ :

(18) Cf. CALMA - IMBACH, « Les notes marginales de Nicolas de Cues », in REINHARDT, *Heymericus de Campo*, p. 15-44.

(19) Nous reproduisons ce beau témoignage d'amitié intellectuelle d'après la transcription faite par F. HAMANN, *Das Siegel der Ewigkeit*, p. 340. Selon les notes de F. Hamann, Heymeric fait allusion ici aux ouvrages suivants de Nicolas : *De mathematicis complementis*, *De complementis theologicis*, *De pace fidei*.

(20) JOHANNES TRITHEMIUS, *Catalogus scriptorum ecclesiasticorum, sive illustrium virorum, cum appendice eorum qui nostro etiam saeculo doctissimi claruere*, in ID., *Opera historica*, ed. M. FRESHER, part. I, Frankfurt 1601, p. 355. Le catalogue de Jean Trithème a été comparé par Z. Kaluza avec celui de Rouge-Cloître, « Trois listes des œuvres de Heymeric de Campo dans le Catalogue de Rouge-Cloître », *Mediaevalia Philosophica Polonorum*, 17 (1973), p. 15, n° 63. Voir

Heymericus de Campo, natione Teutonicus, gymnasii Coloniensis vicecancellarius, vir in diuinis scripturis eruditissimus et in philosophia Aristotelica nulli suo tempore suo secundus, ingenio subtilis et disputator difficultum quaestionum egregius. Scripsit multa praeclara opuscula, de quibus tamen pauca in manus nostras hucusque peruenerunt. In concilio Basiliensi personaliter fuit, missus ab universitate Coloniensi, ubi ad instantiam magistri Nicolai de Cusa, postea Cardinalis, edidit :

Compendium quaestionum, lib. I : Post plerosque occasio²¹

Super Sententias, lib. IV : Ut dicit Augustinus in libro

De esse et essentia, lib. I : Esse et non esse repugnant

Compendium diuinorum, lib. IV : In hoc opusculo subcontinens

Quaestiones varias, lib. I

De autoritate concilii, lib. I

Sermones multos, lib. I

Et alia complura. Claruit in concilio Basiliensi, vbi multa scripsit et disputauit.

Anno domini 1438, sub Alberto Imperatore.

I. LE PLAN ET LA STRUCTURE DU *COLLIGET PRINCIPIORUM*²²

Le thème central du *Colliget* est une théorie métaphysique de la connaissance qui explique aussi les principes de droit. L'œuvre comporte quatre parties divisées en *distinctiones* et chapitres. L'enchaînement logique n'est pas toujours facile à suivre surtout à cause des nombreux corollaires qui s'interposent.

Dans la *Pars Prima*, Heymeric discute les fondements de toute recherche philosophique et présente, à la suite d'Albert le Grand et de Jean de Maisonneuve, trois sectes de philosophes (*secta philosophorum*) de l'Antiquité (les stoïciens, les épicuriens et les péripatéticiens) qui, en réalité, décrivent les positions de ses contemporains, notamment concernant les polémiques entre réalistes et nominalistes²³. Les trois écoles correspondent à trois manières d'envisager les

aussi ID., « Materiały do katalogu dzieł Heimeryka de Campo », *Studia Mediewistyczne*, 12 (1970), p. 3-28; J.-D. CAVIGIOLI – R. IMBACH, « Quelques compléments aux catalogues des œuvres d'Heymericus de Campo », *Codices Manuscripti*, 7 (1981), p. 1-3; K. REINHARDT, « Werke des Heymericus de Campo (†1460) im Codex Cusanus 24 », *Traditio*, 50 (1995), p. 295-310.

(21) Le *Compendium* mentionné ici n'est ni le *Compendium diuinorum*, édité par J. Korolec, ni notre *Colliget* : l'*incipit* ne correspond à aucun des deux ouvrages.

(22) Un plan détaillé avec la liste de tous les titres des chapitres est donné in D. CALMA – R. IMBACH, « A Fifteenth-Century Metaphysical Treatise: Preliminary Remarks on the *Colliget Principiorum* of Heymericus de Campo », *Przegląd Tomistyczny*, 14 (2008), p. 231-281.

(23) Sur les trois sectes, voir notamment Z. KALUZA, « Le *De universale reali* de Jean de Maisonneuve et les *epicuri litterales* », *Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie*, 33 (1986), p. 469-516; ID., *Les Querelles doctrinales à Paris. Nominalistes et réalistes aux confins du XIV^e et du XV^e siècle*, Pierluigi Lubrina, Bergamo 1988, p. 13-34. Sur l'influence d'Albert dans l'œuvre d'Heymeric, voir l'excellent article d'H. ANZULEWICZ, « Zum Einfluss des Albertus Magnus auf Heymericus de Campo im *Compendium diuinorum* », in REINHARDT, *Heymericus de Campo*, p. 83-112.

principes de l'univers²⁴ et cette description, sous l'apparence d'une réflexion sur l'histoire de la philosophie, inclut un petit traité sur les universaux et sur la division des sciences; des longues et passionnantes observations sur la métaphysique et son objet portent sur l'analogie de l'être. Cette partie compte des chapitres dédiés à d'autres thèmes classiques, comme celui des catégories, des transcendants, de la puissance, de l'acte et des quatre formes d'opposition au sens aristotélicien (contradiction, contrariété, opposition relative et privative).

La *Secunda Pars* est entièrement dédiée au principe de non-contradiction auquel Heymeric consacre une interprétation ontologique particulièrement originale en partant du principe souvent cité: *Eadem sunt principia essendi et cognoscendi*. Il montre, en trois étapes, les principes inférieurs qui peuvent en être déduits, en appliquant cet axiome aux quatre causes, aux trois modes d'opposition et à quatre principes de connaissance. Ces onze principes inférieurs sont complétés, dans les distinctions 2 à 4, par vingt-six autres principes d'ordre cognitif.

La *Tertia Pars* de l'œuvre est dédiée aux questions qui résultent lorsque l'on tire les conclusions des principes connus par soi. Heymeric suit Aristote (*Analytica posteriora* II. 1) et admet quatre types d'interrogation (*si est, quid est, quia est, propter quid est*); à partir de la première (*si est*), il pose quinze questions sur la première vérité qui supposent aussi les trois autres (*quid est, quia est, propter quid est*). Ces indications montrent que les problèmes de la vérité sont au premier plan, notamment dans la troisième et quatrième distinction où Heymeric traite respectivement de la vérité éternelle et de la vérité créée. Dans la dernière *distinctio* de cette troisième partie, Heymeric soulève, en plus, des problèmes qui concernent le monde créé et qui sont traités d'une manière particulièrement complexe: il commence avec quatre suppositions dont sont déduits des corollaires (*corollaria*) qui donnent lieu à des difficultés (*difficultates*) et l'ensemble se termine par des *dogmata*. De ceux-ci dérivent cent quatre-vingt-dix-neuf hypothèses dont Heymeric pense qu'elles permettent de saisir la diversité des doctrines modernes²⁵. Ces hypothèses sont très diverses: quelques-unes sont de nature logique, d'autres appartiennent à la cosmologie, à la physique, à la métaphysique, à l'éthique et à la politique. À titre d'exemple, on peut mentionner une règle logique: (hyp. 1) *Possibili positò in esse nullum sequitur impossibile*; une règle métaphysique sur l'émanation et la conversion: (hyp. 31) *Sicut infima per media procedunt a summo omnium principio, sic e converso infima per media redeunt ad idem principium*; une règle politique: (hyp. 163) *Lex viva est aptior ad regendum civitatem quam mortua, id est scripta*. Cette partie de l'œuvre est conçue de telle

(24) Pour une analyse du premier principe chez Heymeric, voir R. IMBACH, «'Primum principium'. Anmerkungen zum Wandel in der Auslegung der Bedeutung und Funktion des Satzes vom zu vermeidenden Widerspruch bei Thomas von Aquin, Nikolaus von Autrécourt, Heymericus de Campo und Nikolaus von Kues», in M. PICKAVÉ (ed.), *Die Logik des Transzendentalen. Festschrift für Jan A. Aertsen zum 65. Geburtstag*, W. de Gruyter, Berlin-New York 2003, p. 600-616.

(25) Cf. CALMA – IMBACH, «A Fifteenth-Century Metaphysical Treatise», p. 231 et 243.

sorte que la formulation de chaque hypothèse est suivie par l'indication des sources; le nom qui apparaît le plus fréquemment est évidemment celui d'Aristote, mais un certain nombre provient également du *Liber de causis*²⁶. Dans cette première distinction, on retrouve, selon le style propre de Heymeric et de Lulle²⁷, un *alphabetum iuris naturalis*.

La *Quarta Pars* est composée de trois distinctions et aborde la triade du droit naturel, divin et humain. On peut ici rappeler que Heymeric énonce de nouveau des règles ou des principes dont il indique les sources. Du point de vue terminologique, on peut préciser qu'il parle maintenant de *canones* et *regule*. Le rapport du droit naturel et du droit humain est interprété comme une correspondance et comme une similitude. On peut également préciser que notre auteur discute dans ce contexte le décalogue et, comme nous l'avons dit, accorde une attention particulière aux problèmes de la connaissance. La quatrième et dernière distinction de l'ouvrage traite du droit ecclésiastique et Heymeric rappelle sa position conciliariste.

Ce rapide coup d'œil nous montre un traité qui tente, sous une forme synthétique, d'englober la totalité du savoir humain. Heymeric est convaincu que le mode le plus adéquat pour réaliser ce projet est une collection des principes et de règles, c'est-à-dire des *propositiones* qui même si elles ne sont pas connues par soi (*per se nota*) peuvent, au moins, être ramenées à des propositions de cette nature. Déjà le titre de l'ouvrage indique qu'il s'agit d'un recueil de ce type; l'intention d'une science universelle se retrouve d'ailleurs dans deux autres ouvrages de la même période, à savoir le *De sigillo eternitatis* et l'*Ars demonstrativa*; mais, contrairement à ces deux écrits qui sont plutôt la présentation d'une méthode ou d'une démarche, le *Colliget* est un ensemble d'ordre doctrinal qui n'indique pas seulement le chemin à suivre, mais communique également le contenu. L'ouvrage auquel on peut le plus opportunément comparer le *Colliget* est le *Compendium divinatorum*; les deux ouvrages sont très proches non seulement sous l'aspect de la composition et de l'intention, mais aussi sous l'aspect doctrinal; le *Compendium* qui se propose de «philosophiae flores in hoc opusculo sub compendio colligere» pose plusieurs centaines de propositions qui se retrouvent, en partie, dans le *Colliget*.

(26) Sur la présence du *Liber de causis* dans certains textes d'Heymeric, voir M. MELIADÒ, «*Scientia peripateticorum*. Heymericus de Campo, the Book of Causes, and the Debate over Universals in the Fifteenth Century», *Recherches de théologie et philosophie médiévales*, 79/1 (2012), p. 195-230.

(27) Le rapport entre Heymeric et Lulle est discuté par R. IMBACH, «*Theologia Raymundi Lulli memoriter epylogata*: Das Ramon Lull gewidmete Kapitel im *Centheologicon* des Heymericus de Campo», *Estudios Lulianos*, 23 (1979), p. 185-193. Nous remercions R. Ramis Barceló pour les échanges fructueux sur la présence de Lulle chez Heymeric. Voir à ce sujet son article «La recepción de las ideas jurídicas de Ramon Llull en los siglos XV y XVI», *Revista de Estudios Histórico-Jurídicos*, 34 (2012), p. 431-456.

II. PRINCIPES D'ÉDITION

La ponctuation du texte latin suit les règles de la grammaire allemande qui ont été adoptées pour les ouvrages publiés dans les *Opera selecta*. Il nous semble par ailleurs que cette ponctuation facilite l'intelligibilité d'un texte d'une complexité redoutable.

L'édition comporte cinq appareils, dans cet ordre : les variantes manuscrites, les sources explicites, les notes marginales de Nicolas de Cues, les sources implicites, les lieux parallèles. Nous avons choisi de donner intégralement les passages qui correspondent tant aux citations explicites qu'aux citations muettes afin de permettre aux lecteurs non seulement de vérifier l'exactitude des renvois, mais surtout de saisir la richesse des sources auxquelles Heymeric fait constamment appel. Les citations muettes ont été identifiées dans la mesure du possible. Pour les renvois aux textes d'Aristote nous avons adopté le système suivant : l'indication des divisions classiques des œuvres (livre, chapitre, numérotation d'après Bekker) est complétée par les lignes correspondantes de l'édition de l'*Aristoteles latinus*. Des cas particuliers sont à signaler : les renvois aux trois traductions du *De anima* sont faites d'après les éditions respectives : la traduction de Michel Scot a été publiée par F.S. Crawford; les traductions de Jacques de Venise et Guillaume de Moerbeke ont été publiées par R.-A. Gauthier²⁸. Deux traductions latines de Guillaume de Moerbeke ne sont pas encore imprimées dans la collection de l'*Aristoteles latinus*, mais on peut les consulter sur *Aristoteles Latinus Database : De caelo et mundo* et *De generatione et corruptione*; pour cette raison, les renvois à ces textes n'ont aucune indication de page et de ligne.

Pour tous les renvois à Aristote, nous avons vérifié le passage correspondant dans toutes les traductions médiévales et dans le florilège *Auctoritates Aristotelis*. Dans chacun des cas, nous indiquons la source (traduction ou florilège) qui nous semble la plus proche du vocabulaire utilisé par Heymeric; dans certains cas, nous indiquons deux ou trois sources de ce type soit parce que les mots utilisés par Heymeric sont un mélange de vocabulaire qui se retrouve dans plusieurs traductions soit parce qu'un syntagme spécifique se trouve uniquement dans une seule source et nous marquons la différence par rapport aux autres en les citant en entier. Ainsi, on peut trouver des phrases ou des formules qui proviennent des traductions antérieures à celles de Moerbeke utilisées par Heymeric, probablement par des intermédiaires : anciens florilèges ou citations d'Aristote tirées, par exemple, d'Albert le Grand ou de Thomas d'Aquin.

En ce qui concerne l'apparat qui reproduit les notes autographes de Nicolas de Cues, les mots du texte d'Heymeric indiqués dans l'apparat correspondent

(28) AVERROES, *Commentarium Magnum in Aristotelis De anima libros*, ed. F. S. CRAWFORD, Medieval Academy of America, Cambridge (Mass.) 1953; *Lectura in librum De anima a quodam discipulo reportata*, ed. R.-A. GAUTHIER, Editiones Collegii S. Bonaventurae, Grottaferrata-Roma 1985; THOMAS DE AQUINO, *Sentencia Libri de Anima*, ed. R.-A. GAUTHIER, Commissio Leonina-Vrin, Roma-Paris 1984.

respectivement au premier et au dernier mot des lignes du texte du manuscrit où Nicolas a fait des accolades ou d'autres signes spécifiques accompagnant ses brèves observations; on indique donc le passage du *Colliget* auquel correspondent les remarques de Nicolas. Dans l'apparat des sources implicites, mises à part les références à Aristote, à Albert ou à Thomas, nous indiquons le plus souvent un nombre limité d'ouvrages qui utilisent les expressions que l'on trouve également sous la plume d'Heymeric; dans ces cas, nous ne voulons pas suggérer au lecteur que l'une ou l'autre des autorités retenues soit la source d'Heymeric, mais que, dans certains cas, son vocabulaire pourrait faire penser à d'autres textes.

Une autre règle que nous avons suivie pour les sources explicites est la suivante: les passages sont cités intégralement dans l'apparat s'ils ne dépassent pas plus que cinq lignes dans l'édition d'où ils proviennent.

Nous avons respecté la graphie du manuscrit. Dans certains cas, le même copiste utilise deux formes différentes pour le même mot: suite à un sondage effectué sur plusieurs folios, nous avons choisi la forme qui apparaissait le plus souvent. Ainsi, par exemple, entre «logic*» et «logyc*», nous avons choisi «logic*»; entre «diaphan*» et «dyaphan*» nous avons choisi «diaphan*», et ainsi de suite.

L'usage des citations dans le texte suit les règles suivantes: la citation explicitement mentionnée dans le texte est signalée en caractères italiques (qu'il s'agisse de la citation entière ou seulement de quelques mots) si elle est reprise *ad litteram*; la citation muette n'a aucune marque graphique: nous nous conformons à l'option d'Heymeric de ne pas la mettre en évidence, et nous l'indiquons dans l'apparat des sources. Les guillemets simples sont utilisés pour les expressions techniques du genre: «questio 'si est'», «demonstratio 'propter quid'» et ainsi de suite; les guillemets doubles sont utilisés lorsque Heymeric reprend ses propres mots (auto-citation explicite) pour les expliquer, par exemple dans le cas suivant: «... quod eadem sunt principia essendi et cognoscendi; «eadem» dico secundum essentiam, id est secundum proprietatem et virtutem originis, licet alia secundum esse...».

III. CONCLUSION

Pour trois raisons au moins – d'abord, parce qu'il a été rédigé durant sa participation au concile de Bâle qui a fait l'objet de nombreux et beaux travaux sur la vie culturelle et les débats théologiques qui ont eu lieu durant cette assemblée importante pour le monde catholique, mais beaucoup moins nombreux sur les textes proprement philosophiques auxquels nous espérons contribuer en publiant ce traité; deuxièmement, parce qu'il constitue une synthèse métaphysique rare et très personnelle qui non seulement unifie la dimension spéculative et les conséquences éthiques et politiques de la philosophie première mais qui aborde également, en particulier dans la première partie ici éditée, la dimension ontologique et épistémologique de cette discipline fondamentale de la philosophie

parce que, pour Heymeric, la métaphysique est à la fois doctrine des premiers principes, de l'état et des notions transcendantes, et théologie; troisièmement, parce qu'il a été écrit à la demande de Nicolas de Cues et cherche de manière originale à combiner l'idée lullienne d'une science de tout connaissable avec la tradition aristotélicienne et sa réinterprétation albertienne de la métaphysique –, le traité d'Heymeric de Campo dont nous présentons ici la première partie en *editio princeps* nous paraît représenter un document d'un grand intérêt historique et philosophique. L'ouvrage que nous mettons à la disposition du public est un témoin exceptionnel de la richesse et de la diversité de la spéculation métaphysique médiévale.

CONSPECTUS SIGLORUM

<> : addition conjecturale de l'éditeur
add. : addidit
del. : delevit
exp. : expunxit
ill. : verbum non intelligibile
in marg. : in margine
iter. : iteravit
sup. lin. : super lineam

COLLIGET PRINCIPIORUM IURIS NATURALIS, DIVINI ET HUMANI
PHILOSOPHICE DOCTRINALIUM
M<AGISTRI> H<EYMERICI> DE CAMPO

(Bernkastel-Kues, Codex Cusanus 106)

TRACTATUS PRIMUS : DE VERE SCIBILIBUS IN COMMUNI

Distinctio Prima

1. De triplici secta philosophorum

1 Quoniam, teste Philosopho¹, ideo *parvus error in principio* est magnus in fine, quia *principium est minimum* quidem in quantitate, sed *maximum* in virtute unde fit, quod *principium est plus quam dimidium totius*, ideo nimirum Stoici

195r

(1) *Auctoritates Aristotelis, De celo et mundo*, I, p. 161, n° 19-20 : « Parvus error in principio, maximus erit in fine. Principia sunt minima in quantitate, maxima vero in identitate ». Cf. ARISTOTELES, *De caelo et mundo*, I, 5, 271b : « Principium virtute maius quam magnitudine; quapropter quod in principio modicum in fine fit multum magnum ». *Auctoritates Aristotelis, Ethica Nicomachea*, I, p. 233, n° 13 : « Principium plus est quam dimidium totius ». ARISTOTELES, *Ethica Nicomachea*, I, 7, 1098b (p. 385, l. 10-11) : « Videtur enim plus quam dimidium totius esse principium et multa manifesta fieri per ipsum eorum que queruntur ».

1-2 parvus .. fine : Cf. THOMAS DE AQUINO, *De ente et essentia, Prologus*, p. 369, l. 1-2 : « Parvus error in principio magnus est in fine secundum Philosophum in I Celi et mundi ».

3-9 ideo ...rei : Cf. IOHANNES DE NOVA DOMO, *In Metaphysicam*, ms. Darmstadt, Landesbibliothek, 401, f. 8v-9r : « Ad primum dicendum quod inter veteres philosophos, usque ad tempus Aristotelis inclusive, fuerunt in universo tres schole : prima epicuriorum, secunda stoicorum, tertia peripateticorum. In prima ergo scola plurimi primum principium opinati sunt omnia eorum que sunt principia esse in sola specie materie, quia nullam penitus speciem tunc posuerunt, nisi illam que est in specie materie et hanc retulerunt esse causam entis et motus. Et ita materiam posuerunt esse principium omnis entis sensibilis, quia ultra illa nulla alia entia posuerunt. Et ita de principiis entium insensibilium non curaverunt, potissime inter epicurios dicentes hoc esse principium omnium sensibilium ex quo omnia fiunt et in quod ultimum omnia corrumpuntur ». Cf. ALBERTUS MAGNUS, *Metaphysica*, IV, tr. 3, c. 9, p. 199, l. 37-44 : « Ad hoc autem secundum Peripateticorum sapientiam

1-2 parvus .. fine] HEYMERICUS DE CAMPO, *Tractatus problematicus, Contra modernos, Prooemium*, p. 1, l. 1-13 : « Cum animadvertetrem modernorum figmenta a doctrina Aristotelis, praesertim in scientia universalium, quae sunt cardines et principia cuiuslibet artis et scientiae, multifortiter deviare, et antiquorum coetum inter se quaedam problemata neutraliter volutare, quorum primum magnae controversiae in scientiarum conclusionibus praebuit occasionem, iuxta illud : *parvus error in principio maximus est in fine*, secundum vero novellorum in philosophia Aristotelis alumnorum detinet desideria in ambiguo suspensa, ego, veritatis peripateticae, cuius Aristoteles est princeps, modicus professor et subtilitatis magni Peripateticorum interpretis domini Alberti Magni quondam Ratisbonensis episcopi incultus discipulus, taliter decrevi praedictae controversiae obviare, ut nihil ex me, sed ex principiis Aristotelis et aliorum approbatae auctoritatis antiquorum rationes colligam, quibus falsitatis error elidatur et problematum ambiguitas ad unam contradictionis viam fidelius limitetur ».

ponentes principia omnium esse pure formalia, utputa ydeas seu exemplaria,
 5 Epicurei ponentes universorum principia esse pure materialia et Perypathetici
 ponentes principia entium quolibet^a compositorum esse partim formalia, partim
 materialia, utputa ex actu et potentia essentiata, sunt diversi philosophi veritatum
 realium scrutatores equivoci, inter quos dumtaxat illi sunt censendi veridici, qui
 10 suas assertiones conforma<n> nature rei. Ex quo ab eo, quod res est vel non est,
 oratio dicitur vera vel falsa propter hoc, quod eadem sunt^b principia essendi et
 cognoscendi, I Phisicorum².

2. Quod solum universale est per apprehensionem intelligibile et scibile

Rerum alie sunt universales, alie particulares sive singulares, secundum
 quod dicit Philosophus I Peryermeneias³. Quarum prime sunt intelligibiles et
 scibiles, secunde vero in genere substantie materialis sensibiles, prout innuit idem
 15 Philosophus dum ait de ente naturali, quod *universale est dum intelligitur*, singulare
vero dum sentitur, I Phisicorum^c ⁴, quoniam intellectus est virtus immaterialis,
 sensus vero potentia materialis. Quo fit, quod, cum^d cognitio nostra fiat per

(a) iter. A (b) sint A (c) nec ab re add. A (d) dum A

(2) Cf. ARISTOTELES, *Physica*, I, 1, 184a (p. 7, l. 3-8) : « Quoniam quidem intelligere et scire contingit circa omnes scientias, quarum sunt principia aut cause aut elementa, ex horum cognitione (tunc enim opinamur cognoscere unumquodque, cum causas cognoscamus primas et principia prima usque ad elementa), manifestum est et de natura scientie temptandum prius determinare que circa principia sunt ».

(3) *Auctoritates Aristotelis, Peri Hermeneias*, I, p. 305, n° 9 : « Rerum aliae sunt universales, aliae particulares ». Cf. ARISTOTELES, *De interpretatione*, 7, 17a (p. 44, l. 26 - 45, l. 5) : « Quoniam autem rerum hec quidem universalia hec autem singularia (...), necesse autem enuntiari ut existit aliquid aut non, quandoque quidem universalium alicui, quandoque autem singularium ».

(4) *Auctoritates Aristotelis, Physica*, I, p. 142, n° 27 : « Universale secundum intellectum notius est quam particulare secundum sensum ; unde communiter dicitur universale dum intelligitur, particulare dum sentitur ». Cf. ARISTOTELES, *Physica*, I, 5, 189a (p. 25, l. 18 - 26, l. 7) : « Sic igitur similiter

caute valde solvendum est, ne vel incidamus opinionem Stoicorum, qui ad haec evadenda ideas invenerunt et formas, quas medias inter formas materiales et ideas esse dixerunt, et ab altera parte, ne incidamus errores Epicureorum, qui non nisi materialia esse dixerunt et ideo simul esse et non-esse in rebus esse concesserunt ».

9-10 ab eo ...falsa : *Auctoritates Aristotelis, Praedicamenta*, p. 303, n° 17 : « Ab eo quod res est vel non est, oratio dicitur vera vel falsa. Cf. ARISTOTELES, *Categoriae*, 5, 4b, transl. Guillelmi de Moerbeka (p. 92, l. 18-20) : « Eo enim quod res est vel non est, hoc et oratio vera aut falsa esse dicitur, non eo quod ipsa sit susceptiva contrariorum ».

10-11 eadem ...cognoscendi : Cf. ALBERTUS MAGNUS, *Metaphysica*, I, tr. 5, c. 8, p. 79, l. 30-33 : « Sic autem separatim existentia nec ad scientiam nec ad esse conferunt, cum eadem sint principia essendi rem et cognoscendi ipsam ». Cf. THOMAS DE AQUINO, *De veritate*, q. 2, a. 3, ag. 8, p. 48, l. 64-65 : « Praeterea, eadem sunt principia essendi et cognoscendi ».

15-18 universale ...abstracta : Cf. THOMAS DE AQUINO, *Sententia libri De anima*, II, c. XII, p. 115, l. 65-79 : « Circa ea uero que hic dicuntur, considerandum est quare sensus sit singularium, scientia uero uniuersalium, et quomodo uniuersalia sint in anima. Sciendum est igitur circa primum quod sensus est uirtus in organo corporali, intellectus uero est uirtus immaterialis que non est actus alicuius organi corporalis. Vnumquodque autem recipitur in aliquo per modum <ipsius et non per modum> sui. Cognitio autem omnis fit per hoc quod cognitum est aliquo modo in cognoscente, scilicet secundum similitudinem : nam cognoscens in actu est ipsum cognitum in actu ».

apprehensionem speciei sive similitudinis a re cognoscibili abstracta, I De anima⁵, que quidem apprehensio, cum sit quedam receptio, conformatur modo et facultati proprie ipsius recipientis, ut dicit auctor Libri causarum⁶, ipse intellectus recipit speciem intelligibilem totaliter a materia separatam, sensus vero^e recipit speciem sensibilem secundum proportionem sui organi materialiter assimilata. Sed materia cum appendiciis suis propter eius proprietatem incommunicabilem est causa individuationis rei et speciei materialis; a qua individuazione a nobis^f absolvitur res et species intelligibilis. Ergo bene dictum est, quod res materialis non est intelligibilis aut intelligibiliter scibilis nisi secundum modum sue veritatis immaterialis et universalis.

3. Quod quinque sunt universalis et de causa sue universalitatis

(1) Quinque sunt universalis realiter distincta, scilicet genus, species, differentia, proprium et accidens eo, quod tot sunt communicabiles essentie ex natura rei a singularibus intelligibiliter separate. Nam genus est forma quiditative^g formabilis pluribus speciebus communicabilis; differentia est forma qualitative formans, potentiam formalem generis specificice contrahens seu ad speciem determinans; species vero est forma quiditative formata in pluribus singularibus reperiri apta;

(e) vero recipit *add. et del. A* (f) a nobis *sup. lin. A* (g) formata singularibus *add. et del. A*

dicunt et aliter, et peius et melius, et hi quidem notiora secundum rationem, sicut dictum est prius, hi vero secundum sensum (universale quidem enim secundum rationem notum est, singulare autem secundum sensum; quidem universalis est, sensus autem particularis), ut magnum et parvum secundum rationem est, rarum autem et densum secundum sensum. Quod quidem igitur contraria oportet principia esse, manifestum est ».

(5) Cf. ARISTOTELES, *De anima*, I, 5, 409b 25 (p. 57) : « Ponunt enim cognoscere simile simili, tanquam ac si animam res ponentes ».

(6) Cf. *Liber de causis*, IX (X), 99, p. 144 : « Et similiter aliqua ex rebus non recipit quod est supra eam nisi per modum secundum quem potest recipere ipsum, non per modum secundum quem est res recepta ». *Ibid.*, XXIV (XXV), 179, p. 169 : « Et diversitas quidem receptionis non fit ex causa prima sed propter recipiens ».

23 materia cum appendiciis suis : Cf. AVICENNA, *Liber de philosophia prima sive scientia divina*, tr. 1, c. 2, p. 16, l. 2 : « Quaedam sunt separata a materia et ab appendiciis materiae omnino ».

28-37 quinque ... individuum] HEYMERICUS DE CAMPO, *Compendium divinarum*, II, p. 10, l. 278-286 : « Ex his accipiuntur quattuor correlaria. Primum est, quod tantum quinque sunt universalis, scilicet genus, species, differentia, proprium et accidens. Cum enim esse, respiciendo id, in quo est secundum rationem, sit triplex, scilicet formans, formabile et formatum, ut [patet] ex superius digestis manifestum est, oportet, quod esse sit radix triplicis essentiae, scilicet generis, speciei et differentie; genus enim nominat essentiam formabilem, differentia essentiam formantem, et species <essentiam>, cuius est actus, est esse formatum; proprium autem radicatur in secunda fluentia, et accidens in tertia ». *Id.*, *Tractatus problematicus, Contra modernos*, p. 24, l. 420-427 : « Finaliter quod dumtaxat sunt quinque universalis denotetur. Ex praemissis enim patet, quod universale est unum in multis per aptitudinem dandi esse, et de multis per aptitudinem dandi nomen, quia omne universale est principium essendi et nominandi sua inferiora. Aut ergo dat esse substantiale aut accidentale. Si primum, hoc est tripliciter : Aut dat esse formabile, et sic est genus, aut esse formans, et sic est differentia, aut esse formatum et distinctum, et sic est species ».

35 proprium est accidens speciei communicanter communicabile cum eadem^h; et
accidens commune consequiturⁱ individuum, in quantum est ex parte sue materie
communis, per quam indifferenter subicitur generi, differentie, speciei et proprio^j,
contingenter ad utrumlibet individuum^k.

(2) Que universalia ideo sunt realia, quia sunt forme ex natura rei^l
40 communicabiles pluribus subiectis sine operatione nostri intellectus^m, sicut
animal sine operatione nostri intellectus invenitur in pluribus speciebus, scilicet
hominibusⁿ, bobus, asinis. Similiter liquet de aliis, scilicet differentia, specie,
proprio et accidente eo, quod hanc universalitatem seu communicabilitatem
realem accipiunt ab influentia universali suorum universalium agentium eo
modo, quo lex dicitur universalis, quia emanat a potestate universali sui
45 legislatoris, siquidem, ut forma fluit ab agente, secundum quod dicit Philosophus
II Phisicorum⁷, sic forma universalis fluit ab universali agente et particularis a
particulari agente.

4. Quomodo universalia sunt principia sciendi

(1) Hinc rationaliter potest elici, quod scientia vera, que, secundum
Philosophum I⁸ et II Posteriorum⁹ et etiam I Metaphysice¹⁰ atque Phisicorum¹¹,
50 est cognitio intellectiva per demonstrationem 'propter quid' innitentem quatuor
generibus causarum respectu scibilis quadrupliciter causati generata, non
est particularis experientia, sed communiter resolutoria notitia, id est per
precognitionem propriarum illius scibilis universalis causarum rationabiliter

(h) est accidens *add. et del.* A (i) *con-sup. lin. per corr.* A (j) *proprii* A (k) *infinutum* A (l) *sup. lin. per corr.* A (m) *add. in marg. alia manu* (n) *homine* A

(7) Cf. ARISTOTELES, *Physica*, II, 3, 195a (p. 57, l. 11 - 58, l. 4) : « Cause quidem igitur fere tot modis dicuntur, contingit autem multipliciter dictis causis et multas eiusdem causas esse, non secundum accidens, ut statue statue activa et es, non secundum alterum aliquod sed secundum quod est statua, sed non eodem modo, sed ut es quidem secundum materiam, illa autem sicut unde motus est ».

(8) Cf. ARISTOTELES, *Analytica posteriora*, I, 2, 71b (p. 286, l. 23-27) : « Si igitur scire est ut posuimus, necesse est demonstrativam scientiam ex veris et primis immediatis et notioribus et prioribus et causis conclusionis; sic enim erunt et principia propria ei quod demonstratur. Sillogismus quidem erit et sine hiis, demonstratio autem non erit; non enim faciet scientiam ».

(9) Cf. ARISTOTELES, *Analytica posteriora*, II, 8, 93a (p. 327, l. 33 - 328, l. 1) : « Quoniam autem, sicut diximus, idem est scire quid est et scire causam ipsius si est; ratio autem huius, quoniam est aliqua causa; et hec aut eadem aut alia, et si utique alia, aut demonstrabilis est aut indemonstrabilis; si igitur est alia et contingit demonstrare, necesse est medium esse causam et in figura prima demonstrari; universale enim et predicativum est quod demonstratur ».

(10) Cf. ARISTOTELES, *Metaphysica*, I, 3, 983a (p. 18, l. 166-169) : « Quoniam autem manifestum quod earum que a principio causarum oportet sumere scientiam; tunc enim scire dicimus unumquodque, quando primam causam cognoscere putamus. Causae uero quadrupliciter dicuntur (...) ».

(11) Cf. ARISTOTELES, *Physica*, I, 1, 184a (p. 7, l. 3-8) : « Quoniam quidem intelligere et scire contingit circa omnes scientias, quarum sunt principia aut cause aut elementa, ex horum cognitione (tunc enim opinamur cognoscere unumquodque, cum causas cognoscamus primas et principia prima et usque ad elementa), manifestum est et de natura scientie temptandum prius determinare que circa principia sunt ».

acquisita, prout supponit Philosophus I Phisicorum¹² in prima propositione eiusdem libri eo, quod, teste eodem I Posteriorum¹³, *scire est per demonstrationem intelligere* : *scire* quidem 'propter quid' per demonstrationem 'propter quid' procedentem *ex causis primis, veris et immediatis* illius scibilis ; et *scire* 'quia' per demonstrationem 'quia' procedentem econverso ab effectu ad causam. Verum tunc unumquodque nos vere et non *sophistico^o modo^p scire arbitramur, cum causam eius cognoscimus, propter quam est, et quoniam illius est causa, et quoniam impossibile est hoc aliter se habere.*

(2) Quemadmodum habet Philosophus ubi supra I Posteriorum¹⁴, ideo, iuxta hunc modum sciendi predictum est¹⁵, quod eadem sunt principia essendi et cognoscendi ; « eadem » dico secundum essentiam, id est secundum proprietatem et virtutem originis, licet alia secundum esse, id est secundum modum essendi eo, quod alius est modus essendi in re^q extra et in intellectu^r, sicut alium modum <essendi> habet color in pariete et in oculo videntis, I cum illud sit materiale et reale, istud formale et intentionale, quod innuit Philosophus III De anima¹⁶, cum ait, quod *lapis non est in anima, sed species eius.*

(o) nos vere et non *sophistico* *add. in marg. alia manu* ; nos vere *iter. sup. lin. A* (p) *sup. lin. A*
 (q) *ad add. A* (r) *intellectum A*

(12) ARISTOTELES, *Physica*, I, 1, 184a (p. 7, l. 8 - 8, l. 4) : « Innata autem est ex notioribus nobis via et certioribus in certiora nature et notiora ; non enim eadem nobisque nota et simpliciter. Unde quidem necesse est modum hunc producere ex incertioribus nature nobis autem certioribus in certiora nature et notiora. Sunt autem nobis primum manifesta et certa que confusa magis, posterius autem ex his fiunt nota elementa et principia dividendibus hec. Unde ex universalibus in singularia oportet provenire ; totum enim sensum notius est, universale autem totum quiddam est ; multa enim comprehendit ut partes universales ».

(13) ARISTOTELES, *Analytica posteriora*, I, 2, 71b (p. 286, l. 13-19) : « Scire autem opinamur unumquodque simpliciter, sed non *sophistico* modo quod est secundum accidens, cum causa cognoscere arbitramur propter quam est res, quoniam illius est causa, et non contingere hoc aliter se habere. Manifestum igitur quod aliquid scire est ; et namque nescientes et scientes huius quidem opinatur ipsi sic se habere, scientes autem et habent, quare cuius simpliciter est scientia, hoc impossibile est aliter se habere. (...) Si igitur scire est ut posuimus, necesse est demonstrativam scientiam ex veris et primis et immediatis et notioribus et prioribus conclusionis ; sic enim erunt et principia propria ei quod demonstratur. Si quidem igitur et alius est sciendi modus posterius dicemus, dicimus autem scire per demonstrationem ». *Auctoritates Aristotelis, Analytica posteriora*, I, p. 311-312, n° 7-10 : « Scire opinamur unumquodque quod est simpliciter, sed non *sophistico* modo quod est secundum accidens. Scire est causam rei cognoscere et quoniam illius est causa, et non contingit aliter se habere. Cujus simpliciter est causa, hoc impossibile est aliter se habere. Scire est per demonstrationem intelligere ».

(14) *Non invenitur ibi sed vide* ARISTOTELES, *Physica*, I, 184a (p. 7, l. 3-8) : « Quoniam quidem intelligere et scire contingit circa omnes scientias, quarum sunt principia aut cause aut elementa, ex horum cognitione (tunc enim opinamur cognoscere unumquodque, cum causas cognoscamus primas et principia prima usque ad elementa), manifestum est et de natura scientie temptandum prius determinare que circa principia sunt ».

(15) Cf. *supra*, I, Dist. Prima, 1, p. 292.

(16) *Auctoritates Aristotelis, De anima*, III, p. 188, n° 163 : « Lapis non est in anima sed species eius ». ARISTOTELES, *De anima*, III, 431b (p. 235) : « Ipsa quidem igitur non sunt : non enim lapis in anima est, set species ».

5. De triplici scientia reali secundum Perypatheticos

70 Quia autem Stoici considerabant veritates rerum ydeales ante rem^s, secundum
 scilicet quod emanant a datore formarum, sicut ymago sigilli fluit a sigillo
 in ceram, Epicurei vero considerabant huiusmodi veritates, secundum quod
 cadunt sub sensu, quo habent esse materiale et accidentaliter sensibile, sed
 Perypathetici^t considerant eas, secundum quod cadunt in intellectum reflexum
 75 ad visum, ad ymaginationem et ad se ipsum iuxta differentias abstractionis
 triplicis independentie seu separabili<ta>tis formarum intelligibilium, id est
 universalium, a materia individuante correspondentis^u – sicut exemplariter patet
 in forma intelligibili lapidum quam primo apprehendit intellectus reflexus ad
 visum sui coloris eius^v superficiem tingentis; idem intellectus deinde apprehendit
 80 eandem formam, secundum quod est denudata et evestita a specie coloris, sed
 circumscripta per figuram certe magnitudinis, quod fit per sui reflexionem ad
 ymaginationem propriam talium quantitatum determinatarum specularicem;
 deinde idem intellectus accipit huiusmodi formam intelligibilem lapidis,
 secundum quod est nuda quiditas sue veritatis substantialis, tam quantitatem
 85 ymaginabilem quam etiam qualitatem sensibilem natura et causalitate eo
 modo, quo substantia precedit accidens, prevenientem; quod fit per aversionem
 sui luminis intelligibilis a sensu et ymaginatione, et per^w conversionem seu
 collationem eiusdem in se ipso et ad se ipsum –; et quia sic *abstrahentium non est*
me<n>datium, ut dicit Philosophus II Phisicorum¹⁷ licet exigit ordo conversus
 90 nostri modi abstrahendi, quo^x venamur scientiam a posteriori, procedendo
 ad prius secundum naturam, quod posteriora secundum viam abstractionis
 sint priora secundum viam naturalis originis, ut testatur idem Philosophus I
 Phisicorum¹⁸; idcirco Perypathetici distinguunt rerum materialium tripliciter
 scientiam realiter speculativam, scilicet phisicam, metaphisicam et mathematicam,
 95 prout declarat Philosophus V Metaphisice¹⁹ propter hoc, quod natura lapidis,
 sicut cuiuslibet alterius rei materialis, est essentia formalis fluens in lumine
 intelligibili sui universalis agentis, scilicet Dei constituentis eam per creationem
 in esse pure substantiali et simpliciter, sine concretionem ymaginabili, sensibili
 vel^y intelligibili^z; item, Dei agentis per ministerium celestis constellationis
 100 huiusmodi lapidem universaliter figurantis; item, Dei agentis per ministerium

(s) ydeales ante rem *sup. lin. A* (t) -thetici *sup. lin. per corr. A* (u) idem intellectus *add. A* (v) *sup. lin. per corr. ex ea A* (w) consequens *add. et del. (?) A* (x) qui *A* (y) sensibili vel *inv. A* (z) intelligibile *A*

(17) *Auctoritates Aristotelis, Physica*, II, p. 145, n° 57: « Abstrahentium non est mendatum ». ARISTOTELES, *Physica*, II, 2, 193b (p. 50, l. 10 - 51, l. 1): « Abstracta enim intellecta a motu sunt, et nichil differet neque fit mendacium abstrahentium ».

(18) ARISTOTELES, *Physica*, I, 5, 188b (p. 25, l. 7-10): « Differunt autem ab invicem in eo quod alii quidem priora alii vero posteriora accipiunt, et quod hi quidem notiora secundum rationem illi autem secundum sensum ».

(19) *Auctoritates Aristotelis, Metaphysica*, VI, p. 127, n° 147: « Tres sunt partes philosophiae speculativae, scilicet naturalis, mathematica et divina, id est metaphysica ». ARISTOTELES, *Metaphysica*, VI, 1, 1026a (p. 127, l. 54-55): « Quare tres erunt philosophiae theorice: mathematica, phisica, theologia ».

virtutis mineralis huiusmodi lapidem in certa specie nature ponentis. Itaque in una re^a sunt tres subordinate veritates seu formalitates universaliter reales, secundum quas idem^b lapis est tripliciter scibilis, iuxta verum iudicium intelligibile Perypatheti<corum>.

6. De differentia philosophie Stoicorum, Epicureorum et Perypatheticorum et utilitate scientifica solius philosophie Perypatheticorum

Vides^c ergo, quantum differat philosophia divina et superhumana^d Stoicorum 105
et philosophia sensualis seu subhumana^e Epicureorum a philosophia humana
Perypatheticorum, et quam recte Aristoteles, qui fuit princeps et archidoctor
Perypatheticorum, ambulat in medio illorum extremorum ad modum, quo homo
est secundum proprium gradum sue speciei inter creaturam pure spiritualem
cognoscentem per divine artis ydeas et creaturam pure corporalem, in qua, si 110
fuerit cognitiva, non potest esse nisi^f cognitio sensualis, participative medius,
communicans videlicet^g cum Deo et^h spiritibus creatis per intellectum et cum
bestiis per sensum et consistens in se ipso per rationem hincinde a sensibilibus ad
intelligibilia et econverso discursivam. Propter quod non inepte idem Philosophus
deridet ydeas tamquam ad generationem cognitionis aut beatitudinis humane 115
inutiles, sicut patet I Posteriorum²⁰, VII Metaphysice²¹ et I Ethicorum²²; et
pari modo ipse rationabiliter abicit a veritate cognitionis humane Democriti,

(a) secundum iudicium confusum sensibilis Epicurei *add.* A (b) lapidis *add. et del.* A (c) fides A
(d) divina et superhumana *sup. lin.* A (e) et philosophia sensualis seu subhumana *add. in marg. alia
manu* (f) *sup. lin.* A (g) *sup. lin. per corr.* A (h) *sup. lin.* A

(20) Cf. ARISTOTELES, *Analytica posteriora*, I, 3 (*passim*).

(21) Cf. ARISTOTELES, *Metaphysica*, VII, 1-2 (*passim*).

(22) Cf. ARISTOTELES, *Ethica Nicomachea*, I, 2, 1095a-b.

107–108 Aristoteles ...Perypatheticorum: Cf. ALBERTUS MAGNUS, *De Anima*, II, tr. 3, c. 12, p. 116, l. 36: « Nos autem sequentes dicta Peripatheticorum, quorum princeps fuit Aristoteles, dicimus lumen etc. ». ID., *De causis proprietatum elementorum*, I, tr. 1, c. 1, p. 49, l. 16: « Et in hoc opere sequentes archidoctorem philosophiae Aristotelem duos libros particulares inducemus, in quibus etc. ».

107–108 Aristoteles ...Perypatheticorum] Cf. *supra*, I, Dist. Prima, l. p. 291-292. Cf. HEYMERICUS DE CAMPO, *Ars demonstrativa*, § 9, p. 141: « Ideo sequendo veritatem inquisitionis philosophice secundum principia Perypatheticorum, quorum archidoctor est Aristoteles, notandum, quod sunt etc. ». ID., *Tractatus problematicus, Contra modernos, Prooemium*, p. 1, l. 7-10: « (...) ego, veritatis peripateticae, cuius Aristoteles est princeps, modicus professor et subtilitatis magni Peripateticorum interpretis domini Alberti Magni quondam Ratisbonensis episcopi incultus discipulus (...) ». *Ibid.*, p. 10, l. 180-184: « Et ut ad omne dicam: Taliter dicentes non sunt professores peripateticae veritatis, cuius archidoctor et princeps fuit Aristoteles, sed sunt Epicuri litterales sequentes condemnatam Parisius occanicam discoliam cum collegis suis, scilicet Buridano et Marsilio, qui Occam Anglicus fuit aemulator paternarum traditionum et non insecutor Aristotelis et aliorum Antiquorum ». *Ibid.*, p. 21, l. 368-373: « De universali primo modo locuta est scola Platoniorum, de eodem tertio scola Epicurorum, quarto modo scola Modernorum nominalium. Sed de his secundo modo perscrutata est scola Peripateticorum, quorum dux et princeps fuit Aristoteles, cuius perfectissima est doctrina in hac materia et per consequens in omni materia sciendi, ex quo omnis scientia est de universalibus, sicut pariter aiunt Platonici et Peripatetici ».

Leucippi, Empedoclis, Anaxagore et aliorum Epicureorum opiniones, sicut patet I Phisicorum²³, I De generatione²⁴, I Metaphisice²⁵.

7. De necessitate et utilitate philosophie rationalis et moralis

120 (1) Quibusⁱ suppositis consequenter videndum est, unde oriuntur scientie
rationales et morales. Et constat, quod, ex quo intellectus humanus est ab initio
sue creationis propter illapsus ipsius in corpus materiale ad eius susceptionem
pergenerans naturale dispositum iuxta modum potentialem et passivum sui
recipientis passibilis et velut *tabula rasa, in qua nichil est depictum*, sicut testatur
125 Philosophus III De anima²⁶, eapropter insequendo progressum sue originis
naturalis de potentia ad actum progreditur in actum sue cognitionis de^l sua
innata possibilitate per species intelligibiles in eo modo resolutorio et abstractivo,
sicut premissum est²⁷, acquisitas. Primo quidem procedit^k ad actum simplicis
196r apprehensionis rerum^l, a quibus huiusmodi species seu similitudines abstrahit ;
130 deinde in actum compositionis et divisionis earundem specierum secundum
conformitatem vel deformitatem convenientie et differentie, que est in huiusmodi
rebus simpliciter apprehensis.

(2) Et quia intellectus^m propter libertatem sue nature et contingentiam
et utrumque sui liberii arbitrii potest illam conformitateⁿ pervertereⁿ,
135 componendo repugnantia et dividendo^o convenientia, ideo indiget habitu regente,
per quem huiusmodi motus rationis contineatur infra mensuram necessarie
veritatis, qui habitus dicitur philosophia^p rationalis.

(3) Et eadem necessitate quia voluntas, quamvis recta ratione formata, potest
ad oppositum inclinari, <intellectus> eget habitu morali huiusmodi contingentiam
140 in suis agibilibus ad extra sub huiusmodi rectitudine rationis dirigente, qui dicitur
philosophia moralis.

(i) corr. ex quilibus A (j) sup. lin. per corr. A (k) precedit A (l) iter. A (m) nature add. A (n) et quia intellectus nature propter libertatem sue nature add. et del. A (o) divideret A (p) naturalis add. et del. A

(23) Cf. ARISTOTELES, *Physica*, I, 4, 187a 20 - 187b 5.

(24) Cf. ARISTOTELES, *De generatione et corruptione*, I, 1, 314a 5-15.

(25) Cf. ARISTOTELES, *Metaphysica*, I, 4, 984b 20 - 985b 25.

(26) Cf. *Auctoritates Aristotelis. De anima*, III, p. 186, n° 146 : « Intellectus possibilis est primo tamquam tabula rasa in qua nihil est depictum, possibilis tamen depingi ». ARISTOTELES, *De anima*, III, 4, 430a, transl. Michaeli Scoti (p. 428, l. 4-7) : « Et quod accidit in intellectu debet currere tali cursu scilicet sicut tabula est aptata picture non picta in actu omnino » ; transl. Guillelmi de Moerbeka (p. 214) : « Oportet autem sic sicut in tabula nichil est actu scriptum, quod quidem accidit in intellectu ».

(27) Cf. *supra*, I, Dist. Prima, 5, p. 296-297.

8. Quod philosophia realis est pure speculativa, rationalis partim speculativa, partim practica, sed moralis tantum practica

(1) Est itaque triplex intellectus humani philosophia, scilicet realis, rationalis et moralis.

(2) Quarum <prima> est ideo tantum speculativa, quia de foris <recipit> intellectum per species intelligibiles, que sunt quedam notiones speculares ad modum, quo speculum recipit similitudines suorum obiectorum visibilium, participata et passive apprehensa. 145

(3) Secunda est partim speculativa et partim practica : speculativa quidem per id, quo dependet a re rationali, et practica per id, quo dependet a voluntate ipsum intellectum huiusmodi rationibus rerum rationabilium formatum in actum compositionis, divisionis et discursus extendente. 150

(4) Tertia est totaliter practica, quia voluntatis in actus sibi debitos finaliter determinativa et causaliter ordinativa.

9. Quod tripartita est tam rationalis quam moralis philosophia

(1) Est autem utraque harum scientiarum, scilicet tam philosophia rationalis quam moralis, ideo tripartita, quia tam ens rationis quam bonum recte intentionis est triplex : illud quidem per unum, verum et bonum, que sunt modi intelligibiliter transcendentis, istud vero per rectitudinem vite solitarie, domesticæ et civilis sub providentia rationis practice contentam. 155

(2) Quo fit, quod philosophia rationalis dividitur in grammaticam, considerantem proportionem unibiles idem congruitates rationum intelligendi et significandi ; in logicam, que considerat principia rationalia veritatis intelligibilis ; et in rethoricam, que considerat habitudines rationales ornatu sermonis in congruitate et in veritate predispositi. 160

(3) Philosophia autem moralis subdividitur in monasticam, economicam et politicam ; quarum prima rectificat mores seu actus voluntatis hominis viventis vita solitaria, secunda ordinat mores vite coniugalis, et tertia mores vite civilis. 165

10. Quod philosophia realis precedit rationalem et hec moralem, quodque metaphisica est prima philosophia

(1) Claret ex predictis, quod, quia secundum Philosophum III De anima²⁸, scientie secantur^q quemadmodum et res et quibus sunt et etiam ordinantur

(q) sciantur A

(28) *Auctoritates Aristotelis, De anima*, III, p. 188, n° 162 : « Scientiæ secantur quemadmodum res de quibus sunt scientiæ ». Cf. ARISTOTELES, *De anima*, III, 431b (p. 235) : « Secatur igitur scientia et sensus in res : que quidem potentia est in ea que sunt potentia, que vero actu in ea que sunt actu ».

154–163 est autem . . . predispositi] HEYMERICUS DE CAMPO, *De sigillo eternitatis*, § 9, p. 106 : « Et ideo triplex est rationalis scientia, scilicet grammatica considerans proportionem modorum intelligendi et significandi congrue unionis, logica considerans proportionem rationum enunciandi veritatis et rethorica considerans commensurationem modorum affectivorum rationalis bonitatis ».

170 secundum ordinem earundem, teste eodem I De anima²⁹ et I Posteriorum³⁰, sintque
res causate a Deo et natura in nobis priores his, que fiunt partim a natura et partim a
nobis, et he priores his, que fiunt principaliter a nobis, philosophie reales precedunt
rationales et he morales.

175 (2) Et quia *primum in unoquoque genere et ordine est metrum et mensura
omnium* secundorum, X Metaphisice³¹, eadem ratione patet, quod metaphisica,
que est inter scientias reales primaria, est omnium aliarum philosophiarum doctrix
et moderatrix verifica, cui idcirco convenit harum principia stabilire et lumen sue
veritatis primarie^f secundum analogiam capacitatis proprie singularis^s participare,
prout evidenter satis deducit I³² et II Metaphisice³³ Philosophus. Quo fit, quod
180 nemo potest esse aut dici verus et resolutus philosophus, nisi fuerit in philosophia
prima, metaphisica seu theologia gentilium eruditus.

11. De differentia verorum scibilium a non scibilibus prime philosophie

<Codex omittit hunc capitulum>

(r) primariam A (s) *sup. lin. per corr. ex et II A*

(29) Cf. ARISTOTELES, *De anima*, I, 1, 402a (p. 3) : « Bonorum et honorabilium noticiam opinantes, magis autem alteram altera aut secundum certitudinem aut ex eo quod meliorum quidem et mirabiliorum est, propter utraque hec anime ystoriam rationabiliter utique in primis ponemus ». Cf. *Auctoritates Aristotelis*, *De anima*, III, p. 174, n° 2 : « Una scientia est melior alia, vel quia est de nobiliori subjecto, vel quia est certior altera et propter hoc utraque scientia de anima est nobilior et melior aliis scientiis naturalibus ».

(30) Cf. ARISTOTELES, *Analytica posteriora*, I, 27, 87a (p. 316, l. 4-8) : « Scientia autem est certior quam scientia et prior que est ipsius quia et propter quid eadem, sed non separatim est ipsius quia quam ea que propter quid, et que non est de subiecto quam ea que de subiecto, ut arismetica armonica, et que est ex paucioribus ea que est ex appositione, ut geometria arismetica ». Cf. *Auctoritates Aristotelis*, *Analytica posteriora*, I, p. 318, n° 89 : « Certior est scientia quae est ipsius propter quid quam quae alterius ».

(31) *Auctoritates Aristotelis*, *Metaphysica*, X, p. 135, n° 239 : « In unoquoque genere est dare aliquod primum et minimum quod fit metrum et mensura omnium illorum quae sunt in illo genere ». Cf. ARISTOTELES, *Metaphysica*, X, 1052b (p. 196, l. 42-44) : « Maxime uero in eo quod est metrum esse primum uniuscuiusque generis et maxime proprie quantitatis ; hinc enim ad alia uenit ».

(32) Cf. ARISTOTELES, *Metaphysica*, I, 2, 982a 5 - 982b 5.

(33) Cf. ARISTOTELES, *Metaphysica*, II, 3, 995a 5-20.

174-176 metaphisica ...verifica : Cf. THOMAS DE AQUINO, *In Metaphysicam*, I, lec. 2, n. 48, (p. 14b) : « Sed illa scientia quae universalia considerat, causas primas omnium causarum considerat : unde patet quod ipsa est maxime doctrix ».

173-174 primum . . . secundorum] Cf. HEYMERICUS DE CAMPO, *Compendium divinorum*, I, p. 57, l. 33-34 : « Theorema secundum : primum in unoquoque ordine est metrum et mensura secundorum ».

12. De materia generali prime philosophie

(1) Si volueris ergo in omni scientia naturali humanitus adipiscibili absque formidine opinionis a vera philosophia seductricis fundari, necesse est tuum ingenium in theoriis veritatum metaphysicalium predoceri; que^t, sicut potest colligi ex XIII libris Metaphysice Aristotelis et Libro causarum universalium – aut <ex> Elementis theologicis Procli, ut^u sentit sanctus Thomas³⁴, aut ex quadam epistola, quam scripsit Aristoteles de universalitatis entium principio, sicut opinatur Albertus³⁵, extracto – subduntur per modum doctrinalis epilogi, sicut in^y prima facie mihi occurrit, summarie ordinati :

185

(2) Deus est principium causans esse in omnibus, I Metaphysice^w 36; forma est causa essendi in rebus, <VII> eiusdem^x 37; actus simpliciter precedit potentiam, IX eiusdem³⁸, et substantia accidens, VII eiusdem³⁹. Ergo cum in ordine causarum et causatorum non sit procedere in infinitum, II eiusdem⁴⁰, est dare primum ens :

190

(t) qui A (u) et A (v) sup. lin. A (w) formata add. et del. A (x) add. sup. lin. et in marg. et del. A

(34) THOMAS DE AQUINO, *Super Librum de causis expositio, Prooemium*, p. 3, l. 3-10 : « Et in graeco quidem invenitur hic liber qui apud Latinos *De causis* dicitur, quem constat de arabico esse translatum et in graeco penitus non haberi : unde videtur ab aliquo philosophorum arabum ex praedicto libri Procli excerptus, praesertim quia omnia quae in hoc libro continentur multo plenius et diffusius continentur in illo ».

(35) ALBERTUS MAGNUS, *De causis et processu universitatis a prima causa*, II, tr. 1, c. 1, p. 61, l. 65-68 : « David autem, sicut iam ante diximus, hunc librum collegit ex quadam Aristotelis epistula, quam de principio universi esse composuit, multa adiungens de dictis Avicennae et Alfarabii sumpta ».

(36) ARISTOTELES, *Metaphysica*, I, 2, 983a (p. 17, l. 150-151) : « (...) deus enim videtur causarum omnibus esse et principium quoddam, et talem aut solus aut maxime deus habet ».

(37) *Auctoritates Aristotelis, Metaphysica*, VII, p. 130, n° 188 : « Forma est causa essendi in rebus ». Cf. ARISTOTELES, *Metaphysica*, VII, 17, 1041b (p. 167, l. 947-948) : « Substantia autem uniuscuiusque quidem hoc ; hoc enim causa prima essendi ».

(38) *Auctoritates Aristotelis, Metaphysica*, IX, p. 134, n° 225 : « Actus simpliciter praecedit potentiam, in uno autem individuo potentia praecedit actum ». ARISTOTELES, *Metaphysica*, IX, 8, 1049b (p. 188, l. 246-247) : « Quoniam autem ipsum prius determinatum est quot modis dicitur, palam quia prior est actus potentia ».

(39) *Auctoritates Aristotelis, Metaphysica*, VI, p. 128, n° 159 : « Substantia prior est accidente, natura, tempore et diffinitione ». Cf. ARISTOTELES, *Metaphysica*, VII, 1, 1028a (p. 133, l. 24-25) : « Multipliciter quidem igitur dicitur quod primum ; sed substantia omnium primum, ratione et notitia et tempore ».

(40) *Auctoritates Aristotelis, Metaphysica*, II, p. 118, n° 43 : « In nullo genere causarum convenit ire in infinitum, sed semper est devenire ad aliquod quod est primum in illo genere etc. ». Cf. ARISTOTELES, *Metaphysica*, II, 2, 994b (p. 45, l. 69) : « Vtroque autem modo impossibile in infinitum ire ».

182-183 absque formidine opinionis : Cf. ALEXANDER HALENSIS, *Summa theologica*, III, 3, inq. 2, tr. 1, 8, c. 1, p. 1099 : « Opinari vero acceptio est ex apprehensione aliquorum quae apparent nec sunt pervia intellectui, sed quia apparent, probabilia sunt ei, et ideo intellectus illis non praestat omnimodum assensum, immo sic accipit unam partem ut formidet alteram ; unde opinio est acceptio unius partis cum formidine alterius ; ideo opinari voluntarium erit, quamvis scire sit involuntarium, sicut quidam posuerunt ; ergo credere, quod sequitur opinari, quod scilicet probabilium est, voluntarium erit ». Cf. ALBERTUS MAGNUS, *De homine*, p. 394, l. 48-51 : « Opinio autem est acceptio unius partis cum formidine alterius, ita tamen quod ad illam quam formidat, non habetur ratio expressa, formidatur tamen propter debilitatem rationis alterius partis ».

195 quod est actus purus sine omni defectiva pura potentia, substantia sine accidente,
 simplex sine omni compositione ac per hoc impassibile, immobile et eternum ; a
 quo dependet celum et tota natura ; in quo consistit bonum universum, movens
 sicut desideratum et amatum, vivens ; ad quod omnia ordinantur, et quia vita est
 196v actus continue ab actu procedens, vivens vita sempiterna et optima | ac per hoc
 vita contemplativa ; ex quo *speculatio est optimum et delectabilissimum* ; quod
 200 appellamus Deum. Hec Philosophus XII Metaphysice^y 41.

(3) Ergo metaphisica est philosophia divina, speculans veritates universorum
 entium, secundum quod in eis relucet esse divinum, quod in eo est immateriale et
 efficienter, exemplariter atque finaliter causale, in causatis vero est vestigialiter
 tale. <Hoc> manifestum est, quia metaphisica habet pro proprio obiecto ens
 205 inquantum ens, eo quod omne quod est, aut est ens creatum aut increatum, id
 est Deus aut creatura, quibus nichil invenitur commune quam^z ens simpliciter
 in sua transcendentia extra omne genus determinatum consideratum. Cui enti,
 quia contradicit non ens simpliciter, et eadem sit scientia oppositorum, ideo
 illud principium, de quolibet esse vel non esse, de nullo vero simul, cum
 210 reliquis generibus oppositis illi contradictioni subordinatis cadit proprie in
 consideratione primi philosophi seu metaphisici. Et ex eodem fundamento,
 quidquid convertibiliter aut differenter se habet ad ens simpliciter, cuiusmodi sunt
 verum, bonum cum suis oppositis, aut etiam antecedenter vel consequenter, sicut
 principium, causa, natura, elementum cum suis differentiis, universale, particulare,
 215 substantia, accidens^a cum suis differentiis, omne tale cadit sub doctrina sapientie
 metaphisicalis. Que quidem sapientia iuxta proprietatem sue^b doctrine primarie et
 irresolubilis superiorem <est> de omnibus tali<s> esse simplicis et analogi divinis
 appellatis principiis et accidentibus scibilibus, cuiusmodi sunt accidentia propria,
 non autem communia secundum illud esse contingens et infinitum, per quod
 220 inherent suppositis materialibus propter eorum singularitatem et corruptibilitatem
 a certitudine necessaria vere scientie exclusis.

(y) quia *add.* A (z) quod A (a) scilicet *add.* A (b) seu A

(41) *Auctoritates Aristotelis, Metaphysica*, XI, p. 137, n° 267 : « Speculatio est optimum et delectabilissimum ». ARISTOTELES, *Metaphysica*, XII, 7, 1072b (p. 258, l. 281-282) : « Quare illud magis isto quod videtur intellectus divinum habere, et speculatio delectabilissimum et optimum ».

195–196 a quo . . . natura : Cf. *Auctoritates Aristotelis, Metaphysica*, XII, p. 137, n° 266 : « A primo principio dependet caelum et tota natura ». Cf. ARISTOTELES, *Metaphysica*, XII, 7, 1072b (p. 258, l. 271) : « Ex tali igitur principio dependet celum et natura ».

204–205 metaphisica . . . ens : ARISTOTELES, *Metaphysica*, IV, 2, 1003a (p. 67, l. 3-4) : « Est scientia quedam que speculatur ens in quantum est ens et que huic insunt secundum se ».

209 de quolibet . . . simul : *Auctoritates Aristotelis, Metaphysica*, IV, p. 123, n° 97 : « Prima dignitas est de quolibet affirmatio vel negatio, alias de quolibet esse vel non esse et de nullo simul ».

209 de quolibet . . . simul] Heymericus de Campo composuit tractatum : *Ars demonstrativa ex illo principio de quolibet esse vel non esse de nullo simul illicita*. ID., *Compendium divinarum*, p. 70, 514-515 : « De quolibet esse vel non esse, de nullo vero simul. Corollarium : nihil simul est in actu et potentia. Corollarium : ab eo, quod res est vel non est, oratio dicitur vera vel falsa ».

13. De qualitate doctrine et discipline metaphysicalis

Quia autem, teste Philosopho II Metaphisice⁴², iuxta proportionem scibilis et scientis, secundum quam, sicut activum proprium applicatur per certam commensurationem suo passivo, doctrina cuiuslibet scientie commensuratur 225
 capacitati disciplinali ipsius discipuli instruendi, cum *sit absurdum simul querere scientiam et modum sciendi*, idcirco – sicut nonnulli docent metaphisicam logicaliter, alii phisicaliter, ipsa videatur cum logica vel phisica eadem esse – supponendum est cum Philosopho VI Metaphisice⁴³ et I⁴⁴ atque ubi 230
 statim, quod metaphisica est scientia speculativa docens per causas altissimas et universalissimas in quolibet genere cause materialis et formalis, efficientis et finalis primarias instruendo intellectum nostrum divinum secundum quod huiusmodi, id est secundum esse suum superius, per quod^c non reflectitur ad corpus vel ad vires anime corpori affixas eo, quod hec scientia non est proprie scientia humana, prout homo disconvenit cum Deo et substantiis separatis, 235
 sed est sapientia divine possessionis, Deo et homini communis, quam non attingit homo nisi per studium omnimode a natura sensibili et ymaginabili abstractionis, perveniendo^d ad theoreumata in lumine intelligentie universaliter agentis recta et firmiter^e stantia et per hoc, pro foribus nostri oculi intellectualis, ad generandum scientiam promptam indagine discursus inquisitivi parum aut 240
 nullatenus indigentem se offerentia, sicut visibile positum in oculo sub lumine solis non indiget adminiculo candelae aut alterius luminis ad hoc, quod representet speciem sue visibilis veritatis.

14. Quare prima philosophia seu metaphisica est paucis nota

(1) Ecce cur theoria veritatis metaphisice est^f paucissimis nota, ut iudicatur non eam habentibus phantasia aut visio vana, presertim ab his, qui eam ignorant aut in disciplina eiusdem modo phisico aut logico desipiunt, non attendentes, quod, 245

(c) quidem A (d) proveniendo A (e) in lumine ... firmiter *add. in marg. alia manu* (f) et A

(42) ARISTOTELES, *Metaphysica* II, 3, 995a (p. 47, l. 13-15) : « Propter quod oportet erudiri quomodo singula sunt recipienda, et absurdum est simul querere scientiam et modum scientie ». Cf. *Auctoritates Aristotelis*, *Metaphysica*, II, p. 119, n° 60 : « Absurdum est simul habere scientiam et modum sciendi ».

(43) Cf. ARISTOTELES, *Metaphysica*, VI, 1, 1026a, (p. 127, l. 55-57) : « Non enim immanifestum quia si alicubi divinum existit, in tali natura existit; et honorabilissimam scientiam oportet circa honorabilissimum genus esse ». Cf. *Id.*, *Metaphysica*, IV, 1, 1003a 26-28, transl. Iacobi Venetici (p. 62, l. 7-9) : « Quoniam autem principia et altissimas causas querimus, manifestum est quod ipsas cuiusdam nature necesse est esse secundum ipsam ».

(44) ARISTOTELES, *Metaphysica*, I, 2, 982b (p. 16, l. 118-121) : « Ex omnibus igitur dictis in hanc ipsam scientiam cadit quesitum nomen; oportet enim hanc primorum principiorum et causarum esse speculativam; bona enim et cuius causa una causarum est ».

licet dicit Philosophus IV Metaphysice⁴⁵, philosophum, id est metaphysicum, dyalecticum et sophisticum circa idem versari, tamen tam differenter, quod, in VI eiusdem⁴⁶, verum et falsum, secundum quod sunt intentiones logice, ipse Philosophus excludit a consideratione propria metaphysice.

250 (2) Sed cur ita desipiunt? Profecto quia se posse elevari per intellectum speculativum supra phantasmata, secundum illud Philosophi III De anima⁴⁷: oportet unumquemque *intelligentem phantasmata speculari*, diffidunt, quamvis data ipsis fingendi licentia non possunt ymaginari Dei, angeli aut entis immaterialis quodvis phantasma; ymmo nec substantia simplex mere, secundum
255 quod est principium, elementum et causa existendi pure substantialiter, est de genere entium per intellectum speculantem phantasmata intelligibilium.

(3) Queso: quomodo quispiam poterit phantasiari, cuiusmodi sit entitas potentie aut actus, ydemptitatis aut diversitatis, aut cuiusquam quiditatis vel qualitatis aut relationis genus quantitatis corporee antecedentis et transcendentis? Que
260 tamen, cum sint verissime intelligibilia et per doctrinam sapientie metaphysicalis scibilia, sufficienter ostendunt, quod, licet necesse sit unumquemque intelligentem phisicam aut metaphysicam propria et precisa facultate intellectus humani utentem phantasmata speculari, prout post dictam auctoritatem se ipsum declarat
197r philosophus, tamen non oportet sapientem, id est intellectum | habitu sapientiali
265 utentem, intelligendo phantasmata speculari, prout^g patet per Philosophum XII Metaphysice⁴⁸, ubi assimilat modum intelligendi^h substantiarum separatarum nostro modo intelligendi intelligibiliter transsumpto, id est supra phantasmata elevato. Hinc est, ni fallor, quod Philosophus III De anima⁴⁹ distinguebatⁱ intelligere a sapere, dum exordio eiusdem libri ait: *de parte autem anime, qua*
270 *sapit et cognoscit.*

(g) per ut A (h) *add. et del.* A (i) distinguebit A

(45) ARISTOTELES, *Metaphysica*, IV, 2, 1004b (p. 71, l. 110-112): « Nam circa idem genus uersatur et sophistica et dialectica cum philosophia, sed differt ab hac quidem modo potestatis, ab illa uero uite proheresi ». Cf. *Auctoritates Aristotelis, Metaphysica*, IV, p. 122, n° 95: « Circa idem genus uersatur metaphysicus et sophista ».

(46) Cf. ARISTOTELES, *Metaphysica*, VI, 4, 1027b 20 - 1028a 5.

(47) *Auctoritates Aristotelis, De anima*, III, p. 188, n° 167: « Necesse est quemcumque intelligentem phantasmata speculari ». Cf. ARISTOTELES, *De anima*, III, 8, 432a (p. 235): « ... set cum speculetur, necesse est simul fantasma aliquod speculari; phantasmata autem sicut sensibilia sunt preter quod sunt sine materia ».

(48) Cf. ARISTOTELES, *Metaphysica*, XII, 7, 1072b 14-25 et 1075a 5-10.

(49) ARISTOTELES, *De anima*, III, 1, 429a (p. 201): « De parte autem anime qua cognoscit anima et sapit, siue separabili existente siue non separabili secundum magnitudinem set secundum rationem, considerandum quam habet differentiam et quomodo fit ipsum intelligere ».

15. De causa huiusmodi raritatis

(1) Qui ergo habet aures audiendi, audiat, quid hec scientiarum et artium fundatrix, doctrix et regina suis loquitur discipulis, ipsa scilicet metaphisica, quam Aristoteles⁵⁰ non immerito vocat theologiam, quia ipsa est scientia a Deo proxime data et de Deo, in Deo et ad Deum veritatum spiritualium contemplativa.

(2) Et ideo, quia carnalis homo non sapit ea, que Dei sunt, ut dicit Apostolus⁵¹, 275
nimirum pauci sunt homines huius sapientie capessende^j proportionati discipuli seu auditores idonei, siquidem homines sunt plerumque carnales magis ymaginibus et passionibus materie sensibilis <quam> convicti vite spiritualis dediti.

(3) Propter quod potest congrue in consolationem huiusmodi vere sapientie discipulorum illud proverbium Aristotelis VIII Topicorum⁵² repeti : gaudeant 280
bene nati. Attamen quia, teste Boetio⁵³ : *diligentia cuiuslibet operis obtusitas permollitur*, non erit cuiquam philosopho^k studioso impossibile, quin poterit huiusmodi sapientiam, sicut subditur, compendiose collectam et resolutam^l aliqualiter apprehendere et per eandem supra scibilia quarumlibet scientiarum et artium aliarum diffundere seu doctrinaliter extendere. 285

16. Qualiter prima philosophia est omniscia aliter quam logica

(1) Forte obicies mihi, quod error sit in dictis, cum sapientis sit omnia scire, ut contingit I Metaphisice⁵⁴. Sed non est possibile cognoscere veritates quorumlibet scibilium ad genus et speciem determinatorum per principia et causas omne genus transcendentis – cuiusmodi^m sunt cause ipsius esse analogi, quod est communissimum, utputa in Deo et creaturis communiter inventum –, cum oporteat 290

(j) capessende A (k) *sup. lin.* A (l) resolutum A (m) cuius A

(50) Cf. ARISTOTELES, *Metaphisica*, VI, 1, 1026a (p. 127, l. 54-57) : « Quare tres erunt philosophie theorie : mathematica, phisica, theologia. Non enim immanifestum quia si alicubi diuinum existit, in tali natura existit ; et honorabilissimam scientiam oportet circa honorabilissimum genus esse ».

(51) I Cor. 2,14-3,1 : « Animalis autem homo non percipit ea quae sunt Spiritus Dei, stultitia est enim illi et non potest intelligere quia spiritaliter examinatur. (...) Et ego fratres non potui vobis loqui quasi spiritalibus sed quasi carnalibus tamquam parvulis in Christo ».

(52) Cf. ARISTOTELES, *Topica*, VIII, 14, 163b, transl. anonyma (p. 305, l. 13-17) : « Oportet igitur ad huiusmodi esse naturaliter aptum ; et hoc est secundum veritatem naturalis aptitudo, bene sumere verum et fugere falsum ; quod nati bene possunt facere ; nam diligentes et odientes quod profertur bene iudicant optimum » ; transl. Boethii (p. 177, l. 21-25) : « Oportet autem ad huiusmodi inesse boni ingenii ; et hoc est secundum veritatem bonum ingenium, posse bene eligere verum et fugere falsum ; quod qui nati sunt bene possunt facere bene ; nam qui amant et qui odiunt hoc quod profertur facile discernunt optimum ». Cf. *Auctoritates Aristotelis, Topica*, VII, p. 331, n° 126 : « Qui bene nati sunt benefacere possunt ».

(53) *Auctoritates Aristotelis, De disciplina scholarium*, p. 294, n° 1 : « Diligentia cuiuslibet operis obtusitas permollitur ». PS.-BOETHIUS, *De disciplina scholarium*, I, 7, p. 95, l. 19-20 : « Diligencia enim operis cuiuslibet obtusitas permollitur ».

(54) Cf. ARISTOTELES, *Metaphisica*, I, 2, 982a (p. 14, l. 88-90) : « Itaque primum existimamus sapientem omnia maxime scire ut contingit, non singularem scientiam eorum habentem ».

271 qui...audiat : Mt. 11, 15 : « Qui habet aures audiendi, audiat » ; 13, 9 ; 13,43 ; Mc. 4,9 ; 4,23 ; 7,16 ; Lc. 8,8 ; 14,35.

demonstrationem vere et proprieⁿ scientificam esse ex causis propriis et immediatis discursivam.

(2) Et quia questio 'propter quid', quam terminat demonstratio sapientialis, ponit in numerum, ut habetur II Posteriorum⁵⁵, qualis numerus non^o reperitur
295 inter ens simpliciter et sua attributa, propter hoc quod ante genus non inveniuntur^d
alique differentie ipsius esse realiter distinctivae ?

(3) Omnibus obiectionibus ita satisfacit Albertus⁵⁶ Perypatheticorum interpres
clarissimus et in theologia philosophorum sapientissimus : licet quod esse
simpliciter cum suis principiis et modis non ponat in numerum actualement generis
300 nature, ponit tamen in numerum modorum^d essendi analogi^f descendens sua
effluxione simplici supra omnem vultum nature qualitercumque distincte ad
modum, quo lumen solis penetrat omnia visibilia, quantumcumque materialiter
differentia.

(4) Non est ergo ymaginandum, quod esse simpliciter, quod speculatur primus
305 philosophus, sit quidam conceptus entis analogi confusus per viam abstractionis
logicalis a differentiis determinantibus ipsum ad genus, speciem et individuum
prescisus ; quemadmodum falluntur plurimi, nescientes discernere inter universale
post rem et ante rem, inter radium luminis incidentis et intentionaliter refracti.

17. Qualiter decem generalissima specificant esse metaphisicum

(1) Sunt autem prima entis simpliciter dicti genera decem predicamenta :
310 substantia, quantitas, qualitas, ad aliquid, actio, passio, situs, habitus, ubi et

(n) propriam A (o) inveniuntur alique differentie ipsius esse realiter distinctivae add. A (p) aliqua
add. et del. A (q) essendi add. et del. A (r) analoge A

(55) Cf. ARISTOTELES, *Analytica posteriora*, II, I, 93b (p. 329, l. 28-29) : « Unus quidem terminus est termini qui dictus est, alius vero terminus est ratio manifestans propter quid est ».

(56) Cf. ALBERTUS MAGNUS, *De causis et processu universitatis a prima causa*, II, tr. 4, c. 14, p. 167, l. 50-62 : « Et horum diversitas secundum differentiam diversitatis, quam videmus in rebus, non causatur ex fluxu vel ex causa, de qua fluit, sed potius ex diversitate incoationis in rebus recipientibus et ex diversitate appetitus earum et ex diversitate comprehensionis. Haec enim tria in quibusdam non nisi naturaliter sunt, in quibusdam autem vegetabiliter, in aliis vero sensibiliter, in quibusdam vero rationaliter et in quibusdam animaliter secundum animae nobilis animeitatem, in quibusdam autem sunt intellectualiter. Et propter hoc Dionysius dicit, quod bonitas et largitas divina per omnem naturae vultum extendit se secundum uniuscuiusque propriam analogiam ». Cf. *ibid.*, II, tr. 5, c. 18, p. 183, l. 78-80.

298-303 *licet...differentia*: Cf. IOHANNES DE NOVA DOMO, *De esse et essentia*, p. 131, l. 11 - 132, l. 6 : « Sicut enim sol corporalis lumine ab eo emisso omnes colores in esse formali constituit, licet lumen non sit formalis hypostasis coloris tribuit tamen vim hypostasiandi principio formali coloris, sic pariformiter sol spiritualis, qui est intellectus primus, esse universaliter agens, sub ratione finis universi esse sumptus, lumine suo ex copia et plenitudine suae bonitatis ab eo emisso, omne quod est, qualecumque est, in esse constituit, naturae hoc modo se diffundens per omnem naturae vultum. Vultus enim naturae est rei possibilitas ».

quando a Philosopho V Metaphisice⁵⁷, a Porphirio^s in tractatu De specie⁵⁸, et ab eodem Philosopho in Predicamentis⁵⁹ commemorata. Idcirco idem III Phisicorum⁶⁰ appellat *species entis*, quia contrahunt formaliter et quiditative analogiam eiusdem, non intendens, quod sint vere species.

(2) Quas, teste eodem VII Metaphisice⁶¹ et^l Porphirio^u ⁶² ubi supra, constat integrari ex genere et differentia ac per hoc, sicut compositum est post suas partes^v, non posse prima determinativa ipsius esse analogi genera vero dici <et> generibus postponi. 315

(3) Et licet enim, ut inquit Porphirius⁶³, contingit idem esse *genus subalternum et speciem*, tamen impossibile est, quod *genus generalissimum*, supra quod *non est aliud genus superve<n>iens*, possit cum specie in eidem coincidere, sicut nec species specialissima, que est species tantum, potest intentionem generis participare. Quodsi quando species humana nominetur genus humanum aut species equina genus equinum, hoc est intelligendum iuxta modum loquendi philosophi naturalis, qui appellat g<enus pri>ncipium generationis, quemadmodum commemorat : | sic enim dicimus illos esse eiusdem generis, qui sunt unius propaginis. 320

325 **197v**

(s) perofirio A (t) per *add. et del.* A (u) si *add.* A (v) generibus postponi *add. et del.* A

(57) ARISTOTELES, *Metaphysica*, V, 7, 1017a (p. 103, l. 311-314) : « Quoniam ergo predicatorum alia quid est significat, alia quale, alia quantum, alia ad aliquid, alia facere, alia pati, alia ubi, alia quando, horum unicuique esse idem significant ».

(58) PORPHYRIUS, *Isagoge*, 6.5-6.10 (p. 11, l. 20-12, l. 9) : « (...) neque enim est commune unum genus omnium ens, nec omnia eiusdem generis sunt secundum unum supremum genus, quemadmodum dicit Aristoteles, sed sint posita (quemadmodum in Praedicamentis) prima decem genera quasi prima decem principia. (...) Decem quidem generalissima sunt, specialissima vero in numero quidem quodam sunt non tamen infinito, individua autem quae sunt post specialissima infinita sunt ».

(59) ARISTOTELES, *Categoriae*, 4, 1b, transl. Guillemi de Moerbeka (p. 86, l. 24-27) : « Eorum que secundum nullam complexionem dicuntur unumquodque aut substantiam significat aut quantum aut quale aut ad aliquid aut ubi aut quando aut poni aut habere aut facere aut pati ».

(60) *Auctoritates Aristotelis, Physica*, III, p. 148, n° 97 : « Tot sunt species motus, quot sunt species entis ». Cf. ARISTOTELES, *Physica*, III, 1, 201a (p. 98, l. 11-12) : « Quare motus et mutationis sunt species tot quot et entis ».

(61) ARISTOTELES, *Metaphysica*, VII, 15, 1040a (p. 162, l. 832 - 163, l. 836) : « Si quis autem dicat nichil prohibere separatim quidem omnia multis, simul uero huic soli inesse : primum quidem quia et ambobus, ut animal bipes animali et bipedi, et hoc in sempiternis quidem, et necesse esse priora existentia et partes compositi ».

(62) PORPHYRIUS, *Isagoge*, 9.1-9.5 (p. 15, l. 11-15) : « Secundum igitur aliud facientes divisiones fiunt a generibus in species et diffinitiones assignantur, quae sunt ex genere et huiusmodi differentis, secundum autem eas quae solum alteratum faciunt, alteratio sola consistit et aliquo modo se habendi permutationes ».

(63) PORPHYRIUS, *Isagoge*, 5.15-5.20 (p. 11, l. 7-14) : « Determinant ergo generalissimum ita, quod cum genus sit, non est species, et rursus, supra quod non est aliud superveniens genus, specialissimum vero, quod cum sit species, non est genus et quod cum sit species, numquam dividitur in species et quod de pluribus et differentibus numero in eo quod quid sit praedicatur. Ea vero quae in medio sunt extremorum, subalterna vocant genera et species, et unumquodque ipsorum species esse et genus ponunt, ad aliud quidem et ad aliud sumpta ».

18. Qualiter metaphisice subiacent alie scientie

(1) Ex quo, teste Philosopho I Posteriorum⁶⁴, triplex est genus scibile, scilicet
 330 *subiectum*, *dignitas* et propria *passio*, inter que subiectum est principium, utputa
 virtualiter aliorum continet^w dignitatem, videlicet antecedenter eo modo, quo
 diffinitum continet diffinitionem, et propriam passionem consequenter eo modo,
 quo causa propria prehabet virtualiter suum effectum, ideo dicit Philosophus
 335 ibi supra⁶⁵, quod scientie ordinantur et specificantur per sua subiecta ita, quod
 subalternatio scientiarum attenditur penes subordinationem obiectorum sive
 subsectorum scibilium.

(2) Ac propter hoc, quia ens inquantum ens, quod est subiectum metaphisice,
 non se habet ad ens ymaginabile cadens in obiectum scientie mathematice et
 <ad> ens naturale seu mobile, quod est subiectum phisice, sicut superius ad
 inferius, propter hoc, quod ens non est primum predicatum formale per modum
 340 generis predicabile, sed est potius primum predicatum fundamentale per modum
 formalis^x ypostasis secundum se^y actualiter informis, sed per rationes seu modos
 essendi generice et specificice predicabiles intelligibiliter formabilis; hinc est,
 quod mathematica et phisica non sunt scientie subalternate, sed potius, ut inquit
 345 Philosophus III Metaphisice⁶⁶, eidem cognate.

(3) Ex quo enim ipsa^z prime philosophie huiusmodi^a subalternatio est directa et
 sese habentium per modum intelligendi sub et supra predicabilis subordinatio –
 qualis subordinatio est propria linee incidentie formalis –, ideo scientie non
 possunt dici subalternate, quarum subiecta non sunt per modum generis et speciei
 350 predicamentaliter subordinata, sicut est videre de musica et arismetica, astrologia
 et geometria et sic de aliis in eodem genere scibili subordinatis.

19. Qualiter ens predicatur analogice et non univoce aut equivoce

(1) Forte dices : Erras in iam dictis. Ex quo ens a multis dicitur univocum ad
 Deum et creaturam, ad substantiam et accidens, quanto magis ad substantiam
 mobilem et immobilem, corpoream et incorpoream.

(w) contentum A (x) formater A (y) formaliter *add. et del.* A (z) ipse A (a) huius A

(64) ARISTOTELES, *Analytica posteriora*, I, 7, 75a (p. 293, l. 24-28) : « Tria enim sunt in demonstrationibus, unum quidem quod demonstratur conclusio; hoc autem est quod inest alicui generi per se. Unum autem dignitates; dignitates autem sunt ex quibus. Tertium autem genus subiectum, cuius passionem et per se accidentia ostendit demonstratio ».

(65) Cf. *supra*, I, Dist. Prima, 10.(1), p. 299.

(66) ARISTOTELES, *Metaphysica*, III, 1, 995b (p. 49, l. 24-27) : « Et si est circa substantiam, utrum una circa omnes aut plures sunt, et si plures, utrum omnes cognate aut earum he quidem sapientie ille uero aliquid aliud dicende sunt ».

(2) Absit, dicente Philosopho II⁶⁷ et IV⁶⁸ et VII⁶⁹ et XII Metaphisice⁷⁰, quod
 ens non est commune *secundum unum*, sed *ad unum*, de suis videlicet appellatis
 non secundum aliquam eandem rationem predicabile, sed de talibus ut ordinantur
 ad aliquod unum, quod est^b ens per se tanquam ad primum essendi subiectum
 'per prius et posterius' dicibile ac per hoc non univoce, sed equivoce, ut patet ex
 diffinitionibus equivocorum et univocorum in suis Antepredicamentis⁷¹ positorum,
 predicabile.

(3) « Equivoce » dico non a casu, id est sine respectu unius ad alterum, sed
 a consilio appellatum, unum alteri per quandam assimilationem comparante. Si
 enim esset quid univoce Deo et creature commune, id ex natura rei superveniret
 formaliter quiditatem utriusque, eo quod univocatio attenditur penes unitatem
 forme, secundum Philosophum IV Metaphisice⁷²; dum per differentias analogie
 aliarum trium causarum, scilicet efficientis, finis et subiecti seu materie, distinguit
 equivocationem a consilio relinquens pro tacita hypotesi, quod commune sit in
 forma sic univoca, presertim cum ipsa sit ratio essendi^c, intelligendi et nominandi
 cuiuslibet predicabilis univoci.

(4) Et si ens esset univocum ad substantiam et accidens : cum accidentis non
 esset adventicium, ut dicit Porphyrius⁷³, nec in esse per modum casus et esse
 deficientis a vera per se existente substantiali essentia, sed esset equaliter et eque
 principaliter ens cum ipsa substantia.

(5) Ex quo, teste Porphirio⁷⁴, *commune est generi*, differentie, speciei et
 proprii aequaliter predicari, et pari ratione non potest esse eadem veritas essendi
 univoca entis simpliciter in sua communitate originali considerati ad ens mobile
 et immobile^d, corporeum et incorporeum, licet de illis posset predicari univoce
 substantia, que est ens factum per informationem certi modi essendi eam in genere
 ponentis.

(b) pro *add.* A (c) essentie A (d) immateriale A

(67) Cf. ARISTOTELES, *Metaphysica*, II, 993b (p. 44, l. 34-34) : « Quare unumquodque sicut se habet ut sit, ita et ad veritatem ».

(68) ARISTOTELES, *Metaphysica*, IV, 2, 1003a (p. 67, l. 15-16) : « Ens autem multis quidem dicitur modis, sed ad unum et ad unam aliquam naturam et non equivoce ».

(69) ARISTOTELES, *Metaphysica*, VII, 4, 1030b (p. 138, l. 179-181) : « Nichil enim medicamentum corpus et opus et vas dicitur nec equivoce nec secundum unum, sed ad unum ».

(70) ARISTOTELES, *Metaphysica*, XII, 10, 1075a (p. 266, l. 470-471) : « Ad unum quidem enim omnia coordinata sunt ».

(71) Cf. ARISTOTELES, *Categoriae*, I, 1a 1-10.

(72) Cf. ARISTOTELES, *Metaphysica*, IV, 2, 1003a 31 - 1003b 15.

(73) Cf. PORPHYRIUS, *Isagoge*, 21.10 (p. 30, l. 22 - 31, l. 1) : « Et species quidem ante subintelligi quam accidentia, vel si sint inseparabilia - oportet enim esse subiectum, ut illi aliquid accidat - accidentia vero posterioris generis sunt et adventitiae naturae ».

(74) PORPHYRIUS, *Isagoge*, 16.1 (p. 24, l. 12-6) : « Generis autem et proprii commune quidem est sequi species (nam, si homo est, animal est, et, si homo est, risibile est), et aequaliter praedicari genus de speciebus et proprium de his quae illo participant (aequaliter enim et homo et bos animal, et Cato et Cicero risibile) ».

20. Quomodo ens est simpliciter yliathin

380 (1) Est ergo philosophandum de ente simpliciter dicto et per creationem
 simpliciter nichil ante se presupponentem facto in metaphisica, sicut de natura
 subiectiva materie in phisica, quia sicut materia secundum suum esse pure
 subiectivum est fundamentum existendi de se informe et sterile, sed ad instar
 385 agri non culti seminabilis autem per seminaria omnium formarum naturalium
 formabile, sic ens, ut est factum per simplicem creationem, est radix et
 fundamentum omnium formarum intelligibilium de se informe^e, sed per seminaria
 198r formalia intellectus universaliter agentis et ex plenitudine sue artis omniformis
 omnia informia formantis intelligibiliter formabile^f, et sic ad genus determinabile.
 Prout nonnulli sompniaba<n> Perypathetici, qui dicebant esse simpliciter a solo
 390 Deo creari, iuxta illam propositionem Libri causarum : *prima rerum creatarum
 est esse*⁷⁵, sed illud esse factum per creationem per lumen intelligentie, que,
 ut dicit alia propositio⁷⁶, *est plena formis*, vim principii formalis accipit^g. Ex
 quo, sicut proprium est^h causalitati primarie Dei creareⁱ, ita autem proprium est^j
 395 causalitati primarie ipsius intelligentie esse creatum formare, et, ut inquirunt^k,
 consimiliter convenit anime nobili esse sic formatum ad genus determinare et
 nature universali ad speciem contrahere. De qua sententia quid contineat veritatis,
 dicendum est inferius⁷⁷.

(2) Unde potest elici, ad quem sensum Avicenna IV Metaphisice⁷⁸ et

(e) informis A (f) formale A (g) accipere A (h) causalitati primarie causalitati proprie *add. et del.* A (i) creari A (j) esse A (k) *sup. lin.* A

(75) *Liber de causis*, IV, 37, p. 126 : « Prima rerum creatarum est esse et non est ante ipsum creatum aliud ».

(76) *Liber de causis*, IX (X), 92, p. 142 : « Omnis intelligentia plena est formis ; verumtatem ex intelligentiis sunt quae continent formas minus universales et ex eis sunt quae continent formas plus universales ».

(77) Cf. *infra*, II, Dist. Tertia, 1, p. 392-393.

(78) Cf. AVICENNA, *Liber de philosophia prima sive scientia divina*, tr. 4, c. 3, p. 216.

391-397 esse . . . inferius : ALBERTUS MAGNUS, *De causis et processu universitatis a prima causa*, II, tr. 2, c. 42, p. 115, l. 25-32 : « Ex omnibus autem inductis colligitur, qualiter formae a prima causa procedentes per lumen intelligentiae procedunt in animam et per animae praeparationem et motum procedunt in naturam et per naturam universalem in omnibus corporibus caelestibus diffusam in sphaeram procedunt activorum et passivorum et per illam tandem procedunt in subiectam generatorum et corruptorum materiam ».

391-397 esse . . . inferius] HEYMERICUS DE CAMPO, *Compendium divinatorum*, I, p. 66, l. 345-353 : « Confirmatio : quattuor sunt causae universales : scilicet prima causa, cuius virtus essentialis est ex propriis omnibus esse influere ; intelligentia, cuius virtus essentialis est esse a primo factum per creationem formare ; hoc enim habet ex hoc, quod est prima creatura, in cuius possibilitate lumen primi sive esse accipit modum et virtutem formae, vim enim formae non accipit in fluxu, eo quod fluere non est causare, sed in processu ad possibilitatem rei creatae appropriatur tamquam actus et forma ; anima nobilis, cuius virtus essentialis est esse formatum ad genus determinare, ad genus autem determinatur per corporeitatem (...) ».

commentator Libri causarum⁷⁹ – super illam propositionem in intelligentia est
 yliathin et forma – dicunt substantias immateriales componi ex forma et esse, id
 est, iuxta modum loquendi aliorum, ex essentia et esse. Nam id hoc modo, quod
 videlicet entia creata superiorum mundi, que sunt tantum formalia, secundum
 quod forma appellat naturam immaterialem, id est immobilem, incorpoream et
 insensibilem, propter eorum esse creabiliter^l factum et intellectualiter formatum
 habent quandam compositionem intelligibilem ex eo, quod factum est in eis per
 prescisam creationem, et ex eo, quod in eis est factum per informationem; utputa
 ex essentia informiter condita, que propter cuius informitatem intelligibilem habet
 modum substantie materialis sive materie, et ideo proprie dicitur 'yliathin', id
 est habens modum ylis^m, et ex esse, id est modo actus informantis, quasi sicut
 punctus lucidus fingitur componi ex essentia individuali ipsius puncti et ex habitu
 formali luminis in ipso fulgentis.

21. De differentia triplicis scibilis prime philosophie

(1) Itaque sciendum est, quod principia entis simpliciter dicti, ex quibus
 formantur dignitates et media demonstrativa inherentie 'propter quid' suorum
 priorumⁿ accidentium, sunt perfectiones primordiales, origines fontales et
 vires causales. Unde oritur huiusmodi ens in esse, posse^o, pati^p et agere secundum
 totum ambitum sue equivocationis supradicte⁸⁰.

(l) creabitur A (m) ilis A (n) accid acc *add. et del.* A (o) iter: A (p) in quantum est scibile *add. et del.* A

(79) *Liber de causis*, VIII (IX), 90, p. 141: « Et intelligentia est habens yliathim quoniam est esse et forma et similiter anima est habens yliathim, quoniam ipsa est esse tantum ».

(80) Cf. *supra*, I, Dist. Prima, 19, p. 308-309.

399–401 in intelligentia ...esse: Cf. THOMAS DE AQUINO, *Quodlibeta*, II, q. 2, a. 1 (*passim*), p. 214sq.: « (...) utrum angelus substantialiter sit compositus ex essentia et esse ». Cf. ALBERTUS MAGNUS, *De causis et processu universitatis a prima causa*, II, tr. 2, c. 18, p. 111, l. 41 - 112, l. 47: « Patet igitur intelligentiam componi ex esse et 'quod est' et similiter animam et similiter naturam et sic omnia esse composita ex esse et 'quod est'; et quod 'id quod est' non est materia in incorporalibus, sed simplex suppositum, quo communis natura ad esse hoc aliquid determinatur. Et propter hoc dicitur, quod intelligentia est ex hylia^lin et forma ». Cf. IOHANNES DE NOVA DOMO, *De esse et essentia*, p. 164: « Cum omnis intelligentia sit composita ex yliathin et forma, sive ex quo est et quod est, et diversitas materialis quae reperitur in intelligentiis non potest oriri ex parte formae absolutae, oportet quod oriatur ex parte formae sub ratione finis, hoc est in quantum forma comprehendit formam in inaequalitate gradus in una intelligentia quam in alia, et sic quod est ut per quo est, vel yliathin ut per formam comprehensum in diversitate gradus, quae tamquam diversitas oritur ex parte finis, qui est principium diversitatis materialis et identitatis, ita quod quod est vel yliathin sic captum, facit idem in spiritualibus formaliter quod materia facit in corporalibus materialiter, ita quod, sicut materia est causa qua est hoc aliquid ens, ita yliathin est causa qua est hoc aliquid ens ».

407–409 habet ...ylis: Cf. ALBERTUS MAGNUS, *De causis et processu universitatis a prima causa*, II, tr. 2, c. 18, p. 111, l. 26-31: « Est tamen ibi suppositum, quod, in sustinendo naturam communem, hyle habet proprietatem. Et propter hoc a quibusdam philosophis *hylia^lin* vocatur, quod denominativum est ab hyle, quod quid sit, iam in praehabitis ostendimus ». Cf. THOMAS DE AQUINO, *Super Librum de causis expositio*, 9, p. 64, l. 6-8: « Nam intelligentia habet yliathim, id est aliquid materiale vel ad modum materiae se habens; dicitur enim yliathim ab yle, quod est materia ».

(2) Partes autem subjective eiusdem entis, in quantum scibile est, sunt decem generalissime quiditates seu forme^q seu essentie. Dico autem « in quantum est scibile », quia preter hoc sunt individua etiam in participatione ipsius esse simplicis constituta, sed non secundum modum speculationis intellectualis intellectus humani universale a particulari abstrahentis scibilia, quamvis sint sensu experientie spiritualis a Deo et substantiis separatis non sic per formas abstractionis a re, sed potius per formas ordinis et compositionis ad rem intellectibus speculabilia.

(3) Sed propria accidentia sive proprie passiones huiusmodi entis sunt modi essendi absoluti et respectivi, originales et originati, causales et causati, simplices et compositi in omnibus generibus et speciebus quomodolibet existentium proportionaliter seu analogice reperibiles et per coherentiam necessariam eiusdem, secundum quod habent esse simpliciter sive divinum, coessentialia, cuiusmodi sunt unum, verum, bonum, perfectum, imperfectum, totum, pars, conveniens, oppositum, universale et particulare.

(q) formales A

Distinctio Secunda

I. De differentia originali principiorum fiendi et essendi

(1) Principiorum primordialium sunt in genere loquendi tres differentie, secundum quod est triplex ordo, scilicet fiendi, essendi et subsistendi quia : *quod fit non est*, secundum Philosophum IV Topicorum¹; et *esse fluens ab essentia nondum est*, ut dicit Boetius in suis *Hebdomadibus*²; sed quod subsistit, id est habet terminatum in fundamento existendi, quod a Boetio³ dicitur 'quod est', hoc solum vere est, cum sit communis terminus ipsius fieri suscitati desub ex nichilo et ipsius esse desuper exerciti ab essentia.

(2) Et quia principium fontale est naturaliter ad intra originans sibi simile, sicut patet de aqua fontaliter exuberante, in quo quidem fluxu originali sunt etiam tria, scilicet primum, medium et ultimum, ideo totidem sunt differentie fontalis originis, quibus respondent in natura mobili tres *nature* : *privatio, materia et forma*, ab Aristotele II *Phisicorum*⁴ appellate.

(3) Principium autem causale est quadruplex, scilicet duplex respectu ipsius fieri extrinsece emanantis, scilicet efficiens, illud fieri exequens, et finis, intentionem causalis exequentis dirigens; et duplex respectu ipsius esse facti, quod bipartitur in potentiam et actum seu materiam et formam. Ex quo materia est in genere potentie subiective et forma in genere actus huiusmodi potentiam informantis et actualiter distinguentis, sicut patet per Philosophum VIII *Metaphisice*⁵ etc.

(1) *Auctoritates Aristotelis, Topica*, IV, p. 327, n° 69 : « Quod fit non est ». ARISTOTELES, *Topica*, IV, 6, 128b 6-9, transl. anonyma (p. 232, l. 11-13) : « Obiectio autem ad hoc quia non ens sequitur omne quod fit (nam omne quod fit non est) et non convertitur (non enim omne non ens fit), sed tamen non est genus non ens eius quod fit »; transl. Boethii (p. 85, l. 12-14) : « Instantia autem huius quoniam non ens sequitur omne quod fit (nam quod fit non est) et non convertitur (non enim omne non est fit), sed tamen non est genus non ens eius quod fit ».

(2) BOETHIUS, *De Hebdomadibus*, I (p. 270, l. 1-3) : « Diuersum est esse et id quod est. Ipsum enim esse nondum est. At uero quod est accepta essendi forma est atque consistit ».

(3) BOETHIUS, *De Hebdomadibus*, 2 (p. 270, l. 7-9) : « Id quod est habere aliquid preter quam quod ipsum est potest. Ipsum uero esse nichil aliud preter se habet ammixtum ».

(4) *Auctoritates Aristotelis, Physica*, I, p. 141, n° 17 : « Tria sunt principia naturae, scilicet materia, forma et privatio ». Cf. ARISTOTELES, *Physica*, II, I, 193a 30 - 193b 20. ID., *Metaphysica*, XII, 4, 1070b (p. 251, l. 118-120) : « Omnium autem ita quidem dicere non est, sed proportionabiliter, quemadmodum si quis dicat quia principia sunt tria : species et privatio et materia ».

(5) Cf. ARISTOTELES, *Metaphysica*, VIII, 2, 1042b, (p. 169, l. 46-49) : « Quoniam autem que quidem ut subiecta et ut materia substantia confessa est, hec autem est que potestate, reliquum eam que ut actum substantiam sensibilium dicere que est ».

4-7 ut dicit ...essentia] *Nota Cusani* : 'Quod est' secundum Boetium.

2. De diversificata opinione philosophorum circa numerum predicamentorum

- 198v 20 (1) De partibus autem subiectivis ipsius entis analogi, ut est scibile – que, sicut patuit ante⁶, non sunt proprie subiective, cum tale ens non sit generice et for<maliter> suppositum, sed, iuxta modum communem dicendi, quod minus commune dicitur subesse magis communi, secundum Philosophum IV Topicorum⁷ –, non est omnium philosophorum modernorum concors sententia :
25 aliis decem genera generalissima solum logicaliter per modos intelligendi et predicandi distingentibus ; aliis illis predicamentis decem undecimum, quod appellant predicamentum signi, addentibus ; aliis huiusmodi genera esse decem essentias formales in ordine nature et causalitatis formalis primas et irresolubiles ex natura rei sine omni operatione nostri intellectus diversis affirmantibus.
- 30 (2) Propter quod de his est paululum, iuxta principia philosophie perypatheticæ Aristotelis, stilo plano et intelligibili deferendum et, que harum opinionum sit vera, perscrutandum.

3. De differentia reali illorum secundum Aristotelem

- 35 (1) Scias ergo, quod forma totius seu quiditas essendi est illa natura, cuius rationem intelligibilem explicat diffinitio. Et ideo, quia intellectus diffinitionis pertinet ad apprehensionem intellectus componentis suam veritatem in apprehensionem huiusmodi componibilium resolventis, ut prehabitu⁸ est ex sententia Philosophi VI Metaphisicæ⁹ et III De anima¹⁰ – que quidem apprehensio simplicium apprehendens est dumtaxat intelligibiliter passiva dependens ab intelligibilibus^a obiectis et sibi species intelligibiles imprimentibus –, necesse est,
40 quod genera generalissima, que sunt prima omnium diffinitionum quiditativarum et formalium diffinitionum, sint ex natura rei distincta, prout manifeste innuit Philosophus II Metaphisicæ¹¹, dum ordinem finitum causarum formalium summat et resolvit ad principia prima diffinitionum et eiusdem artificialiter determinat proprietatem vere diffinitionis, quam dicit soli speciei de genere substantie
45 convenire, prout esse verum coincidit cum ente per se. Et diffinitio vera dicitur ratio quiditativa essentie habentis esse absolutum aut in<de>pendenter stans per se.

(a) *ei add. A*

(6) Cf. *supra*, I, Dist. Prima, 21.(2), p. 312.

(7) ARISTOTELES, *Topica*, IV, 5, 127b 15 - 128a 10.

(8) Cf. *supra*, I, Dist. Prima, 14.(1)-(2), p. 303-304.

(9) Cf. ARISTOTELES, *Metaphysica*, VI, 4, 1027b 20 - 1028a 5.

(10) Cf. ARISTOTELES, *De anima*, III, 1, 429a (p. 201) : « De parte autem anime qua cognoscit anima et sapit, siue separabili existente siue non separabili secundum magnitudinem set secundum rationem, considerandum quam habet differentiam et quomodo fit ipsum intelligere ».

(11) Cf. ARISTOTELES, *Metaphysica*, III, 3, 998b (p. 56, l. 220-226) : « Ex hiis quidem igitur rationibus non utique erunt principia genera existentium ; in quantum autem cognoscimus unumquodque per diffinitiones, principia autem diffinitionum sunt ipsa genera, necesse et diffinitionum principia genera esse. Et si est eorum que sunt accipere scientiam specierum scientiam accipere secundum quas dicuntur entia, specierum autem principia genera sunt ».

(2) Cum enim philosophus sit ibi speculator realis seu contemplator theorematum realium, valde^b peregrinaretur a proprietate sue scientie, quam ibidem dearticulat, si in illis veritatibus se resolveret ad modos intelligendi et predicandi^c logicales vel grammaticales, presertim, cum ipse Π ¹² ubi supra dicat, quod quelibet scientia habet secundum exigentiam sui proprii scibilis specialem modum sciendi, prout ipse approbat Π Topicorum¹³, dum ait, *quod loquendum est <ut> plures, sed sapiendum ut pauci*; id est ex quo dyalectica habet viam ad omnium methodorum principia, et ideo diverse scientie ex comparticipatione modi sciendi logicalis convenient in uno communi modo loquendi, tamen quelibet scientia propria in suo genere debet huiusmodi locutionem iuxta proprietatem sui scibilis appropriare.

(3) Rursus ex quo secundum Philosophum¹⁴ in predicamento substantie et postpredicamentis : *ab eo, quod res est vel non est, oratio dicitur vera vel falsa*, et, teste eodem^d I Posteriorum¹⁵, propositio^e, qua unum predicamentum affirmatur de alio, est per se primo falsa et eius opposita primo vera, profecto de mente Aristotelis est, quod ipsa genera generalissima sint realiter diversa.

4. De varia appellatione distinctionis realis

(1) Sane cum dico hoc ab illo distingui realiter, id 'realiter' <diverse> intelligitur ab Epicureis, Stoicis et Perypatheticis.

(2) Nam cum primi sint sensuales philosophi, non accipiunt quepiam discerni realiter, nisi, que experiuntur testimonio sensuali, a se distant materialiter.

(3) Secundi vero iuxta proprietatem sue speculationis ydealis et formalis ante rem ea omnia putant esse realiter differentia, que sunt per aliquem intellectum abstrahentem seorsum intelligibilia. In signum cuius ponunt puncta, lineas,

(b) iter. A (c) logical *add. et del.* A (d) in posterius *add. et del.* A (e) est *add.* A

(12) Cf. ARISTOTELES, *Metaphysica*, II, 3, 995a 15-20.

(13) *Auctoritates Aristotelis, Topica*, II, p. 323, n° 26 : « Loquendum est ut plures, sapiendum vero ut pauci ». Cf. ARISTOTELES, *Topica*, II, 110a (p. 33, l. 22-26) : « Amplius determinare quae oportet dicere ut plures et quae non. Utile enim et ad construendum et ad destruendum, ut quoniam nominationibus quidem res nuncupandum ut plures, quae autem rerum sunt huiusmodi vel non huiusmodi, non iam attendendum pluribus ».

(14) *Auctoritates Aristotelis, Praedicamenta*, p. 302, n° 17 : « Ab eo quod res est vel non est, oratio dicitur vera vel falsa ». Cf. ARISTOTELES, *Categoriae*, 5, 4b, transl. Guillelmi de Moerbeka (p. 92, l. 18-20) : « Eo enim quod res est vel non est, hoc et oratio vera aut falsa esse dicitur, non eo quod ipsa sit susceptiva contrariorum ». Cf. *supra*, I, Dist. Prima, I, p. 291-292.

(15) Cf. ARISTOTELES, *Analytica posteriora*, I, 2, 72a 10-15 ; I, 22, 82a 15-20.

70-73 in signum ...discretarum] *Nota Cusani* : Nota, quare Stoici ponunt puncta et lineas habere esse realiter distinctum.

48-55 cum enim ...principia] HEYMERICUS DE CAMPO, *De sigillo eternitatis*, § 11, p. 106 : « Hac itaque grammaticali ruditate magis, ut dictum est, beneplacito inventorum <debita> quam necessitati rationis humane inmitente pueris dimissa, logice, que, secundum quemdam modum loquendi servilem quoad nos, est ars arcium et sciencia scienciarum ad omnium methodorum principia viam habens, saltem secundum eam sui partem, que dicitur dyalectica seu topica et que est formalis facultas discurrendi resolutorie de cognito ad ignoti noticiam per propria principia unuscuiusque scibilis secundum partem eius demonstrativam, studiosius intendamus ».

superficies, corpora et etiam unitates et numeros iuxta modum sue intelligentie^f abstracte habere essentias separatas rerum sensibilibus quantitative extensarum, numeraliter discretarum, antecederet et exemplariter causativas, quemadmodum XIII¹⁶ et XIV¹⁷ Metaphysice et in plerisque aliis locis philosophie naturalis repetit Philosophus.

(4) Tertii autem, scilicet Perypathetici, quorum dux et archimagister fuit Aristoteles, secundum iudicium experientie sensibilis conveniunt cum primis, sed differunt penes iudicium intellectus ad sensum reflexi; et secundum iudicium intellectus resolventis conveniunt cum secundis, differentes ab eisdem per iudicium sensus et ymaginationis, ad quod, intelligendo veritates rerum sensibilibus et ymaginabilium, se reflectunt.

(5) Unde fit, quod tales iudicant quedam distingui realiter secundum essentia<m> et esse : illa videlicet, que habent subsistentias l et quiditates diversas; quedam quidem distingui realiter secundum essentiam, sed non secundum esse : illa scilicet, que habent diversa sue nature essentialis principia a nostro intellectu vel voluntate non dependentia, quamvis habent unam communem subsistentiam, cui innituntur aut inherent secundum esse existentie, cuiusmodi sunt diversorum generum accidentia eidem subiecto inexistencia; quedam^g etiam – actio et passio per suas quiditates formales a causalitate activa forme et passiva materie originatas – distingui^b realiter inter se realitate essentie, convenientes nichilominus secundum esse fundamentale seu radicale, quod habent in modo.

5. De causis realis distinctionis decem predicamentorum

(1) Qui ergo se gerunt veros discipulos Aristotelis in scola Perypatheticorum, hinc possunt conicere, quantum a sua professione philosophica apostatantⁱ, dum propter unionem sensibilem decem predicamentorum in uno subiecto non audent aut possunt eorum^j essentias formales, iuxta testimonium Themistii¹⁸, permixtas, realiter esse distinctas affirmare non attendentes, quod – quia negatio est affirmationi primo et formaliter opposita per huiusmodi oppositionis repugnantiam omnis dictionis formalis causa, ideo inter quascumque veritates essentielles invenitur talis ex natura rei participata vel contracta repugnantia – inter easdem est realis differentia.

(2) Quo fit, quod accidentis a substantia per se ente casus extrinsecus ostendit omne accidens a substantia^k differre, sicut a^l perfectione habituali defectus privativus. Et ex eodem patet inter accidentia absoluta et respectiva esse proportionalem differentiam, qualis invenitur originaliter inter oppositam dependentis et in<de>pendentis repugnantiam.

(f) intelligentis A (g) quam A (h) distinguendum A (i) apostotant A (j) earum A (k) dicitur add. A (l) sicut a *sup. lin.* A

(16) Cf. ARISTOTELES, *Metaphysica*, XIII, 2, 1076b (*passim*) et 1085a (*passim*).

(17) Cf. ARISTOTELES, *Metaphysica*, XIV, 3, 1090b 5-20.

(18) Cf. *Paraphrasis themistiana*, § 51-54, p. 144, l. 15 - 145, l. 6.

(3) Rursus differt qualitas a quantitate, sicut in analogo essentiali potentia et actus, unde oritur^m modus causalis forme, a modo causali seu subiectivo materie.

(4) Preterea differt 'ad aliquid' a reliquis predicamentis respectivis, sicut relatio 'secundum esse' a relatione 'secundum dici', seuⁿ dependentia habitualiter perfecta ab habitudine eiusdem defectiva pariformiter, sicut dictum est de substantia et accidente. 110

(5) Sic inter illa residua sex genera differentie extrinsecarum originum suos respectus fundantium sunt rationes essentielles seu proprietates formales dictionis realis eorum; quod ostensum est supra¹⁹ de actione et passione fundatis in causali ipsius motus per potentiam activam et passivam originati contraria et privativa oppositione. 115

(6) Et idipsum liquet de 'quando' et 'ubi' proportionaliter differentibus formaliter et vestigialiter inhesive sicut tempus et locus. Unde causantur differenter^o, assistenter, mensurative eidem deforis affixo seu circumstanti sicut mensura separata a mensurato. Ex quo 'quando' est forma inherens rei temporali, secundum quod subiacet^p tempori, per quam dicitur esse in tempore, et 'ubi' est forma inherens corpori locato, secundum quod continetur a loco ipsum extrinsecus locante, per quam dicitur formaliter esse in loco, siquidem propter hoc, quod predicari sumitur ab inesse^q, non est possibile rem dici vere esse in loco vel tempore ipsam extrinsecus per modum mensure exemplaris et formaliter denominari et separate ab ente^r, nisi per formam informantem inter talem rem et huiusmodi mensuram extrinsecam mediam eo modo, quo ymago mediat inter ceram et sigillum ipsam sigillans seu figurans extrinsece. Sicut ergo tempus propter hoc, quod adiacet rei mobili, secundum quod est in modo, et locus propter hoc, quod adiacet rei quiescenti, in causando 'quando' et 'ubi' stant sub ordine oppositionis privative, que est oppositio realis <motus> et quietis, sic necesse est huiusmodi repugnantie vestigium in diversitate 'quando' et 'ubi' effectualiter redundare ac per hoc est necessarium inter ea differentiam realem esse. 120 125

(7) Pari modo potest ostendi ex opposita causalium situm ab intra et habitum ab extra habitudine, quod hec etiam differunt realiter quiditative. 130 135

6. De epilogo seu sufficientia illius distinctionis

Cum ergo sint tantum decem primi et formaliter irresolubiles seu predicabiliter supremi entis simpliciter modi, sicut premititur²⁰, originaliter varii, scilicet ens

(m) oriuntur A (n) dependentia *add. et del.* A (o) differunt A (p) ipsum *add. et del.* A (q) *in-sup. lin.* A (r) abiente A (s) *sup. lin.* A

(19) Cf. *supra*, I, Dist. Secunda, 4.(5), p. 316.

(20) Cf. *supra*, I, Dist. Secunda, 5, p. 316-317.

124-129 siquidem ...extrinsece] Cf. HEYMERICUS DE CAMPO, *Tractatus problematicus, Contra modernos*, p. 8, l. 138-142: « Sed tales ideae, cum non insunt formaliter et praedicari sumitur ab inesse, non possunt plus de singularibus praedicari, quam sigillum praedicatur de cera sigillata. Quo enim modo sigillum foris existens vere diceretur de cera, cum nec forma impressa cerae possit in recto praedicari de eadem cera ? ».

per se, quod^t dicitur substantia, et ens in alio, quod dicitur accidens – quod per
 140 modum inessendi^u absolutum illi substantie gratia forme, id est in virtute originali
 sui principii formalis, contrahitur ad principium qualitatis; per modum vero
 absolutum inessendi eidem gratia materie contrahitur ad principium quantitatis^v;
 per modum inessendi respectivum ortum tantum ab intra gratia materie fit
 passio, gratia forme actio et gratia totius ad aliquid; per modum vero inherendi
 145 respectivum ortum dumtaxat ab extra gratia mesure adiacentis motui fit ‘quando’,
 gratia mesure adiacentis enti quieto fit ‘ubi’ et gratia mensurati extrinseci habitus;
 per modum autem inherendi^w a duplici respectu, scilicet extrinseco et intrinseco, fit
 199v situs consistens formaliter in ordinatione partium in toto et^x l in loco –, manifestum
 est, quod sunt tantum decem generalissima nedum logicaliter per suos modos
 150 predicandi, sed realiter per suos quiditates formales universaliter essendi veraciter
 distincta.

7. De rationibus illum denarium impugnantibus

Si dicas forte errorem esse in dictis, tum quia plures possunt intelligi modi
 generalissimi essendi quam dicti, utputa tot substantialia quot accidentalia, cum
 substantia non sit minus universalis accidente^y – sicut modi respectivi inherentie
 155 accidentalis sunt hincinde tripartiti, ita tripartiri possit modus inherentie absolutus,
 qui preferitur tantum duplicatus; tum quia Boetius in suo libro De divisionibus²¹,
 venando modum vere diffinitionis ex genere et differentia constitute exemplificat
 de nomine et partibus sue diffinitive rationis, prout etiam comme^zorat Petrus
 Hispanus²² in declaratione eiusdem diffinitionis dicens ut Boetius, quod vox
 160 ponitur pro genere; cum ergo nomen sit ens rationis comprehensum sub latitudine
 formali signorum secunde intentionis^z, videtur, quod predicamentum signi illam
 latitudinem comprehendens sit ponendum. Et rursus, cum dicat Philosophus II
 Topicorum²³, quod in paucioribus via magis, et VIII²⁴ eiusdem, quod frustra fit
 per plura, quod potest fi<e>ri per pauciora, eligibilis videtur dictam varietatem

(t) est add. A (u) sup. lin. A (v) qualitatis A (w) respectivum ortum dumtaxat add. et del. A
 (x) iter. A (y) et add. et del. A (z) intentionalium A

(21) BOETHIUS, *De divisione liber*, 886 b-c, p. 34, l. 16-24: « Huius autem rei clariorem facient exempla notitiam hoc modo. Sit nobis propositum quod definire uelimus ‘nomen’. Vocabulum ergo nominis de pluribus nominibus praedicatur et est quodammodo species sub se continens indiuidua. Definitio ergo nomen sic. Sumo eius genus quod est uox et diuido: ‘Vocum aliae sunt significatiuae, aliae uero minime’. Vox autem non significatiua nichil ad nomen, etenim nomen significat; sumo ergo differentiam quae est significatiua et iungo cum genere, id est cum uoce, et facio ‘uox significatiua’ et tunc respicio utrum genus hoc et differentia nomini sint aequalia ».

(22) PETRUS HISPANUS, *Summule logicales*, I, 4, p. 2, l. 13-14: « ‘Vox’ ponitur in diffinitione nominis pro genere ».

(23) ARISTOTELES, *Topica*, II, 2, 109b (p. 32, l. 8-9): « Considerare autem secundum species et non in infinitis; via enim magis et in paucis consideratio ».

(24) *Auctoritates Aristotelis*, *Topica*, VII, p. 331, n° 124: « Peccatum est aliquid ostendi per longiora quod inest per breviora, unde expresse elicitur quod peccatum est fieri per plura quod potest fieri per pauciora aequae bene ». Cf. ARISTOTELES, *Topica*, VII, 2, 162a, transl. anonyma (p. 302, l. 17-21): « Est autem quoddam peccatum et ipsum secundum sillogismos, cum ostenderit per longiora, possibile per pauciora et in oratione existentia, velut quoniam est opinio magis altera altera, si quis interroget

essendi sub paucitate indistincta, prout faciunt nominales Epicurei, restringere 165
 quam sub multitudine distincta dispergere, presertim cum sine iudicio nostre
 salutis possent omnia salvari, que pertinent ad sufficientiam cognitionis divine
 et^a humani absque tali entium pluralitate ; nec obstat id, quod predictum est²⁵,
 modum predicandi presupponere modum formalem inherendi, cum calumpnia
 dextra fit et nominetur sinistra, et vicissim Deus affirmetur ad mutationem aliorum 170
 dominus, pater, magister, iustificator, reprobator etc., sine quacumque^b formali sue
 substantie appellate affectione aut qualitativa informatione, dicente Augustino²⁶,
 quod *Deus est sine qualitate bonus, sine quantitate magnus*.

8. De solutione earundem rationum

(1) His sic respondendum est, dicendo :

(2) Ad primum, quod substantia propter^c totalem sui generis in se ipso 175
 completionem est ens tantum, predicabiliter unum, tam universale in subsistendo
 et causando, quam universale^d in predicando et inherendo.

(3) Ad secundum, quod modus tertius inessendi absolute gratia totius est
 totaliter extrinsece independens et absolutus et ideo pure substantialis ; secus
 est de modo inherendi extrinsece respectivo, qui est omnimode accidentalis. 180

(4) Ad tertium, quod genus est ens intrinsece formatum, licet per differentiam
 sibi formaliter additam et a genere superiori accomodatam non perfecte formatum,
 id est specificatum, sicut innuit Philosophus III Metaphisice²⁷, dum ait, quod,
 licet genus non habeat differentiam extra se, habet tamen differentiam intra
 se eo modo, quo^e materia prima non caret omnium forma, sed prehabet in se 185

(a) iter. A (b) formalis add. et del. A (c) totale add. et del. A (d) est accidens add. A (e) qua A

ipsum unumquodque magis esse, esse autem opinabile ipsum vere » ; transl. Boethii (p. 174, l. 5-9) :
 « Est autem quoddam et idem circa orationes peccatum, quando ostenderit per longiora, quod inest
 per minora et quae orationi insunt, ut quoniam est opinio magis altera quam altera, si quis petiit idem
 singulum magis esse, esse autem opinabile idem vere, quare magis quam quaedam esse ipsum ».

(25) Cf. *supra*, I, Dist. Secunda, 5.(6), p. 317 et 6, p. 317-318.

(26) AUGUSTINUS, *De trinitate*, V, l.2, p. 207, l. 37-44 : « Quod ergo non inuenimus in meliore
 nostro non debemus in illo quaerere quod longe melius est meliore nostro, ut sic intelligamus deum
 si possumus, quantum possumus, sine qualitate bonum, sine quantitate magnum, sine indigentia
 creatorem, sine situ praesentem, sine habitu omnia continentem, sine loco ubique totum, sine tempore
 sempiternum, sine ulla sui mutatione mutabilia facientem nihilque patientem ».

(27) *Auctoritates Aristotelis, Metaphysica*, III, p. 121, n° 77 : « Differentiae non sunt extra rationem
 generis ». Cf. ARISTOTELES, *Metaphysica*, III 3, 998b (p. 56, l. 240-244) : « Nam necesse differentias
 cuiuslibet generis et esse et unam esse quamlibet, impossibile autem predicari aut species generis de
 propriis differentiis aut genus sine suis speciebus ; quare si unum genus aut ens, nulla differentia nec
 unum nec ens erit ».

184-185 genus...intra se : Cf. ALBERTUS MAGNUS, *Metaphysica*, V, tr. I, c. 4, p. 217, l. 82-86 :
 « Unde non est verum, quod quidam dicunt, quod generalissimum non habeat rationem extra se, sed
 intra se, et sic sit composita ex potentia et actu. Quidquid enim intra se habet diffinitio, illa extra
 explicat diffinitio ». Cf. IOHANNES DE NOVA DOMO, *De esse et essentia*, p. 127, l. 12-14 : « Quamvis
 enim genus generalissimum non habet differentiam secundum extra se, habet tamen differentiam intra
 se secundum actum ».

formam generis phisici sibi a sua creatione innata<m>, qua tamquam differentia intrinseca distinguitur a natura artificiali inchoationem formarum artificialium non prehabente, quamvis huiusmodi materia naturalis hoc modo potentialiter ad intra formata careat formis perfectis eam ad esse specificum contrahentibus.

190 (5) Nisi enim sic genus esset formatum, non posset intelligi esse forma totius talis in potentia, qualis est species in actu, nec esset totum universale, neque actu unum et potentialiter plura, contra Philosophum V Metaphysice²⁸, II Posteriorum²⁹ et VII Phisicorum³⁰, sed esset eque simplex, sicut esse factum per creationem, quod, iuxta predicta est³¹, se habens per modum principii potentialis, 195 quod per modum propositum generi fit ens factum per informationem, iuxta modum loquendi commentator<is> Libri causarum³².

(6) Cum ergo intentio secunda seu ens rationis non sit proprie ens neque factum per creationem neque per informationem, sed talis entis tenuis similitudo, 200 vestigium vel ymago ab intellectu humano in esse artis potius quam nature fabricata, ideo non est talium modorum intentionalium latitudo partibus subiectivis entis simpliciter connumeranda, prout evidenter innuit Philosophus VI Metaphysice³³, ubi hec nominat entia^f diminuta. Propter hec ergo non est necessarium poni predicamentum signi, quamvis tale possit per quandam

(f) dimi *add. et del. A*

(28) Cf. ARISTOTELES, *Metaphysica*, VII, 13, 1039a 5-15.

(29) ARISTOTELES, *Analytica posteriora*, II, 13, 96b 5-10.

(30) ARISTOTELES, *Physica*, VIII, 10, 266b 15-20.

(31) Cf. *supra*, I, Dist. Prima 19.(5), p. 309 et 20.(1), p. 310.

(32) Cf. *Liber de causis*, IV, 37, p. 126 : « Prima rerum creatarum est esse et non est ante ipsum creatum aliud ».

(33) Cf. ARISTOTELES, *Metaphysica*, VI, 2, 1026a (p. 127, l. 69-76) : « Sed quoniam ens simpliciter dictum dicitur multipliciter, quorum unum quidem erat quod secundum accidens, et aliud quod ut uerum et non ens ut falsum, preter hec autem sunt figure cathorie (ut quid, quale, quantum, ubi, quando, et si quid aliud significat hoc modo), amplius preter hec omnia quod potestate et actu : quoniam itaque multipliciter dicitur ens, primum de eo quod secundum accidens est dicendum, quia nulla est circa id speculatio ».

201-202 Philosophus ... diminuta : Cf. *infra*, II, Dist. Quarta, 3.(2), p. 407-408. Cf. ALBERTUS MAGNUS, *Metaphysica*, VI, tr. 2, c. 1, p. 306, l. 39-50 : « Quoniam autem ens simpliciter et absolute acceptum, prout ipsum est principium, dicitur multipliciter, sicut in V superiori libro est determinatum, dicitur enim ens secundum accidens et ens per se, et secundum accidens quidem dicitur ens diminutum, ens autem diminutum dupliciter dicitur, quoniam id quod casus est entis, eo quo cadit a principii entitatis, dicitur per accidens esse secundum nomen, dicitur etiam ens diminutum, quod habet esse in anima, quod accidit omni enti, et hoc est verum, cuius oppositum non-ens est quasi falsum : de his erit dicendum in hoc libro ». Cf. THOMAS DE AQUINO, *In IV Sententiarum*, d. 1, q. 1, a. 4, qc. 2, p. 34 : « Et ideo virtus instrumenti in quantum huiusmodi, secundum quod agit ad effectum ultra id quod competit sibi secundum suam naturam, non est ens completum habens esse fixum in natura, sed quoddam ens incompletum, sicut est virtus immutandi visum in aere, in quantum est instrumentum motum ab exteriori visibili ; et huiusmodi entia consueverunt intentiones nominari, et habent aliquid simile cum ente, quod est in anima quod est ens diminutum, ut dicitur in VI Metaphysice ». Cf. SIGERUS DE BRABANTIA, *Quaestiones in Metaphysicam (Reportatio Monacensis)*, IV, p. 170, l. 89 : « Quaedam enim sunt quae habent esse debilissimum, scilicet secundum animam tantum, et huiusmodi sunt privationes et universaliter entia secundum animam, quae sunt entia diminuta ».

assimilationem entis rationis ad ens nature⁸ logicaliter fingi, sicut homo pictus fingitur esse homo, quod innuens Petrus Hispanus³⁴ non dicit, quod *vox* est genus *nominis*, sed *ponitur pro genere*, id est loco generis tanquam magis commune; iuxta quem modum dicit Philosophus IV Topicorum³⁵, quod *opinabile* est genus entis et non *e<n>tis*

(7) Ad quartum dicendum, quod apud subtile ingenium Aristotelis et Perypatheticorum non sufficit, sicut obicitur, entia indisti<n>cte confundi, licet forte ita videatur oculis lippie<n>tibus Epicureorum tam realium quam nominalium, qui sicut pauciora scrutantur quam oculi intelligentie Perypatheticorum, ita de paucioribus dubitant estimantes I phantasiam supervacuam et figmenta inania, que ab aliis ingeniose discutuntur^h.

(8) Et si per amorem Dei tenditur ad regnum celi, cum nichilⁱ ametur, nisi precognoscatur, ut Deus potest naturaliter in se cognosci ab homine, sed dumtaxat in suis effectibus, sicut scriptum est ab Apostolo³⁶, quod *invisibilia Dei per ea, que facta sunt, intellecta conspiciuntur*, non est dubium, quin^j per cognitionem operum divinorum eo magis disponantur Perypathetici ad p<er>fectionem salutis eterne quam Epicurei; quo ipsi hec discretius rimantur quam isti.

(9) Ad quod subiungebatur, quod denominatio formalis non requirit ad eius veritatem talis forme denominantis inhesionem in subiecto denominato propter instantias illatas de calumpna et Deo, hoc modo satisfaciendum est, quod scilicet, quia accidentis esse est inesse, I Phisicorum³⁷ et VII Metaphysice³⁸, et forma denominativa sit accidentalis, impossibile est aliquid vere et realiter denominari ab aliqua forma accidentali, in quo non <est> huiusmodi forma subiective.

(g) per ...nature *add. in marg. A* (h) ipsi *add. et del.*; ipis (!) tamen intelligentia *add. A* (i) quia *add. A* (j) *sup. lin. A*

(34) PETRUS HISPANUS, *Summule logicales*, I, 4, p. 2, l. 13-14 : « 'Vox' ponitur in diffinitione nominis pro genere ».

(35) ARISTOTELES, *Topica*, IV, 1, 121b (p. 66, l. 20-23) : « Amplius si de pluribus dicitur quam genus quod in genere positum est, ut opinabile quam ens; nam ens et non ens opinabile, quare non erit opinabile species entis; de pluribus enim semper genus quam species dicitur ».

(36) Rom. 1,20 : « Invisibilia enim ipsius a creatura mundi per ea, quae facta sunt, intellecta conspiciuntur, sempiterna eius et virtus et divinitas, ut sint inexcusabiles ».

(37) Cf. ARISTOTELES, *Physica*, I, 3, 186a-b (p. 15, l. 5-9) : « Accidens enim de subiecto quodam dicitur; quare cui accidit quod est, non erit; alterum enim est ab eo quod est; erit aliquid itaque cum non sit. Non igitur inerit alii cum sit quod vere est. Non enim inerit ei ipsi quod est esse, nisi multa quod est significet sic, quare est esse aliquid unumquodque ».

(38) Cf. ARISTOTELES, *Metaphysica*, VII, 1, 1028a (p. 133, l. 27-28) : « Et ratione autem hoc primum; necesse enim in uniuscuiusque ratione substantie rationem inesse ».

204-205 homo ... homo : Cf. ARISTOTELES, *Categoriae*, I, 1a, transl. Guillelmi de Moerbeka (p. 85, l. 2-4) : « Equivoca dicuntur quorum nomen solum commune, que vero secundum nomen ratio substantie altera, puta animal homo et quod pingitur ».

(10) Ex quo^k accidens cum suo subiecto facit unum ens per accidens, V Metaphisice³⁹; et verum, licet sit formaliter in anima, tamen coincidit radicaliter, 230 obiectaliter seu causaliter cum ente et uno, sicut patet I Posteriorum⁴⁰, II⁴¹ et IV Metaphisice⁴²; unde sequitur, quod predicatio formata de Deo et calumpna non est realiter denominativa, sed tantum secundum rationem dicendi correlativam attribuitur sic dicta, ut quippe differunt relatio realis et rationis, sic proportionaliter differunt relatio 'secundum esse' et 'secundum dici', et relatio realis et rationis, 235 sic^l proportionaliter differunt predicationes relative. Et quia illa, *que su<n>t in voce, sunt earum, que sunt in anima passionum note*, I Peryermeneias⁴³, sicut attributa divina deficienter intelligimus, sic eadem de Deo improprie et diminute predicamus.

9. De primis entis simpliciter proprietatibus, scilicet uno, vero, bono

(1) Nunc videndum est de propriis ipsius entis simpliciter passionibus, que 240 secundum Philosophum II⁴⁴ et IV⁴⁵ atque XII Metaphisice⁴⁶ sunt principaliter tres, scilicet unitas, veritas et bonitas, secundum triplicem nature affirmate

(k) *ill. add. et del. A* (l) *proportionantur add. et del. A*

(39) Cf. ARISTOTELES, *Metaphysica*, V, 7, 1017a (p. 102, l. 296-301): « Ens dicitur hoc quidem secundum accidens illud vero secundum se. Secundum accidens quidem, ut iustum musicum esse dicimus et hominem musicum et musicum hominem, similiter dicentes ut musicum edificare, quia accidit edificatori musicum esse aut musico edificatorem; hoc enim esse hoc significat accidere hoc huic ».

(40) Cf. ARISTOTELES, *Analytica posteriora*, I, 11, 77a (p. 296, l. 32-34): « Species quidem igitur esse aut unum aliquid extra multa non necesse est, si demonstratio erit, esse tamen unum de multis verum dicere necesse est; non enim erit universale, nisi hoc sit ».

(41) Cf. ARISTOTELES, *Metaphysica*, II, 1, 993b (p. 44, l. 34-34): « Quare unumquodque sicut se habet ut sit, ita et ad veritatem ».

(42) Cf. ARISTOTELES, *Metaphysica*, IV, 2, 1003b (p. 68, l. 42-45): « Si igitur ens et unum et una natura eo quod se ad invicem consequuntur sicut principium et causa, sed non ut una ratione ostensa (nil autem differt nec si similiter suscipiamus, sed et pre opere magis) ».

(43) Cf. ARISTOTELES, *De interpretatione*, 1, 16a, transl. Boethii (p. 5, l. 4-6): « Sunt ergo ea quae sunt in voce earum quae sunt in anima passionum notae et ea quae scribuntur eorum quae sunt in voce »; transl. Guillelmi de Moerbeka (p. 41, l. 3-5): « Sunt quidem igitur que in voce earum que in anima passionum symbola, et que scribuntur eorum que in voce ». *Auctoritates Aristotelis. Peri Hermeneias*, p. 304, n° 1: « Ea quae sunt in voce sunt earum quae sunt in anima passionum notae. Et ea quae scribuntur eorum quae sunt in voce et litterae scriptae sunt signa vocum ».

(44) Cf. ARISTOTELES, *Metaphysica*, II, 1, 993b 20-30.

(45) ARISTOTELES, *Metaphysica*, IV, 2, 1003b (p. 68, l. 42-45): « Si igitur ens et unum et una natura eo quod se ad invicem consequuntur sicut principium et causa, sed non ut una ratione ostensa (nil autem differt nec si similiter suscipiamus, sed et pre opere magis) ». Cf. *Auctoritates Aristotelis, Metaphysica*, IV, p. 122, n° 90: « Ens et unum convertuntur ».

(46) Cf. ARISTOTELES, *Metaphysica*, XII, 7, 1072a 20 - 1072b 15.

228 accidens ... per accidens: Cf. THOMAS DE AQUINO, *De ente et essentia*, c. VI, p. 380, l. 42-43: « Vnde ex accidente et subiecto non efficitur unum per se, sed unum per accidens ». ID., *Summa contra Gentiles*, III, c. 74, p. 218: « Ex hoc autem quod aliquod subiectum habet multa accidentia, sequitur quod sit aliquod ens per accidens: nam subiectum et accidens, et etiam duo accidentia unius subiecti, sunt unum et ens per accidens ».

essendi – cui propter repugnantiam ipsius ad maleficium divisivum^m negationis convenit indivisio – essentialem indivisionem, utputa essentie et esse, esse et quod est, et potentie et actus.

(2) Nam cum unitas sit perfectio originis, appropriatur ipsi esse secundum divisionem originalem, quam habet ad suum principium intrinsecum, quod dicitur essentia. 245

(3) Et quia veritas est propria et pura seu impermixta rei habentis esse entitas, quo dicimus verum, aut quod est nature aliene impermixtum, idcirco veritas a parte rei non est aliud quam indivisa ‘quod est’ et ‘quo est’ proportio seu conformitas, a qua dependet causaliter et obiective compositionis specierum intelligibilium ab illis principiis essentialibus apprehensarum intelligibilis consonantia, adequatio seu commensuratio, in qua consistit logicalis et enuntiativa complexe significabilium veritas. 250

(4) Quia etiam bonum est suis ipsius communicativum seu diffusivum, que diffusio procedit a potentia fecundaⁿ actui coniuncta, ideo essentielle bonum est potentie et actus constituentium totum esse indivisibile vinculum, quomodo dicit Philosophus III Phisicorum⁴⁷, quod *in perpetuis* non distat *contingere ab esse*, et VIII Metaphysice⁴⁸, quod substantie simplices propter coniunctionem actus et potentie indivisibilem sunt *statim une*. 255 260

(5) Unde patet, quod, sicut negatio oppositi nichil addit in proposito, sed ponit ipsum, iuxta verbum Philosophi⁴⁹ dicentis, quod due negationes faciunt unam affirmationem, ideo unum, verum et bonum sunt essentialiter indifferentia cum ente affirmato, a quo proprietates divisivas ipsius negationis abnegant, utputa unus homo est idem quod homo, et sic de aliis. 265

(6) Nam si unum adderet aliquam naturam enti, illa esset una, ex quo eius participatio facit illud ens, cui adderetur unum. Et posset queri an illa natura addita esset ens et si sic, aut ydemptice una, aut per aliam naturam unitivam et sic^o vel procederetur in infinitum, aut dicendum est suppositum unum, prout arguit Philosophus IV Metaphysice⁵⁰; et posset similiter argui de vero et bono, secundum quod sunt proprietates essentialis nature habentis esse formaliter et finaliter completum, id est a privatione potentie formalis et ab habitu potentie finalis distantis ab actu exercito absolutum et ita in posse et agere essentiali non impeditum. 270

(m) divisionem A (n) secunda A (o) iter. A

(47) ARISTOTELES, *Physica*, III, 3, 203b (p. 114, l. 4) : « Contingere enim ab esse nichil differt in perpetuis ».

(48) ARISTOTELES, *Metaphysica*, VIII, 6, 1045a (p. 177, l. 259-264) : « Quecumque uero non habent materiam, nec intellectualem nec sensibilem, statim quod quidem unum aliquid esse est unumquodque quemadmodum et quod ens aliquid : quod hoc, quod quale, quod quantum. Quapropter et non inest in diffinitionibus nec ens nec unum. Et quod quid erat esse statim unum aliquid est sicut et ens aliquid ».

(49) *Locus non inventus*. Cf. PETRUS ABELARDUS, *Introductiones parvulorum*, 3.13, p. 139 : « Et frequenter habemus quod duae negationes faciunt unam affirmationem (...) ».

(50) ARISTOTELES, *Metaphysica*, IV, 4, 1007a 30 - 1007b 5.

10. De proprietatibus convertibilibus ipsius entis simpliciter

275 (1) Ex his quisque intelligens potest elicere, quod, sicut he proprietates
 200v principales, ita quelibet alie consequentes l ut minus principales, sive sint absolute
 sive respective, sive originales^p ad intra sive causales ad extra, quomodolibet
 ipsum ens^q analogum secundum suum esse transcendens, preveniens differentias
 ipsum generice, specificè vel individualiter dividentes, extra genus modificantes,
 280 sunt inter se et in illo ente analogo realiter atque actualiter convenientes, quamvis
 propter compositionem illius esse, ut est factum per creationem emanationis
 simplicis ex finito sepe actualiter^r versus superius et infinito semper potentialiter^s
 versus inferius, prout ait auctor Libri causarum⁵¹, sint aptitudinaliter seu
 potentialiter^t differentes.

285 (2) Unde fit, quod unitas huiusmodi entis ratione significatur per duplicem
 negationem, scilicet indivisionem in se et divisionem a quolibet alio. Quarum
 negationum prima est accidentalis, secunda potentialis ac per hoc huiusmodi unum
 non habet oppositionem actualem ad plurale sive multum, donec distribuatur in
 genera per oppositionem differentiarum divisarum^u distincta. Sic enim unum et
 290 multum in genere substantie causant^v ydemptitatem et diversitatem, in genere
 quantitatis equalitatem et inequalitatem et in genere qualitatis similitudinem et
 dissimilitudinem; que ad instar unius et multi actualis tripliciter opponuntur,
 scilicet materialiter relative, formaliter contrarie et nominaliter privative, sicut
 ostendit Philosophus X Metaphisice⁵².

295 (3) Verum quia a substantia completa accidentaliter modificabili causatur
 accidens in ymagine sui principii appropriati, ideo, sicut a substantia completa in

(p) primordiales *sup. lin.* A (q) ab extra *add. et del.* A (r) sepe actualiter *sup. lin.* A
 (s) potentialiter (!) A (t) potentialiter (!) A (u) divisarum A (v) erant A

(51) Cf. *Liber de causis*, IV, 45, p. 128: « Et quia diversificatur intelligentia, fit illic forma intellectibilis diversa. Et sicut ex forma una, propterea quod diversificatur, in mundo inferiori proveniunt individua infinita in multitudine, similiter ex esse creato primo, propterea quod diversificatur, apparent formae intellectibiles infinite »; XV(XVI), 131, p. 153: « Et virtus quidem eius non est facta infinita nisi inferius, non superius, quoniam ipsa non est virtus pura quae non est virtus nisi quia est virtus et est res quae non finitur inferius neque superius. Ens autem primum creatum, scilicet intelligentia, habet finem et virtuti eius est finis <...> secundum quem remanet causa eius ».

(52) ARISTOTELES, *Metaphysica*, X, 3, 1054a (p. 201, l. 161-167): « Opponuntur autem unum et multa secundum plures modos, quorum uno unum et multitudo ut indivisibile et divisibile. (...) Quoniam ergo quatuor modis oppositiones, et horum secundum priuationem dicitur alterum, contraria utique erunt et neque ut contradictio neque ut ad aliquid dicta ».

289-292 unum et ...dissimilitudinem: Cf. IOHANNES DE NOVA DOMO, *De esse et essentia*, p. 172, l. 4-8: « Ad quod intelligendum sciendum quod ens, quod nominatur primum causatum primi secundum rationem communitate sibi proportionata, de quo dictum est quod est metrum et mensura omnium quorum constitutionem ingreditur, in genere substantiae causat identitatem et diversitatem ».

289-292 unum et ...dissimilitudinem: HEYMERICUS DE CAMPO, *Compendium divinorum*, IV, p. 61, l. 1088-1091: « Et simile est dicendum de aequali et inaequali, simili et dissimili, quoniam quemadmodum unum et multum in genere substantiae constituunt oppositionem eiusdem et diversi, ita in quantitate constituunt oppositionem similitudinis et dissimilitudinis ».

specie corporea causatur corpus de genere quantitatis, sic ab eadem completa in esse ydemptico sue indivisionis essentialis fluit unitas numeralis, que est unitatis essentialis extrinseca ymago eidem per modum me<n>sure, qua ponitur in forma discretionis, addita ; cui unitati appropriate convenit esse metrum vel mensuram omnium discrete numerabilium. Propter quod, sicut mensura opponitur relative 'secundum dici' mensurato, ita tale unum opponitur plurali et multo relative, licet aliter quam paucum opponitur multo, propter hoc quia hec pauci et multi oppositio est vere et mutuo secundum esse relativa, ut habetur ubi supra⁵³.

11. De convertibili habitudine dictarum proprietatum cum ente affirmato

(1) Ecce quam rationalis est illa propositio Libri causarum⁵⁴ dicens, quod *primorum omnium* unumquodque est *in alio* ad modum illius, in quo est, utputa verum in uno unialiter, in bono boniformiter ; et econverso^w bonum in vero veraciter et in uno unite ; et similiter unum est in vero et bono.

(2) Pari modo esse, vivere et intelligere sese implicant in natura primaria essentie^x affirmate prevenientis maleficium divisivum negationis, in ipso esse differentias ponentes in numerum inducentis. Si enim *esse* precedit *non esse*,

(w) e contra A (x) *sup. lin. A*

(53) Cf. *supra*, I, Dist. Secunda, 8.(10), p. 322.

(54) *Liber de causis*, XI (XII), 103, p. 145 : « Primorum omnium quaedam sunt in quibusdam per modum quo licet ut sit unum eorum in alio ».

301–304 cui unitati ...relativa : Cf. ARISTOTELES, *Metaphysica*, X, 6, 1057a (p. 210, l. 366-378) : « Opponitur itaque unum multis, ut metrum mensurabili ; hec autem ut que ad aliquid, quecumque non secundum se eorum que ad aliquid. Divisum autem est a nobis in aliis quia dupliciter dicuntur que ad aliquid, alia namque ut contraria, alia ut scientia ad scibile, quia dicitur aliquid aliud ad ipsum. Vnum autem esse minus aliquo, puta duobus, nichil prohibet ; non enim si minus, et paucum. Multitudo autem quasi genus est numeri ; est enim numerus multitudo uno mensurabilis, et opponitur unum et numerus, non ut contrarium sed sicut dictum est ut ad aliquid quedam ; in quantum enim hoc est metrum mensurabile, ideo opponitur, quapropter non omne quod est unum, numerus est, ut si quid indivisibile est ».

301–304 cui unitati ...relativa] Cf. HEYMERICUS DE CAMPO, *Compendium divinarum*, I, p. 70, l. 488-495 : « Declaratio tertiū patet ex tribus : primo quidem ex hoc, quod mensuratum procedit ex sua mensura, sed multitudo mensurata est ab unitate, ergo et cetera ; secundo, in eodem ordine simplex et unitius praecedit compositum et multiplicius, omnis autem multitudo et diversitas in quadam compositione consistit, unitas autem est elementum simplex huius compositionis, ergo et cetera ; tertio, unum multo opponitur contrarie, privative et relative : contrarie quidem secundum formam, relative secundum effectum, privative secundum rem ».

305–308 ecce ...et bono] HEYMERICUS DE CAMPO, *De sigillo eternitatis*, § 5, p. 102-103 : « Et quia, ut dicit auctor Libri causarum, quodlibet primorum est in alterutro secundum modum illius, in quo est, utputa verum in uno ad modum unius, unum in vero ad modum veri et pariformiter bonum in uno et vero et econverso sicque verum secundum suam propriam et prescisam rationem in anima, ut dicitur VI Metaphysice, unitas vero et bonitas proprie in rebus extra animam, utputa unitas per modum principii constituentis et conservantis, ut dicit Boecius III De consolacione, bonitas vero per modum finis motum terminantis, prout innuit Philosophus I Physicorum, cum dicit, quod forma est bonum appetibile materie, et XIII Metaphysice, cum ait, quod ideo in mathematicis non est bonum neque finis, quia sunt abstracta a motu et materia ».

I Posteriorum⁵⁵, sicut affirmatio unitiva^y negationem divisivam, tunc necesse est, quod omnia attributa et universi modi, que et qui intelliguntur distinguere esse simpliciter, quod est pura effluxio essentie affirmate, sint realiter indifferentes sese per vim conversivam simplicitatis indivise implicantes reciproce; ex quo, teste Proclo⁵⁶, *omne simplex est ad se ipsum conversivum*. Constat autem ipsum esse secundum proprietatem originalem sue privationis, qua antecedit radicem numeri, scilicet negationem, esse sine omnium plica separationis essentialis ac per hoc simplex. Ergo etc.^z

(3) Unde patet, quod^a unitas convertibilis cum ente significatur per duplicem negationem, scilicet indivisionem in se et^b divisionem ab aliis. Unde illa prima negatio est radix simplicitatis, secunda est radix numeri et diversitatis; gratia prime illud dicitur^c, quod est prima rerum creatarum, componi ex finito; gratia secundi ex infinito, ut dictum est⁵⁷.

(y) *add. in marg. A* (z) *ergo etc. inv. A* (a) *cum add. A* (b) *iter. et del. A* (c) *id sup. lin. A*

(55) ARISTOTELES, *Analytica posteriora*, I, 24, 86b (p. 315, l. 10-11): « Per affirmativam enim negativa nota est, et prior affirmatio est, sicut esse prius est quam non esse ». Cf. *Auctoritates Aristotelis, Analytica posteriora*, I, p. 318, n° 88: « Prius est esse quam non esse ».

(56) PROCLUS, *Elementatio theologica*, 82, p. 43, l. 1-2: « Omne incorporeum, ad se ipsum conversivum, ab aliis participatum separabiliter participatur ».

(57) Cf. *supra*, I, Dist. Secunda, 10.(1)-(2), p. 324.

320-324 unde patet... est: Cf. IOHANNES DE NOVA DOMO, *De esse et essentia*, p. 169, l. 4-170, l. 9: « Ad illud respondetur ex istis quae dicit doctor Albertus super quarto et decimo Primae philosophiae, quod unum convertibile cum ente dicit eandem naturam quam ens, et addit supra ens non naturam aliquam, sed rationem indivisibilitatis, que stat in duplici negatione, quae sic explicatur: indivisum in se et divisum a quolibet alio; a qua enim natura, si simplex ratio indivisibilitatis intelligatur abstracta, tunc est ratio unius, prout unum est principium numeri, cui primo convenit esse causam mensurae, et haec ratio accidit uni quod convertitur cum ente, et hoc modo, licet sit causa mensurae propter causam infra explicandam, non tamen est ad aliquam naturam entis determinata ». *Ibid.*, p. 172, l. 8-12: « Unum enim supra ens ponit duplicem negationem, vel verius loquendo, unum supra ens addit simpliciter rationem indivisibilitatis quae stat in duplici negatione, scilicet in hoc quod est indivisum esse a se et divisum a quolibet alio, ut iam dictum est ». Cf. ALBERTUS MAGNUS, *Metaphysica*, IV, tr. 1, c. 4, p. 166, l. 2-10: « Ens enim est a forma; forma autem duo facit per suam essentiam et non per accidens: unum quidem, quia dat esse per hoc quod est actus, alterum autem est, quod terminat per hoc quod est actus, alterum autem est, quod terminat per hoc quod est terminus entis; terminat autem per hoc quod facit indivisum in se et ab aliis divisum. Indivisum autem in se est non-divisum et divisum ab aliis est per hoc quod est non-alia, et sic terminatio formae consistit in negatione, quae consequitur entitatem formae in eo quod est ».

323 est... creatarum: *Liber de causis*, IV, 37, p. 126: « Prima rerum creatarum est esse et non est ante ipsum creatum aliud ».

Distinctio Tertia

1. De simplici fluxu esse facti per creationem et processu eiusdem

(1) Hinc ex^a superius¹ habitis colligitur, quod, cum simplex ex vigore sue indivisibilis activitatis natum sit penetrare quecumque duplicia et multiplicia ad modum, quo radius luminosus procedens in potestate indivisibili ipsius puncti lucidi per spatium diaphani attingit, a fine ad finem penetrando, omne illud, quod sibi directe occurrit divisibile, ipsum esse simplex^b recte dicitur lumen intelligentie universaliter agentis, id est Dei, affluens ab eodem usque ad ultimam essentie potentiam – « affluens » dico per emanationem processus simplicis et indivisibilis – penetrando queque eius susceptiva seu participativa et profundendo se in intimam huiusmodi susceptivorum, que vocantur vultus nature apud Perypatheticos, capacitatem, presertim cum, iuxta veritatem prime propositionis Libri I causarum², *omnis causa primaria* nedum prius, ymmo intimius et extensius *influit in causatum quam causa secundaria*.

(2) Et constat ex commento³ eiusdem propositionis, quod esse est causa primaria respectu vivere et intelligere. Propter quod huiusmodi esse dicitur a Perypatheticis lumen intelligentie, cuius radii sunt forme universales ante rem

(a) *ex et sup. lin. per corr. A* (b) *a quo supra add. A*

(1) Cf. *supra*, I, Dist. Prima, 16.(3), p. 306.

(2) *Liber de causis*, I, 1, p. 118 : « Omnis causa primaria plus est influens super causatum suum quam causa universalis secunda ».

(3) Cf. *Liber de causis*, I, 9, p. 119 : « Esse ergo vehementius est causa homini quam vivum, quoniam est causa vivo quod est causa homini ».

9–10 vultus ...capacitatem] *Nota Cusani* : Vultus nature.

9–10 vultus ...capacitatem : Cf. *supra*, I, Dist. Prima, 16.(3), p. 306.

14–15 esse ...intelligentie : Cf. *supra*, I, Dist. Prima, 20.(1), p. 310. Cf. IOHANNES DE NOVA DOMO, *In Metaphysicam*, ms. Darmstadt, Landesbibliothek, 401, f. 68r : « Hec autem aptitudo licet sit adherens materie ex ea parte, qua ipsa est radius luminis intelligentie, que quidem in eo quod est radius universalis se diffundit ; et per consequens universalis accidens, secundum quod materia est in isto vel in illo, manet singularisata et individua causa ». Cf. ALBERTUS MAGNUS, *Metaphysica*, V, tr. 6, c. 6, p. 286, l. 34–38 : « Et cum forma sit lumen intelligentie agentis et lumen ipsum sit hypostasis et radix eius, ex illo habet universale, quod universale esse potest, quia ex hoc ad plura habet communicabilitatem ».

15–16 forme ...tempore : Cf. ALBERTUS MAGNUS, *Metaphysica*, V, tr. 6, c. 5, p. 285, l. 78–80 : « Alio autem modo dicunt universale ante rem non tempore, sed substantia et ratione, et hoc est forma ut causa formalis accepta, constituens esse rei ».

14–15 esse ...intelligentie] Cf. HEYMERICUS DE CAMPO, *Compendium divinatorum*, II, p. 55, l. 870–880 : « Id idem vult Albertus in tractatu suo 'De intellectu et intelligibili', ubi sic inquit : 'Essentia formae quadrupliciter consideratur : uno modo, ut est entitas separata a materie substantia absolute assumpta ; secundo, ut est natura dans multis esse, quomodo est radius universalis luminis sue causae respiciens id, a quo est secundum actum, et id, in quo est secundum potentiam et aptitudinem ; tertio, ut est actus materie cum ea constituens hoc aliquid ; quarto, ut est totum esse constituti ex materie et forma' ».

natura, licet non tempore, sicut essentiae formales colorum constituuntur in radiis luminis visibilis accommodantes suam universalitatem, id est aptitudinem dandi multis esse, eo modo, quo forma dat esse ex influentia universalis potestatis sui formarum, id est Dei, qui dicitur a Platone dator formarum; licet in hoc erraverit
 20 Plato, quod putavit huiusmodi formas in illa sua ypostasi^c formali, scilicet lumine intelligentie, subsistentiam propriam habere et ita ante eam naturam formatam ydealiter et exemplariter extra mentem divinam consistere, a quibus, velut sigillis decebat, formas informantes naturam ymaginaliter effigari.

(3) Et ita negabat positionem Perypatheticorum dicentium prima et secunda
 25 determinari huiusmodi, scilicet formas ante rem, ne quidem in se immaterialiter, sed sub se materialiter terminari ad modum, quo aqua fluens a fonte imbibitur a luto et lumen solis prospicuo terminato, et sic de aliis, eo quod, licet Deus sit ens pure^d substantivum, cuius emanatio, quam elicit ex virtute sue nature absolute, est^e substantiva, unde fit, quod Filius et Spiritus sanctus sunt substantivi termini
 30 existendi sive persone, tamen, quia *entia nolunt male disponi*^f, XII Metaphysice⁴ – id est contra suam naturalem inclinationem, dicente eodem Philosopho II

(c) yphasi A (d) fanf (?) *add. et del. A* (e) et A (f) *corr. per add. ex transponi A*

(A) *Auctoritates Aristotelis, Metaphysica*, XII, p. 138, n° 279 : « Entia nolunt male disponi, nec est bonum pluralitas principiatuum; sic ergo unus est princeps ». ARISTOTELES, *Metaphysica*, XII, 10, 1076a (p. 269, l. 535-536) : « Entia uero non uolunt disponi male, nec bonum pluralitas principiatuum ».

17–18 accommodantes...esse: Cf. ALBERTUS MAGNUS, *De intellectu et intelligibili*, II, c. 2, p. 493A : « Nos autem in ista difficultate mediam viam ambulantes, dicimus essentiam uniuscujusque rei dupliciter esse considerandam. (...) Alio modo ut ei convenit communicabilitatem secundum aptitudinem : et hoc accidit ei ex hoc quod est essentia apta dare multis esse, etiamsi numquam det illud, et sic proprie vocatur universale ».

19 Dei...formarum: Cf. ALBERTUS MAGNUS, *De causis et processu universitatis a prima causa*, I, tr. 4, cap. 1, p. 43, l. 3 : « Propter quod Plato talem originem vocavit datorem formarum ». ID., *Metaphysica*, I, tr. 5, c. 4, p. 72, l. 91-93 : « Qui etiam Plato posuit datorem formarum deum deorum aliquando movere et aliquando non (...) ».

17–18 accommodantes...esse] Cf. HEYMERICUS DE CAMPO, *Tractatus problematicus, Contra modernos*, p. 20, l. 342-345 : « èt in *Physicis* Aristoteles, cum dicit, quod forma, quae constituit speciem in natura, est quid divinum et optimum manens perpetuum èt indissolutum in sua essentia et aptitudine dandi pluribus esse (...) ». *Ibid.*, p. 24, l. 420-423 : « Ex praemissis enim patet, quod universale est unum in multis per aptitudinem dandi esse, et de multis per aptitudinem dandi nomen, quia omne universale est principium essendi et nominandi sua inferiora ».

19–23 licet...effigari] HEYMERICUS DE CAMPO, *Centheologicon*, §90. *Theologia regni celestis intra nos latentis rationabiliter indagativa*, Bibliothèque Royale de Bruxelles, ms. 11571-75, f. 65va (p. 566) : « Intra ait veritas potius, quasi in, inter, infra vel supra, ad innuendum, quod lumen huiusmodi gratie exemplariter anagogice non est lumen nature condite in potencia subiectiva yles vel yliachim nature formaliter inclusum inhesive commixtum vel habitualiter unitum sed sicut opinabatur Plato de ydeis secundis informalibus ydearum primarum ypostasibus extra mentem divinam et supra subsistentiam materie deo coeternaliter subiecte per virtutem datoris formarum sementivam in lumine intellectus sui paterni, a quo universaliter descendit, intelligibiliter formati et quiditative terminati ad modum argenti vivi se materie porose, cui infunditur, profunde intimantis et eandem impermixte penetrantis ad ipsum lumen nature supra spiritualem rationis humane faciem ».

Phisicorum⁵, quod *unumquodque* fit, ut *aptum natum est* fieri, et repugnet
 capacitati naturali entis facti per creationem, quod ipsum totaliter assimiletur suo
 creatori sine hoc, quod contrahat aliquod vestigium imperfectionis ex nichilo,
 unde surgit in esse, que quidem imperfectio⁶ est privatio simplicitatis, puritatis 35
 et communicabilitatis fontane sue creatoris – idcirco iudicant Perypathetici
 concorditer cum theologis impossibile, ut forme emanantes a Deo per simplicem
 creationem subsistant specificè seu formaliter in se ipsis velut quedam luminaria
 inter Deum, qui est spiritualis sol, et materiam seu fundamentum materiale 40
 existendi originaliter ordinata. Quinimmo forme intellectuales emanantes
 perveniunt ad terminos existendi immateriales, non quidem in se specificè^h, sed
 sub se in suis participibus individuales; et forme rerum materialium descendunt
 usque ad terminos existendi ipsis subiectos vere materiales, precipue propter
 hoc, quod potentia existendi, que, secundum Aristotelem⁶, est ultima in essendo,
 mediatⁱ inter actum specificum seu quiditativum essendi et nichil. Et in ordine 45
 originis naturalis de nichilo ad actum essendi necessario prius accipitur medium
 quam extremum, sicut dicit Philosophus V⁷ Phisicorum, quod medium est, per
 quod mobile prius venit quam ad extremum.

2. De universalibus illum fluxum distinguentibus

Si ergo eadem sunt principia essendi et cognoscendi, et generans communicat
 suam formam, quasi informatur specificè suo genito, qua ratione commune 50
 dictum est, quod omne generans generat sibi simile, recte impugnat Aristoteles
 Platonem VII Metaphysice⁸ in hoc, quod ipse posuit generationem et cognitionem

(g) im-*sup. lin. A* (h) specifices A (i) medeat A

(5) ARISTOTELES, *Physica*, II, 8, 199a (p. 85, l. 9-11): « Ergo sicut arguit sic aptum natum est, et sicut aptum natum est, si non utique aliquid inpediat, sic agitur unumquodque ».

(6) ARISTOTELES, *De anima*, II, 2, 414a 20-30.

(7) Cf. ARISTOTELES, *Physica*, V, 3, 226b (p. 200, l. 12-14): « (...) medium vero in quod aptum natum est primum dimittere mutans quam in quod ultimum mutat secundum naturam continue mutans ».

(8) ARISTOTELES, *Metaphysica*, VII, 8, 1033b (p. 147, l. 406-410): « In quibusdam uero palam quia generans tale quidem est quale generatum, nec tamen idem nec unum numero, sed unum specie, ut in phisicis (homo namque hominem generat) nisi quid preter naturam fiat, ut equus mulum ».

44-45 potentia ... nichil | *Nota Cusani*: Nota, potentia existendi est ultima in essendo inter nichil et actum medians.

46-48 prius ... extremum: Cf. ALBERTUS MAGNUS, *Metaphysica*, X, tr. 2, c. 6, p. 449, l. 74-76: « Medium enim est, in quod prius venit transmutatum quam in extremum, sicut dictum est in VI Phisicorum ».

49 eadem ... cognoscendi: Cf. *supra*, I, Dist. Prima, 1, p. 291-292.

51 omne ... simile: Cf. THOMAS DE AQUINO, *In II Sententiarum*, d. 31, q. 1, a. 1, ra. 3, p. 806: « (...) omne enim generans generat sibi simile in natura ».

52-55 in hoc ... configurat: Cf. ARISTOTELES, *Metaphysica*, I, 6, 987b (p. 29, l. 464-466): « dualitatem autem facere alteram naturam, quia numeri extra primos naturaliter ex ea generantur uelut ex aliquo ecmagio ». Cf. ALBERTUS MAGNUS, *De intellectu et intelligibili*, II, c. 5, p. 496: « Secundum autem universale dixit (i.e. Plato) tantum in re, et hoc esse formam impressam rebus ex

cuiuslibet rei generabilis compleri per datorem formarum mediantibus ydeis, quibus quasi quibusdam ethimagiis et sigillis ipsam materiam sibi in esse et
 55 notione intelligibili configurat. Cum enim predicari resolvitur immediate ad
 intelligi et modus intelligendi ad modum essendi, false qualelibet predicabile
 universale diceretur de pluribus singularibus, nisi intelligitur vere esse in illis.
 Sed ut ait Philosophus huius VII ubi supra, forma ydealis non est universalis,
 cum sit subsistens et omne tale sit singulare; etsi quam habet universalitatem
 60 respectu suorum participum, illa non est universalitas inherendi, sed exemplariter
 assistendi, mo<do> universale, quod intrat diffinitionem et demonstrationem.
 Res autem^j scibilis non est unum preter multa, sed unum in multis et de multis.
 Ex quo diffinitio predicatur de diffinito et demonstratio <de demonstrato>, cum
demonstratio est ex *per se* inherentibus, I Posteriorum⁹.

3. De ydemptitate talium formarum cum suis particularibus

201v 65 (1) Supposita itaque hac veritate, quod formalis essentia^k cuiuslibet rei <est
 in> re ipsa, querendum est cum Philosopho | VII Metaphysice¹⁰ an huiusmodi
 essentia sit eadem cum suo participa<n>te, utputa si idem est esse et ipsum, id est
 humanitas et homo.

70 (2) Et videtur, quod non, quia huiusmodi essentia est tantum formalis et
 participans includit materiam, sicut manifestius apparet in differentia, que est
 inter subiectum et accidens sibi esse communicans: siquidem albedo in hoc
 differt ab albo, quod albedo solam qualitatem significat, sed album significat hanc

(j) atum A (k) essendi A

(9) ARISTOTELES, *Analytica posteriora*, I, 22, 84a (p. 309, l. 31-32): « Demonstratio quidem enim est quecumque ipsa per se ipsa insunt rebus ». Cf. *Auctoritates Aristotelis, Analytica posteriora*, I, p. 311, n° 46: « Demonstratio est eorum quae sunt per se et non eorum quae sunt per accidens ».

(10) ARISTOTELES, *Metaphysica*, VII, 6, 1031a (p. 140, l. 229-230): « Vtrum autem idem est aut alterum quod quid erat esse et unumquodque, perscrutandum est ».

56-63 et modus ...demonstratio] *Nota Cusani*: Universale est in particularibus vere et est unum in multis, sed forma ydealis non est universalis, sed singularis, cum sit subsistentis.

primo universali: et ex quo formae rerum egrediuntur, sicut ex quodam etymagio, hoc est sigillo: hoc autem secundum dicit subjacere motui et mutationi propter materiam in qua est. (...) Propter quod absque dubio inconvenientissima est philosophia Platonis in hac parte ». ID., *Metaphysica*, I, tr. 4, c. 13, p. 66, l. 71-73: « Generantur autem ex dualitate magni et parvi sive materiae a speciebus sic, ut procedant ex quodam echnagio sive sigillo (...) ». *Ibid.*, XI, tr. 1, c. 8, p. 468, l. 62-72: « Platonis igitur sententia est omnia fieri a diis secundis, quibus deus deorum dedit sementem generationis. (...) Et illa sementis dicitur forma quaedam formans materiam ad conveniens sibi in nomine. Hanc enim et huiusmodi formam dicit communicari materiae per datorem formarum ».

62 non est ...multis: Cf. *Auctoritates Aristotelis, Topica*, I, p. 321, n° 124: « Universale est unum in multis et unum praeter multa ». Cf. ARISTOTELES, *Analytica posteriora*, II, 19, 100a (p. 342, l. 20-23): « Ex experimento autem et ex omni quiescente universali in anima, uno preter multa, quodcumque in omnibus insit illis idem, artis est principium et scientie, si quidem circa generationem, artis, si vero circa ens, scientie ».

72 albedo ...significat: Cf. ARISTOTELES, *Categoriae*, 8, 9b, transl. Guillelmi de Moerbeka (p. 103, l. 24): « Albedo autem et nigredo et alii colores non eodem modo dictis passive qualitates dicuntur, sed eo quod ipse a passione facte sint ».

qualitatem et per illam *denominative* appellat subiectum, ut patet Philosophum ibi¹¹ et in Predicamentis¹².

(3) Ad hoc dicit Philosophus¹³, quod *in dictis secundum se*, id est *substantiis*, 75
idem est esse et ipsum, sed *in dictis secundum accidens* non.

(4) Primum probat ex eo, quod materia non est in actu¹ nisi per formam, et quia ens et unum convertuntur, eadem ratione non habet propriam unitatem, qua^m posset numerari <et> distingui a forma essentia, presertim cumⁿ tamen actus separaret et distinguat. 80

(5) Secundum probat, ut statim obiectum est : sunt enim subiectum et accidens unum, per accidens resolubile in duo entia actualiter secundum veritates suas intelligibiles separata.

(6) Unde sequitur, quod, quia nichil intelligitur, nisi *secundum quod est in actu*,^o IX Metaphysice¹⁴, quod in diffinitione substantie materialis cadunt solum principia eius formalia, scilicet genus et differentia, non autem^p materia, nisi secundum quod est in rationem intelligibilem generis transsumpta, id est quod materia^q ingreditur huiusmodi diffinitionem secundum potentiam eius formalem, que est in genere actus, non^r secundum potentiam eius subiectivam, secundum quam est tantum ens in potentia, que tamen <est> in potentia, que *numquam* est nuda, 85
sed semper *morpheis* et *passionibus* coniuncta, secundum I De generatione¹⁵, 90

(l) *sup. lin. A* (m) quam A (n) *sup. lin. A*; tamen *add. sed exp.* (o) IX Me *add. et del. A* (p) non enim *add. A* (q) in genere *add. et del. A* (r) autem *add. et del. A*

(11) Cf. ARISTOTELES, *Metaphysica*, VII, 6, 1031a 20 - 1031b 30.

(12) ARISTOTELES, *Categoriae*, 8, 10a, transl. Guillelmi de Moerbeka (p. 105, l. 13-15) : « In plurimis quidem igitur et fere in omnibus denominative dicuntur, velut ab albedine albus et a grammatica grammaticus et a iustitia iustus ».

(13) ARISTOTELES, *Metaphysica*, VII, 6, 1031a (p. 140, l. 234 - 141, l. 244) : « In dictis quidem itaque secundum accidens uidebitur utique diversum esse, ut albus homo alterum et albo homini esse. (...) In dictis uero secundum se semper necesse idem esse, ut si que sunt substantie a quibus altere non sunt substantie nec altere nature priores, quales dicunt ydeas esse quidam ».

(14) Cf. *Auctoritates Aristotelis*, *Metaphysica*, IX, p. 135, n° 234 : « Omne quod cognoscitur, cognoscitur secundum quod est in actu ». Cf. ARISTOTELES, *Metaphysica*, IX, 9, 1051a (p. 192, l. 373 - 193, l. 375) : « Causa uero quia intelligentia est actus. Quare ex actu potentia, et propter hoc facientes cognoscunt ; posterius enim generatione qui secundum numerum actus ».

(15) ARISTOTELES, *De generatione et corruptione*, I, 5, 320b, transl. Burgundii Pisani (p. 27, l. 9-10) : « Illud autem cuius hec ultima, materia erat, quam numquam sine passione possibile esse neque sine morfea » ; transl. Guillelmi de Moerbeka : « Illud autem cuius hec ultima, materia erat, quam numquam sine passione possibile est esse neque sine forma ».

77-80 ex eo ...distinguat] *Nota Cusani* : Nota, quare materia non est una.

77 materia ...per formam : Cf. ALBERTUS MAGNUS, *De causis et processu universitatis a prima causa*, I, tr. I, c. 10, p. 19, l. 25-27 : « Similiter materia in actu non est nisi per formam. Et sic materia dependet a forma secundum id quod est actu esse ». Cf. THOMAS DE AQUINO, *Summa contra Gentiles*, IV, c. 81, p. 253 : « Manifestum est enim quod materiae et formae unum est esse : non enim materia habet esse in actu nisi per formam ».

79-80 actus ...distinguat : *Auctoritates Aristotelis*, *Metaphysica*, VII, p. 130, n° 187 : « Actus separaret et distinguit ».

84-85 nichil ...IX Metaphysice : Cf. THOMAS DE AQUINO, *Sententia libri De anima*, III, c. III, p. 216, l. 90-92 : « Ostendit enim Philosophus in IX *Metaphysice*, quod nihil intelligitur nisi secundum quod est in actu ».

propter hoc, quod esse est actus essentiae formalis^s, sicut prememoratum est ex VII Metaphysice^{t 16} et a dicto I Perigeneseos¹⁷, quod genus sumitur a materia^u. Dicit idem Philosophus VIII Metaphysice¹⁸, quod, quamvis genus non sit materia^v, tamen non est sine materia. Unde fit, quod in nomine significante veritatem materiae intelligibilem potentia subiectiva ponitur pro substantia, cui^w imponitur, et potentia formalis tamquam qualitas, a qua imponitur; ac per hoc materia sub significato formali sui nominis intrat diffinitionem speciei physice seu materialis.

4. De convenientia et differentia forme totius a composito et forma partis

(1) Porro quia nonnulli contrarie opinantur de essentia formali, an sit eadem an differens a composito et forma partis, utputa an humanitas sit eadem an differens^x ab anima et composito ex anima et corpore. Et videtur ex iam dictis¹⁹, quod

(s) I Perigeneseos genus sumitur a materia et *add. et del. A* (t) sicut ...Metaphysice *add. in marg. A*
 (u) I Perigeneseos ...materia *sup. lin. A* (v) unum fit quod in nomine *add. et del. A* (w) iter. *A*
 (x) sit ...differens *sup. lin. A*

(16) ARISTOTELES, *Metaphysica*, VII, 12, 1038a (p. 157, l. 681-685): « Si ergo genus simpliciter non est preter eas que ut generis species aut, si est quidem, ut materia autem est (uox enim genus est et materia, et differentie species et elementa ex hac faciunt), palam quia diffinitio est ex differentiis ratio ».

(17) ARISTOTELES, *De generatione et corruptione*, I, 7, 324b: « Materiam quidem enim dicimus similiter eandem, ut ita dicam, esse cuilibet contrariorum, ut genus ens, potens autem calidum esse presente calefaciente et approximante necesse caleferi ».

(18) *Locus non inventus.*

(19) Cf. *supra* I, Dist. Tertia, 3.(1), p. 330.

92 esse ...formalis: Cf. ALBERTUS MAGNUS, *Metaphysica*, VIII, tr. 1, c. 7, p. 398, l. 18-20: « Unde idem est esse, quod est actus essentialis formae, et forma ipsa ». Cf. THOMAS DE AQUINO, *In I Sententiarum*, d. 19, q. 5, a. 1, ag. 1, p. 485: « Esse autem est actus essentiae. Ergo cum unumquodque veritate formaliter sit verum, videtur quod omnino idem sit veritas et essentia ». Cf. IOHANNES DE NOVA DOMO, *De esse et essentia*, q. 1, 101, 7-10: « Sequitur quod esse, quod est actus essentiae, relatum est ad essentiam a qua fluit, vocatur esse essentiae ».

93-94 genus ...sit materia: Cf. THOMAS DE AQUINO, *De ente et essentia*, c. II, p. 372, l. 172-177: « (...) unde genus sumitur ex materia – quamvis non sit materia –; ut patet quod corpus dicitur ex hoc quod habet talem perfectionem, ut possint in eo designari tres dimensiones, que quidem perfectio est materialiter se habens ad ulteriorem perfectionem ». Cf. ALBERTUS MAGNUS, *Metaphysica*, VIII, tr. 1, c. 3, p. 391, l. 41-42: « Et ideo materia quidem non est genus, sed tamen genus non est sine materia ».

99-105 porro ...omne] Cf. HEYMERICUS DE CAMPO, *Compendium divinarum*, IV, p. 55, l. 860-56, l. 910: « Praeterea: dicit Philosophus primo 'Caeli': 'Omne, totum et perfectum idem sunt substantialiter, differunt tamen secundum diversos respectus, quibus hincinde vestiuntur'. Perfectum namque dicitur per habitudinem ad materiam, cuius perfectionem terminat, totum vero per habitudinem ad compositum, ut est totum integrale, cuius partes singulas informat et ad eandem speciem trahit; sed omne per respectum ad compositum, ut est totum essenziale existens eius essentialis notio de ipso et de omnibus partibus suis subiectivis praedicabilis. (...) Sed diceres forte, quod secundum hoc humanitas est eadem animae rationali et cetera [de aliis]. Dico, quod est animam considerare, ut est entelechia corporis physici et quoad hoc esse est ei eadem secundum substantiam sive essentiam. Sed esse est aliud hincinde, quoniam esse animae est esse principii informantis, et esse humanitatis est esse principii formati. Unde, cum hoc esse formatum sit esse generationis humanae, non obstante, quod anima creando infunditur, homo vere generatur ».

sit eadem cum composito ipsum participante ; et ideo, quod^y materia et forma integrantes huiusmodi totum compositum videntur etiam integrare hanc essentiam.

(2) Econtrario videtur per eundem Philosophum I Celi²⁰, ubi dicit, quod idem sunt *totum, perfectum et omne*, et II Phisicorum²¹, ubi dicit, formam esse rationem eius quod quid erat esse ; siquidem certum est, quod forma, de qua ibi intendit Philosophus, est actus et endelecheia modo, que propter hoc dicitur forma partis. Nec est dubium, quin ratio quiditativa ipsius esse est forma totius, ut patet per Philosophum VII Metaphisice²², quam ibidem dicit pariformiter differre a materia et forma eius coelementali, sicut esse sillabale huius, quod dico « ba », differt ab illis *elementis*, scilicet 'b' et 'a'.

(3) Profecto hec difficultas est nimirum illis perplexa, qui nesciunt discernere inter substantiam actus, potentie et esse compositionis eorundem, quod eis impregnat virtus specifica componentis seu generantis. Quam differentiam innuit Philosophus VII²³ ubi supra, cum preter appellata substantie in materiam, formam et compositum tripartite superaddit appellatum quartum, quod *Plato* posuit esse *universale a singularibus separatum*. Sed ipse declarat quiditatem esse formaliter causalem ipsius esse toti composito participati ; que in hoc differt a^z forma partis, ut ipse dicit XVI De animalibus²⁴, quod ipsa predicatur de composito dando ei nedum esse, sed etiam nomen ; forma autem partis dat solum esse.

(4) Unde patet quod, sicut ex substantia materie et forme resultat substantia integraliter composita, ita ex esse formali formabili seu genito potentie et esse

(y) quia A (z) in A

(20) ARISTOTELES, *De caelo et mundo*, I, 1, 268a : « Itaque, quoniam omne et totum et perfectum non secundum speciem differunt ab invicem sed, siquidem utique, in materia et in quibus dicuntur, corpus utique erit magnitudinum perfecta ».

(21) Cf. ARISTOTELES, *Physica*, II, 1, 193a 30 - 193b 10.

(22) Cf. ARISTOTELES, *Metaphysica*, VII, 17, 1041b (p. 167, l. 932-936) : « Quoniam uero ex aliquo compositum sic ut unum sit omnes, sed non ut cumulus sed ut sillaba, - sillaba autem non est elementa, nec idem 'b' et 'a', nec caro ignis et terra ; dissolutis enim hec quidem non adhuc sunt, ut caro et sillaba, elementa uero sunt, et ignis et terra ».

(23) *Auctoritates Aristotelis*, *Metaphysica*, VII, p. 129, n° 174 : « Universalia non sunt separata a singularibus secundum esse, ut voluit Plato, sed sunt in eis secundum esse, quia praedicantur de eis praedicatione essentiali et directa, ut dicendo hoc est homo ». Cf. ARISTOTELES, *Metaphysica*, VII, 8, 1033b (p. 146, l. 403-406) : « Manifestum ergo quia specierum causa, sicut consueti sunt quidam dicere species, si sunt quedam preter singularia, ad generationes et substantias nichil utiles ; neque utique erunt propter hec substantie secundum se ».

(24) *Locus non inventus*.

119-120 composito ...esse] *Nota Cusani* : Differentia inter formam totius et partis.

105-106 formam ...erat esse : Cf. THOMAS DE AQUINO, *In Metaphysicam*, V, lec. 2, n. 764, p. 212a : « (...) ideo forma est ratio ipsius quod quid erat esse, idest diffinitio per quam scitur quid est res ». Cf. ALBERTUS MAGNUS, *Metaphysica*, I, tr. 3, c. 1, p. 29, l. 38-40 : « Unam autem causarum dicimus esse substantiam, quae est forma, quae quid erat esse, hoc est quiditatem rei, dat et rationem ».

121-125 ex substantia ...speciei] HEYMERICUS DE CAMPO, *Tractatus problematicus, Contra modernos*, p. 18, l. 309-312 : « Sicut enim ex substantia materiae et essentia formae resultat substantia composita, quae dicitur hoc aliquid, ita ex esse formali materiae et esse formante formae resultat in

formali formante, id est qualitate essentiali differentie in substantia forme partis, secundum quod est actus contrahens esse potentiale materie ad speciem latentem, resultat esse formatum, id est totum esse formale speciei, quod est actus essentialis illius essentie formalis; quam explicat vera diffinitio et terminat formaliter ipsa generatio, de qua dicit I Philosophus I Perigeneseos²⁵, quod est *transmutatio huius totius in hoc totum*, et VII²⁶ ubi supra, quod generatio est totius compositi tanquam subiecti completi, quod dicitur generari.

(5) Sicut ergo mobile, secundum quod stat sub motu, incorporat sibi formam moventis, sic^a illud totum compositum generabile mutatur ad formam totius de illo subiecto in termino generationis predicabilis. Ex quo, secundum Philosophum VII Phisicorum²⁷, ideo non ex altero ad quartam speciem qualitatis <mutatur>, quia illa non est de tali mobili predicabilis. Itaque necesse est, quod tam materia quam forma partis, que sunt elementa integralia totius generabilis compositi, prehabent formam totius in esse originis, secundum quod stant^b sub influentia formativa ipsius generantis <ex> elementis substantialibus compositi, propter quod in ipsis e<s>t. Ex quo generans non generat in vi partiali sue forme partis, sed in virtute integra sue forme totius, dicente Philosopho II Phisicorum²⁸, quod *homo generat hominem*.

(a) sicut A (b) stare (?) A

(25) *Auctoritates Aristotelis, De generatione et corruptione*, I, p. 167, n° 3: « Generatio est quando totum, scilicet compositum ex materia et forma, transmutatur in totum, nullo subiecto sensibiliter remanente in eodem ». Cf. ARISTOTELES, *De generatione et corruptione*, I, 4, 319b: « Quando autem totum transmutatur non manente aliquo sensato ut subiecto eodem, sed quasi ex semine toto sanguis aut ex aqua aer aut ex aere omni aqua, generatio iam quod tale, huius autem corruptio, maxime autem, si transmutatio fiat ex insensato in sensatum aut tactu aut omnibus sensibus, puta quando aqua generatur ex aere aut corrumpitur in aerem: aer enim valde insensatum ».

(26) Cf. ARISTOTELES, *Metaphysica*, VII, 8, 1033a (p. 145, l. 374-375): « Nam hoc aliquid facere ex totaliter subiecto hoc facere est ».

(27) Cf. ARISTOTELES, *Physica*, VII, 2, 244a 15 - 244b 5.

(28) *Auctoritates Aristotelis, Physica*, II, p. 145, n° 65: « Homo generat hominem et sol ». ARISTOTELES, *Physica*, II, 2, 194b (p. 55, l. 8-9): « Homo enim et hominem generat ex materia et sol ».

tali composito esse formatum et perfectum, quod est proportionatus actus totius ». ID., *Compendium divinorum*, IV, p. 53, l. 772-775: « Est enim imaginandum, quod sicut ex substantia materiae et substantia formae elementaliter constituitur compositum hoc aliquid existens, ita ex esse materiae formali formabili et esse formae formantis resultat esse formatum, et hoc est forma totius ». *Ibid.*, IV, p. 56, l. 900-910: « Esse namque corporis humani, quod est formale formabile, per actum generationis transmutatur realiter in actum formatum, qui fluit ab anima, non ut est separata a corpore, sed ut per esse inferius corpori coniuncta, quoniam in ratione entelechiaie est sicut principium informans, licet in ratione formae totius est homini totum esse formaliter praebens ».

132-134 ex quo ...predicabilis] Cf. HEYMERICUS DE CAMPO, *Tractatus problematicus, Contra modernos*, p. 8, l. 142-144: « Unde patet per Philosophum VII Phisicorum dicentem, quod haec est ratio, quare in quarta specie qualitatis non est motus: Quia terminus motus debet praedicari de mobili ».

(6) Secundum modum loquendi Aristotelis²⁹ differt substantia et esse, cum inquit, quod aliud est materia et materie esse. Per quod patet determinatio propositae difficultatis et solutio obiectorum hincinde factorum, quia ille auctoritates, quae formam totius videntur cum forma ydemptificare, intelliguntur de esse differentiali forme totius fecundante substantiam forme partis, quae utique sunt idem numero ex modo, quo illa sunt eadem numero, quae in uno perfecto nomine continentur; et quae ydemptificant formam totius cum composito, intelliguntur de unitate numerali diffinitionis, quo modo conveniunt diffinitum et principia diffinientia; quae videntur hec a se invicem se iungere, intelligantur de distinctione originali actus et potentiae propter eorum correlationem proportionaliter differentium.

145

150

(7) Unde fit, quod, sicut potentia subiectiva materie est alia a potentia suppositali totius materiati, sic actus adequatus illi potentiae partiali, qui dicitur forma partis, distinguitur ab actu adequato huic potentiae totali, et sicut participans differt a participato, sic differt essentia totius a toto composito.

5. De individuazione et suppositione formarum

(1) Sane non minor surgit dubitatio qualis sit proprietatis individualis et suppositalis distinctio et qualiter differat signata et vaga individuatio, quae etiam utriusque propria origo.

155

(2) Cui difficultati tripartite ita videtur esse satisfaciendum secundum principia philosophiae Perypathetice, quod videlicet, ut actus opponitur potentiae, ita communicabilitas ipsius actus repugnat incommunicabilitati potentiae. Et quia quotidem dicitur unum oppositorium, totidem dicitur reliquum, ideo, sicut est

160

(29) ARISTOTELES, *Metaphysica*, I, 9, 992b (p. 40, l. 771-773) : « Amplius autem substantiam subiectam ut materiam magis mathematicam aliquis suscipiet, et magis predicari et differentiam esse substantie et materie, ut magnum et paruum ».

141 secundum ...esse] *Nota Cusani* : Differt substantia et esse.
156-157 signata ...origo] *Nota Cusani* : De individuazione.

143-150 auctoritates ...differentium: Cf. ALBERTUS MAGNUS, *De V universalibus*, tr. *De universalibus in communi*, c. 8, p. 37 : « Dicendum enim quod universale est forma et quod est forma totius. Sed forma totius dupliciter designatur in nomine. Designatur enim ut forma tantum, sicut humanitas est forma designata ut forma tantum, quae est essentia formalis, et ideo non praedicatur de eo cuius est forma, quia homo non est essentia sua formalis, nec aliquid aliorum, quae formas habent. Designatur etiam ut forma totius, cuius est forma. Et tunc designatur per esse, quod dat ei in quo est, et nomen, sicut homo dicit esse formale, quod forma totius dat huic composito, quod est hic homo ». 156-157 signata ...origo: Cf. ALBERTUS MAGNUS, *Physica*, I, tr. 1, c. 6, p. 11, l. 72-92 : « Et si nos invenire volumus, quae istarum acceptionum sit prima, oportet nos distinguere inter individuum vagum et inter individuum signatum. Vagum enim individuum non dicitur vagum, eo quod in natura non sit determinatum, quia natura determinatur, quando dicitur aliquis homo et aliquis bos, sed dicitur vagum, eo quod ipsum per accidentia sensibilia non est demonstratum sicut hic homo et hic bos. Dicamus ergo, quod individuum vagum est, cuius natura contracta et particulata certificatur per suppositum indeterminatum. Signatum autem est, cuius natura contrahitur et particulatur certificata in supposito determinate demonstrabili ut hic homo demonstrato Socrate. Individuum autem vagum aliud est speciei et aliud generis et aliud generis altioris et aliud generalissimi ut aliquis homo et aliquod animal et aliquod animatum et aliqua substantia ».

duplex actus essentie, scilicet partialis et totalis – quorum primus se diffundit in unitate sua singulari per omnes partes sue materie, secundus se communicat in unitate specifica vel generica pluribus singularibus seu partibus subiectivis sue communicabilitati subiectis –, ita est duplex potentia existendi vel subsistendi, scilicet partialis, que terminat diffusionem forme partis, et totalis, que terminat communicationem forme totius.

(3) Prima proprie significat et numerat, id est individuat, ut inquit Albertus³⁰; secunda proprie communicabilitatem nature universalis terminat, id est suppositat, secundum eundem. Cum enim forma partis, secundum eundem, sit principium essendi et esse singularis et directe desuper incommunicabilis, ideo sua communio, qua se totam in tota sua materia et qualibet eius parte diffundit seu communicat, non est universalis sed particularis propter unionem eius cum materia, que est ultimatus terminus essendi, non quidem sub se sed in se sic per potentiam subiectivam materie sibi ultimate terminata et ita ad indivisum modum existendi materialiter obligata; que existendi divisio dicitur individuatio.

(4) A qua indivisione substantiali, quia, iuxta premissa³¹, oritur individualitas extrinseca, que est unitas numeralis, ideo proprietas individuationis est illud, quod materialiter significat in numerum ponere. Forma autem totius directe supponitur suis partibus subiectivis, cum sit proprie radius universalis forme exemplaris, que prehabetur in virtute formativa sui universalis formatorum, id est secundum quod huiusmodi formator influit communicabiliter per fecunditatem sue bonitatis fontalis ad extra, in quadam ymagine sue communicationis hypostaticae, ad intra^c causaliter redundantis. Unde evidenter claret, quod origo propria individuationis^d speciei materialis est sola materia, principium autem sue supposititalitatis immediatum est materia per formam partis actuata; quodque in hoc differt individuum vagum a signato, quod illud est individuatam per^e materiam propriam forme ultime proportionatam, istud vero per materiam communem non sic ultimate appropriatam.

(c) in quadam ... ad intra *add. in marg. alia manu* (d) est *add. et del. A* (e) *iter. A*

(30) Cf. ALBERTUS MAGNUS, *Physica*, III, tr. 2, c. 13, p. 192, l. 2-19: « Tam ergo patet, quod divisio materiae causa numeri est, et cum materia non dividatur in plura, nisi sit continua, divisio continui erit causa numeri, et dividens ipsam est forma non per hoc, quod est essentia communis, quae in quolibet est tota, sed per hoc, quod tangens ipsam perficit et terminat ipsam, et ideo partem, quam tangit de ipsa, perficit et separat a parte, quam non tangit nec perficit. Alia ratio est ad idem, quia idem est principium individuationis et numeri. Est autem individuationis principium materia, quae facit formam esse hic et nunc, cum universalis forma sit ubique et semper, quantum est de se, et ideo etiam materia, per hoc quod divisa in multis individuat, causa est numeri. Numerus autem secundum Latinam linguam dicitur nutus membris. Est autem membris divisio, et sic numerus idem est quod nutus divisionis, hoc est nutus ad divisionem ». Cf. *infra*, II, Dist. Quarta, 6.(5), p. 413-414.

(31) Cf. *supra*, I, Dist. Secunda, 10.(2)-(3), p. 324-325.

181 radius ... exemplaris: Cf. *supra*, I, Dist. Tertia, 1.(1), p. 327.

(5) Que appropriatio, quia fit sensibiliter per quantitatem determinatam variis circumstantiis discretivis vestitam, ideo dicunt nonnulli sensibiles philosophi³², quod principium individuationis rei sensibilis est materia per quantitatem signata – capiendof signum pro causa et principiatum pro principio seu cum sive contra, non pro causa –, propter quam non attendentes, quod, cum quantitas sit in genere forme universalis, ipsa est per se communicabilis. Et quia, teste Philosopho V Metaphysice³³ et I Topicorum³⁴, accidens dependet in suo esse | singulari et numerali a suo subiecto, non potest ipsa quantitas esse principium individuationis nisi per accidens, ostendendo videlicet suum subiectum individuum per id, quod ab eo suscepit singularitatis accommodate vestigium, sicut proprium notificat suum^g, a^h quo causatur, subiectum, et unitas numeralis discernit ad extra denominative et formaliter quidem discernit unitas essentialis, unde causatur ad intra et terminative sive finaliter.

(6) Hinc etiam patet, quod, cum proprium sit supposito forme totius incommunicabiliter subesse, si qua est forma partis manens in existentia propria post dissolutionem sui totius, huiusmodi existentia, cum non tollit aptitudinem sue communionis ad eius compartem, non est vere vel perfecte suppositalis seu ypostatica.

6. De potentie in activam et passivam divisione et sextupla earum subdivisione

(1) Quia ipsum ens simpliciter ex parte sui principii actualis seu formalis consequitur potentia activa, ex parte vero sui principii potentialis seu materialis consequitur potentia passiva, ut patet per Philosophum V Metaphysice³⁵ et I Perigeneseos³⁶, ubi dicit, quod *materie est pati, forme vero agere*, et X Metaphysice³⁷, cum dicit *masculinum et feminum* non esse differentiasⁱ essentielles,

(f) capienda A (g) denominative et *add. et del.* A (h) *sup. lin.* A (i) *essentia add. et del.* A

(32) Cf. THOMAS DE AQUINO, *De veritate*, q. 10, a. 5, co., p. 309, l. 48-53 : « Sic autem considerata materia non est individuationis principium, sed secundum quod consideratur materia in singulari, quae est materia signata sub determinatis dimensionibus existens : ex hac enim forma individuatur ».

(33) Cf. ARISTOTELES, *Metaphysica*, V, 30, 1025a (p. 123, l. 886) : « Accidens dicitur quod inest alicui (...) ».

(34) Cf. ARISTOTELES, *Topica*, I, 5, 102b (p. 11, l. 1-4) : « Accidens autem est quod nichil horum est, neque diffinitio neque proprium neque genus, inest autem rei et contingit inesse cuiilibet uni et eidem et non inesse, ut sedere contingit inesse alicui eidem et non inesse ».

(35) Cf. ARISTOTELES, *Metaphysica*, V, 12, 1091a 20-30.

(36) *Auctoritates Aristotelis, De generatione et corruptione*, II, p. 170, n° 39 : « Materia est pati, agere vero alicujus potentiae, scilicet formae ». ARISTOTELES, *De generatione et corruptione*, II, 8, 335b : « Materie enim pati et moveri, movere autem et facere alterius potentie ».

(37) Cf. ARISTOTELES, *Metaphysica*, X, 9, 1058a (p. 214, l. 475-483) : « Contrarietatem enim necesse est esse differentiam, non differre specie ; hec autem inest in eodem genere existentibus solis. Dubitabit autem utique aliquis quare femina a uiro non specie differt, contrario feminino et maculino existente, differentia autem contrarietate. Neque animal masculinum et femininum diuersum est specie, quamvis secundum se animalis hec sit differentia et non ut albedo aut nigredo sed in quantum animal femininum et masculinum inest ». *Ibid.*, 1058b (p. 216, l. 510) : « Masculinum uero et femina animalis proprie sunt passiones, sed non secundum substantiam, uerum in materia et corpore ». Cf. *Auctoritates Aristotelis, Metaphysica*, X, p. 136, n° 250 : « Masculinum et femininum sunt differentiae sexus animalis ».

215 sed potentias activas et passivas sexuum ad generationem concurrentium, ideo
iam dicendum est de huiusmodi potentiis.

(2) Notandum igitur, quod potentia activa in communitate sue analogie accepta
est principio actuali ipsius esse simpliciter equinu<meric>a. Quo fit, quod illud
220 principium actuale, quo ens est in actu, est triplex, scilicet quo ens est a se, de
se, ex se ; per se sive secundum se ; et ad^j se seu propter se. Ita est conformiter
triplex potentia seu virtus activa, scilicet agendi de se ; ex se vel a se ; agendi per
vel secundum se ; agendi ad vel propter se ; et hoc dupliciter : vel terminando
huiusmodi actiones in se vel extra se. Et sic in universo sunt sex differentie
225 potestatis active, scilicet tres fontales seu originales ad intra, que vocantur a
theologis notionales, et totidem causales ad extra, que vocantur tam a philosophis
quam theologis effectiva, exemplaris et finalis.

(3) Est itaque potentia activa potestas agendi aut fontaliter ad intra, aut
causaliter ad extra ; que propter ordinem relativum ad huiusmodi actum ab ea^k
exercitum habet diffiniri per eundem sicut relativum per suum correlativum,
230 iuxta sententiam Philosophi IX Metaphisice³⁸, et sicut medium ordinatum in
finem diffinitur per huiusmodi finem ex quo actus sunt fines suarum potentiarum,
ibidem³⁹ et I Ethicorum⁴⁰.

(4) Pariformiter potentia passiva sequitur differentias principii potentialis seu
materialis essendi. Et sicut illud est in se unum et infinitum sive indeterminatum,
235 propter tamen coordinationem suam elementalem cum principio actuali
proportionatur, ut dicitur actus disti<n>guibile, ita huiusmodi potentia est in
genere loquendo duplex, scilicet communis et propria seu indeterminata et
determinata^l aut remota et propinqua, et in esse suo proprio determinato sive
propinquo, ut dicitur actus adiective, ita subiective senaria, scilicet tam respectu
240 actus intrinseci quam extrinseci ternaria.

7. Qualiter potentia materie formalis est triplex ?

(1) Ex his patet, quod *materia* et quodlibet materiale subiectum preter nudam
eius substantiam^m, propter defectum actus distinguentis *nec est quid nec quale
nec quanta*, secundum Philosophum VII Metaphisice⁴¹, sed est, ut inquit idem

(j) in A (k) exertutum *add. et del. A* (l) *de- sup. lin. A* (m) *que add. A*

(38) *Locus non inventus*. Cf. *Auctoritates Aristotelis, Topica*, VI, p. 329, n° 96 : « In diffinitione unius correlativi debet poni relativum et e converso, quia impossibile est unum cognosci absque reliquo ».

(39) Cf. ARISTOTELES, *Metaphysica*, IX, 8, 1050a (p. 189, l. 283) : « Principium enim cuius causa, finis uero causa generatio ; finis autem actus, et huius gratia potentia sumitur ».

(40) Cf. ARISTOTELES, *Ethica Nicomachea*, I, 8, 1098b (p. 385, l. 20) : « Recte autem et quoniam actus quidam dicuntur et operationes finis ».

(41) *Auctoritates Aristotelis, Metaphysica*, VII, p. 128, n° 161 : « Materia prima nec est quid, nec est quantum, nec quale, nec aliquid aliorum quibus ens est determinatum ». ARISTOTELES, *Metaphysica*, VII, 3, 1029a (p. 135, l. 87-89) : « Dico autem materiam que secundum se neque quid neque quantitas neque aliud aliquid dicitur quibus ens est determinatum ».

Philosophus I Phisicorum⁴², *natura subiecta*, ut dicit VII Metaphisice⁴³, cum qua
 est *hoc aliquid ens et apparens* non intelligibilis nisi privative, per remotionem
 scilicet actus per seⁿ intelligibilis, IX Metaphisice⁴⁴; preter hanc, dico, infinitam
 potentie subiective naturam habet tres potentias formales ab agente dante sibi
 formam formabiles, scilicet potentiam ordinatam ad actum forme initialem,
 medialem et finalem. Ex quo, secundum predicta⁴⁵, principium formale habet
 se tripliciter ad suum subiectum formale, scilicet per modum, quo est a se, per
 se, ad se. Que respondent trinitati indivisibili ipsius^o esse, secundum quod stat
 in vi essentiali nature affirmate per defectum negationis non impedit^p; que
 consignificata fuit per unum, verum et bonum; cuius consignificationis absoluta
 appellata, quibus illa nomina attribuuntur, sunt essentia, esse et ens. Nam essentia
 nomina<t> illud per modum principii 'a quo', quod nominat esse per modum
 principii, per quod est ens^q nominaliter acceptum per modum finis concludentis
 et convertentis esse ad essentiam. | Dico autem « nominaliter acceptum » ad
 differentiam huius, quod dico « ens participialiter significati », quo modo ens dicit
 subiectum participa<n>s essentiam, esse et entitate<m>.

(2) Ecce qualiter materia in termino a quo, motu et termino ad quem est
 formabiliter altera ad altera<m> et qualiter secundum hanc sue possibilitatis
 formalis trinitatem parit qualitative alteram et alteram in composito passivam
 potentiam. Dico autem « qualitative », quia supra habitum est in capitulo
 distinguente predicamenta⁴⁶, quod qualitas oritur a toto gratia forme. Constat
 ex stati<m> dictis, quod differentie possibilitatis ipsius materie sunt formales
 formabiles.

(3) Unde elicitur consequenter, quod, quia potentia mere obedientialis seu
 subiectiva ipsius materie est pure passiva, ideo est totaliter sterilis et impotens
 causare potentiam consequentem compositum, que sit mere passiva ac per hoc
 quelibet^f naturalis impotentia est in genere potentie active.

(n) informales ab agente dante sibi formam formabiles scilicet potentiam ordinatam *add. et del.* A
 (o) ipsi A (p) sed *add. et del.* A (q) per quo est ens *sup. lin.* A (r) *sup. lin.* A

(42) ARISTOTELES, *Physica*, I, 7, 191a (p. 34, l. 15): « Subiecta autem natura scibilis est secundum analogiam ».

(43) *Non invenitur ibi sed* ARISTOTELES, *Metaphisica*, XII, 3, 1070a, transl. media (p. 207, l. 1-5): « Sed substantie tres sunt, materia tamen hoc aliquid ens et apparens (nam quecumque sunt tactu et non complantatione, est materia ad subiectum), natura vero hoc aliquid, in quam habitus quidam est »; recensio Guillelmi de Moerbeka (p. 249, l. 72-74): « Substantie autem tres sunt, materia quidem hoc aliquid substantia in apparere; nam quecumque tactu et non connascentia, materia et subiectum ».

(44) Cf. ARISTOTELES, *Metaphisica*, IX, 9, 1051a (p. 192, l. 372-373): « Quare palam quia potentia entia ad actum reducta inveniuntur. Causa uero quia intelligentia est actus ».

(45) Cf. *supra*, I, Dist. Tertia, 6.(2), p. 338.

(46) Cf. *supra*, I, Dist. Secunda, 5.(3), p. 317.

8. Quod omnes potentie passive sunt secundum Philosophum naturales impotentie de genere qualitatis, unde eliciuntur septem corollaria

(1) Vides itaque, cur Philosophus⁴⁷ omnes potentias passivas ponit in predicamento qualitatis – passivas quidem naturaliter ab intra in secunda specie et passivas causaliter ab extra in tertia specie –, et quare qualitates activas associat suis propriis qualitibus passivis in eadem subalterna specie, ad innuendum, quod, sicut potentia et actus formales in genere substantie huiusmodi qualitates causantis sunt eiusdem speciei differentes tantum per modos essendi perfectibilis et perfectivi, ita sua propria causata debent proportionaliter convenire. Ex quo effectus gerit similitudinem sue cause et potest latitudinem formalem eiusdem excedere.

(2) Unde sequuntur multa corollaria, quorum primum est, quod, sicut nullum ens creatum est totaliter activum, ita nec integre passivum. Prohibetur quippe esse activum existente sua potentia subiectiva^s essendi eo, quod existens in potentia ad actum primum non potest esse secundum quod huiusmodi in actu ad actum secundum. Attamen non finitur esse pure passivum propter hoc, quod ex parte sui principii formalis est in actu.

(3) Secundum est, quod in omni creatura quantumcumque vili sunt sex passibiliter activa principia, que vocantur aptitudines seu inclinationes, scilicet ad intra tres et totidem ad extra. Inclinationes prime vocantur impetus, instinctus et appetitus; secunde nobilitas, cognoscibilitas et appetibilitas. Quarum prime sunt aptitudines ex triplici passibilitate potentie formalis innate; secunde ex triplici passibilitate perfectibili causaliter ab extra connate.

(4) Tertium est, quod, sicut ex potentia formali forma<bi>li materie et actu formante forme fit unum totum essentialiter per modum habitus essentialiter formati, ut vult Philosophus VIII Metaphysice⁴⁸, cum ait, quod potentia fit actus, sic ex potentia passiva et activa sibi proportionaliter unita fit unum totum habitualiter

(s) sue potentie subiective A

(47) Cf. ARISTOTELES, *Categoriae*, 8, 9a 25 - 10a 10.

(48) ARISTOTELES, *Metaphysica*, VIII, 6, 1045b (p. 178, l. 280-282) : « Quare simile est querere unius que causa et unum essendi; unum enim aliquid unumquodque, et quod potentia et quod actu unum aliquid est ».

280–281 unde ...passivum] *Nota Cusani* : Nullum creatum est totaliter activum vel passivum.

292–295 sicut ex ...habitualiter] HEYMERICUS DE CAMPO, *Tractatus problematicus, Contra modernos*, p. 17, l. 302 - 18, l. 309 : « ... cum dicit partes definitionis, quae sunt actus et potentia intrinsece constituentes essentiam seu quidditatem, non esse materiales, sed formales tantum nominibus generis et differentiae significatas; et VIII eiusdem, ubi dicit actum de potentia praedicari et potentiam esse eandem quodammodo actui sibi proportionali, quod non potest intelligi de potentia subiectiva materiae, ex quo illa cum forma constituit singulare et hoc aliquid, sed de potentia formali derelicta in materia ex essentia formae stantis sub influenza universalis agentis ».

quale, sicut innuit idem^l Philosophus III De anima⁴⁹, cum ait, quod *intellectus possibilis est species specierum*, ex qua et specie intelligibili fit unus intellectus et in effectu per transformationem intellectus in intelligibile pariformiter, sicut dicit Albertus⁵⁰, *rasuram tabule transfigurari in litteras* et naturam perspicui in *lumen*.

(5) Quartum est, quod, cum dicit Philosophus VIII Phisicorum^u ⁵¹, natura 300
habet tantum potentiam passivam movendi, et in libro De animalibus⁵², quod femina habet se passive ad generationem, non intelligit illam passivitatem, ut repugnat potentie active in genere, sed^v deficit ab eadem in specie. Ex quo dicit Philosophus VII Phisicorum⁵³, quod passi<vu>m naturale confert uni suo agenti, in hoc differens a mobili violento, quod non confert uni potenti. Et 305
dicit idem X Metaphisice⁵⁴, quod masculinum et feminum sunt vires eiusdem speciei, secundum quarum concursum generatio terminatur ad similitudinem forme specifice, in qua communica<n>t formaliter huiusmodi generantes. Huic concordat Moyses Gen. II⁵⁵, ubi dicit Evam fuisse datam viro in sociam sibi *similem* et generationis *adiutorium*. Sed causa coadivans seu cooperans est 310
activa. Ergo etc.

(6) Quintum est, quod, cum dicitur *motus est^w actus entis in potentia secundum quod in potentia*, III Phisicorum⁵⁶, li 'secundum quod' non reduplicat potentiam

(t) id est A. (u) quod add. A. (v) in specie add. et del. A. (w) sup. lin. A.

(49) ARISTOTELES, *De anima*, III, 8, 432a (p. 235) : « Quare anima sicut manus est : et manus enim organum organorum, et intellectus est species specierum, et sensus species est sensibillum ». *Auctoritates Aristotelis*, *De anima*, III, p. 188, n° 165 : « Intellectus est species specierum id est formarum ».

(50) Cf. ALBERTUS MAGNUS, *De anima*, III, tr. 2, c. 17, p. 202, l. 96 - 203, l. 10 : « Nos autem dicimus intellectum esse unam rem perfectam in entibus et incorpoream, et ideo dicimus intellectum esse sicut tabulam et potentialitatem eius sicut rasuram et praeparationem. (...) Intellectus enim agens confert formam intellectualitatis et intelligibili et possibili intellectui, sicut unum lumen et perficit diaphanum et facit actu esse colores ; sed intelligibile movet ipsum, distinguendo eum sicut color visum. Et hoc simile est, sicut si diceremus, quod litterae scriberent seipsas in tabula ».

(51) ARISTOTELES, *Physica*, VIII, 4, 255a 15 - 30.

(52) Cf. ARISTOTELES, *De generatione animalium*, I, 20, 729a 30 : « Si igitur masculus est ut movens et faciens, femella autem, secundum quod femella, ut passivum, ad masculi semen femella conferet non genituram sed materiam ».

(53) *Locus non inventus*.

(54) ARISTOTELES, *Metaphysica*, X, 9, 1058b (p. 216, l. 510) : « Masculinum uero et femina animalis proprie sunt passionem, sed non secundum substantiam, uerum in materia et corpore ». *Auctoritates Aristotelis*, *Metaphysica*, X, p. 136, n° 249 : « Vir et femina non differunt specie, sed sunt unum in specie animalis ».

(55) Gen. 2, 18 : « Dixit quoque Dominus Deus : 'Non est bonum esse hominem solum ; faciam ei adiutorium similem sui' ».

(56) *Auctoritates Aristotelis*, *Physica*, III, p. 148, n° 99 : « Motus est actus entis in potentia secundum quod in potentia ». Cf. ARISTOTELES, *Physica*, III, 1, 201a (p. 100, l. 4-9) : « Videtur quidem igitur quibusdam omne moveri movens, sed de his quidem ex aliis erit manifestum quomodo se habeant ; est enim quiddam moventium et immobile ; sed potentia existentis, quando cum entelechia sit agatur aut ipsum aut aliud in quantum mobile est, motus est ».

296-297 intellectus...unus intellectus : Cf. AVERROES, *In III De anima*, comm. 5, p. 404, l. 503-508 : « Et est etiam manifestum quod materia et forma copulantur adinvicem ita quod congregatum ex eis sit unicum, et maxime intellectus materialis et intentio intellecta in actu ; quod enim componitur ex eis non est aliquod tertium aliud ab eis sicut est de aliis compositis ex materia et forma ».

315 formalem mobilis, que est eiusdem generis et speciei cum termino ad quem ;
 siquidem, teste Philosopho V Phisicorum⁵⁷, *motus* specificatur per suum
terminum ad quem. Ex quo potentia subiectiva ipsius mobilis est de genere
 substantie, differens a forma, ad quam est motus generalissime.

203v (7) Sextum est, quod omnia *super tria ponimus*, ad sensum Philosophi I Celi⁵⁸,
 320 ubi dicit⁵⁹, quod *natura apta nata sic facit*, eo quod nullum sit ens completum, in
 quo non sint *substantia, potentia et operatio* : substantia quidem, iuxta predicta⁶⁰,
 per se 'quo est' et 'quod est' completur ; potentia consequens activitatem illius
 'quo est' ; et operatio, que exeritur l ab huiusmodi potentia propter hoc, quod
 ratione sue nature formalis, cuius activitate repugnat otii sterilitas, est naturaliter
 fecunda.

325 (8) Unde sequitur septimo quod, cum omne agens operetur sibi simile^x, non
 est^y aliquod ens creatum et formaliter perfectum, quin possit ex se ad et extra suas
 similitudines formales producere : reales quidem ad intra, id est infra terminos
 existendi et essendi sue speciei seu nature specificae huiusmodi potestatem activam
 instaurantis ; et intentionales extra se, id est ad obiecta extrinseca seu causalitati
 330 finali, que, per hoc quod est causa causarum et intentionaliter causat, extendit alias
 vires causales sibi subordinatas ad influentiam formarum intentionalium finis,
 que, propter hoc quod finis causat retransitiv<e> seu conversive, sunt convertenter

(x) quod A (y) *sup. lin. A*

(57) *Auctoritates Aristotelis, Physica*, V, p. 152, n° 147 : « Omnis motus recipit denominationem a termino ad quem ». Cf. ARISTOTELES, *Physica*, V, 1, 224b (p. 193, l. 10-11) : « Magis enim in quod quam ex quo movetur denominatur mutatio ».

(58) *Auctoritates Aristotelis, De celo et mundo*, I, p. 160, n°4 : « Omne, totum et perfectum super tria ponimus ». Cf. ARISTOTELES, *De caelo et mundo*, I, 1, 268a : « Magnitudinis autem quod quidem ad unum linea, quod autem ad duo planum, quod autem ad tria corpus, et preter has non est alia magnitudo propter tria omnia esse et ter omniquaque ».

(59) ARISTOTELES, *De caelo et mundo*, I, 1, 268a, transl. Michaeli Scoti (p. 3, l. 89) : « Nos enim invenimus illud ita, quoniam natura apta nata taliter facit et imitatur nos eius operationem, sicut narravimus nuper » ; transl. Guillelmi de Moerbeka : « Assignamus autem et appellationem secundum modum hunc ; que enim duo ambo dicimus et duos ambos, omnes autem non dicimus, sed de tribus hanc predicationem dicimus primum ». *Auctoritates Aristotelis, De celo et mundo*, I, p. 160, n° 6 : « Natura apta est facere sicut fecit, ex quo habetur quod ad perfectionem unius cujuslibet rei tria requiruntur, scilicet substantia sive natura, virtus et operatio ».

(60) Cf. *supra* I, Dist. Secunda 9.(3), p. 323 et Dist. Tertia, 7.(1), p. 338-339.

329-330 causalitati ... causarum : Cf. ALEXANDER HALENSIS, *Summa theologica*, I, 1, inq. 1, tr. 3, q. 3, a. 3, p. 163 : « Quia causa finalis est causa causarum, sicut patet in inferioribus, quia finis movet efficientem, efficiens motus quaerit materiam ad opus, prout congruit fini - ut ad finem sectionis quaerit ferrum ex quo fiat serra, deinde imprimit formam in materia secundum intentionem finis - inde est quod finis induit rationem aliarum causarum, quae principaliter sunt : causae efficientis, in quantum movet agentem ; formalis, in quantum regula est agentis ad hoc ut perficiat opus suum ; finalis vero, in quantum completur opus ». Cf. ALBERTUS MAGNUS, *De bono*, tr. 1, q. 1, a. 7, p. 14, l. 47-49 : « Causae cum omnes essent, tamen una est causa, quae immobilis manens omnes alias conducit ad actum ; et illa est finis ». Cf. THOMAS DE AQUINO, *De veritate*, q. 21, a. 3, ag. 3, p. 598, l. 17-19 : « Sed causa finalis est prior formali, quia finis est causa causarum ». Cf. *Liber de causis*, XVII (XVIII), 148, p. 158 : « Redeamus autem et dicamus quod ens primum est quietum et est causa causarum et, si ipsum dat omnibus rebus ens, tunc ipsum dat eis per modum creationis ».

relative et, quia finis in causando prevenit causam efficientem, unde oritur fieri ad formam, unde causatur esse essentie seu quiditativum atque materiam, unde dependet esse existentie, ideo huiusmodi forme intentionales preveniunt fieri et esse materialiter participabile; existentes quidem modi agendi a fieri et esse materiali precise sive liberi propter vim cause finalis terminativam, non indigentes termino extrinseco, in quo subsistant subiective, sed ad modum sicci termino proprio terminati habent terminum sue diffusionis proprium, a quo reflectitur earum retransitiva seu conversiva bonitas a sue originis principio².

9. De vario actus et potentie suorumque causatorum ordine

(1) Quod ut evidentius innotescat, ex quo potentia ordinatur ad actum sicut ad suum finem seu differentialem sue habitudinis relative terminum, secundum Philosophum IX Metaphisice⁶¹ et II De anima⁶², sicut omne relativum diffinitur per suum correlativum, ad discernendum vires proprias potentie causalis, opus est preintelligere proprias quatuor causarum^a actus.

(2) Notandum ergo, quod est duplex actus, scilicet primus et secundus. Primus est actus essendi, secundus exercitium agendi. Primus bipartitur per modum principii fluentis ab essentia et per modum termini – illud esse fluens ad^b modum liquorum^c – terminantis fluxum aque finientis. Secundus etiam bipartitur per modum operandi directivum et executivum. Et licet in eodem actus primus <precedit> actum secundum, utputa esse agere, ex quo nichil agit, nisi sit ens in

(z) principium A (a) actui *add. et del.* A (b) *sup. lin. per corr.* ex per A (c) lictorum *sive* littorum (?) A

(61) ARISTOTELES, *Metaphisica*, IX, 9, 1051a (p. 192, l. 372-373): « Quare palam quia potentia entia ad actum reducta inveniuntur ».

(62) ARISTOTELES, *De anima*, II, 5, 417b (p. 110): « Non est autem simpliciter neque pati, set aliud quidem corruptio quedam a contrario, aliud autem salus magis eius quod potentia ab eo quod est actu et simili sic sicut potentia se habet ad actum ».

341–343 potentia... IX Metaphisice: Cf. THOMAS DE AQUINO, *De veritate*, q. 15, a. 2, co, p. 485, l. 169-171: « Omnis autem potentia animae, sive activa sive passiva, ordinatur ad actum sicut ad finem, ut patet in IX Metaphisicae ».

343–344 omne... correlativum: Cf. *Auctoritates Aristotelis*, *Topica*, VI, p. 329, n° 96: « In diffinitione unius correlativi debet poni relativum et e converso, quia impossibile est unum cognosci absque reliquo ». Cf. *supra*, I, Dist. Tertia, 6.(3), p. 338.

348–349 ad modum liquorum: Cf. ALBERTUS MAGNUS, *Meteora*, II, tr. 2, c. 4, p. 68, l. 33-42: « Consentit tamen infra Seneca quod humor ad terram ab aëre descendens potest esse materia alicuius fontis et alicuius rivi, quia dicit sic in eodem libro: 'Saepe colligitur roris modo tenuis et dispersus liquor, qui ex multis in unum locis confluit', quae 'sudorem aequaliges vocant, quae guttae quaedam vel pressura loci eliduntur vel aestu evocantur. Haec tenuis unda vix fonti sufficit. Ex magnis causis magnisque conceptibus excidunt amnes'. Pluvia torrentem facere potest, non annem ». Cf. VALERIUS MAXIMUS, *Facta et dicta memorabilia*, 7, c. 3, 9, p. 338: « Aliquanto speciosius Sentii Saturnini Vetulonis in eodem genere casus ultimae sortis auxilium. Qui, cum a triumviris inter proscriptos nomen suum propositum audisset, continuo praeturae insignia inuasit praecedentibus que in modum lictorum et apparitorum et seruorum publicorum subornatis uehucula comprehendit, hospitia occupavit, obuios summouit ac tam audaci usurpatione imperii in maxima luce densissimas hostilibus oculis tenebras offudit ».

actu, siquidem agere^d est exercitium actus, tamen simpliciter et in diversis e<s> econverso eo, quod in ordine perfectionis illud est prius, quod est actualius. Sed constat actum exercitum esse actualiorem quam habitualiter conceptum. Ergo <etc.>.

355

(3) Hinc dicit Philosophus IX Metaphisice⁶³, quod, licet in eodem per potentiam et actum perfectibili potentia precedit actum secundum viam originis et generationis, tamen *simpliciter actus precedit potentiam*, ex hoc inferens, quod in ordine verorum per rationem actus primi intelligibilium et bonorum per intentionem actus secundi appetibilium actus precedit potentiam, sed in ordine falsorum et malorum in potentia contradictionis fundatorum est econverso, siquidem posse mentiri et peccare est minus imperfectum quam actu errare et peccare.

360

(4) Preterea modus agendi actus primi est^e intransitivus, simplex quidem inquantum fluit a forma essentiali partis, sed reciproca inquantum fluit a forma totius. Modus vero agendi actus^f secundi est transitivus, simplex quidem secundum quod exseritur a causa efficiente; sed retransitivus, secundum quod exseritur a causa finali, cui proprium est causare per modum principii trahentis et allicientis. Proprium est cause efficienti causare per modum principii extra se moventis seu pellentis.

370

10. De differentia et ordine actuum

(1) Dicitur ergo actus primus non a primitate perfectionis simpliciter dicte, sed a primitate perfectionis participatae, eo quod omne participans esse et agere prius habet esse quam agere propter hoc, quod esse est actus habitualis, qui est inter potentiam puram et actum exercitum sive purum medius. Et ideo est quodammodo potentialis ac per hoc propinquior potentie subiective participantis quam actus exercitus ac per hoc in ordine progressionis de potentia ad actum quoad nos prior quam huiusmodi agendi exercitum.

375

(2) Hinc clare sequitur, quod entia universi causaliter potestativi primo sunt finaliter provisiva, secundo efficienter motiva, tertio formaliter influxiva et quarto materialiter determinativa. Et quia unumquodque entis est intelligibile quatenus a materia separabile, secundum Philosophum III De anima⁶⁴ et in plerisque aliis locis, sintque actus effectivi et formales et in eadem quiescentes^g, ad

(d) iter. A (e) et A (f) iter. et del. A (g) eximit actus directionis directionis add. et del. A

(63) *Auctoritates Aristotelis, Metaphysica*, IX, p. 134, n° 225: « Actus simpliciter praecedit potentiam, in uno autem individuo potentia praecedit actum ». Cf. ARISTOTELES, *Metaphysica*, IX, 8, 1049b (p. 188, l. 246-247): « Quoniam autem ipsum prius determinatum est quot modis dicitur, palam quia prior est actus potentia ».

(64) Cf. ARISTOTELES, *De anima*, III, 4, 429b (p. 208): « Omnino ergo sicut separabiles res a materia, sic et que circa intellectum sunt ».

356-358 hinc ...hoc] *Nota Cusani*: Actus simpliciter precedit potentiam et potentia actum secundum viam originis.

373-374 quod esse ...medius] *Nota Cusani*: Nota quid est esse.

materiam cadentes propter suum fluxum simplicem – a quo casu et occasu materialiter in mixto liberat et eximit actum directionis sub providentie finalis sua proprietates immaterialiter terminativa, qua penetrando alias^h causas non impotenter eis immergitur, sed eas attrahit potentialiter et incommiscibiliter ad suum principium –, idcirco intentionales cause finalis forme seu relationis sunt notiones prefigurative originaliter intelligibiles et provulsive, sub quarum participata similitudine efficiens, forma et materia, deorsum sensibilibus, ymaginabiliterⁱ aut intelligibiliter causantes fiunt iuxta modum huius relative et prenoscite participationis suorum effectuum ostensive, sicut omne tale per essentiam est causa et ratio omnium participative talium – que<m>admodum Aristoteles II Metaphysice⁶⁵ exemplificat de calore rerum calidorum – et sicut primum in unoquoque genere est metrum et mensura omnium aliorum, ut preallegatum⁶⁶ est ex X Metaphysice⁶⁷.

11. De natura potentie et ordine actuali formarum intentionata

Si forte mireris, quomodo hec possunt fieri, salvo, quod forma intentionalis non sit in genere substantie, cui proprium est in subiecto non esse, quodque bonum, quod omnia appetunt, et finis coincidunt, I Ethicorum⁶⁸, non existens primum intelligibile, sed primum appetibile, quin ymmo primum intelligibile est verum, II Metaphysice⁶⁹. Si nempe forme intentionales sunt accidentales, utputa extrinsece relationes, et accidentis esse sit inesse, quomodo possunt sine subiecto terminari in suo proprio esse? Et si verum precedit in ordine cognoscibili bonum, quomodo intentio boniflua ipsius finis potest esse in genere primi intelligibilis perfectio? Id non videtur posse capere philosophicus intellectus, qui supponit unumquodque intelligi per suam formam, que est cum propria essentia et per consequens ratio intelligendi. In signum cuius Philosophus⁷⁰ diffiniendo formam dicit eam esse rationem, id est veritatem intelligibilem, eius quod quid erat esse.

(h) casaus *add. et del.* A (i) ymaginabitur A

(65) ARISTOTELES, *Metaphysica*, II, 1, 993b (p. 44, l. 27-29) : « Vnumquodque uero maxime ipsum aliorum secundum quod et aliis inest uniucatio, puta ignis calidissimus; et enim est causa aliis hic caloris ».

(66) Cf. *supra*, I, Dist. Prima, 10.(2), p. 300.

(67) *Auctoritates Aristotelis*, *Metaphysica*, X, p. 135, n° 239 : « In unoquoque genere est dare aliquod primum et minimum quod fit metrum et mensura omnium illorum quae sunt in illo genere ». Cf. ARISTOTELES, *Metaphysica*, X, 1, 1052b (p. 196, l. 42-43) : « Maxime uero in eo quod est metrum esse primum uniuscuiusque generis et maxime proprie quantitatis ».

(68) Cf. ARISTOTELES, *Ethica Nicomachea*, I, 1, 1097a (p. 382, l. 8-10) : « Quare si quis operatorum omnium est finis, hic utique erit operatum bonum ».

(69) Cf. ARISTOTELES, *Metaphysica*, II, 2, 993b (p. 44, l. 29-34) : « Quare et uerissimum quod posterioribus est causa ut sint uera. Quapropter semper existentium principia semper esse uerissima est necesse ».

(70) Cf. ARISTOTELES, *Metaphysica*, VII, 10, 1035b 30 - 1036a 5.

401 accidentis ... inesse : Cf. ARISTOTELES, *Metaphysica*, V, 30, 1025a (p. 123, l. 886-887) : « Accidens dicitur quod inest alicui et uerum est dicere, non tamen neque ex necessitate nec secundum magis (...) ».

12. De origine ordinis econversi in illis

(1) Tali admirationi satisfacias, presupponendo primo, quod duplex est terminus cuiuslibet forme a suo agente formative fluentis, scilicet intrinsecus, quem nominat
 410 differentia et dicitur terminus essentie et terminus quiditatis; et est terminus^j
 extrinsecus, quem significat potentia subiectiva sui recipientis et vocatur potentie
 et existentie singularis.

(2) Similiter est duplex terminus forme relative intentionaliter transferentis, scilicet specificus sue quiditatis, cuiusmodi est esse differentiale correlationis
 415 cadens^k in diffinitione formali et quiditativa ipsius relati<vi>; alius est terminus
 extrinsecus, qui dicitur terminus sue potestatis, cuiusmodi est ipsum relativum,
 secundum quod fundamentum oppositi respectus.

(3) Est quippe in relatione duplex esse, scilicet materiale sive genus, quod dicitur esse in subiecto, et formale^l sive esse differentie specificae, quod dicitur esse ad aliud. Primum est secundum exigentiam sui subiecti consequenter^m aut sensibile aut ymaginabile aut intelligibile et diffinibile, supponendo, quod, quia intellectus noster possibilis indiget actuacione speciei intelligibilis ad hoc, quod exeat in actum intelligendi sic, quod sua potentia nedum actualis <sit> per speciem actus primi, sed etiam per intentionem actus secundi, ideo primum in ordine actuum est
 420 principale intelligibile obiectum.
 425

(4) Quod ergo obicitur de esse substantiali et primo intelligibili ex his suppositionibus, ita solvas, utputa quod forme intentionales per hoc, quod sunt species correlative suorum obiectorum, habent in quolibet puncto sue diffusionis esse differentialiter seu specificae ad intra terminatum, per quod sunt nominationes formales suorum obiectorum, prout innuit Philosophus II De anima⁷¹, dum inquit, quod *lumen*ⁿ est intentio corporis *lucidi* in qualibet parte medii, in quod incidit,
 430

(j) est terminus *sup. lin. A* (k) *sup. lin. A* (l) et *add. A* (m) *sup. lin. A* (n) quod lumen *inv. A*

(71) ARISTOTELES, *De anima*, II, 7, 418b, transl. Iacobi Venetici (p. 303): « Lumen autem est huiusmodi actus lucidi secundum quod est lucidum. Potentia autem in quo hoc et tenebra est, lumen autem ut color est lucidi, cum sit actu lucidum ab igne aut huiusmodi, ut quod est sursum corpus: hoc enim est quoddam unum et idem »; transl. Michaeli Scoti (p. 235, l. 1-6): « Lux autem est actus istius, scilicet diaffoni, secundum quod est diaffonum; in potentia autem est illud in quo est cum hoc obscuritas. Et lux est quasi color diaffoni cum fuerit diaffonum secundum perfectionem ab igne et similibus, ut corpus superius; in hoc enim etiam existit illud idem »; transl. Guillelmi de Moerbeka (p. 122): « Lumen autem est huius actus dyafani secundum quod est dyafanum. Potentia autem in quo hoc est et tenebra. Lumen autem ut color est dyafani secundum quod actu dyafanum ab igne aut huiusmodi, ut quod sursum corpus; et enim huius aliquid inest unum et idem ».

431 lumen . . . lucidi: Cf. THOMAS DE AQUINO, *In II Sententiarum*, d. 13, q. 1, a. 3, co., p. 334: « Alii dicunt, quod lux non habet esse firmum et ratum in natura, sed est tantum intentio: sicut enim dicitur, quod species coloris per aerem ad pupillam delata, in aere non habet esse naturale, sed spirituale (unde et per eandem partem aeris species albedinis et nigredinis deferuntur), ita etiam intentio corporis lucidi in aere relicta est lumen. Et haec opinio valde probabilis est ». Cf. ALBERTUS MAGNUS, *Meteora*, I, tr. 2, c. 6, p. 24, l. 17-21: « Et ad hoc dicimus quod lumen, sicut diximus, est intentio formae corporis luminosi in perspicuo secundum esse spirituale generata, quia si intentiones visibilium colorum actu lucidi abstrahuntur, oportet quod lumen sit abstractum ab esse materiali per se ipsum ».

reflecti et quoad hoc non indigent huiusmodi species sustentamine extrinseco materialis subiecti, quamvis per esse suum materiale, quo inherent huiusmodi species suis fundamentis causalibus, indigeant alieno ad modum accidentium aliorum sustentaculo. Si namque vera est Philosophi⁷² sententia dicentis, quod obiectum per *medium movet sensum*, sicut in modo proiectionis vis primi moventis | transit per medium, quod est move<n>s motum usque ad mobile tantum, et in motu intentionali obiectum est primum movens, quod est move<n>s tantum, sensum mobile tantum, tunc necesse est, quod medium, per quod transit species obiecti in sensum, sit intentionaliter movens motum ac per hoc huiusmodi species est in medio ut in deferente, quod, in quantum est motum ab obiecto, terminat eius respectum, in quantum autem ens est movens, est fundamentum secundi respectus. Et ita primo modo habet esse formaliter notionale, secundo modo esse materialiter causale.

(5) De hoc autem, quod videbatur bonum prevenire rationem veri in proprietate cognoscibili, hoc sentias, quod, licet illud sit constanter ita affirmandum in ordine cognitionis practice ad rem, tamen in ordine cognitionis speculative a re abstracta est^o contrarie dicendum eo, quod hoc modo nichil amatur nisi prius cognitum.

13. De proprietate originaliter activa earundem

(1) Ad cuius maiorem intelligentiam iuvat hoc, quod unum, verum et bonum habent duplicem ordinem, scilicet originalem ab intra et causalem ad^o extra. Sicut ens in hac triplicitate essentialium modorum perfectum agit aut^q secundum posse suum intrinsecum naturale et absolutum hanc perfectionem essentialem – sicut proprium consequitur suam speciem – concomitans, aut secundum posse habituale possibilitati obiectali ad extra coordinatum, que due potentie sunt ideo contrario modo ordinate, quia^f actus, qui est proxima origo prime, et potentia passiva, que est origo immediata secunde, ordinantur obvie, ut patet ex predictis⁷³, iuxta sententiam Philosophi IX Metaphysice⁷⁴, presertim propter oppositionem habitus et privatio<nis>^s distantiam actus et potentie funda<n>tis.

(2) Unde fit, quod primo modo, sicut unum precedit verum et verum bonum, sic potentia innascibiliter activa ab intra precedit posse formati<v>um et hoc posse bonifluum; sed secundo modo econverso potestas bonifica precedit virtutem verificam et hec vigorem uniformiter ad extra motivum. In signum cuius dicit Dionysius IV capitulo De divinis nominibus⁷⁵, quod bonum precedit ens in ordine

(o) et A (p) ab A (q) aut agit *inv.* A (r) qui A (s) modo *add.* A

(72) ARISTOTELES, *De anima*, II, 7, 419a (p. 131) : « Eadem autem ratio est et de sono et de odore : nichil enim ipsorum tangens sensitivum, facit sensum, set ab odore quidem et sono media mouentur, ab hoc autem sensitivum utrumque ; cum autem super ipsum sensitivum aliquis apponit odorans aut sonans, neque unum sensum faciet ».

(73) Cf. *supra*, I, Dist. Tertia, 9.(3), p. 344.

(74) *Auctoritates Aristotelis, Metaphysica*, IX, p. 134, n° 225 : « Actus simpliciter praecedit potentiam, in uno autem individuo potentia praecedit actum ». Cf. ARISTOTELES, *Metaphysica*, IX, 8, 1049b (p. 188, l. 246-247) : « Quoniam autem ipsum prius determinatum est quot modis dicitur, palam quia prior est actus potentia ».

(75) Cf. DIONYSIUS AREOPAGITA, *De divinis nominibus*, IV, p. 720b - 732b.

465 influentiae causalis, licet secundum ordinem naturae agentis notionaliter ad intra et possibilitatis intellectus humani per similitudinem illius ordinis notionalis naturaliter de potentia ad actum exeuntis verum sit ante bonum. Alioquin non essent eadem principia essendi et speculative cognoscendi, contra supra dicta⁷⁶.

14. De proprietate causaliter motiva ipsarum

(1) Hinc penitus quisque eliciet, quod forma intentionalis sive sic intelligibilis, ymaginabilis aut sensibilis est in genere actus naturaliter finalis, utputa ex potestate
470 propria et essentiali sui agentis in se terminati notionaliter pullulantis, non autem in genere finis extrinsece artificialis eo, quod ille non notificat rationem sui agentis, sed foranei¹ agibilis.

(2) Ex quo patet ulterius, quod huius forma est notio totius consequens complementum finale sui activi pariformiter representans omnia, quae relucunt in
475 essentia et^u potentia illius, sicut Spiritus sanctus demonstrat esse et posse Dei ipsum per vigorem finis intrinsece spirantis.

(3) Cuius signum est, quod Spiritus sanctus inspirator eterne veritatis emanat^v a Patre et Filio per modum finis deiformiter intentionalis, quo^w illi sese diligunt per^x speciem bonifluam mutuae cognitionis in <ali>quo effluxu et refluxu mutuo,
480 quia principium effluxus redit ad finem refluxus per medium utroque modo^y, quod est terminus ad quem exitus et terminus a quo reeditus, ideo omnis diffusio intentionalis est per modum tripartite pyramidis, cuius basis est in obiecto sicut spirante et conus in termino huiusmodi spirationem finiente^z, exercitum seu procedens. Et quia actualitas boni finalis excedit activitatem veri formalis,
485 ideo diffusio intentionalis extenditur ultra terminos diffusionis precise formaliter fluentis, sicut patet exemplariter de odore, qui longius spargitur in esse olfacti quam in evaporatione fumali.

(4) Quo fit, quod intentio Dei operantis universa propter se ipsum non potest^a circulariter claudi per quaecumque medium huic fini materialiter aut formaliter
490 subordinatum, nec naturale intellectus humani ad sciendum desiderium potest consummari per solam fidem aut intelligentiam caritate informem. Et quia bonum est, quod omnia appetunt, eadem ratione sequitur, quod omne obiectum cognoscibile^b est sui cognitivi debitor perfectibile; neque verum, ut est per se primo cognoscibile, accipitur secundum esse suum naturaliter genitum, quomodo
495 est quoddam vitale^c ens ortum a formativo agente, sed secundum esse boniformiter spiratum, quomodo est ens intelligibile implicitum sub propria finis intentione.

(t) intelligibilis *add. et del.* A (u) *sup. lin.* A (v) emanans A (w) quod A (x) modum *add. et del.* A (y) quomodo A (z) exercitati *add. et del.* A (a) non potest *iter.* A (b) accipitur *add. et del.* A (c) *sup. lin.* A

(76) Cf. *supra*, I, Dist. Prima, I, p. 291-292.

492 bonum . . . appetunt: Cf. *supra*, I, Dist. Tertia, II, p. 345.

15. De comparatione virtuali et activa intentionum veri et boni

(1) Quia esse, vivere et intelligere sese consequuntur essentialiter, fontaliter et causaliter sive in substantia, potentia et operatione, que su<n>t supra⁷⁷ <tacta>, que omnia ponimus, secundum Philosophum I Celi⁷⁸ – « consequuntur », dico, in genere sicut sese convertuntur unum, verum et bonum transcenderet extra genus, 500
eo quod ea, que habent tantum esse, sunt dumtaxat in se^d materialiter existentia et per formam materialiter singularizatam accuta ac per hoc | in sua operatione 205r
naturali tantum ad unum determinata ; que autem habent esse et vivere, sunt entia per vigorem sue nature essentialis sui ipsius motiva, et ita nedum formam in se habent, efficienter ex se activa, siquidem vivere, secundum Aristotelem VIII 505
Phisicorum⁷⁹, est *se ipsum movere* et, ut dicit commentator Libri causarum⁸⁰, *vita* est actus ab actu continue^e ; que vero habent intelligere, sunt entia ultra actum intransitivum virtutis vivifice <et> habent actum converse retransitivum supra se ipsa per speciem sue intentionis finalis ad suum principium vitaliter et cognitive reflexe se, et quidquid in sua substantia relucet intelligendo seu intelligibiliter 510
inspiciendo, cuiusmodi ens est Deus, prout innuit Dionysius in Epistula ad Titum⁸¹ his verbis : adoremus *fontem vivum in se ipso stantem* et se ipsum inspicientem –, idcirco duplex est veritatis significatio, scilicet realis ipsius actus formativi proprietatis et intentionalis ipsius actus formati sub specie boni finaliter^f trahentis et a materia liberantis seu abstrahentis similitudo sive conformitas. 515

(2) Unde elicitur ulterius, quod omnis cognitio fit per assimilationem cognoscentis et cogniti. « Per assimilationem », dico, non absolutam, quo modo filius assimilatur patri in natura genita, sed per assimilationem respectivam, quo

(d) *sup. lin. A* (e) continere A (f) boni fontaliter *sup. lin. A*

(77) Cf. *supra*, I, Dist. Secunda, II.(2), p. 325-326.

(78) Cf. *Auctoritates Aristotelis, De celo et mundo*, I, p. 160, n° 6 : « Natura apta est facere sicut fecit. ex quo habetur quod ad perfectionem unius cujuslibet rei tria requiruntur, scilicet substantia sive natura, virtus et operatio ». Cf. ARISTOTELES, *De caelo et mundo*, I, 1, 268a : « Magnitudinis autem quod quidem ad unum linea, quod autem ad duo planum, quod autem ad tria corpus, et preter has non est alia magnitudo propter tria omnia esse et ter omniquaque ».

(79) Cf. ARISTOTELES, *Physica*, VIII, 4, 255a (p. 293, l. 10-14) : « Neque ergo horum nullum ipsum se ipsum movet (consita enim sunt), neque aliud continuum nullum, sed necesse est dividi movens in unoquoque ad id quod movetur, sicut in animatis videmus, cum movet aliquid animatorum hec ».

(80) Cf. *Liber de causis*, XVII (XVIII), 145, p. 157 : « Et similiter vita dat causatis suis motum, quia vita est processio procedens ex ente primo quieto, sempiterno et primus motus ».

(81) DIONYSIUS AREOPAGITA, *Epistula IX*, 1, p. 626-627 : « Sic utcumque aspicientes uidebimus fontem uitae in se ipsum fundentem et in se ipso stantem uidentes et unam quamdam uirtutem simplicem ipsimotam et ipsoperantem seipsam non destituentem sed scientiam omnium scientiarum existentem et semper per ipsam se ipsam aspicientem ».

516-517 cognitio ...cogniti : Cf. ALBERTUS MAGNUS, *De anima*, I, tr. 2, c. 2, p. 20, l. 64-66 : « Adhuc autem, ipsi supposuerunt, quod cognitio non existit animae nisi per assimilationem cognoscentis et cogniti, sicut et verum est ». Cf. THOMAS DE AQUINO, *Summa contra Gentiles*, I, c. 65, p. 180 : « Cognitio autem omnis fit per assimilationem cognoscentis et cogniti : in hoc tamen differt, quod assimilatio in cognitione humana fit per actionem rerum sensibilium in vires cognoscitivitas humanas, in cognitione autem Dei est e converso per actionem formae intellectus divini in res cognititas ».

520 modo trahens conformatur tracto ; siquidem omne obiectum cognoscibile trahit, convertit seu allicit ad se suam propriam potentiam cognitivam, prout innuit dominus Iohannes VI⁸², cum ait de fide, qua ipse a viatoribus cognoscitur : *Nemo potest venire ad me, nisi Pater meus traxerit eum* ; quod innuens Philosophus⁸³ dicit, quod obiectum movet potentiam finaliter ac per hoc, ut dictum est⁸⁴, conversive et appetibiliter.

(82) Io. 6,44 : « Nemo potest venire ad me, nisi Pater, qui misit me, traxerit eum ».

(83) *Locus non inventus*.

(84) Cf. *supra*, I, Dist. Tertia, 8, p. 340-343 et 11, p. 345.

523 obiectum movet potentiam : Cf. ALBERTUS MAGNUS, *Super Dionysium De divinis nominibus*, c. 4, p. 223, l. 47-52 : « Obiectum autem potest dupliciter considerari : aut secundum quod movet potentiam simpliciter, aut secundum comparisonem ad causam, a qua virtutem movendi habet ; possumus enim dicere, quod albedo movet visum et quod hoc habet virtute luminis ». Cf. THOMAS DE AQUINO, *De veritate*, q. 5, a. 10, co., p. 170, l. 167-172 : « Intellectus enim noster naturaliter movetur a sensitiva apprehensiva per modum quo obiectum movet potentiam, quia phantasma se habet ad intellectum possibilem sicut color ad visum, ut dicitur in III De anima ». Cf. RAIMUNDUS LULLUS, *Ars generalis ultima*, X.14, p. 355, l. 1237-1239 : « Et in isto passu cognoscit intellectus, quod falsum asserunt dicentes, quod obiectum movet potentiam ».

Distinctio Quarta

1. De proprietatibus scibilis creati negativis

(1) Ex eodem fundamento colligitur, quod nulla cognitio perficitur sine potentia appetitiva vim cognitivam ad suum obiectum extendente, propter quod nulla cognitio est in genere speculationis pure apprehensive, eo quod talis est mera passio, que repugnat speciei intentionali in vi actualitatis formalis directe seu ordinate a specie appetibili ipsius finis retransitive causantis et ita potentiam, quam illa incidentia passibiliter afficit, per suam retransitoriam redundantiam in actu exercitii conversivi ad obiectum ponentis. Unde apparet, quam vere dicit Aristoteles¹, quod ratio recta est, que conformatur appetitui recto, quodque felicitas contemplativa consistit in actu intellectus speculativi delectabiliter affectati. Cui concordat theologorum sententia, que dicit, quod theologia consistens in contemplatione Dei et visibilium divinatorum est affectiva scientia.

(2) Attamen differunt intellectus speculativus et practicus in hoc, quod ille est coniunctibiliter voluntati converti, iste averti, propter quod ille est passibiliter activus, iste simpliciter activus; ille convertitur primo ad speciem veri et convertitur ad speciem propriam boni, iste converso primo convertit se ad speciem boni et convertit <se> ad^a speciem veri. In signum cuius ille utitur formis separationis a re, iste formis compositionis ad rem; illius operatio propria consistit in quodam perfectivo^b pati, huius in practico seu activo operari; ille ordinatur in istum sicut forma in finem, propter quod, sicut finis est prima intentione et ultima executione, ut habetur III Ethicorum², ita intellectio practica prevenit et sequitur intellectionem speculativam: prevenit quidem intentionaliter dirigendo^c et sequitur formam speculatam per speciem boni actualis in praxim extendendo.

(3) Unde patet ulterius, quod quasi inter tres causales lineas pyramidem visuaalem componentes iure a media ducente^d incidens in puncto reflexionis motus

(a) supra A (b) propria *add. et del.* A (c) unde patet *add. et del.* A (d) ducem A

(1) ARISTOTELES, *Ethica Nicomachea*, VI, 2, 1139a (p. 479, l. 14-18): « Quare quia moralis virtus habitus electivus, electio autem appetitus consiliativus, oportet quidem propter hoc rationem veram esse et appetitum rectum, si quidem electio studiosa, et eadem hanc quidem dicere, hunc autem persequi; hec quidem igitur mens et veritas practica ».

(2) Cf. ARISTOTELES, *Ethica Nicomachea*, III, 5, 1112b (p. 416, l. 13-14): « Et quod ultimum est in resolutione primum esse in generatione ».

19-20 finis... executione: Cf. ALBERTUS MAGNUS, *De causis et processu universitatis a prima causa*, I, tr. 4, c. 4, p. 47, l. 9-11: « Finis enim ultimus, qui intentione primus est, omnibus aliis finibus influit movendi rationem; movendi, inquam, efficienter ». Cf. THOMAS AQUINAS, *Summa theologiae*, IaIIae, q. 1, a. 1, ra. 1, p. 66: « Ad primum ergo dicendum quod finis, etsi sit postremus in executione, est tamen primus in intentione agentis ». Cf. ALEXANDER HALENSIS, *Summa theologica*, II.1, inq. IV, tr. 2, sec. 1, q. 4, c. 2, p. 547: « Respondeo quod sumendo finem proprie, prout definitur 'cuius gratia sunt alia', ut quod est primum in intentione et ultimum in executione, anima non fuit finis corporis Adae ».

reductivi ipsius finis, in quo terminus ad quem sue emanationis transitive et terminus a quo sue conversionis retransitive concurrunt ydemptitate, est fortissime impressionis fiatque visio per lineam rectam propter formalem sue potentie ad actum formativum sui objecti subordinationem; ideo speculatio est directius, 30 potius et formalius perfectio passiva intellectus quam activa appetitus sive voluntatis. Licet nempe finis vehementius trahit et dirigit quam forma exemplaris, tamen, quia illa directio est motio indirecta, hec autem formatio directa, ideo hec magis imprimit, profundat et intimat suam speciem in passivum sibi directe subditum quam illa. Ex quo linea recta est brevissima et ideo agens per huiusmodi 35 impressionem rectam est propinquius suo passo quam movens per influentiam obliquam et indirectam, quomodo agunt efficiens et finis, sed propinquius, ergo fortius, imprimit; siquidem omne agens fortius agit in propinquum quam remotum.

205v

I (4) Si idem est *iudex re<c>ti et obliqui*, I De anima³, id est eadem ratio cognoscendi habitus et privationis, VII Metaphisice⁴, eo quod affirmatio est principium cognitionis ipsius negationis, I Posteriorum⁵ et Elenchorum⁶, sunt^c genera oppositionis fundata in repugnantia affirmationis <et negationis>, inter que contradictio est affirmatio et negatio, quadriformiter secundum quatuor circumstantias causales ipsius esse et fieri^f, ut innuit Philosophus IV 45 Metaphisice⁷; dum inquit, quod *idem eidem secundum idem* ad idem similiter et in eodem tempore simul inesse et non inesse *est impossibile*; dum^g dicit 'idem inesse et non inesse eidem', tangit repugnantia<m> affirmationis et negationis in^h communi; dum subdit 'secundum idem', tangit circumstantiam materialem subiecti proprii; dum addit 'similiter' tangit circumstantiam formalis qualitatis; 50 dum ponit 'ad idem', tangit habitudinem circumstantie finalis; et dum adiungit 'in eodem tempore', tangit circumstantiam fluxus continui cause moventis seu

(e) fuitque A (f) affirmare opposite *add.* A (g) cum A (h) uno *add. et del.* A

(3) *Auctoritates Aristotelis, De anima*, I, p. 176, n° 21: « Recta est iudex sui et obliqui ». ARISTOTELES, *De anima*, I, 5, 411a (p. 58): « Recto enim et ipsum et obliquum cognoscimus ».

(4) *Locus non inventus*. Cf. ARISTOTELES, *Metaphysica*, V, 12, 1019b 5-15.

(5) ARISTOTELES, *Analytica posteriora*, I, 25, 86b (p. 315, l. 10-11): « Per affirmativam enim negativa nota est, et prior affirmatio est, sicut esse prius est quam non esse ».

(6) Cf. ARISTOTELES, *De sophisticis elenchis*, I, 164b 25 - 165a 5.

(7) ARISTOTELES, *Metaphysica*, IV, 3, 1005b (p. 73, l. 175-178): « Idem enim simul inesse et non inesse eidem et secundum idem est impossibile; et quaecumque alia determinarem utique, sint determinata ad logicas difficultates ».

34 linea . . . brevissima: EUCLIDIUS, *Elementa*, I, 4, p. 1: « Linea recta est ab uno puncto ad alium brevissima extensio inter extremitates suas utrumque eorum recipiens ».

43 contradictio . . . negatio: Cf. ARISTOTELES, *De interpretatione*, 6, 17a (p. 44, l. 22-23): « Et sit hoc contradictio: affirmatio et negatio opposite ».

45-46 idem . . . impossibile] HEYMERICUS DE CAMPO, *Ars demonstrativa, Proemium*, § 2, p. 138: « Supponatur ergo pro evidentissimo nostre cognitionis principio, quod idem simul eidem secundum idem ad idem similiter inesse et non inesse est principium impossibile ».

efficientis, ex quo tempus est mensura continuitatis ipsius motus a sua causa effectiva.

(5) Exercetⁱ ut completa sit eorum, que premittuntur, philosophia, bene se habet principiorum subiectorum et proprietatum entis simpliciter in toto vel in parte abnegativorum post disciplinam suorum scibilium affirmatorum theoriarum^j. Unumquodque perfecte cognoscitur, quando nedum scitur unde, quid et quale sit in se, sed etiam cuiusmodi sit per convenientiam et differentiam cum quolibet alio extra se et ad quid. Propter quod dicit Philosophus VI Topicorum⁸, quod^k ille *bene diffinit*, qui opposita diffinit, id est per talem rationem intelligibilem ipsum diffinitum notificat, qua innotescit prescise et adequate in se et distinguitur a diffinibili reliquo quocumque; presertim cum omne quiditative finitum, quod solum est diffinibile, sit creatum desuper a natura affirmationis essentialis ipsius Dei creantis et desub a natura negationis essentialis ipsius nichili creabilis originaliter dependens; et ideo, sicut versus superius est indivisum in se, ita versus inferius est a^l quolibet alio divisibile ac per hoc unum in actu et multum in potentia; que unum et multum ex hoc dinoscuntur esse prima realia entis simpliciter opposita; dico autem « realia » propter affirmatum utriusque extremi huiusmodi oppositionem fundantis naturam, siquidem unum est affirmatum per essentiam, multum vero per participationem.

2. De differentia, origine et ordine quatuor oppositionum

(1) Ad cuius ulteriorem intellectum notandum est, quod quadruplex est oppositio, scilicet contradictoria, privativa, contraria et relativa.

(2) Quarum prima est ideo repugnancia omnimoda, quia inter esse simpliciter et non esse simpliciter fundata. Unde fit, quod ad illud ipsum esse simpliciter non est nisi per quatuor causas quiditativas seu constitutivas^m principiabile, scilicet materialem, formalem, efficientem et finalem, ita per oppositum non esse simpliciter est dumtaxat quatuor modis destitutionis seu divisionis ab esse,

(i) exercit A (j) existere add. A (k) quod iter. A (l) sup. lin. A (m) consti- scrip. et del. deinde add. peitivas (!) A

(8) ARISTOTELES, *Topica*, VI, 4, 141b (p. 120, l. 18-23): « Non oportet autem latere quoniam sic diffinientes non contingit quid est esse diffinito iudicare, nisi contingat idem et nobis notius esse et simpliciter notius, si quidem oportet per genus et differentias diffinire eum qui bene diffinit, haec autem simpliciter sunt evidentiora et priora quam species ».

52 tempus ... motus: Cf. ARISTOTELES, *Physica*, IV, 12, 221a (p. 180, l. 14 - 81, l. 2): « Quoniam autem est tempus metrum motus et eius quod movetur, mensurat autem ipsum motum in determinando quendam motum aut mensurabit totum, sicut longitudinem cubitum in determinando aliquam magnitudinem que remetiatur totum, et est motui in tempore esse mensurari tempore et ipsum et esse ipsius; simul enim motum et esse motu mensurat, et hoc est ipsi in tempore esse, mensuram ipsius esse ».

71-72 quadruplex ... relativa: Cf. ARISTOTELES, *Categoriae*, 10, 11b, transl. Guillelmi de Moerbeka (p. 108, l. 8-10): « Dicitur autem alterum alteri opponi quadrupliciter, aut ut ad aliquid, aut ut contraria, aut ut privatio et habitus, aut ut affirmatio et negatio ». Cf. Id., *Metaphysica*, V, 10, 1018a (p. 105, l. 378-380): « Opposita dicuntur contradictio et contraria et ad aliquid et privatio et habitus et ex quibus et ad que ultima, ut generationes et corruptiones ».

sicut iam predictum est⁹, circumstantionabile et ex hoc quecumque opposita illis
 80 quatuor modis repugnantia sunt impossibilia omnimode, id est in actu et
 potentia et per consequens in veritate, unitate et multitudine et falsitate et bonitate
 et malitia, sicut Aristoteles adducit IV Metaphisice¹⁰. Que contradictio, licet ex
 parte unius extremi sit ens, tamen quia ex parte alterius termini est simpliciter non
 ens a parte rei, quod tamen est ens rationis per participationem ipsius esse, quam
 85 significat nota compositionis denotate in hacⁿ enuntiatione 'non ens est non ens',
 ideo dicitur oppositio rationis, presertim quia denominatur formaliter a conditione
 propria negationis, que est prima origo divisionis et diversitatis.

(3) A qua oppositione totali dependent alie oppositiones sicut pars a toto et
 imperfectum a perfecto atque tale per participationem a tali per essentialiam :
 oppositio quidem privativa^o immediate propter immediatam consequentiam
 90 habitudinis potentie ad actum post habitudinem nichili ad esse ; deinde oppositio
 contraria in habitudine formali actus primi ad actum primum fundata ; deinde
 oppositio^p relativa in habitudine potentie et actus secundi radicata. Unde sequitur,
 quod oppositio privativa est radix prima contrarietatis et contrarietas origo prima
 relative oppositionis, sicut contradictio est immediata radix privative oppositionis,
 95 ac per hoc opposita privative essentialius repugnant quam opposita contrarie
 et hec quam opposita relative. Patet etiam, cum eadem sit via resolutionis et
 compositionis, quod opposita relative resolvuntur proxime ad oppositionem
 contradictoriam, secundum quod relucet participative in oppositione contraria ; et
 opposita contrarie^q resolvuntur in contradictionem, secundum^r quod participatur
 100 ab oppositione privativa ; et opposita privative immediate resolvuntur in
 contradictionem secundum esse primum, quod habet in sua propria divisione.

3. De habitudine originali oppositorum ad invicem

(1) Perliquide constat, quam recte dicit Philosophus VIII¹¹ et X^s Metaphisice¹²,
 quod omnis coelementatio contrarietatis reducitur in habitum et privationem, et
 I Physicorum¹³, quod prima substantie nichil de contrario in contrarium mobilis
 105 contraria sunt privatio et forma privativa, quodque materie contingentia fundatur
 in participatione contradictionis, IX Metaphisice¹⁴, et quod activi passivique

(n) *sup. lin. corr.* ex hoc A (o) primitiva A (p) contraria *add. et del.* A (q) contraria A (r) quam
add. et del. A (s) *sup. lin.* A

(9) Cf. *supra*, I, Dist. Quarta, 1.(4), p. 352-353.

(10) *Locus non inventus*. Cf. ARISTOTELES, *Metaphysica*, X, 3, 1054a 20-30.

(11) Cf. ARISTOTELES, *Metaphysica*, VIII, 5, 1044b (p. 176, l. 219-221) : « Aut huius quidem
 secundum habitum et secundum speciem materia, illius vero secundum privationem et corruptionem
 preter naturam ».

(12) Cf. ARISTOTELES, *Metaphysica*, X, 3, 1055a (p. 205, l. 248) : « Prima vero contrarietas habitus
 et privatio est ».

(13) Cf. ARISTOTELES, *Physica*, I, 7, 190b 10 - 191a 20.

(14) Cf. ARISTOTELES, *Metaphysica*, IX, 8, 1050b 25-35.

84 non ens est non ens : Cf. ARISTOTELES, *Metaphysica*, IV, 2, 1003b (p. 68, l. 28-29) : « Quapropter
 et non ens esse non ens dicimus ».

repugnantia est vere relationis secundum esse⁴ origo, | utputa patris et filii, domini et servi, magistri et discipuli, V Metaphisice¹⁵.

(2) Quibus tamen videtur obviare hoc, quod ex potentia et actu ad invicem transmutatibus fit unum, VIII Metaphisice¹⁶. Non ergo videntur ab invicem dividi privative. Etiam privatio et habitus non sicut contraria differunt in essentia specifica forme, ut innuit Philosophus II Phisicorum¹⁷, cum dicit *privationem* ideo esse et *dici naturam*, quia *est quodammodo species*, id est *forma*, sicut potentia formalis est quodammodo actus. Ergo <etc.>

(3) Quomodo igitur oppositio privativa esset potior et contradictioni vicinior atque similior quam oppositio contraria? Quin etiam opposita relative se^u mutuo diffiniunt? Non ergo videtur qualiter vere repugnent, cum unum oppositum non conducatur ad esse alterius, sed potius ad corruptionem eius, ut dicit Philosophus I Phisicorum¹⁸, dum ait, quod *co<n>cordia non conducit ad esse discordie* vel econtra.

(4) Sed his obiectis non obstante ea, que premittuntur, manent in firmitate prenotate veritatis, quia, licet ex actu <et> potentia, secundum quod comprehenduntur per formam totius, sub qua subiciuntur generationi partialiter et simpliciter originale, per quod a se invicem dividuntur, sicut predictum est¹⁹, privative et contrarie opponuntur – privative quidem per se primo et contrarie per se secundo, quia privatio essentialis proprie et primo fundatur in potentia formali generis et quia genus non potest esse extra speciem, ideo secundo fundatur in esse specifico habitus contrarii, sicut est videre de calido, quod, inquantum opponitur frigido privative, est frigidum in generica^v potentia, sed inquantum opponitur ei contrarie, tunc repugnat eidem in specifica differentia; sicut ergo convenientia generis et speciei fundatur in remotiori ydemptitate, quam sit distantia diversitatis, que est inter differentias specificas potentiam generis contrahentes, sic privatio potentie existentis quodammodo actus fundatur in remotiori distantia ab eodem actu, quam species sibi contraria –; et licet relativa

(t) omne A (u) etiam *add. et del. A* (v) *sup. lin. A*

(15) Cf. ARISTOTELES, *Metaphysica*, V, 15, 1021a 20-30

(16) ARISTOTELES, *Metaphysica*, VIII, 6, 1045b (p. 178, l. 280-282) : « Quare simile est querere unius que causa et unum essendi ; unum enim aliquid unumquodque, et quod potentia et quod actu unum aliquid est ». Cf. *supra*, I, Dist. Tertia, 8,(4), p. 340-341.

(17) ARISTOTELES, *Physica*, II, 193b (p. 49, l. 9-10) : « Sed forma et natura dupliciter dicitur ; et enim privatio species quodammodo est ».

(18) ARISTOTELES, *Physica*, I, 6, 189a (p. 27, l. 5-7) : « Non enim concordia conducit et facit aliquid ex ipsa, nec discordia ex illa, sed utraque alterum quidem tertium ».

(19) Cf. *supra*, I, Dist. Secunda, 10,(2), p. 324 et I, Dist. Quarta, 2,(3), p. 354.

128-130 sicut est...differentia: Cf. ARISTOTELES, *Meteorologica*, IV, 10, 388b (p. 130, l. 657-662) : « Quicumque autem ab ambobus (taliam autem sunt quicumque in frigidatione : hec autem sunt quicumque amborum priuatione, et calidi et humidi simul egredientis cum calido ; sales quidem enim humidi solius priuatione coagulantur, et quicumque sincera terre, glacies autem calidi solius), hec autem amborum ». Cf. ALBERTUS MAGNUS, *Physica*, II, tr. 1, c. 8, p. 88, l. 5-8 : « Similiter, cum frigiditas sistat motum et caliditas motum inducat, erit frigiditas materialis et privative opposita caliditati, sicut habet ostendi in quarto meteororum ante finem ».

135 sese diffiniant, secundum quod sunt termini unius habitudinis simplicis, cuius
terminus a quo est relativum et terminus ad quem correlativum; tamen, in quantum
sunt fundamenta diversarum se invicem^w obviarum habitudinum, id est ut
utrumque accipitur sicut fundamentum habitudinis^x animate ad alterum, sic se non
diffiniunt; ymmo a se invicem secundum actum et potentiam impossibiliter
140 separant. In signum cuius pater respectu eiusdem nec est nec potest esse filius
respectu <eius>, cuius est pater. Ecce qualiter ista opposita per participationem
cadunt ab integralitate contradictionis.

(5) Nam sicut contradictio est oppositio unius ad alterum secundum idem
ad idem, similiter et in eodem tempore, sic oppositio privativa^y est participatio
145 contradictionis secundum idem subiectum, sed non similiter et in eodem tempore,
eo quod privatio dissimulatur habitui sicut imperfectum perfecto, et distat
temporaliter ab eodem eo, quod prius est materia sub privatione quam sub
forma.

(6) Oppositio contraria est participatio contradictionis secundum idem
150 subiectum et similiter et non in eodem tempore. Ex quo contraria communicant in
equa perfectione formali, sed non possunt simul in eodem subiecto inesse propter
hoc, quod eadem potentia non potest simul actuari per oppositos actus.

(7) Oppositio vero relativa est participatio contradictionis secundum idem
subiectum similiter per eandem formam generis vel speciei absolute perfectum
155 et in eodem tempore, sed non ad idem propter hoc, quod huiusmodi oppositio
est repugnantia habitudinum respectivarum, hinc accipitur.

(8) Unde est, quod propositiones contrarie non possunt simul in nulla
materia esse vere, quamvis possunt in materia contingente esse false, quodque
propositiones subcontrarie in oppositione modorum enuntiandi ad instar habitus
160 et privationis repugnantium fundate eo, quod, sicut actus restringit potentiam
et species genus, ita habitus specificiter formatus se habet ad privationem potentie
formalis formabilis ut pars subiectiva sub suo toto universali huiusmodi – dico
« propositiones subcontrarie » propter potentiabilem suorum enuntiabilium
convenientiam – possunt simul esse false, sed ob impossibilitatem actus et
165 potentie in eodem subiecto secundum eandem dispositionem formalem non
possunt simul esse vere.

(9) Quia enim actus enuntiandi est in genere forme totius actus prime potentie
sibi proprie componentis, in qua compositione consistit veritas, cui contrariatur
illius compositionis dissolutrix falsitas, ideo est similiter de illis propositionibus
170 secundum modum enuntiandi, sicut de rebus formaliter contrariis iudicium quoad
legem sue veritatis et falsitatis^z, sicut forma totius est actualior quam forma partis,
ita <etiam> contrarietas predicatorum enuntiabilium, secundum Philosophum

(w) undevicem A (x) animata *add. et del.* A (y) privative A (z) quamvis *add.* A

143–144 contradictio ... ad idem: Cf. ARISTOTELES, *Analytica posteriora*, I, 2, 72a (p. 287, l. 8–9):
« Contradictio autem est oppositio cuius non est medium secundum se ».

II Peryermeneias²⁰.

(10) Quia ergo modus enuntiandi universalis est totaliter actualis et duo actus sunt in eodem ente in actu impossibiles, quantitas in ente ad utrumlibet contingenti compossibilis secundum naturamque veritas ex parte actus formaliter indivisibilis et ^a falsitas ex parte potentie sic divisibilis, patet, quod dictum est²¹ de impossibilitate contrariorum propositionum in veritate, sed compossibilitate earundem in contingente^b falsitate. Et e contra ex quo compositio predicati cum subiecto <est> particularis et materialis et ex hoc potentiabilis, cuiusmodi potentia est fundamentum contingentie ad utrumlibet et origo privative oppositionis et errorum, ideo in materia contingenti ad utrumlibet enuntiabile, impossibile est huiusmodi propositiones particulariter contrarias et subcontrarias esse simul^c falsas, quamvis, ut dictum est²², possunt simul esse vere. Sed hec hactenus, donec occurrat materia propria logice facultatis etc.

4. De contradictionibus aliis oppositionibus participatis et differentia huius participationis

I (1) Forte miratio est in foribus : cur metaphisicus, qui est philosophus realissimus, se intermittit de oppositionum generibus, que potius pertinent ad philosophum rationalem et presertim logicum quam realem philosophum ? Et cur tacitum est de oppositione privativa, que non est origo contrarietatis – a privatione non potest fieri regressus in habitum, quomodo opponitur cecitas visui, surditas auditui et sic de aliis – ? Et quare disparatio non connumeratur aliis oppositionibus, ut sint quinque species oppositionis ?

(2) Cui admirationi ita satisfiat, quod^d secundum prehabita²³ esse simpliciter, quod speculatur metaphisicus, non est conceptus per modum intelligendi aut vivere et intelligere abstractus nec etiam natura essendi communiter ante omne ens determinatum ydealiter separata, sed actus essentie omni quomodolibet enti sive materialiter sive immaterialite<r> esse habenti communicabilis. Ergo, cum ens rationis sit participium intelligibile ipsius esse^e, nimirum ad proprietatem entis logici, cuiusmodi est enuntiativa, se extendit transcendentia metaphisice speculationis ; alioquin metaphisica non esset originalis scientiarum rationalium sicut realium et moralium fundatrix et magistra.

(4) De oppositione autem privativa, de qua canit admiratio, dicendum est, quod hec in modo repugnandi coincidit cum ea, que fundat oppositionem contrariam eo, quod utrimque est distantia potentie et accidens, licet prima fundetur in potentia

(a) fas add. et del. A (b) sup. lin. A (c) fas add. et del. A (d) quia add. A (e) qui add. A

(20) Non invenitur ibi, sed vide ARISTOTELES, *De interpretatione*, 11, 21a (p. 54, l. 18-21) : « Quare in quibuscumque predicationibus neque contrarietas inest, si rationes pro nominibus dicantur, et secundum se predicentur et non secundum accidens, in hiis ipsum aliquid et simpliciter verum est dicere ».

(21) Cf. *supra*, I, Dist. Quarta, 2.(2), p. 353-354.

(22) Cf. *supra*, I, Dist. Quarta, 3.(9), p. 356-357.

(23) Cf. *supra*, I, Dist. Prima, 16.(4), p. 306.

205 essentiali antecedente perfectum esse actus primi, ad quem ordinatur, secunda
fundatur in potentia accidentali ordinata ad actum secundum. Differt tamen hec
privatio a prima per accidens, utputa quia ab hac non potest fieri regressus in
habitum sicut ab illa; cuius differentie ratio est, quia hec sequitur suum habitum,
210 illa precedit ipsum; modo natura non potest agere ante se, sicut ad preteritum
non est potentia. Quin etiam hec fundatur in potentia ad extra relativa, cuiusmodi
relationis terminus non est sine predispositione intrinseca causalis^f potentie aut sui
organi, hec in potentia originatur ad intra respectiva, que non requirit subiectum^g,
ultimate attingibilis perfecta, sed dispositive citra terminum sue perfectionis
intrinsece proportionatum.

215 (5) De disparatis autem differentiis dicendum est, quod, si sint prime et simplicis,
differunt se ipsis per repugnantiam implicite oppositionis, quo modo substantia
et accidens differunt per naturam implicitam oppositionis privative, substantia
corporea et quantitas per implicationem oppositionis relative, qualis est inter
mensuram et mensuratum, et sic de aliis, sicut inductum fuit supra²⁴ in distinctione
220 essentiali decem predicamentorum.

5. De vario modo innotescendi triplici generis scibilis

(1) Ad hoc universaliter deserviunt predicta, ut sciamus de omnibus
quomodolibet scibilibus distinguere, penes que cognoscendi principia sint eorum
ortus, essentie, proprietates, actiones et passiones, insuper convenientie et
differentie, habitudines et circumstantie – iuxta modum traditionis philosophice
225 in scola Perypatheticorum scole theologorum consona – firmiter scibiles et
rationibus irrefragabilibus aut diffinibiles aut divisibiles aut demonstrabiles,
prout uniuscuiusque scibilis requirit proprietates. Nam, ut inquit Philosophus
VI Metaphisice²⁵, substantia est scibilis diffinitive, accidens demonstrative et,
ut innuit V Metaphisice²⁶, principia, que sunt parva in quantitate et magna in
230 virtute, innotescunt divisive seu distinctivae; nec sine certitudine rationis illud
hincinde dictum est philosophicum^h, quoniam, teste Philosopho I Posteriorum²⁷,
unumquodque scitur, quod est et, II Metaphisice²⁸, unumquodque, ut est, se habet

(f) *sup. lin. per corr. ex talis A* (g) *uli add. et del. A* (h) *philosophaliter (?) A*

(24) Cf. *supra*, I, Dist. Secunda, 5, p. 316-317.

(25) Cf. ARISTOTELES, *Metaphysica*, III, 2, 996b (p. 51, l. 94-95): « In quantum uero primarum causarum et maxime scibilis diffinita est esse, que substantie utique erit talis ». *Ibid.*, XI, 1, 1059a (p. 218, l. 17-18): « Si enim circa accidentia demonstratio est, circa substantias non est ».

(26) *Non invenitur ibi sed vide Auctoritates Aristotelis, De celo et mundo*, I, p. 161, n° 19 - 20: « Parvus error in principio, maximus erit in fine. Principia sunt minima in quantitate, maxima vero in identitate ». Cf. ARISTOTELES, *De caelo et mundo*, I, 5, 271b: « Principium virtute maius quam magnitudine; quapropter quod in principio modicum in fine fit multum magnum ». Cf. *supra*, I, Dist. Prima, 1, p. 291.

(27) Cf. ARISTOTELES, *Analytica posteriora*, I, 9, 75b 35 - 76a 15.

(28) ARISTOTELES, *Metaphysica*, II, 1, 993b (p. 44, l. 33-34): « Quare unumquodque sicut se habet ut sit, ita et ad veritatem ». *Auctoritates Aristotelis, Metaphysica*, II, p. 118, n° 42: « Unumquodque sicut se habet ad entitatem, sic se habet ad veritatem ».

<ad> veritatem. Ergo esse potestativum principiorumⁱ aliorum equivocorum innotescit divisive. Ex quo divisio est totius plurificabilis resolutio; esse substantie habentis quidditatem in suo genere proprio per actum et potentiam completam est proprie diffinibile, eo quod diffinitio est ratio essentialis et quidditativa compositi partes habentis, VIII Metaphisice²⁹. Que partes sunt genus et differentia, significantes esse quidditativum profundatum formaliter in actu et potentia, secundum mentem Alberti interpretis Perypatheticorum subtilissimi patet in eodem VIII³⁰.

(2) Esse vero inherentie accidentium scibilium, id est propriorum, cum <non> sit quidditativum, sed qualitativum, non in potentia et actu sui generis proprii completum, sed potentia existente sui subiecti adventicium, non potest vere diffiniri. Licet describatur per sui subiecti extrinseci supplementis locum differentie additamentum, est tamen proprie demonstrabile <per> causam sue inherentie propriam et necessariam^j; que, cum sit talis subiecti diffinitio comprehendens sua causalialia respectu talis accidentis principia, ex quo illud subiectum nedum est subiectum inherentie eius terminans, sed etiam causa eius essentiam ab intra necessario producens, idcirco, ut dicit Philosophus II Posteriorum³¹, *medium* proprium talis *demonstrationis est ratio ultimi et primi termini, id est maiorum et minorum extremitatis*, que in demonstratione 'propter quid' <est> potissima. Unde sermo super subiectum et propria passio, cuius diffinitio est tota demonstratio potentie differens, secundum eundem II Posteriorum³², idcirco comprehendit triplex scibile, scilicet *subiectum, passionem et dignitatem*: subiectum quidem, cui diffinitio attribuitur quidditative; et passionem^k, cui eadem diffinitio attribuitur causaliter seu propter quid; et dignitatem, cui ipsamet diffinitio dicens quid subiecti et propter quid passionis forma propositionis maioris posita. Quia enim esse accidentaliter inherentie est esse totius compositionis consistens intelligibiliter in forma propositionis, cui proprium est verum vel falsum significare, et quia quoque effectus | premissarum syllogismi <est> eisdem similis, I Priorum³³, sicut

(i) quorum *add.* A (j) necesarii A (k) proprium A

(29) Cf. ARISTOTELES, *Metaphysica*, VIII, 6, 1045a 5-20.

(30) Cf. ALBERTUS MAGNUS, *Metaphysica*, VIII, tr. 1, c. 2, p. 390, l. 30-70.

(31) *Auctoritates Aristotelis, Analytica posteriora*, II, p. 320, n° 109: « Medium in demonstratione est ratio primi termini, id est maioris extremitatis ». Cf. ARISTOTELES, *Analytica posteriora*, II, 17, 99a (p. 340, l. 26-28): « Est autem medium ratio primi extremi, propter quod omnes scientie per diffinitionem fiunt ».

(32) *Non invenitur ibi sed vide* ARISTOTELES, *Analytica posteriora*, I, 7, 75a (p. 293, l. 24-28): « Tria enim sunt in demonstrationibus, unum quidem quod demonstratur conclusio; hoc autem est quod inest alicui generi per se. Unum autem dignitates; dignitates autem sunt ex quibus est. Tertium genus subiectum, cuius passiones et per se accidentia ostendit demonstratio ». Cf. *supra*, I, Dist. Prima, 18.(1), p. 308.

(33) Cf. ARISTOTELES, *Analytica priora*, I, 24, 41b, transl. Boethii, recensio Florentina (p. 54, l. 7-11): « Palam etiam quoniam in omni syllogismo aut utramque aut alteram propositionem necesse est fieri conclusioni. Dico autem non solum in eo quod affirmativa est vel negativa, sed et in eo quod necessaria aut inesse aut contingens ».

huiusmodi effectum ex sua causa propria intelligibiliter elicientem, sicut
 265 quecumque veritas alia sive consistat in compositione diffinitionis et diffiniti, sive
 generis et speciei, sive cuiuslibet alterius attributi necessarii cum suo subiecto,
 inquantum innotescit non immediate per terminos suos proprios, quo modo
 principia indemonstrabilia cognoscuntur, secundum Philosophum I Posteriorum³⁴,
 sed mediate per aliquod precognitum tertium suo lumine intelligibili hoc, quod
 queritur, discursive notificativum.

6. De nonnullis dubitationibus et earum solutionibus

270 (1) Sequitur questionum et conclusionum demonstrabilium ad huiusmodi
 questiones responsivarum grammaticalis correlatio, quod *questiones sunt aequales
 numero his, que vere scimus*, II Posteriorum³⁵. Tunc autem arbitramur nos
unumquodque¹ causas, principia et elementa vere scire, cum ipsum intelligibiliter
 275 resolvimus in hec ipsa, I Phisicorum^m 36. Ex quo questio est investigatio incogniti
 suspendens intellectum ad illius incogniti per aliquod precognitum inventionem;
 propter quod questionem proprie formamus de aliquo posteriori presupponente
 prius, quod sit principium sue inventionis modo nostro cognoscendi a posteriori
 ad prius resolutorie.

280 (2) Quod quidem prius, quia est duplex, scilicet *quoad nos et quoad naturam*,
 siquidem *non sunt nobis eadem necessaria et nota*, I Phisicorum³⁷, Metaphysice³⁸
 et Posteriorum³⁹, idcirco questio est investigatio duplicis medii ad inveniendum

(1) scire *add. et del.* A (m) Ethicorum A

(34) Cf. ARISTOTELES, *Analytica posteriora*, I, 2, 71b 15-35; 88b 35-89a 5.

(35) *Auctoritates Aristotelis, Analytica posteriora*, II, p. 319, n° 97 : « Quaequestiones sunt aequales numero his quae vere scimus ». ARISTOTELES, *Analytica posteriora*, II, I, 89b (p. 320, l. 3) : « Questiones sunt aequales numero quecumque quidem scimus ».

(36) *Auctoritates Aristotelis, Physica*, I, p. 140, n° 2 : « Tunc unumquodque arbitramur scire, cum causas et principia ejus cognoscimus usque ad elementa ». ARISTOTELES, *Physica*, I, I, 184a (p. 7, l. 3-8) : « Quoniam quidem intelligere et scire contingit circa omnes scientias, quarum sunt principia aut cause aut elementa, ex horum cognitione (tunc enim opinamur cognoscere unumquodque, cum causas cognoscamus primas et principia prima et usque ad elementa), manifestum est et de natura scientie temptandum prius determinare que circa principia sunt ».

(37) ARISTOTELES, *Physica*, I, I, 184a (p. 7, l. 8-10) : « Innata autem est ex notioribus nobis via et certioribus in certiora nature et notiora; non enim eadem nobisque nota et simpliciter. Unde quidem necesse est modum hunc producere ex incertioribus nature nobis autem certioribus in certiora nature et notiora ».

(38) Cf. ARISTOTELES, *Metaphysica*, I, 9, 992b 25 - 993a 10.

(39) ARISTOTELES, *Analytica posteriora*, I, 2, 71b (p. 286, l. 34-36) : « Priora autem et notiora dupliciter sunt; non enim idem prius natura et ad nos prius, neque notius natura et nobis notius ». *Auctoritates Aristotelis, Analytica posteriora*, I, p. 312, n° 15 : « Dupliciter aliqua sunt priora et notiora, scilicet prius et notius natura et prius et notius quo ad nos ».

270-272 sequitur ... Posteriorum] HEYMERICUS DE CAMPO, *Ars demonstrativa, Proemium*, § 8, p. 140 : « Cum igitur teste Philosopho I Metaphysice : Propter ammirari sit inceptum philosophari secundum ordinem questionum ammirabilium disponitur numerus et ordo vere scibilium dicente eodem Philosopho II Posteriorum, quod questiones sunt aequales numero hiis que vere scimus et I eiusdem, quod, cum questio fiat conclusio, scientie communicantes in suis questionibus conveniunt in suis conclusionibus ».

ignotum, de quoⁿ formatur, scilicet prioris quoad nos ex sensu et ymaginatione ad intellectum procedens^o, cuiusmodi est effectus respectu sue cause et signum sensibile aut ymaginabile respectu significati et quoad naturam in lumine prime cause, que est intellectus universaliter agens et suo lumine causali et notionali universam creaturam in esse et veritate intelligibili constituens, suos effectus naturales notificantem, sed, ut prehabitu est⁴⁰, ante medium preveniens ipsi, cum secundum ordinem causalem nature verificantis per lumen intelligentie universaliter causantis est vere doctrinale seu propter quid demonstrativum; reliquum vero medium, quod ostendit causam in umbra, ymagine vel vestigio obscuro sui effectus vel enigmatici velaminis, non^p doctrinale vere, sed sophistico modo, utputa quoad 'quia' et non quoad 'propter quid'.

(3) Ecce quam rationabiliter dicit Philosophus III Metaphisice⁴¹, quod bene predebitare est quodammodo *nodum* solutionis invenire. Qui enim bene dubitat, questiones vere scibiles format et talis ex ypothesi verorum precognitorum indemonstrabilium, id est ex prescientia principiorum huiusmodi scientie quesite causalium, admiratur et inquirat. Patet etiam, qualiter intelligitur dictum Philosophi II Posteriorum⁴² dicentis, quod omnis questio est *questio medii*, quamvis predixerit I eiusdem⁴³, quod questio coincidit cum conclusione, quia illud intelligitur de formali quesito, unde formatur admiratio.

(n) qua A (o) ex sensu ... procedens *add. in marg.* A (p) non in *add.* A

(40) Cf. *supra*, I, Dist. Prima, 4 et 5, p. 294-297.

(41) Cf. ARISTOTELES, *Metaphysica*, III, 1, 995a - 995b (p. 48, l. 11 - 49, l. 16) : « Propter quod oportet difficultates speculari omnes prius, horumque causa et quia querentes sine dubitatione primo similes sunt quo oportet ire ignorantibus; et ad hec neque quando quesitum inuenit aut non, cognoscit; finis enim huic est non manifestus, predebitant uero manifestus ».

(42) ARISTOTELES, *Analytica posteriora*, II, 2, 90a (p. 321, l. 22-23) : « Contingit itaque in omnibus questionibus querere aut si est medium aut quid est medium. Causa quidem enim medium, in omnibus autem hoc queritur ». *Auctoritates Aristotelis, Analytica posteriora*, II, p. 319, n° 98 : « Quaestiones sunt quattuor, scilicet quid est et propter quid, si est, quia est. Et istae reducuntur ad quaestionem medii ».

(43) Cf. *supra*, I, Dist. Quarta, 5.(2), p. 359-360.

284-286 in lumine ... constituens] HEYMERICUS DE CAMPO, *Compendium divinorum*, III, p. 29, l. 709-711 : « Oportet etiam supponere, quod primum principium est intellectus universaliter agens, sui actui [intellectus] universa substantificans ».

SECUNDA PARS

Distinctio Prima

1. De origine distinctionis questionum scibillum

(1) Dicit^a I Metaphisice¹, quod *propter admirari inceptum est philosophari*. Admiramur autem ea, que communem nostre facultatis humane latent experientiam, utputa causas invisibiles visibilium effectuum et quecumque theoreumata, que^b prospicimus, intellectum reflexum et communem estimationem transcendentia. In signum < cuius > de lumine candele non admiramur, sed de modo penetrationis ipsius pellis aut vitri perspicui – nec tamen visibiliter porosi – in admirationem rapimur, idcirco, ut videatur, qualiter per premissa sapientie^c metaphysicalis scibilia posset satisfieri^d questionibus ipsis propriis subiciendo, sunt varii modi querendi in omni scientia, quam ambit metaphysica, communiter idonei. Et quidem tot sunt huiusmodi differentie querendi, quot principia responsalia sapientialiter^e innotescendi.

(2) His ergo premissis allucietur talis multiformitas questionis, presertim cum illud dictum est²: questio non formatur de principiis universaliter precognitis, sed de conclusionibus per huiusmodi precognita demonstrabilibus, propter quod experimentale est proverbium³, quod, *qui nichil scit, nichil dubitat*, id est qui ignorat tam principia quam conclusiones scibiles.

(3) Nec absurde est nempe admiratio motus^f desiderii hominis naturalis ad sciendum, qui suspenditur ad inquisitionem eorum, qui non preexistunt noscibiliter in hoc desiderio, cum nichil moveatur ante se ad habitum, sed post se ad non habiti acquisitionem. Quo fit, quod, sicut motus est partim in termino

(a) corr. ex. dicendum A (b) quod A (c) sapere A (d) questio add. et del. A (e) sup. lin. A (f) inquisitionem add. et del. A

(1) ARISTOTELES, *Metaphysica*, I, 2, 982b (p. 16, l. 123-127): « Nam propter admirari homines et nunc et primum inceperunt philosophari, a principio quidem paratiora dubitabilium mirantes, deinde paulatim sic procedentes et de maioribus dubitantes, ut de lune passionibus et de hiis que circa solem et astra et de uniuersi generatione ». *Auctoritates Aristotelis, Metaphysica*, I, p. 116, n° 18: « Propter admirari nunc homines et primo coeperunt philosophari ».

(2) Cf. *supra*, I, Dist. Quarta, 6.(2), p. 360-361.

(3) Cf. PS.-BEDA VENERABILIS, *Sententiae*, p. 990C: « Nam (ut vulgari jactatum est proverbio): Qui nihil scit, nihil dubitat, etc. »

20–21 motus... ad quem: Cf. ALBERTUS MAGNUS, *Physica*, V, tr. 3, c. 8, p. 444, l. 33-39: « Et hoc est, quod consuevit dici, quod omne mobile partim est in termino a quo et partim in termino ad quem, quia cum dicitur, quod aliud eius est ibi et aliud alibi, sicut cum dicitur, partim est hic et partim ibi, non intelligitur de parte et parte eius quod movetur, quia tunc oporteret, quod una pars eius quiesceret et altera moveretur ». Cf. THOMAS DE AQUINO, *In Physicam*, VI, lec. 5, n. 18, p. 287a-b: « Tertio apparet hanc expositionem esse inconvenientem ex ipsa expositione Aristotelis, cum dicit: dico autem in quod mutatur primum secundum mutationem. Ex quo apparet quod non intendit dicere quod partim sit in termino a quo et partim in termino ad quem, propter hoc quod sit in medio, quasi participans utrumque extremum; sed quia secundum unam partem sui est in uno extremo, et secundum aliam in medio ».

a quo et partim a termino ad quem existens in natura intermedii utriusque, VI Phisicorum⁴, suscipiens multiplicationem ex pluralitate inchoationum formalium, id est terminorum initialium, a quibus pullulat in actum, ita plurificatur prefata facultas inquirendi ex pluralitate precognitionis principiorum indemonstrabilium.

2. De certitudine irrefragabili illius principii : de quolibet esse etc.

(1) Est itaque primum omnium principiorum indemonstrabilium, quod simpliciter est ab omnibus instinctum nature vel rationis habentibus^g precognitum et quod propter defectum alicuius principii notioris est ab omnibus scientie cupidis presuppositum, circa quod^h non potest contingere quisquam error hoc : de quolibet esse vel non esse, de nullo vero simul, sicut prius est dictum⁵ quadrupliciter circumstantionatum.

|(2) Quod propter immediatam contradictionis oppositionemⁱ nullam prorsus veram patitur instantiam, quamvis ignorantia terminorum extrema contradictionis ab aliis oppositis, scilicet contrarie et privative oppositis, distinguendum, aut etiam error opinionis quorundam fallax iudicium sensus circa sensibile per accidens imitantium afferant quandam sophisticè apparentem instantiam ; qui, si scirent huiusmodi participationem contradictionis esse dumtaxat inter terminos proprios de his, que videntur stare in continua contingentia ad utrumlibet, quam Philosophus vocat, IX Metaphisice⁶, *potentiam contradictionis* contracte ad genus contrarietatis et non ad terminos contradictionis simpliciter, minime sic instarent.

(3) Quamvis enim sint quedam contraria immediata – cuiusmodi sunt par et impar, bonum – malum, et sanum – egrum, et universaliter ea, que fundantur in privatione et habitu indivisibilibus et in affirmatione et negatione sub eodem genere dumtaxat uno modo totaliter seu perfecte distantibus ; que differunt a contrariis mediatis sic non tantum integre indivisibiliter et finaliter uno modo, sed etiam in parte divisibiliter et subfinaliter diversificabili repugnantibus, cuiusmodi sunt album et nigrum, calidum et frigidum ; quorum esse non consistit in indivisibili –, tamen huiusmodi contradictionis participate distantia est sub genere certe essentie affirmate contenta. Et ideo possunt cadere sub

(g) est *add. A* (h) simul *add. et del. A* (i) opinionem A

(4) Cf. ARISTOTELES, *Physica*, VI, 5, 236b 10 (p. 237, l. 8-12) : « Tria namque sunt que dicuntur secundum mutationem : quodque mutatur et in quo et in quod mutatur, ut homo et tempus et album ».

(5) Cf. *supra*, I, Dist. Quarta, 1.(4), p. 352-353.

(6) ARISTOTELES, *Metaphysica*, IX, 8, 1050b (p. 191, l. 335-337) : « Non enim super potentiam contradictionis ipsis, ut corruptibilibus, motus, ut laboriosa sit continuatio motus ; nam substantia materia et potentia, non actu, causa huius ».

25–26 est . . . precognitum : Cf. *supra*, I, Dist. Quarta, 5.(2), p. 359-360.

40–51 contraria . . . de aliis : Cf. ARISTOTELES, *Categoriae*, 10, 12b, transl. Guillelmi de Moerbeka (p. 110, l. 24) : « Contrariorum quidem enim, quorum nullum est intermedium, necessarium in quo nata sunt fieri vel de quibus predicantur, ipsorum alterum inesse semper ; horum enim nullum erat intermedium, quorum alterum necessarium erat susceptivo inesse, velut in egritudine et sanitate et impari et pari ».

una communi veritate vel falsitate enuntiationis in esse necesse vel possibili,
 50 quomodo dicimus, quod par et impar sunt numerus, vel album possibile est esse
 nigrum, vel numerus est in potentia par et impar, et sic de aliis. Item necesse est
 omne numerum parem et imparem esse^j quantitatem distinctam. Sic autem non
 invenitur quidquam commune per modum affirmationis actualis vel potentialis de
 55 terminis contradictionis vere verificabile, id est cum^k idem secundum idem ad
 idem similiter et in eodem tempore non possit intelligi, ymaginari, sentiri aut
 quomodolibet esse vel fieri homo et non homo, aliquid et nichil, substantia et non
 substantia, et sic de aliis, prout innuit natura per motus et quietis^l, vacui et pleni,
 otii et negotii impossibilitatem; innuit appetitus sensitivus et per oppositas
 fuge et persecutionis inclinationes; notat ratio per compositionem et divisionem
 60 intellectus circa idem impossibiles.

3. De quatuor principiis corollariis ex illo communi ortis

(1) Ex hoc principio sequuntur quatuor alia secundum quatuor genera causarum
 ipsum esse contradictorie negabile modificantium.

(2) Quorum primum est, quod nullum subiectum singulare seu materia propria
 potest simul esse in actu et potentia.

65 (3) Secundum est, quod nullum formale potest simul esse genus, species et
 differentia.

(4) Tertium est, quod nullum^m ensⁿ respectivum potest esse respectu eius vel
 relativum et correlativum.

(5) Quartum est, quod nullum ens mutabile est simul in fi<e>ri et esse.

70 (6) Nam primum horum principiorum est corollarium^o presciti principii
 communis materiale; secundum corollarium formale; tertium corollarium
 finale; quartum corollarium efficienter causale. Quorum primum dependet a
 lege contradictionis secundum idem; secundum ab illa^p circumstantia similiter;
 tertium ab illa circumstantia circumstantionata per li 'ad idem'; quartum ab illa
 75 circumstantia in eodem tempore.

4. De principiis a contradictione participata

(1) Deinde hoc ipsum primum principium in materia aliarum oppositum sibi, ut
 premititur, subiectarum parit alia t<ri>a corollaria.

(j) est A (k) id est cum *inv.* A (l) impossibilitatem *add. et del.* A (m) est *add. et del.* A
 (n) mutabile est simul in fieri *add. et del.* A (o) presciri *add. et del.* A (p) *sup. lin.* A

54–55 secundum ...tempore: ARISTOTELES, *De sophisticis elenchis*, 26, 181a, transl. Guillelmi de Moerbeka (p. 103, l. 33-36): « His autem que secundum diffinitionem fiunt clenchi, quemadmodum scriptum est prius, obviandum est considerantes conclusionem ad contradictionem, ut sit idem et secundum idem et ad idem et similiter in eodem tempore ». Cf. *supra*, I, Dist. Quarta, I.(4), p. 352-353.
 63–64 nullum ...potentia: Cf. ARISTOTELES, *Physica*, III, 1, 201a (p. 99, l. 10 - 100, l. 2): « Quoniam autem quedam eadem sunt et potentia et entelecheiai, non simul autem aut non secundum idem, sed ut calidum quidem potentia frigidum autem entelecheiai, multa iam agent et patientur ab invicem; omne enim crint simul activum et passivum ».

(2) Nam in oppositione contraria fundat hoc principium, quod contraria immediata sunt in eodem subiecto proprio prorsus impossibilia.

(3) In oppositione privativa actum et potentiam dispositionis proxime modo contradictorie privante, cuiusmodi est privatio consequens habitum, tale parit principium^g : impossibile est subiectum habitum antecedente privatum naturaliter regredi a privatione in habitum.

(4) In oppositione vero relativa in contradictione aut contrarietate immediata fundata qualis est ea, que fundatur in numeris proportionaliter oppositis, hoc educit principium : omne totum est maius sua parte et pars minor toto ac impossibile est partem toti perfecte commensurari. Item nullum maius aut minus potest esse equale vel econtra inter par et impar nullum est medium intrinsecum illorum participative commensurativum. Cuius signum est, quod dyameter non potest commensurari coste^f neque semitonium potest esse duorum tonorum equale medium.

(5) Item ex eodem principio relative contradictorie sequuntur he corollaria :

(6) Omne quod est, aut est principium aut principiatum et^s nichil simul est respectu eiusdem utrumque.

(7) Omne relatum ad fi<e>ri aut est movens aut motum et nichil respectu eiusdem est movens et motum seu motivum et mobile. Quo fit, quod nichil movet per se primo se ipsum, VII Phisicorum⁷.

(8) Omne relatum aut referibile ad esse aut est essentialis aut essentialium aut essentialivum aut essentialibile sive forma essentie aut fundamentum existendi et non simul respectu eiusdem utrumque.

(q) in contradictione aut contrarietate *add. et del.* A (r) teste A (s) *sup. lin. per corr.* A

(7) ARISTOTELES, *Physica*, VII, 1, 241b (p. 256, l. 3) : « Omne quod movetur necesse est ab aliquo moveri ».

88–89 inter ...commensurativum : Cf. ARISTOTELES, *Categoriae*, IV, transl. Boethii a librario anonymo retractatam, p. 266D : « Quorum vero non necessarium est alterum inesse, horum aliquid est medium omnino, ut languor et sanitas in corpore animalis natura habent fieri, et necessarium est alterum esse animalis in corpore, vel languorem vel sanitatem ; par quoque et impar de numero praedicantur, et necessarium est alterum in numero esse aut impar aut par, et nihil est in medio eorum, neque inter languorem et sanitatem, neque inter par et impar ». Cf. BOETHIUS, *In Categorias Aristotelis*, IV, p. 267C : « Nam in illis quae medio carent, idcirco alterutrum subiecto inesse necesse est, quod eorum medietas nulla est quae possit interea subjectae inesse substantiae, ut in numero quoniam paritas et imparitas medium nihil habent (omnis enim numerus aut par aut impar est nec est quod propterea numero inesse possit), ideo omnis numerus aut par aut impar est ».

89–90 dyameter ...coste : Cf. ARISTOTELES, *Topica*, I, 106a (p. 22, l. 18–22) : « Amplius si huic quidem est aliquid contrarium, illi autem simpliciter nichil, ut ei quae est a potu delectationi ea quae est a siti tristitia contrarium, ei autem quae est ab eo quod est considerare quoniam diameter est costae asymeter nichil, quare multi ». Cf. ROGERUS BACON, *Communia Mathematica*, p. 14, l. 26–27 : « (...) dyameter non potest probari coste assimeter (...) ».

93 omne ...principiatum : Cf. THOMAS DE AQUINO, *In II Sententiarum*, d. 1, q. 1, a. 1, ra. 2, p. 14 : « Quod ergo dicitur, quod omne quod est, vel est principium vel a principio, intelligendum est de illis quae sunt aliquid in re ». Cf. ALBERTUS MAGNUS, *De V universalibus*, tr. *De universalibus in communi*, c. 9, p. 39, l. 64–67 : « Et patet quod divisio sufficiens et ex immediatis est : quia substantiale quod est in multis et de multis, aut est principium, aut principiatum ».

80

85

90

95

100

(9) Omne relatum ad posse aut est activum aut passivum et non respectu eiusdem utrumque.

(10) Omne relatum vel referibile ad finem agibilem vel factibilem aut est primum aut medium et non utrumque respectu eiusdem⁴.

208r¹⁰⁵ (11) Omne operabile relatum ad operativum aut refertur ad ipsum mediate vel immediate et non simul utroque modo.

110 (12) Unde sequitur consequenter, quod duplex est relativa oppositio, scilicet perfecta seu mediata et extrema et imperfecta seu immediata et subfinalis, prout exemplificat Philosophus V Metaphisice⁸ de equali, maiori et minori, quia magnum opponitur equali immediate, sed mediate parvo. Cuius ratio est, quod⁹ ordo perfectus est consistens in tribus, scilicet principio, medio et fine, inter que tria principium et finis distant extreme, sed utrumque illorum distat a medio proxime, immediate seu subextreme.

5. Quod ordo mediatu, principii et finis parit ubique trinitatem

115 (1) Forte dices : non oportere constitui ordinem in tribus, cum Aristoteles XII Metaphisice⁹ resolvat omnia originaliter ad potentiam et actum, que sunt tantum duo. Cui videtur alludere fides, que credit de Deo, quod est Alpha et O<mega>, et quod, in principio creavit celum et terram, constituens mundum in sui binarii similitudine.

120 (2) Ad hoc dicendum, quod ordinem esse^v et consistere in tribus requirit fecunditas activa originalis nature a primo per medium ad^w finem pullulantis. Quamvis ergo potentia et actus sunt duo, tamen, quia se habent ut principium et

(t) et econtra *add.* A (u) quia A (v) requirit *add. et del.* A (w) non esse *add. et del.* A

(8) *Non invenitur ibi sed vide* ARISTOTELES, *Metaphysica*, X, 5, 1056a (p. 207, l. 305 - 208, l. 319) : « Amplius equale quidem medium videtur esse magni et parvi. Contrariatio autem intermedia neque videtur nec ex diffinitione possibile ; non enim utique erit perfecta mediatio alicuius existens, sed magis habet semper suimet aliquod medium. (...) Est itaque equale quod neque magnum neque paruum, aptum natum magnum aut paruum esse. Et opponitur ambobus ut negatio privativa. Quapropter et medium est ».

(9) Cf. ARISTOTELES, *Metaphysica*, XII, 5, 1071a (p. 253, l. 158-159) : « Omnium etiam prima principia quod actu primum hoc et aliud quod potentia ».

110-113 cuius ratio ...subextreme : Cf. ALBERTUS MAGNUS, *Metaphysica*, V, tr. 4, c. 2, p. 274, l. 9-16 : « Cum omnis ordo principio, medio et fine determinetur, numerum autem ordo quidam sit plurium unitatum, patet ternarium primum numerum perfectum esse. (...) Et hoc modo dictum est, quod omnis res est tres et per numerum ternarium deus magnificatur gloriosus ». Cf. ARISTOTELES, *Physica*, VIII, 8, 262a 20 - 30.

116 quod ...o<mega> : Apc. 21,6 : « Et dixit mihi : 'Facta sunt ! Ego sum Alpha et Omega, principium et finis' ».

117 in principio ...terram : Gen. 1,1 : 1 : « In principio creavit Deus caelum et terram ».

110-113 cuius ratio ...subextreme] HEYMERICUS DE CAMPO, *Compendium divinarum*, I, p. 57, l. 26-28 : « Declaratio tertii : ubicumque est primum et ultimum, ibi est medium determinans distantiam primi ab ultimo ; ubicumque sunt haec tria, ibi est ordo ; sed constat haec esse in multitudine ; ergo et cetera ».

finis, que distant per medium, necessario supponunt tria. Et si Deus est Alpha et O<mega>, consequens est, quod etiam est medium, ut innuit Apostolus¹⁰, cum ait, quod *ex ipso, per ipsum et in ipso sunt omnia*. Similiter si Deus fecit celum et terram, id est creaturam pure spiritualiter et simpliciter corporalem, que distant extreme, ergo necessario fecit creaturam mediam, partim spiritualem et corporalem.

(3) Omnia quippe *super^x tria ponimus*, secundum Philosophum I Celi¹¹, eo quod omne quod est, aut est principium aut principiatum; et si est principium, tunc propter correlationem necessariam principii ad finem sibi mediate correlatum supponuntur dicta tria; si principiatum, tunc propter suam assimilationem participatam ad principium in eo relucent iam dicte trinitatis simulachra. Et si sit quoddam universum ex principio et principiato coordinatum, tunc ex parte principii stat sub gradu initiali unitatis, et ex parte principii, in quo sunt duo, scilicet participans et participatum, stat sub gradibus medio et finali binarii dicte unitati ad constitutionem trinarii, in quo sunt illi tres gradus ordinis additi. Si vero huius ens fuerit in *actu*, cui proprium est *distinguere et separare*, ut dicit Philosophus VII Metaphisice¹², et sic in numerum ponere, cum *actus* habeat rationem termini et *finis*, sicut preallegatum est IX Metaphisice¹³, cuiusmodi terminus, secundum Philosophum V Metaphisice¹⁴, est triplex, scilicet a quo, ad quem et communis seu medius, tunc iterum resultat ordinatus^y principii, medii et

(x) supra A (y) *sup. lin. A*

(10) Rom. 11,36 : « Quoniam ex ipso et per ipsum et in ipsum omnia ».

(11) Cf. *Auctoritates Aristotelis, De celo et mundo*, I, p. 160, n°4 : « Omne, totum et perfectum super tria ponimus ». Cf. ARISTOTELES, *De caelo et mundo*, I, 1, 268a : « Magnitudinis autem quod quidem ad unum linea, quod autem ad duo planum, quod autem ad tria corpus, et preter has non est alia magnitudo propter tria omnia esse et ter omniquaque ». Cf. *supra*, I, Dist. Tertia, 8.(7), p. 342.

(12) *Auctoritates Aristotelis, Metaphysica*, VII, p. 130, n° 187 : « Actus separat et distinguit ». ARISTOTELES, *Metaphysica*, VII, 13, 1039a (p. 159, l. 751-755) : « Impossibile enim substantiam ex substantiis esse inexistentibus sic ut actu. Duo namque sic actu numquam sunt unum actu, sed si potestate duo fuerint, erunt unum, ut que dupla ex duobus dimidiis potestate; actus enim separat ».

(13) ARISTOTELES, *Metaphysica*, IX, 8, 1050a (p. 189, l. 283) : « Principium enim cuius causa, finis uero causa generatio; finis autem actus, et huius gratia potentia sumitur ». Cf. *supra*, I, Dist. Tertia, 5.(4), p. 336 et 6.(3), p. 338.

(14) Cf. ARISTOTELES, *Metaphysica*, V, 17, 1022a (p. 115, l. 657-661) : « Terminus dicitur quod est cuiuslibet ultimum et cuius extra nichil est accipere primi et cuius infra omnia primi. Et quodcumque fuerit species magnitudinis aut habentis magnitudinem. Et finis cuiusque, tale uero ad quod motus et actus et non a quo; et quandoque ambo, et a quo et in quod ».

124–127 similiter...corporalem: Cf. GUILLELMUS DE SANCTO THEODORICO, *Expositio super epistolam ad Romanos*, lib. V, u. 21-22, p. 119, l. 316-319 : « Omnis enim creatura in homine numeratur; non quia in eo sunt omnes angeli et supereminentes uirtutes ac potestates; aut caelum et terra et mare, et omnia quae in eis sunt; sed quia omnis creatura partim spiritualis est, partim animalis, partim corporalis ». Cf. PETRUS LOMBARDUS, *Sententiae*, II, d. 1, c. 6.6, p. 335, l. 31 - 336, l. 2 : « Ex praemissis apparet rationalem creaturam in angelicam et humanam fuisse distinctam, quarum altera tota est spiritualis, id est angelica; altera ex parte spiritualia, ex parte corporalis, id est humana ». Cf. GREGORIUS MAGNUS, *Dialogorum libri*, IV, 3.2, p. 25, 19-11 : « Homo itaque, sicut in medio creatus est, ut esse inferior angelo, superior iumento, ita aliquid habet commune cum summo, aliquid commune cum infimo (...) ».

finis trinarius, quem innuit I Celi et mundi¹⁵, dum ait, quod *natura apta nata sic facit*.

6. De plurimis vere cognitionis principiis ex illo ordine pullulantibus

(1) Hinc plurima eliciuntur vere cognitionis principia :

145 (2) Quorum primum est, quod ordo est primum in entibus ad se invicem
coniunctis^z. Cuius signum est, quod ipse invenitur in primo demonstrationis
principio inter esse et non esse et illud, cui hec attribuuntur contradictorie. Unde
cum dico « de quolibet esse vel non esse », tango tria, scilicet diffinitionem,
negationem et subiectum, per modum primi, medii et ultimi ordinata, siquidem in
150 ratione habitudinis contradictorie essendi diffinitio est principium, subiectum
medium et negatio terminus, sicut se habent actus, potentia et nichil, quod, licet
sit non ens in se et absolute, est tamen ens rationis per modum termini correlativi
affirmationis sibi opposite.

(3) Secundum principium est, quod uno posito in natura vel ratione necessario
155 ponuntur tria – patet, quia illud vel est nichil vel aliquid : si nichil, refertur per
ordinem rationis contradictorie ad potentiam et actum, qui negat, ex quo negatio
contradictoria est actus et potentie negativa ; si est aliquid, aut ens in actu aut
in potentia eo, quod illa sunt prima essendi appellata : si ens in actu, ergo est
aptum natum agere^a ; si ens in potentia, aut est principium aut principiatum : si
160 principium, habet ordinem originalem ad medium et ultimum ; si principiatum,
habet huiusmodi ordinem originatum, ut predictum est¹⁶ –, qui innuunt substantie,
potentie et operationis trinitatem^b.

(4) Tertium principium est, quod neque in entibus neque in non entibus potest
procedi^c ad infinitum. Cuius ratio est, quia hincinde est ordo, qui non esset ordo,
165 nisi clauderetur suis terminis prenarratis¹⁷. Non entia quippe finiuntur ad entia et
entia principio, medio et fine.

(5) Quartum principium est, quod tantum tria sunt fiendi correlativa obiecta,
scilicet movens tantum, movens principalius^d motum et mobile tantum, secundum

(z) quoque (?) A (a) qui innuunt substantie; potentie et operationis trinitatem add. A (b) qui innuunt
...trinitatem deest hic sed invenitur supra A (c) precedi A (d) sup. lin. A

(15) *Auctoritates Aristotelis, De celo et mundo*, I, p. 160, n° 6 : « Natura apta est facere sicut fecit, ex quo habetur quod ad perfectionem unius cujuslibet rei tria requiruntur, scilicet substantia sive natura, virtus et operatio ». Cf. *supra*, I, Dist. Tertia, 8.(7), p. 342.

(16) Cf. *supra*, II, Dist. Prima, 5.(2), p. 366-367.

(17) Cf. *supra*, II, Dist. Prima, 5.(2), p. 366-367.

158–159 ens in actu ... agere : Cf. ARISTOTELES, *Physica*, VIII, 4, 255a (p. 293, l. 8-10) : « Secundum enim quod unum et continuum non tactum est, sic impassibile est ; sed secundum quod dividitur, sic hoc quidem aptum natum est facere illud vero pati ». Cf. ALBERTUS MAGNUS, *Physica*, VIII, tr. 2, c. 3, p. 591, l. 72-81 : « Omne enim movens est in actu, et omne quod movetur, est in potentia (...). Sed oportet, secundum quod dividitur et separatur unum ab alio ad minus per diffinitionem, sicut unum aptum natum est facere et agere et aliud pati et unum movere et alterum moveri ».

quod dicit Philosophus VIII Phisicorum¹⁸ et II Metaphisice¹⁹. Tria tantum principia^e essendi, scilicet principium exemplariter formativum, quod est tantum formans, principium formale informans et potentia formalis formabilis. Tantum tria principia materialia prima seu existendi fundamenta, scilicet participans esse, vivere et intelligere. Ex quo esse est actus essendi infimus, | vivere actus essendi medius et intelligere actus essendi supremus. Et potentia subiectiva intelligatur *per analogiam* ad actum formalem essendi sibi desuper participatum, ut innuit Philosophus I Phisicorum²⁰ et IX Metaphisice²¹. Tantum quoque tria bene fiendi, essendi et existendi gubernacula, scilicet intentio finis, electio mediorum subfinalium et potentia executiva principiorum fini et medio possibilium.

(6) Et ut universaliter dicatur : in quocumque genere invenitur medium compositum ex oppositis virtutibus extremorum, cuiusmodi sunt causans, causatum ; fundens, fustum ; principians, principiatum ; medians, mediatum ; terminans, terminatum ; activum, passivum ; exercens exercitum, movens se ipsum ; discens, docens ; tractum, trahens ; participans, participatum ; unum, multum ; idem, diversum ; equale, inequale ; simile, dissimile ; dependens, independens ; prius, posterius ; superius, inferius ; ante, retro ; dextrum, sinistrum ; intus, extra, et sic de aliis.

(7) In illo genere inveniuntur illa extrema simplicia. Ex quo opposita sunt primo divisa et non nisi per accidens et contingenter unita. Per quam propositionem innotescit universaliter, quod, cum entia universi ex nichilo conditi sunt huiusmodi media ex oppositis virtutibus extremorum primorum, scilicet ipsius esse et non esse simpliciter in compositione actus et potentie originata, ipsa necessario stant supra et ante se ad unum ens pure affirmatum et actuale, et post atque sub se ad unum purum ens in potentia summarie finita et terminata.

(e) prima A

(18) Cf. ARISTOTELES, *Physica*, VIII, 1, 251b (p. 280, l. 3-8) : « Sed igitur quecumque possibilia sunt agere et pati aut movere ; moveri enim non penitus possibilia sunt, sed sic se habent et proxima alterutris sunt ; quare cum proximatur, movere, aliud autem movetur, et cum insit tamquam esse hoc quidem motivum illud vero mobile ».

(19) Cf. ARISTOTELES, *Metaphysica*, II, 2, 994a 10-20.

(20) Cf. ARISTOTELES, *Physica*, I, 7, 191a (p. 34, l. 15) : « Subiecta autem natura scibilis est secundum analogiam ». Cf. *Auctoritates Aristotelis*, *Physica*, I, p. 142, n° 29 : « Materia non cognoscitur nisi per analogiam, id est per comparisonem ad formam ».

(21) Cf. ARISTOTELES, *Metaphysica*, IX, 6, 1048b 5-35.

179-181 in quocumque ...causatum : Cf. ALBERTUS MAGNUS, *De causis et processu universitatis a prima causa*, I, tr. 1, c. 7, p. 14, l. 90 - 15, l. 17 : « Ad probandum autem esse unum primum principium in omni genere causarum, quamvis multae viae sint, tamen una potissima est, scilicet quod in omni genere causarum et rerum, etiam in quibus invenitur medium compositum ex extremis, necesse est inveniri extrema simplicia. In omni autem genere causarum invenitur, quod est causa et causatum. (...) Si enim dicatur, quod infinita sunt media moventia et mota sive causantia et causata, constat, quod quodlibet illorum erit compositum ex oppositis virtutibus moventis et moti sive causantis et causati. Omne autem compositum resolvitur in compositione ».

7. De habitudine originali et causalitaliter ordinatorum

195 (1) Forte obicies de huiusmodi participa<bili>bus contradictionis substantialiter unitis, quomodo anima corpori <est unita>, quod, si omne compositum ex potentia et actu esset sic resolubile in sua principia simplicia, nedum anima rationalis, ymmo omnis anima et forma materialis esset a sua materia separabilis et in suam ydeam, iuxta modum dicendi Platoniorum, resolubilis.

200 (2) Sed sine premissorum intellectu procedit hec obiectio, siquidem id, quod dictum est, intelligitur de compositis et oppositis virtutibus extremorum per se existere possibilium, et si bene recolo, ait Albertus VIII Phisicorum²², aut certe illud potest^f univrsaliter intelligi hoc modo, quod omne tale medium est tale per participationem secundariam, qualia sunt illa extrema per originalem essentiam et influentiam. Tamen accipitur, quod sicubi invenitur vita participata corpori, 205 consequens est, quod ibi est anima illam influens et materiam vivi subiectivam corpori intimans.

(3) Ex quo patet ulterius, quod, ex quo in dicto ordine principii, medii et finis, primum est principium secundi et tertii, secundum tantum tertii, et hoc in virtute accomodata primi, quod, sicut prememoratum est supra²³, primum in unoquoque^g 210 ordine est metrum et mensura omnium secundorum. Et si fuerit huiusmodi ordo causalis, tunc illud primum est causa primaria secundorum, a qua cause secunde habent, quod sunt et quod cause sunt.

215 (4) Unde sequitur consequenter, quod finis est causa causarum et quod omnis causa universalis primaria plus influit supra causata causarum secundarum quam ipsemet cause secunde. Quo fit insuper, quod prima causa universi esse causabilis, scilicet Deus, influit omnibus causatis finaliter et ideo, quia finis et bonum coincidunt, boniformiter et, quia *bonum* est, quod *omnia appetunt*, III Topicorum²⁴, appetibiliter; et quia appetibile ad se trahit, appetitum *movet* omnia

(f) universale *add. et del. A* (g) genere *add. et del. A*

(22) Cf. ALBERTUS MAGNUS, *Physica*, VIII, tr. 2, c. 6, p. 600, l. 31-40: « Et quia nos videmus, quod medium istorum est compositum ex utroque extremorum, et videmus, quod ultimum in ordine isto, quod est illud quod potest ita moveri, quod ipsum nullum habet principium activum motus, potest inveniri per se separatum, et videmus etiam existere illud quod est movens et motum, quod quidem movetur ab alio extrinseco sibi et non a se ipso, tunc rationale est, ut etiam dicamus tertium existere aliud, quod est ita movens, quod ipsum est immobile omnino, sicut nos videmus hoc existere in compositioe mixtorum ».

(23) Cf. *supra*, I, Dist. Prima, 10.(2), p. 300.

(24) ARISTOTELES, *Topica*, III, 1, 116a 19-20: « Omnia enim bonum appetunt ».

211-212 illud ...sunt: Cf. *Liber de causis*, XVII (XVIII), *passim*, p. 157-158.

213 finis ...causarum: Cf. *supra*, I, Dist. Tertia, 8.(8), p. 342-343. Cf. *Liber de causis*, XVII (XVIII), 148, p. 158: « Redeamus autem et dicamus quod ens primum est quietum et est causa causarum et, si ipsum dat omnibus rebus ens, tunc ipsum dat eis per modum creationis ».

213-215 omnis ...secunde: Cf. *Liber de causis*, I, 1, p. 118: « Omnis causa primaria plus est influens super causatum suum quam causa universalis secunda ».

216-217 finis ...appetunt: Cf. *supra*, I, Dist. Tertia, 11, p. 345.

sicut *desideratum* desiderium, XII Metaphisice²⁵ ; et quia communicantes in eodem desiderio boni appetibilis conveniunt in uno communi amore, qui amans cum amato coniungit, ideo omnia Deum amant ; et quia huiusmodi amor est vis unitiva superiorum, inferiorum et mediorum ad unum finem immobilem et ideo quietum et pacificum, idcirco huiusmodi amor est universaliter pacificus ; quia etiam influentia non descendit ad materiam finaliter dirigibilem nisi per medium^h forme et efficientis, eadem ratione patet, quod Deus est causa primaria nedum finaliter, sed etiam efficienter et exemplariter causativa.

8. De summaria entis cognoscibilis divisione summam principiorum cognoscendi ponente

(1) Ut ego sub compendio multa restringam : omne quod est quomodolibet intelligibile, aut est ens aut non ens, iuxta illud memoratum omnium principiorum demonstatorum primum : de quolibet esse vel non esse.

(2) Si ens, aut unum aut multa, ex quo unum et multa sunt prima in analogo enteⁱ composita.

(3) Si unum, aut unialiter simplex aut unialiter compositum, ex quo prima indivisionis ponentis unum in ratione sua appellata sunt indivisum secundum actum et potentiam, quale est simplex et indivisum secundum actum ; divisibile tamen secundum potentiam, cuiusmodi est quodlibet compositum. Si unum simpliciter seu *unialiter*, iuxta modum loquendi Procli²⁶, aut est principium aut finis ; quorum utrumque consistit in indivisibili.

l (4) Si multa, aut proprie aut improprie dicta. Proprie quidem dicta *multa* sunt duobus plura eo, quod multum *opponitur* relative *paucis* et *prima paucitas*

209r

(h) mediam A (i) entis A

(25) ARISTOTELES, *Metaphysica*, XII, 7, 1072a, transl. media (p. 213, l. 5-6) : « Movet autem sicut quod desiderabile et intellectuale ; movet non mota. (...) Movet autem quasi desideratum, et motum vero alia movet » ; transl. Guillelmi de Moerbeka (p. 256, l. 244 - 257, l. 259) : « Mouet autem sic appetibile et intelligibile ; mouent non mota. (...) Mouet autem ut amatum, moto vero alia movet ».

(26) PROCLUS, *Elementatio theologica*, l 18, p. 59, l. 1-4 : « Omne quodcumque in diis fuerit secundum ipsorum proprietatem preexistit in ipsis, et est proprietas ipsorum unialis et supersubstantialis ; unialiter ergo et supersubstantialiter omnia in ipsis ». ID., *In Parmenidem*, lib. V, p. 292, p. 292, l. 13-16 : « Diuisiones enim nichil aliud faciunt quam discernunt multa ab uno, et que unialiter in toto preexistunt suis separant differentiis, non extrinsecus apponentes differentia, sed intrinsecus in ipsis entes generibus et species diuidentes ab inuicem considerantes ».

221–222 amor est vis unitiva : Cf. ALBERTUS MAGNUS, *Super Mattheum*, c. 5, p. 159, l. 61–64 : « Tamen unum accipitur abusive in scriptura saepe pro alio, et tunc sic generaliter accipiendo amor est vis unitiva voluntatum ad 'idem velle et idem nolle' ». Cf. THOMAS DE AQUINO, *Summa theologiae*, IIaIIae, q. 29, a. 3, ra. 3, p. 238b : « Est enim amor vis unitiva, ut Dionysius dicit, IV capitulo De divinis Nominibus ». DIONYSIUS AREOPAGITA, *De divinis nominibus*, transl. Iohannis Scotti Eriugena, p. 225a : « Amorem siue diuinum siue angelicum siue intellectualem siue animaleam siue naturalem dicamus, unitivam quamdam et continuativam intelligimus uirtutem, superiora quidem mouentem in prouidentiam inferiorum, aequiformia iterum in sociabilem uicissitudinem, et nouissima obiecta ad meliorum et superpositorum conuersionem ».

229 de quolibet ... non esse : Cf. *supra*, I, Dist. Prima, 12.(3), p. 302.

240 reperitur in binario, X *Metaphysice*²⁷; improprie autem dicta sunt plura uno, que proprie distinguuntur plura per oppositionem relativam numeri discreto mensurati ad eius intrinsecam mensuram, cuiusmodi mensura est unitas, ibidem²⁸. *Si ergo plura, aut finita aut infinita; si finita, aut duo aut tria* aut quomodolibet aliter multa, sicut adducit Philosophus I *Phisicorum*²⁹.

245 (5) Et quolibet horum modorum ipsum ens prima sui divisione potestativa distinguitur in substantiam et accidens per modos essendi per se et in alio, subdiviso utrolibet in ens absolutum et respectivum, id est dependens et independens extrinsece propter hoc, quod esse est actus essentie quiescentis hab<it>ualiter intra se aut tendentis transitive extra se. Nam licet omnis substantia
250 sit ens absolutum per formam sue quidditatis totalis, secundum quam ponitur in genere et specie, tamen propter proprietatem activam et passivam suorum principiorum formalis et materialis est originaliter ad aliquid, quomodo dicit Philosophus II *Phisicorum*³⁰, quod *materia est ad aliquid*, id est potentia ordinata ad formam sicut ad actum sibi correlativum. Et licet substantia composita in suo
255 esse suppositali habeat existentiam absolutam secundum actum et rem, habet tamen esse respectivum secundum aptitudinem et rationem, inquantum actiones et passiones sunt singularium eas originantium et terminantium.

(6) Secus est de natura accidentis, que est naturaliter dependens a substantia ipsam causante, propter quod potest in suo proprio genere predicamentali esse
260 tam vere et realiter respectivum quam etiam secundum rationem et dici relativum, sicut patet discurrenti suprahabitam³¹ decem predicamentorum distinctionem.

(j) ex add. A

(27) ARISTOTELES, *Metaphysica*, X, 6, 1056b (p. 209, l. 355 - 210, l. 359): « Multa enim unusquisque numerus quia unum et quia mensurabilis uno unusquisque, et ut quod opponitur uni, non pauco. (...) Sed primum pauca simpliciter ipsa duo ».

(28) ARISTOTELES, *Metaphysica*, X, 3, 1054b (p. 202, l. 177-179): « Est autem unius quidem, sicut et in diuisione contrariorum descripsimus, idem et simile et equale; pluralitatis uero diuersum et dissimile et inequale. Dicto uero eodem multipliciter. Vno quidem modo secundum numerum, quod dicimus aliquando ipsum. Hoc autem si ratione et numero unum fuerit, ut tu tibi ipsi et specie et materia unum. Amplius autem si ratio prime substantie una fuerit, ut equales linee recte eodem, et equalia et isogonia tetragona, et etiam plura; sed in hiis equalitas unitas ».

(29) ARISTOTELES, *Physica*, I, 2, 184b (p. 8, l. 13-15): « Si autem plura, aut finita aut infinita, et si finita plura autem uno, *aut duo aut tria aut quatuor sunt aut secundum aliquid aut numerum* (...) ».

(30) ARISTOTELES, *Physica*, II, 2, 194b (p. 55, l. 3-4): « Amplius, eorum que sunt ad aliquid materia est ».

(31) Cf. *supra*, I, Dist. Secunda, 8,(10), p. 322.

248 esse est actus essentie: Cf. *supra*, I, Dist. Tertia, 3,(6), p. 331-332.

249-250 substantia...absolutum: Cf. ALBERTUS MAGNUS, *De praedicamentis*, tr. 4, c. 9, p. 239b-240a: « Si autem obijcitur contra hoc quod relativa opposita sunt, opposita enim nata non sunt se invicem diffinire, dicendum quod unuscujusque rei debet esse diffinitio secundum modum quidditatis ipsius: esse autem et quidditas relationis non est esse absolutum et quidditas absoluta, nec ex genere et differentia constituitur sicut ens absolutum, sed sicut ens dependens, et quod plus est sicut dependentia quaedam ad aliud, et dependentia est ei pro genere, et correlativum ad quod est, sibi est pro differentia finiente ipsum ut actu sit relativum: et ideo sic non per ipsum sed ad ipsum diffinitur, sicut in esse et quidditate est ad ipsum et hoc modo utrumque diffinitur per reliquum ». Cf. SIGERUS DE BRABANTIA, *Metaphysica*, IV, q. 26, p. 168, l. 68-70: « Ex hoc autem medio sequitur quod substantia est ens absolutum per se et non per aliud, habens rationem causae ad ipsum in genere subjecti (...) ».

Distinctio Secunda

1. De potestate notionali illius principii : si oppositum in opposito <etc.>

(1) His differentiis essendi correspondent hec principia cognoscendi.

(2) Quorum primum est hoc : si oppositum fuerit contradictorie in opposito, tunc propositum in proposito ; id est cuiuscumque^a contradictorium est non ens, illud necessario est ens ; cuius contradictorium est divisibile, illud est unum ; cuius contradictorium est falsum, hoc est verum ; cuius contradictorium est malum, hoc est bonum ; cuius contradictorium est differens, illud est idem ; cuius contradictorium est dissimile, hoc est simile ; cuius contradictorium est inaequale, hoc est equale, et sic de aliis. Sic, quod eiusdem indivisi conceptus sunt idem unum contradictorium esse et alterum non esse. Propter quod Aristoteles I Priorum¹ ponit conversionem oppositionis econtrarie fundatam^b in contradictione esse formalem, dando hanc regulam, quod, si ad antecedens sequitur consequens, tunc ad oppositum consequentis sequitur oppositum antecedentis.

(3) Unde sequitur, quod, quia prima extrema contradictionis sunt esse simpliciter et non esse, ideo ad demonstrandum aliquod esse vel non esse absolute, possibiliter vel necessario utendum est hoc principio, quod propter vim negationis contradictorie, que negat actum et potentiam, reflectit consequentiam econtrario a consequente ad antecedens et non in ipso, id est ab antecedente ad consequens, sicut faciunt oppositiones fundate in negatione interimente actum, sed non destruente potentiam.

(4) Nam cum veritas et falsitas propter hoc, quod presupponunt numerum componibilium et ordinabilium^c, fundantur^d in compositione et divisione

(a) contradictorem *add. et del.* A (b) fundatum A (c) propter hoc ... ordinabilium *add. in marg. alia manu* (d) fundentur A

(1) Cf. ARISTOTELES, *Analytica priora*, I, 15, 34b, transl. Boethii, recensio Florentina (p. 33, l. 15-19) : « Hic ergo syllogismus non est contingentis secundum definitionem, sed nulli inesse ex necessitate (haec enim est contradictio factae hypothesis ; positum est enim ex necessitate a- alicui c- inesse, syllogismus autem per impossibile oppositae est contradictionis) ».

2-3 si oppositum ... proposito : ARISTOTELES, *Topica*, IV, 4, 124b (p. 75, l. 1-2) : « (...) nam si oppositum in opposito, et propositum in proposito erit, ut si caccitas insensibilitas quaedam, visus sensus ».

11-12 si ad antecedens ... antecedentis : Cf. ALBERTUS MAGNUS, *In Analytica priora*, I, tr. 9, c. 3, 687a : « Unde dicendum ad objectionem quae probare videtur, quod ad oppositum antecedentis sequitur oppositum consequentis, quod non sunt contradictoria F et A, nec sunt contradictoria F et B ; F enim non est negatio ipsius A (etc.) ». Cf. ALBERTUS MAGNUS, *Topica*, II, tr. 2, c. 3, 317b : « Consequentia in ipso est, quando eodem ordine terminorum consequens sequitur ad antecedens, et oppositum consequentis sequitur ad oppositum antecedentis ».

intellectus, ut habetur VI Metaphisice² et I Peryermenias³, que compositio, sicut ordo, incipit a^e posteriori et terminatur ad prius, ideo perficitur consequentia contradictionis econtrario ordine ad positionem affirmationis, quam interimit
 25 tollendo eius potentiam seu aptitudinem, que secundum iam dictum ordinem fundatur in consequente, et actum, qui^f fundatur in antecedente, sicut consequentia oppositionis contraria privative et relative propter hoc, quod non implicat^g contradictionem <in genere> potentie^h, sed contradictionem fundatam in genere
 30 actus, perficitur in ipso, ut si album est visus disgregativum, ergo nigrum est visus congregativum, et sic de aliis.

2. De virtute illius principii : nullum ens affirmatum potest esse simpliciter plurale

(1) Secundum principium est : nullum ens affirmatum est simpliciter plurale seu diversum, quinimmo propter oppositionem ipsius duplicem ad non esse, scilicet in actu et potentia, aut actualiter aut potentialiter unum et indivisum.

(2) Ex quo principio sequitur, quod, cum unum habeat virtutem colligendi et
 35 claudendi et per consequens insitumⁱ ambitum sue indivisionis terminandi seu finiendi, quod nulla multitudo potest esse simpliciter infinita. Et quia omne, quod reperitur in multis non penitus equivoce seu disperse, necessario est principaliter in aliquo uno, quod est causa illius secundum esse, quod habet in multis,

(e) priora add. et del. A (f) que A (g) implicant A (h) sicut et extra genus sup. lin. A (i) insita A

(2) Cf. ARISTOTELES, *Metaphysica*, VI, 4, 1027b (p. 130, l. 162 - 131, l. 173) : « Ergo de ente secundum accidens pretermittatur ; determinatum enim est sufficienter. Quod autem ut uerum ens et non ens ut falsum, quoniam secundum compositionem est et diuisionem, totaliter uero circa partitionem contradictionis ; uerum quidem enim affirmationem in composito habet negationem uero in disiuncto, sed falsum huius partitionis contradictionem. Quomodo autem quod simul aut quod separatim intelligere accidit, alius sermo ; dico autem quod simul et quod separatim ut non eo quod consequenter sed in unum aliquid fieri. Non enim est falsum et uerum in rebus, ut quod quidem bonum uerum quod autem malum falsum, sed in mente ; circa uero simplicia et quid est nec in mente est ».

(3) Cf. ARISTOTELES, *De interpretatione*, I, 16a 10, transl. Boethii (p. 5, l. 11-17) : « Est autem, quemadmodum in anima aliquotiens quidem intellectus sine uero vel falso, aliquotiens autem cum iam necesse est horum alterum inesse, sic etiam in uoce ; circa compositionem enim et diuisionem est falsitas ueritasque. Nomina igitur ipsa et uerba consimilia sunt sine compositione vel diuisione intellectui, ut 'homo' vel 'album', quando non additur aliquid ; neque enim adhuc uerum aut falsum est ».

29-30 si album ...congregativum : Cf. ARISTOTELES, *Topica*, 153a (p. 5, l. 11-17) : « Et differentias autem contrarias de contrariis probamus praedicari, uelut albo et nigro ; nam hoc quidem disgregativum illud autem congregativum visus ». ID., *Metaphysica*, X, 1057b (p. 212, l. 415-417) : « Vt si album et nigrum contraria, est autem hoc quidem disgregatiuus color illud uero congregatiuus color ».

36-38 nulla ...multis : Cf. ALBERTUS MAGNUS, *De caelo et mundo*, I, 2, tr. 3, c. 6, p. 154, l. 15-16 : « Omnis diuersitas et multitudo reducitur ad unum aliquod sui generis primum ». Cf. *infra*, II, Dist. Quarta, I.(1), p. 404.

36-38 nulla ...multis] Cf. HEYMERICUS DE CAMPO, *Compendium diuinorum*, I, p. 56, l. 12 - 57, l. 13 : « Omnis multitudo acta est in diuersitate, quae infinitatem non patitur, eo quod mediante identitate reducitur ad unitatem (...) ».

quemadmodum Philosophus dicit II Metaphisice⁴, dans exemplum de calore respectu calidorum, sequitur ultra, quod huiusmodi finitas participata multitudini dependet necessario ab aliquo secundum se finito, utputa uno in singulis l partibus illius multitudinis participato^j, quod per sui replicationem diffundit se supra totam huiusmodi multitudinem, sicut mensura iteratur super mensuratum, sicut preallegatum est X Metaphisice⁵.

(3) Unde sequitur ulterius, quod omnis multitudo eo modo, quo est una et finita, eo modo est ordinata. Ex quo multitudo resultat ex consequenti processu unitatis a primo per medium ad ultimum, crescendo per oppositionem unitatis unitati. Quod patet ex eo, secundum Philosophum V Metaphisice⁶, quod, sicut una species non constituit essentialiter aliam, utputa asinus hominem, ita unus numerus non potest essentialiter alium. Unde fit, quod bis tria non sunt sex nec ter duo nec duo et quatuor, nec quinque et unum, sed 'sex', sex omne dicimus, inquit ibidem Philosophus⁷, utputa unum, unum, unum, unum, unum, unum, quomodo differentia addita generi

(j) participato A

(4) ARISTOTELES, *Metaphysica*, II, 1, 993b (p. 44, l. 27-29) : « Vnumquodque uero maxime ipsum aliorum secundum quod et aliis inest uniuocatio, puta ignis calidissimus; et enim est causa aliis hic calor ».

(5) Cf. *supra*, I, Dist. Tertia, 10.(2), p. 344-345. Cf. *Auctoritates Aristotelis, Metaphysica*, X, p. 135, n° 239 : « In unoquoque genere est dare aliquod primum et minimum quod fit metrum et mensura omnium illorum quae sunt in illo genere ». Cf. ARISTOTELES, *Metaphysica*, X, 1, 1052b (p. 196, l. 42-44) : « Maxime uero in eo quod est metrum esse primum uniuscuiusque generis et maxime proprie quantitatis ».

(6) Cf. ARISTOTELES, *Metaphysica*, V, 28, 1024b (p. 122, l. 846 - 848) : « Diuersa uero genere dicuntur quorum diuersum primum subiectum et non resoluitur alterum in alterum nec ambo in idem, ut species et materia diuersum genere ». ID., *Metaphysica*, VII, 8, 1033b (p. 147, l. 406-410) : « In quibusdam uero palam quia generans tale quidem est quale generatum, nec tamen idem nec unum numero, sed unum specie, ut in phisicis (homo namque hominem generat) nisi quid preter naturam fiat, ut equus mulum ».

(7) Cf. ARISTOTELES, *Metaphysica*, V, 1020b (p. 111, l. 550-556) : « Alio uero ut immobilia et mathematica, sicut numeri quales quidam, quemadmodum compositi et non solum ad unum entes sed quorum imitatio superficies et solidum (hii uero sunt quotiens quanti aut quotiens quotiens quanti), et totaliter quod preter quantitatem existit in substantia; nam substantia cuiuslibet quod semel, ut ipsorum sex non qui bis aut ter sunt sed qui semel; sex enim semel sex ».

52-53 differentia ...speciem: Cf. THOMAS DE AQUINO, *In II Sententiarum*, d. 3, q. 1, a. 5, co. 2, p. 99 : « Praeterea, differentia addita generi constituit speciem »; ID., *Compendium theologiae*, I, c. 12, p. 86, l. 2-5 : « Nam differentia addita generi constituit speciem, ergo cuiuslibet speciei essentia habet aliquid additum supra genus »; ID., *In Metaphysicam*, III, lec. 8, n. 433, p. 121b : « Quia cum differentia addita generi constituat speciem, de differentia praedicari non poterit nec species sine genere, nec genus sine speciebus ».

52-53 differentia ...speciem] Cf. HEYMERICUS DE CAMPO, *Compendium diuinorum*, IV, p. 57, l. 940-945 : « Accipe etiam, quod, sicut genus cum differentia constituit speciem, ita species cum principio individuationis constituit singulare et individuum et cum 'principio suppositalitat' suppositum ».

constituit speciem, VIII Metaphisice⁸, ubi dicit idem Philosophus, quod species se habent ut numeri.

55 (4) Et quia unitas est principium actuale et potentiale numeri – actuale quidem in quantum habet rationem finis et termini differentialis, et potentiale in quantum habet rationem principii replicabilis –, idcirco patet consequenter, quod numerus est capax finitatis et infinitatis, finitatis actualis et infinitatis potentialis. Que tamen
60 infinitas potentialis propter hoc, quod fundatur in privatione defectiva potentie respectu perfectionis, que est in actu et non in abnegatione omnis finitatis, idcirco talis infinitas est in genere entis finibilis. Quare huiusmodi potentia non potest reduci in actum infinitum, ut sit^k aliqua summa numeralis actu infinita, que non posset per additionem unitatis ulterius crescere.

(5) Que quidem discretio numeralis, cum in rebus materialibus nascatur a
65 divisione continui, quod est unum in actu forme totius eius partes in actuali indivisione continentis, sed plurale in potentia materie ratione privationis sibi ex maleficio nichili, unde immediate oritur innate divisibilis et per consequens plurificabilis, ex quo divisio disiungit, separat^l et numerat, que indivisio unit, elicitur ex eodem principio, quod non potest dari corpus secundum actum sue
70 extensionis per potestatem sue forme finalis immensum seu infinitum actualiter, sed in potentia indivisionis non reductibili in actum completum, dumtaxat interminatum seu infinitum, sicut deducit Philosophus III Phisicorum⁹ et I Celi¹⁰.

3. De potestate illius principii : omnis pluralitas binaria etc.

(1) Tertium principium est : omnis pluralitas binaria resolvitur originaliter ad
75 oppositionem ; omnis multitudo trinararia dependet originaliter ab essentiali ordinis trinitate ; omnis multitudo quaternaria oritur a proportionali actus et potentie diversitate. Nam diversificatur actus ab actu, utputa actus primus a secundo, potentia a potentia, idem passiva ab activa, actus primus a potentia passiva et actus secundus a potentia activa.

(k) sint A (l) separat iter. A

(8) Cf. ARISTOTELES, *Metaphysica*, VIII, 3, 1043b 35 - 1044a 2.

(9) Cf. ARISTOTELES, *Physica*, III, 204b (p. 117, l. 14-17) : « Unumquodque autem infinitum esse impossibile est ; corpus enim est penitus habens dimensionem, infinitum autem interminate distans est, quare infinitum corpus ubique erit distans in infinitum ».

(10) Cf. ARISTOTELES, *De caelo et mundo*, I, 273a : « Quod quidem igitur circulo motum non est interminatum neque infinitum sed habet finem, manifestum » ; *ibid.*, II, 288b : « Sed quidem neque intendere semper vel rursus remittere possibile ; infinitus enim utique erit et interminatus motus, omnem autem dicimus ex aliquo in aliquid esse et terminatum ».

53-54 species ... numeri : Cf. THOMAS DE AQUINO, *Super librum De causis expositio*, 4, pag. : 32, linea : 5 : « Et propter hoc in VIII Metaphysicae Philosophus dicit quod species rerum sunt sicut numeri, qui specie diversificantur secundum additionem unius super alterum ». Cf. NICOLAUS CUSANUS, *Triologus de possessio*, p. 54, 44, 13-6 : « Ideo magni viri si aliquid magni locuti sunt, illud in similitudine mathematicae fundarunt : ut illud quod species se habent ut numeri et sensitivum in rationali sicut trigonum in tetragono et talia multa ».

55-56 actuale ... finis : ARISTOTELES, *Metaphysica*, IX, 8, 1050a (p. 189, l. 283-285) : « Principium enim cuius causa, finis uero causa generatio ; finis autem actus, et huius gratia potentia sumitur ».

(2) Unde oriuntur quatuor cause, scilicet materialis fundatur in potentia passiva, formalis radicaliter in originali actus primi essentia, efficiens fundatur^m in potentia activa et finis fundaturⁿ in communicabili actus secundi seu exerciti agentia. Ubi advertendum, quod omne tale per participationem reducitur ad tale per essentiam. 80

(3) Et ideo, quia opposita sunt formaliter seu essentialiter ratione prime et directe repugnantie affirmationis et negationis a se divisa, ipsa sunt causa, ratio et mensura intrinseca omnis diversitatis rebus affirmatis sue, in qua conveniunt, nature affirmate natura indivisis indirecte, secundario et per accidens partecipate. 85

(4) Item, ex quo ordo, ut dictum est¹¹, presupponit numerum incipiens a posteriori, ideo necessario incipit a posteriori indivisibili, in quo numerus habet esse finaliter completum, ut inde incipiat indivisio, ubi terminatur primo discretio. Tale autem non est binarius, qui propterea dicitur a Pythagoricis^o numerus infamis, quia primo recedit a simplicitate et fundatur in mera oppositionis divisione, sed est trinarius imperfectionem divisibilem binarii per unitatem finalem terminans sive complens. 90

(5) Item actus et potentia sunt prima negationis contradictorie obiecta ratione sue duplicis ad negationem habitudinis quaternarii essentialis talibus habitudinibus substrati primaria. Hec autem quatuor sunt quatuor cause, ut dictum est. Ergo <etc.>. 95

4. De potestate illius principii : nichil est otiosum aut vacuum in natura

(1) Quartum principium est, quod nichil est otiosum aut vacuum in natura eo, quod otium abnegatur ab actu et vacuum a potentia actui coniuncta. Licet enim actus possit esse sine^p potentia, sicut dives sine inopia et felix sine miseria et^q 100

(m) scrip. sed corr. in fundata A (n) fundata A (o) corr. ex Prothagoricis A (p) sub A (q) ut A

(11) Cf. *supra*, II, Dist. Secunda, I.(4), p. 373-374.

90 binarius ...infamis: Cf. HIERONYMUS, *Epistula*, 49(48), 19, p. 383, l. 12-14 : « (...) nobis intelligentiam dereliquit non esse bonum duplicem numerum, qui ab unione diuidat et praefigurat foedera nuptiarum ». Cf. PETRUS COMESTOR, *Scholastica Historia*, c. 4, p. 13, l. 42 : « Sed tradunt sancti quia in signum factum est hoc, quia binarius infamis numerus est in theologia, quia primus ab unitate recedit ». RUPERTUS TUITIENSIS, *Liber de divinis officiis*, V, 11, p. 161, l. 652-654 : « In hoc quoque ut ait beatus Hieronymus binarius numerus infamatur quia primus ab unitate degenerat et divisionis initiator est ».

98 nichil ...natura: Cf. *Auctoritates Aristotelis, Metaphysica*, II, p. 120, n° 62 : « Nihil est otiosum in natura ». *Ibid.*, *De anima*, I, p. 177, n° 33. Cf. ARISTOTELES, *Politica*, I, 2, 1253a : « Nihil enim, ut aimus, frustra natura facit ». *Id.*, *De caelo et mundo*, I, 4, 271a : « Deus autem et natura nichil frustra facit ». *Id.*, *De generatione animalium*, II, 6, 744a (p. 72, l. 8-10) : « Quoniam autem nichil facit superfluum neque vanum natura, palam quod neque posterius neque prius : erit enim quod factum aut frustra aut superfluum ».

90 binarius ...infamis] Cf. HEYMERICUS DE CAMPO, *Compendium divinatorum*, III, p. 22, l. 392-397 : « Ibi funda, quod potentia est radix diversitatis ; et ideo non absurde dixerunt Pythagorici potentiam binariam sive habere proprietatem binarii, quae est radix omnis multitudinis et diversitatis numeralis, et ideo dicebant ipsum esse numerum infamem, unitatem vero dicebant esse proprietatem formae, quae rationem formae habet ex diffusionem sui actus essentialis in potentia ».

universaliter loquendo perfectio sine imperfectione, tamen non potest e converso potentia esse sine actu, sicut privatio sine habitu. Et ideo, cum quelibet^r natura consistat aut per actum tantum aut per actum coniunctum potentie, quam perficit, et ita naturale sit actui agere seu active negotiari – id est otium negare, siquidem negotium dicitur quasi ‘negans otium’ –, sicut essenziale est luci lucere, etiam consubstantiale est potentie per habitum actus primi aut exercitium actus secundi et replete habundare et per plenitudinem sui habitus vel actus vacuum declinare, profecto sicut proposita dicit regula : nichil est otiosum aut vacuum in natura.

(2) Unde sequitur, quod, cum locus opponatur vacuo sicut habitus privationi, secundum Philosophum IV Physicorum¹², et in omni fluxu tam essentiali quam accidentali actus, sicut iam habitum est, ex fecunditate sue nature proprie communicabilis requirantur tria originaliter correlativa, scilicet quod, quo et actus utriusque communis – utputa gratia exempli fons, fluens et fluxus : fons quidem^s fundens^t aquam, aqua fluens et fluxus simul et indivisibiliter fontalis et fluvialis, prout innuit Philosophus I Celi¹³, cum ait, quod *natura apta nata sic facit*, et in II Peryermeneias¹⁴, cum cuilibet qualitati active in singulis elementis subicitur suum proprium passivum, ex unione^u cum eadem oritur agere ipsis commune –, non improbe a quibusdam, quos imitatur Raimundus Lullus^v 15, olim dictum fuit, quod locus est unum de principiis essentialibus cuiuslibet entis ex actu <et> potentia perfecti, quodque trinitas originaliter relativa non est separabilis ab unitate nature substantialiter vel actualiter actuata, sicut eadem^w radix^x mundum^y supponit ; quamvis primum reprobet Philosophus IV Physicorum¹⁶, dum probat locum proprie dictum pro ambitu continentie extrinsece non esse materiam aut formam aut vacuum in corporibus rarefactilibus et condensabilibus latens intrinsece ;

(r) *sup. lin.* A (s) fons quidem *add. et del.* A (t) aqua *add. et del.* A (u) quos imitatur Raimundus Lulli (!) *add.* A (v) *deest hic sed invenitur supra* A (w) idem A (x) nondum suscipit *add. et del.* A (y) mundus A

(12) Cf. ARISTOTELES, *Physica*, IV, 7, 213b (p. 156, l. 7-10) : « Videtur iam vacuum locum esse in quo nichil est. Huius autem causa est quia quod est, corpus opinantur esse, omne autem corpus esse in loco, vacuum autem in quo loco nullum corpus est, quare si ubi non est corpus, nichil esse hic ».

(13) *Auctoritates Aristotelis, De celo et mundo*, I, p. 160, n° 6 : « Natura apta est facere sicut fecit, ex quo habetur quod ad perfectionem unius cujuslibet rei tria requiruntur, scilicet substantia sive natura, virtus et operatio ». Cf. *supra*, I, Dist. Tertia, 8.(7), p. 342.

(14) *Locus non inventus*.

(15) Cf. RAIMUNDUS LULLUS, *Liber correlatiuorum innatorum*, dist. III, p. 137, l. 277 - 138, l. 279 : « Et quia unum principium est in alio, oritur et locus, qui est una essentia uniuersi, in quo omnia sunt collocata et collocabilia ». Id., *Ars generalis ultima*, X.14, p. 334, l. 402 : « (...) nam locus est principium, cum quo omnia entia sunt continentia et contenta ».

(16) ARISTOTELES, *Physica*, IV, 212a (p. 149, l. 8-12) : « Si igitur nichil trium locus est, neque species neque materia neque spatium aliquod semper est alterum preter id quod est rei, distantiam, necesse est locum esse reliquum quatuor, terminum continentis corporis ; dico autem contentum corpus quod movetur secundum loci mutationem ».

104–105 negotiari ... otium : Cf. AUGUSTINUS HIPPONENSIS, *Enarrationes in Psalmos*, ps. 70, s. I, 18, p. 955, l. 2-3 : « Negotiatio et in graeca lingua ab actu dicitur, et in latina a negato otio ». *Decretum Gratiani*, pars. I, dist. 88, canon 12, p. 310 : « Merito dictum negotium, quia negat otium, quod malum est, neque querit ueram quietem, que est Deus ». Cf. ALBERTUS MAGNUS, *Super Mattheum*, c. 13, p. 415, l. 71-72 : « Negotium dicitur negans otium, quia 'multa mala docuit otiositas', Eccli. xxxiii ».

et secundum videatur idem Philosophus I Perygeneseos¹⁷ redarguere, cum dicit 125
 omnes *formas* esse *in terminis*, id est habere rationem et proprietatem actus finalis,
 cuius non est per modum principii fontalis se exserere, sed fluxum motus exerciti
 terminare. Quod tamen non obstat illi dicto, ex quo nichil prohibet idem esse
 terminum ipsius fieri et esse principium ipsius esse. Ad cuius principationis
 complementum concurrunt necessario tria, scilicet essentia dans seu dativa, 130
 esse dabile et diffusio communis utriusque, in qua essentia fundit, esse fluit et
 ens huiusmodi fluxum et fontem essentialiter seu quiditative aut participat aut
 intrinsece terminat.

5. De potestate illius principii : ordo originalis et originatus se habent econtrario

(1) Quintum principium est, quod <sicut> inter terminos ordinis originalis est 135
 comparatio indistanter intensiva significata per 'pridem', 'prius', 'primum', sic
 inter terminos ordinis originati est comparatio distanter extensiva² significata
 per 'post', 'posterius'^a, 'postremum'. Inter quas comparationes extremas propter
 earum oppositionem et relationem mediatam necessario mediat comparatio ex
 priori et posteriori habitudinaliter mixta, que significatur per 'prius', 'posterius',
 et 'equedistans'. 140

(2) Similiter inter ordinem primordiale et principiatum supremi et infimi
 invenitur medium, quod est superius et inferius ad aliud relatum et equidistanter
 neutrum. Unde accipitur, quod in ente^b tantummodo originali invenitur dumtaxat
 primus trinarius primitialis et primus trinarius superessentialis. In ente totaliter
 principiato inveniuntur dumtaxat secundi trinari illis trinariis iam dictis mediate 145
 oppositi, sicut exigit primi et supremi principii et infiniti atque ultimati principii
 extrema distantia. Sed in ente partim principia<n>te et partim principiato^c sunt
 due trinitates intermedie. Sane differt^d ordo primitialis seu primitivus ab ordine
 sursum predicamentali seu superessentiali, sicut transversale a recto, forma partis
 a forma totius et universaliter loquendo sicut habitudo 'ex' et 'a quo' ab habitudine 150
 'secundum' et 'per quod'. Que habitudines differunt per ordinem transitivum ipsius
 originalis fieri inter terminum 'a quo' et 'ad quem', et intransitivum ipsius esse
 unientis habens cum habito. Quo fit, quod illa relatio primitiva fundatur inter
 terminos originaliter oppositos, hec vero inter terminos essentialiter ydempticos.

(3) Ex quo patet ulterius per locum a proportionem principii ad principiatum, quod 155
 in omne ente principiato, quod exit in esse per fieri ad moveri, sunt necessario tria^e
 fiendi et totidem^f essendi principia differenter distincta, utputa principia fiendi
 realiter opposita, sicut predictum est¹⁸, privative et contrarie repugnantia, principia
 vero essendi sub forma indivisionis actualis unita.

(z) originati *add. et del.* A (a) posterius *add. sed exp.* (b) enti A (c) principiate A (d) differunt
 A (e) duo *add.* A (f) *sup. lin.* A

(17) ARISTOTELES, *De generatione et corruptione*, II, 8, 335a : « Forma autem et species omnium in terminis ».

(18) Cf. *supra*, I, Dist. Secunda, 1, p. 313 et I, Dist. Quarta, 1.(4), p. 352-353.

160 (4) Patet etiam, quod inter primum et summum activum, quod est Deus, et
 ultimum <et> infimum^g passivum, quod est materia prima, sunt dumtaxat tria
 essendi genera ex actu et potentia essentiata intermedia, scilicet inter Deum et
 materiam equidistans, et unum supra illud medium equidistans, alterum vero sub
 165 illo equidistanti medio, quod non dicitur equidistare per formalem seu univocam
 equalitatem, siquidem Deus est actus increatus et materia potentia creata; inter
 quos propter inequabilem finiti et infiniti distantiam, ut arguit Philosophus VIII
 Phisicorum¹⁹ et I Celi²⁰, non potest cadere medium commensurationis absolute,
 sed dicitur equidistare per ymaginis et veritatis proportionem, utputa quod tale
 medium tantum assimilatur Deo in ymagine actus sicut materie in veritate potentie.

6. De potestate illius principii : actus est radix necessitatis etc.

170 (1) Sextum principium est : sicut actus propter stabilem, incessabilem seu
 virtutis active indeficientiam est radix | necessitatis, sic potentia propter eius
 210v nobilem deficientiam et inconstantiam est origo et radix contingentie, sicut
 innuit Philosophus II²¹, V²² et VI²³ et IX Metaphysice²⁴, II Perygeneseos²⁵ et II
 Phisicorum²⁶. Unde elicitor, quod secundum triplicitatem causalitatis active est
 175 triplex necessitas, scilicet ratio formalis, effectiva et finalis. Quarum prima vocatur
 ab Aristotele V Metaphysice²⁷ necessitas^h immutabilis habitudinisⁱ enuntiabilium
 essentialium ordinem ad invicem habentium. Secunda vocatur necessitas coactiva
 seu violentia^j, cui proprium est, ut ipse ibidem²⁸ dicit, contristare eo semper,
 quod *violentia contrariatur nature* a toto genere, V Phisicorum²⁹; propter quod

(g) est *add.* A (h) *sup. lin.* A (i) essentialium *add. et del.* A (j) violentie A

(19) Cf. ARISTOTELES, *Physica*, VIII, 263a 15 - 263b 10.

(20) Cf. ARISTOTELES, *De caelo et mundo*, I, 6, 273a 1-10.

(21) Cf. ARISTOTELES, *Metaphysica*, II, 2, 994b 15-30.

(22) Cf. ARISTOTELES, *Metaphysica*, V, 5, 1015a 30 - 1051b 10.

(23) Cf. ARISTOTELES, *Metaphysica*, VI, 2, 1027a 5-20.

(24) Cf. ARISTOTELES, *Metaphysica*, IX, 6, 1048b 10-25.

(25) Cf. ARISTOTELES, *De generatione et corruptione*, II, 9, 335b 5-15.

(26) Cf. ARISTOTELES, *Physica*, II, 5, 196b 15-35 et 9, 200a 1-15.

(27) ARISTOTELES, *Metaphysica*, V, 5, 1014b (p. 96, l. 125 - 97, l. 129) : « Amplius autem natura dicitur ex quo primo aut est aut fit aliquid entium natura, inordinato existente et immutabili a sua propria potestate, ut statue et vasorum errorum es natura dicitur, et ligneorum lignum, similiter autem et in aliis; ex hiis enim est unumquodque saluata prima materia ».

(28) ARISTOTELES, *Metaphysica*, V, 5, 1015a (p. 98, l. 161-163) : « Violentum enim necessarium dicitur, quapropter et triste, sicut et Euenus ait : 'omnis enim res necessaria tristis est' ».

(29) ARISTOTELES, *Physica*, V, 6, 230a (p. 213, l. 7-10) : « Aut si est quod violentia sit extra naturam, et corruptio erit corruptioni contraria que violenta est, sicut que extra naturam est ei que est secundum naturam ».

174-175 secundum ... finis : Cf. THOMAS DE AQUINO, *In IV Sententiarum*, d. 7, q. 1, a. 1, qc. 2, p. 265 : « Ad secundam questionem dicendum, quod est triplex necessitas. Una est necessitas absoluta, sicut necessarium est Deum esse, vel triangulum habere tres angulos. Alia est necessitas ex causa efficiente, quae dicitur necessitas coactionis. Tertia est necessitas ex suppositione finis; et est duplex ».

sicut actio naturalis delectat, sic violenta contristat. Tertia vocatur^k *necessitas ex suppositione*, teste eodem ibidem³⁰ et II Phisicorum³¹. 180

(2) Verumtamen ex quo, iuxta supra habita, est in materia quedam potentia formalis, ratione cuius est transmutabilis de potentia in actum, que est in genere actus imperfecti appetentis perfici per formam sibi propriam sicut per essentialem eius finem, idcirco preter illam contingentiam ad utrumlibet, quam fundat originaliter potentia materie subiectiva, fit ipsa origo cuiusdam necessitatis a forma et fine participata, que dicitur necessitas indigentie ; quo modo vivens vita nutritibili ad hoc, quod conservetur sub actu unitivo et finali sue anime, indiget cibo seu nutrimento, ut exemplificat Philosophus V Metaphisice³². 185

(3) Verumtamen, quia actualitas causalis est relativa ad extra iuxta mentem diffinitionis, qua diffinitur causa esse, ad quam sequitur aliud, et quia actualitas extrinseca dependet originaliter ab intrinseca, ideo preter dictas necessitates est quedam alia necessitas absoluta in forma essendi independentis fundata, que soli forme substantiali in se ipsa propriam^l subsistentiam habenti et a nullo antecederet, consequenter aut concomitanter dependenti est propria^m, quo modo solus Deus dicitur *ens necesse esse*, id est non cessans esse ; respectu cuius modi essendi, teste Avicenna³³, esse creature est quoddam *fi<e>ri*, dependens a continuo influxu prime cause. 190

(4) Hinc plane elicitor, quod inter illa tria actus et potentie, de quibus predicebatur in fine capituli³⁴, inter Deum, qui est actus purus, et materiam, que est potentia pura, <sunt> intermedia participia : supremum, in quo actus vincit potentiam, est magis ens necessarium quam contingens ; infimum, in quo econverso potentia vincit actum, est ens magis contingens quam necessarium ; et medium est equaliter utrumque, scilicet necessarium et contingenter possibile. 200

(k) iter. A (l) sup. add. et del. A (m) propriam A

(30) Cf. ARISTOTELES, *Metaphysica*, V, 5, 1015b (p. 98, l. 175-178) : « Amplius demonstratio necessariorum est, quia non contingit aliter se habere, si demonstratum est simpliciter ; huius autem causa est que prima sunt, si impossibile est aliter se habere ex quibus est sillogismus ».

(31) ARISTOTELES, *Physica*, II, 9, 199b (p. 91, l. 7) : « Quod autem est ex necessitate utrum ex suppositione sit an et simpliciter » ?

(32) Cf. ARISTOTELES, *Metaphysica*, V, 5, 1015a (p. 97, l. 154-156) : « Necessarium dicitur sine quo non contingit uiuere quasi concausali, ut respirare et cibus animali necessarium ; nam sine hiis esse est impossibile ».

(33) AVICENNA, *Liber de philosophia prima sive scientia divina*, tr. 8, c. 1, p. 376, l. 10 : « Primum uero quod de hoc incumbit nobis est hoc scilicet ut ostendamus quod causae omnibus modis finitae sunt et quod in unoquoque ordine earum est principium primum et quod principium omnium illorum est unum et quod est discretum ab omnibus quae sunt ipsum solum ens necesse esse et quod ab ipso est principium sui esse omnis quod est ». Cf. *ibid.*, tr. 9, c. 1, p. 443-444.

(34) Cf. *supra*, II, Dist. Secunda, 5.(4), p. 380.

201-203 actus .. possibile] Cf. HEYMERICUS DE CAMPO, *Compendium divinorum*, IV, p. 67, l. 1366-1370 : « Ratio quidem primae proprietatis est, quia, sicut actus primus vincit potentiam ei analogam trahentem eam ad eius <proprietates>, quae sunt necessitas, simplicitas, uniformitas et cetera, ita illic perinfomiter potentia activa vincit excludendo passivam ; unde non invenitur merito <in eis> intellectus possibilis, sed agens tantum ».

205 (5) Unde fitⁿ consequenter, quod, quia actus est propter eius sufficientiam
 intrinsecam totaliter ad se ipsum conversus ac per hoc origo simplicitatis, potentia
 vero propter cuius^o naturalem indigentiam avertitur a se ad extendendam se
 ad actum sue insufficientie suppletivum, propter quod est origo compositionis,
 210 ideo inter illa tria genera essendi primum est a dominio simplex quasi sine
 plica divisibili, infimum a dominio compositum quasi ex principiis a se invicem
 divisibilibus, simul positum medium, vero totum quasi ex partibus in se perfectis
 integratum.

(6) Unde patet ulterius, quod triplex est genus entium ex potentia et actu
 essentiorum, scilicet mobile et corruptibile, mobile incorruptibile et simpliciter
 215 immobileⁿ, secundum Philosophum XII Metaphysice³⁵, de quibus habet specialiter
 speculari metaphysicus, secundum quod sunt diversimoda principia veri entis, id
 est substantie, que propter eius naturam absolutam essendi per se dicitur sola^q
 vere esse, sicut patet I Phisicorum³⁶ et VII Metaphysice³⁷.

7. De potestate illius principii : ubi actus vincit potentiam, ibi esse etc.

(1) Septimum principium est, quod ubi actus vincit potentiam, ibi esse, posse et
 220 agere est a materia separatum aut separabile ac per hoc, si sic existat, intellectuale ;
 si vero non sic existat, sed esse quiditativum habeat, intelligibile. Cuius ratio est,
 secundum Philosophum I^r ³⁸ et III De anima³⁹, hec, quod omne intellectivum est
 subsistenter immateriale et incorporeum, omne vero intelligibile eatenus tale^s,
 quatenus a materia separabile.

225

(n) quod *add.* A (o) natura? *add. et del.* A (p) mobile A (q) solo A (r) I et III De anima *add.*
in marg. alia manu (s) quale *add. et del.* A

(35) Cf. ARISTOTELES, *Metaphysica*, XII, 1, 1069a (p. 246, l. 16-19) : « Substantie uero tres sunt, una quidem sensibilis, cuius alia quidem sempiterna alia corruptibilis, quam omnes continentur, ut plante et animalia. (...) Alia uero immobilis ». Cf. ID., XI, 7, 1064a (p. 232, l. 395-403) : « Quoniam autem est quedam scientia entis in quantum ens et separabile, considerandum utrum quidem naturali eandem ponendum esse hanc aut magis alteram. (...) Circa separabile igitur ens et immobile altera ab hiis ambabus scientiis est aliqua, siquidem existit aliqua substantia talis, dico autem separabilis et immobilis, quod quidem temptabimus ostendere ».

(36) Cf. ARISTOTELES, *Physica*, I, 7, 190a 30 - 190b 5.

(37) Cf. ARISTOTELES, *Metaphysica*, VII, 1, 1031a 1-15.

(38) Cf. ARISTOTELES, *De anima*, I, 1, 403b 5-20.

(39) Cf. ARISTOTELES, *De anima*, III, 4, 429b (p. 208) : « Omnino ergo sicut separabiles res a materia, sic et que circa intellectum sunt ».

209-210 simplex ...divisibili : Cf. ALBERTUS MAGNUS, *Super Mattheum*, c. 6, p. 230, l. 49-51 : « De primo dicit : Si oculus tuus fuerit simplex, sine plica duplicitatis et erroris ». Cf. ID., *De natura boni*, tr. 1, par. 2, c. 2, p. 3, l. 55-56 : « Simplex autem est, quando est sine plica duplicitatis ».

219 actus vincit potentiam : Cf. THOMAS DE AQUINO, *Summa theologiae*, IaIIae, q. 51, a. 3, p. 328b : « Respectu igitur primi passivi, potest esse aliquod activum quod uno actu totaliter vincit potentiam sui passivi, sicut una propositio per se nota convincit intellectum ad assentiendum firmiter conclusioni ; quod quidem non facit propositio probabilis ».

(2) Unde accipitur, quod, cum *actus* habeat rationem *finis*, IX Metaphisice⁴⁰, cui proprium est appetibiliter allicere et ad se converti reductive, quod omnis natura intelligibilis constituta in dominio finali ipsius actus est in esse, posse et agere ad se ipsam perfecte rediens, quemadmodum dicit auctor Libri causarum⁴¹, quod omnis intelligentia *est* ad se ipsam *rediens reditione* perfecta.

230

(3) Unde sequitur ulterius, quod, cum idem ad se ipsum essentialiter conversum non possit naturaliter separari a suo esse seu sibi ipsi abesse^t, omnis talis substantia intellectualis vel etiam species, forma aut quiditas intelligibilis est incorruptibilis, ex quo corruptio est divisio vel separatio ipsius esse et ex hoc ingenerabilis eo, quod omne corruptibile est generabile propter generationis et corruptionis contrarietatem in una potentia ad utrumlibet transmutabili causaliter originaliter fundatum, secundum Philosophum X Metaphisice⁴².

235

(4) Sequitur ex eodem, quod in substantia intellectuali est triplex intelligere, scilicet formale, effectivum et finale | eo, quod tot sunt cause active, quas oportet in actu depurato ab impotentia materie ad instar prime cause, que est actus purus omnium actuum secundorum, fons tricausalis, indeficienter concurrere.

240

211r

(5) Unde fit, quod, cum esse est actus forme, intelligere formale est intelligentibus potestative, posse est^u intellectuale effectivum intelligibiliter habere, quo modo intellectus dicitur a Philosopho III De anima⁴³, *quo est omnia intelligibiliter facere*, cui correspondet intellectus possibilis tamquam eius coessentiale passivum ad modum, quo qualitas passiva in quolibet elemento subordinatur sue qualitati active. Quia etiam agere propter hoc, quod est ultima

245

(t) quia *add. A* (u) posse est *inv. A*

(40) ARISTOTELES, *Metaphysica*, IX, 8, 1050a (p. 189, l. 283-285) : « Principium enim cuius causa, finis uero causa generatio ; finis autem actus, et huius gratia potentia sumitur ». Cf. *supra*, I, Dist. Tertia, 6.(3), p. 338.

(41) *Liber de causis*, XIV (XV), 124, p. 151 : « Omnis sciens qui scit essentiam suam est rediens ad essentiam suam reditione completa ».

(42) ARISTOTELES, *Metaphysica*, X, 10, 1058b (p. 216, l. 516-519) : « Quoniam uero contraria diuersa specie, corruptibile autem et incorruptibile contraria (priuatio enim est impotentia determinata), necesse diuersum esse genere corruptibile et incorruptibile ».

(43) ARISTOTELES, *De anima*, III, 5, 430a (p. 217) : « Et est huiusmodi quidem intellectus in quo omnia fiunt ; ille uero quo omnia est facere, sicut habitus quidam, ut lumen : quodam enim modo et lumen facit potentia colores actu colores ».

235 omne corruptibile est generabile : Cf. ARISTOTELES, *De caelo et mundo*, I, 3, 270a : « Similiter autem rationabile existimare de ipso et quod ingenitum et incorruptibile et inaugmentabile et inalterabile propter fieri quidem omne generabile ex contrario et subiecto quodam, et corrupti similiter supposito quodam et a contrario et in contrarium, quemadmodum in primis dictum est sermonibus ; contrariorum autem et lationes contrarie ».

242 esse est actus forme : Cf. ALBERTUS MAGNUS, *De anima*, II, tr. 1, c. 9, p. 77, l. 54-58 : « Et ideo esse, quod est actus formae cuiuslibet, est in eo quod disponitur et formatur per formam illam, cuius actus proprius est esse, quod est ab ipsa forma ». Cf. THOMAS DE AQUINO, *In I Sententiarum*, d. 37, q. 3, a. 1, co., p. 871 : « Aliquando autem dat corpori ipsum suum esse ; sed hoc contingit dupliciter : quia esse et est actus formae, et est actus hypostatis ».

247-248 agere ... fini : Cf. ARISTOTELES, *Topica*, VI, 8, 146b (p. 132, l. 16-17) : « (...) paene enim plurimi delectari magis volunt quam quievisse delectati, quare agere magis finem facient quam egisse ». Cf. ID., *Metaphysica*, IX, 8, 1050a (p. 189, l. 283-285) : « Principium enim cuius causa finis uero causa generatio ; finis autem actus, et huius gratia potentia sumitur ».

perfectio nature actualis, attribuitur fini, cui proprium est ratione sue excessive causalitatis supra alias causas effectualiter ultima esse, ideo intelligere finale est ex fecunditate potentie intellective se supra intelligibilia convertere et se iuxta modum retransitivum causationis finalis per hec intellecta supra se reflecti cognitive.

(6) Unde elicitur consequenter, quod ultimata nature intellectualis in suo proprio genere perfectio est completa sui ipsius cognitio, quod sentiens Plato⁴⁴ dixit perfectam philosophiam esse sui ipsius cognitionem, unumquemque hominem ad huiusmodi perfectionem velud quandam felicitatem intrinsecam his verbis invitando : 'gnotosolites' id est 'cognosce^v teipsum'.

8. De potestate illius principii : ubi potentia vincit actum etc.

(1) Octavum principium est, quod ubi potentia vincit actum, ibi esse est corruptibile, posse passivum et agere moveri eo semper, quod, sicut dictum est⁴⁵, potentia originaliter distat ab actuali esse, sicut privatio ab habitu et naturaliter inclinatur ad tale non esse, quod non est aliud quam ad corruptionem stimulare, quomodo dicit Philosophus I Physicorum⁴⁶, quod *privatio machinatur ad maleficium*.

(2) Et sicut etiam constat ex prehabitis, posse consequens potentiam subiectivam materie est passivum, cui primo et per se convenit pati ; et ex hoc non convenit ei aliter^w agere quam per accidens, scilicet formaliter gratia sue potentie formalis per motum formalis, ut patet III Physicorum^x 47, dum ait Philosophus, quod *privatio est alterum contrariorum* – que partim, scilicet ex parte sue negationis^y abicitur,

(v) cognoscere A (w) qui *add. et del.* A (x) in motu *add. in marg. alia manu* (y) abicitur *add. et del.* A

(44) Cf. PLATON, *Alcibiades*, 129 a.

(45) Cf. *supra*, II, Dist. Prima, 2.(3), p. 363-364.

(46) *Auctoritates Aristotelis, Physica*, I, p. 142, n° 33 : « Privatio quae est in materia multotiens machinatur ad maleficium ». Cf. ARISTOTELES, *Physica*, I, 9, 192a (p. 39, l. 7-11) : « Subiecta quidem enim cum forma causa est eorum que fiunt, sicut mater ; altera autem pars contrarietatis multotiens imaginabitur ad malefactum ipsius protendenti intellectum neque esse extra omne ».

(47) *Non invenitur ibi sed* ARISTOTELES, *De generatione et corruptione*, II, 5, 332a : « Sed privatio alterum contrariorum : quapropter non contingit illud solem esse unquam, ut inquirunt quidam infinitum et comprehendens ».

257 gnotosolites...teipsum : *Communior est 'gnoti seauton'* : Cf. HUGO DE SANCTO VICTORE, *Didascalicon de studio legendi*, I, 1, p. 4, l. 9 : « Scriptum legitur in tripode Apollinis : gnoti seauton, id est cognosce te ipsum, quia nimirum homo si non originis sue immemor esset, omne quod mutabilitati obnoxium est, quam sit nihil, agnosceret ». ARNOLDUS DE GEILHOVEN *composuit ca. 1423/1424 tractatus : 'Gnotosolitos magnus sive Speculum conscientiae' et 'Gnotosolitos parvus'* : « *parvum Gnotosolitos quod composui pro iuvenibus Lovanii ac Daventriae studentibus* ».

258 potentia vincit actum : Cf. *supra*, II, Dist. Secunda, 7, p. 382-384.

258 potentia vincit actum] Cf. HEYMERICUS DE CAMPO, *Alphabetum doctrinale*, p. 215, 16 : « In quarum regionum, infima, nichilo proxima, potentia vincit actum ; in suprema, deo immediata, e converso actus vincit potentiam ; et in media, hincinde equidistante, est horum mediocri equiparancia ».

partimque id est ex parte sue potentie perfectibilis et per terminum ad quem specificabilis acquiritur –, quodque privatio accidit materie eo semper modo, quo consequens naturam cuiuslibet entis propriam sive sic perfecta sive imperfecta sive originalis sive originata dicitur eius accidens, quo modo accidens non distinguitur^z contra genus substantie, sicut illud, quod, secundum Avicennam⁴⁸, sequitur completum esse substantie in suo genere predicamentali perfecte, sed distinguitur contra qualemcumque modum essendi realem vel intelligibilem substantie. 270 275

(3) Hinc liquet, quod motus differt transcenderet seu postpredicamentaliter ab actione et passione, sicut potentia formata transmutabilis differt a causalitate effectiva moventis seu transmutantis et a potentia intransmutabiliter passiva seu materialiter subiectiva; <si> nullo modo conferret vim suo moventi^a, oportet <re> t omnis motus esse^b violentus ac per hoc ens ad modum materiale esset naturaliter otiosum. 280

(4) Quo contra sequitur, quod omne mobile naturale, licet non possit suum motum effective aut finaliter inchoare, tamen aptum natum est huiusmodi motum inchoatum per cooperationem formalem continuare; iuxta illud Philosophi II Phisicorum⁴⁹, *naturalia sunt quecumque, a quodam intrinsece continue mota accedunt ad aliquem finem*. In signum cuius talis motus, secundum quod forma eius magis depuratur a privatione recedendo a termino a quo et accedit ad terminum ad quem sue perfectionis, ubi est in actu completo, tanto magis intenditur, cuiusmodi intensio est incrementi vigoris activi talis forme fluentis in motu inductio. 285 290

9. De potestate illius principii : ubi potentia et actus adequantur <etc.>

(1) Nonum principium est, quod ubi potentia et actus adequantur^c, ibi esse ex parte potentie est mobile, ex parte actus non victi per privationem potentie ingenerabile et incorruptibile, posse est activum et passivum inconfuse, et agere moveri et movere. 295

(2) Unde elicitur, quod tale est substantia ex materia et forma incommixte unitis integrata, cuius materia est ens mobile nisi per partes proportionabiles motus divisibile, id est corporeum, VI Phisicorum⁵⁰, et substantia ex se motiva^d, cum^e

(z) dicitur *sup. lin. per corr.* ex distinguitur A (a) et *add.* A (b) cuius A (c) *sup. lin. per corr.* ex exequantur A (d) ac per hoc *add. et del.* A (e) nichil sit *add. et del.* A

(48) Cf. AVICENNA, *Liber de philosophia prima sive scientia divina*, tr. 4, c. 2, p. 216, l. 35 : « Id autem quod est infra perfectum posuerunt duo scilicet sufficiens et insufficientis. Sufficiens est id cui attributum est aliquid per quod acquisitum est ei complementum sui in seipso. Insufficiens uero absolute est id quod eget alio quod attribuat sibi completionem post completionem ».

(49) ARISTOTELES, *Physica*, II, 8, 199b (p. 89, l. 7-8) : « Natura enim sunt quecumque a quodam in se ipsis principio continue mota accedunt in aliquem finem ».

(50) Cf. ARISTOTELES, *Physica*, VI, 4, 234b 30 - 235a 10.

mobile sit anima, ut pariter enuntiant Proclus⁵¹, Plato⁵² et Aristoteles⁵³. Necessesse est, ut illud totum ex huiusmodi per se motivo et per se mobili compositum^f sit, iuxta modum loquendi philosophorum⁵⁴, animal movens se ipsum, sicut enuntiat Aristoteles II Celi⁵⁵ et approbat VIII Phisicorum⁵⁶ et XII Metaphisice⁵⁷. « Animal » dico non essentialiter ex anima et corpore per formam totius unum – ex quo ex natura existentibus in actu non potest resultare tale unum, VII⁵⁸ et VIII Metaphisice⁵⁹, et ideo I in^g theogoria predicamentali nequaquam, ut reprobe finxit Porphyrius⁶⁰, ponendum –, sed animal per modum totius integralis ex potentia et actu actualiter separatis virtualiter coniunctum.

(f) compositi A (g) et ideo in A

(51) Cf. PROCLUS, *Elementatio theologica*, 20, p. 13, l. 4-8 : « Omne enim corpus mobile est ab altero, mouere autem se ipsum non est natum, sed presentia anime mouetur ex ipso et uiuit propter animam ; et presente quidem anima per se mobile aliquo modo est, absente autem ab altero mobile, tanquam hanc habens secundum se naturam, et tanquam anima sortita substantiam per se mobilem ».

(52) Cf. ARISTOTELES, *De anima*, I, 3, 406b 25 - 407a 10.

(53) Cf. ARISTOTELES, *De anima*, II, 1, 412a 15 - 30. *Vide notas sequentes*.

(54) Cf. *supra*, I, Dist. Tertia, 15.(1), p. 349.

(55) Cf. ARISTOTELES, *De caelo et mundo*, II, 1, 284a : « Determinatum est quidem igitur de hiis in hiis que circa animalium motus propter propria nature illorum esse ; manifeste enim in animalibus existentia videntur hiis quidem omnes tales partes, dico autem puta et dextrum et sinistrum, hiis autem quedam, plantis autem sursum et deorsum solum » ; *ibid.*, I, 7, 275b : « Adhuc movens quod infinitum aliquid est ; siquidem enim ipsum se ipsum, animatum erit ; hoc autem quomodo possibile infinitum esse animal ? »

(56) ARISTOTELES, *Physica*, VIII, 4, 254b (p. 291, l. 12) : « Movetur enim animal ipsum a se ipso ».

(57) Cf. ARISTOTELES, *Metaphysica*, XII, 6, 1072a (p. 255, l. 217-219) : « At uero neque Platoni possibile dicere quod existimat aliquando principium esse, quod ipsum se ipsum mouens ; posterius enim et simul cum celo anima, ut ait ».

(58) Cf. ARISTOTELES, *Metaphysica*, VII, 13, 1039a (p. 159, l. 750-755) : « Impossibile enim substantiam ex substantiis esse inexistentibus sic ut actu. Duo namque sic actu numquam sunt unum actu, sed si potestate duo fuerint, erunt unum, ut que dupla ex duobus dimidiis potestate ; actus enim separat ».

(59) Cf. ARISTOTELES, *Metaphysica*, VIII, 6, 1045b 5-20.

(60) *Augustinus vocat doctrinam Porphyrii nomine 'theurgia' in pluribus locis* : AUGUSTINUS, *De civitate Dei*, X, 10, p. 283, l. 1-8 : « Ecce nunc alius platonius, quem doctiorem ferunt, Porphyrius, per nescio quam theurgicam disciplinam etiam ipsos deos obstrictos passionibus et perturbationibus dicit, quoniam sacris precibus adiurari teneri que potuerunt, ne praestarent animae purgationem, et ita terreri ab eo, qui imperabat malum, ut ab alio, qui posebat bonum, per eandem artem theurgicam solui illo timore non possent et ad dandum beneficium liberari ». Cf. DIONYSIUS AREOPAGITA, *De ecclesiastica hierarchia*, transl. Iohannis Scotti Eriugena, p. 1369b : « Quoniam enim consummativa totius sacerdotii uirtus et disciplina diuinis summis sacerdotibus a diuina donatur et perfectionis principe bonitate, pulchre in hierarchicis capitibus superponuntur deo tradita eloquia, continuatim et discipline manifestatoria totius theologiae et theurgiae et theophaniae, <—> una que ratione omnium diuinorum et sacrorum operum et uerborum, quae a benefica et diuina operatione nostrae hierarchiae donata sunt (...) ». Cf. THOMAS DE AQUINO, *Summa theologiae*, IIaIIae, q. 96, a. 1, co., p. 330b-331a : « Unde Augustinus dicit, in X *De civitate Dei*, Porphyrium fateri quod theurgicis teletis, in operationibus daemoneum, intellectuali animae nihil purgationis accidit quod eam facit idoneam ad videndum Deum suum, et perspicienda ea quae vera sunt, qualia sunt omnia scientiarum theorematum ». Cf. ALBERTUS MAGNUS, *Super Dionysium De ecclesiastica hierarchia*, c. 4, p. 113, l. 7-11 : « Theurgia, idest diuina operatio deificationis, quantum ad ultimum finem, sanctificationis, quantum ad dona, quae ordinat ad finem illum, principium (...) ».

(3) Ex quo patet, quod illa anima propter hoc, quod non vilescit seu^b degenerat per sui commixtionem vel immersionem cum vel in materia, est recte 'anima nobilis' aⁱ philosophis⁶¹ appellata. Et quia est secundum vim propriam sue nature motive, ideo non movet per apprehensionem alicuius speciei deforis finaliter motive, cuiusmodi, secundum Philosophum III De anima⁶², est bonum actuale primo movens phantasiam, deinde appetitum, et per consequens non oportet in hac anima, iuxta modum dicendi Commentatoris⁶³, ymaginationem et appetitum ponere; sed est ex dignitate et necessitate sue substantie immaterialis quidam substantialis intellectus per influentiam desuper motivam ad corpus sibi mobiliter proportionatum conversus. Ex quo, teste Proclo in suis Elementis theologicis⁶⁴, nihil aliud est intellectualis anima quam intellectus ad corpus conversus. In cuius signum corpus huiusmodi anima animatum est supra regionem generabilium et corruptibilium elementum in simplicitate forme corporeitatis materie coequeve, quam representat eius qualitas circularis, originaliter perfectum ratione sue uniformitatis circularis, ad semper obediendum actui perpetuo sui motoris intellectualis naturaliter dispositum et in plures speras, motus et astra secundum exigentiam multiformis potestatis deorsum vivifice eiusdem motorum, in quantum est intellectualis anima universaliter vivifica, divisum.

(4) Verumtamen ex quo intellectus non potest reflecti ad cor<pus> nisi per extensionem sue practice voluntatis, cuius proprium passivum est appetitus seu desiderium, ideo dicit Philosophus XII Metaphisice⁶⁵, quod tria aut fortassis quatuor concurrunt in celo *principia*, scilicet *corpus*, *intellectus*, *desiderium et anima*. Dicit autem « fortassis », quia dubium et probleuma est inter

(h) aut A (i) *add. et del. A*

(61) Cf. *Liber de causis*, III, 27, p. 123 : « Omnis anima nobilis habet tres operationes; nam ex operationibus eius est operatio animalis et operatio intelligibilis et operatio divina ».

(62) ARISTOTELES, *De anima*, III, 10, 433b (p. 244) : « Quoniam autem sunt tria : unum quidem movens, secundum autem quo movet, et item tertium quod movetur; movens autem dupliciter : aliud quidem immobile, aliud autem est movens et quod movetur, est autem immobile quidem actuale bonum, movens autem et quod movetur, appetitum est (movetur enim quod appetitur secundum quod appetitur, et appetitus motus est ut actus) ».

(63) Cf. AVERROES, *In III De anima*, comm. 56, p. 528, l. 17-20 : « Et omnis appetitus non est sine ymaginatione; omne enim ymaginans aut habet illam formam ymaginatifam, a qua movetur, ex sensu, aut habet eam ex cognitione ».

(64) Cf. PROCLUS, *Elementatio theologica*, 164, p. 80, l. 6-8 : « Ut igitur anima omnis ab intellectu dependet et intellectus ad intelligibile conversus est, sic utique et supermundani dii intellectualibus extrahentur, quemadmodum utique et hii intelligibilibus ».

(65) Cf. ARISTOTELES, *Metaphysica*, XII, 5, 1071a, transl. media (p. 209, l. 11-15) : « Et per omnia cause hec, quia sine substantiis non sunt passiones et motus. Deinde erit ea anima forsan et corpus, aut intellectus et desiderium et corpus. Amplius alio modo, quod proportionale est, principia eadem, ut actus et potentia; sed et hec alia aliis et aliter; transl. Guillelmi de Moerbeka (p. 252, l. 139-144) : « Et propter hoc omnium cause hec, quia sine substantiis non sunt passiones et motus. Deinde erunt hec anima forsan et corpus, aut intellectus et appetitus et corpus. Amplius autem alio modo proportionaliter principia eadem, ut actus et potentia; sed et hec alia que aliis et aliter ».

Perypatheticos, quorum ipse est archidoctor, aut preter huiusmodi qualis dicta est animam sic ponenda intelligentia motui celesti necessaria.

10. De potestate illius principii : omnis actus immaterialis et universalis <etc.>

(1) Ad quod intelligendum subdividitur decimum principium : omnis actus immaterialis est secundum modum sue virtutis proprie potestative universalis, utputa si^j habeat solam virtutem propriam actualitatis formalis, est universalis formaliter ; si habet virtutem cause finalis, finaliter ; si efficientis, efficienter. Exemplum primi, ut quelibet forma essentialis apta dare esse multis singularibus, VII Metaphisice^k 66 ; exemplum secundi, ut quelibet providentia iustitie universalis, V Ethicorum⁶⁷ ; exemplum tertii, ut quelibet causa primaria desuper influxiva, que sunt quatuor, de quibus habetur in Libro causarum⁶⁸.

(2) Que universalitates in hoc differunt, quod prima propter ydemptitatem substantie et potestatis in forma communicat essentiam et distribuit secundum capacitates^l particulares suorum participantium suam formalem potestatem, propter quod dicitur unum in multis et de multis. Ad quam distributionem potestativam sequitur distinctio modorum essendi huiusmodi forme ita, quod verificetur de ipsa, quod sit pluribus una secundum essentiam et differentias iuxta modos essendi singulorum secundum esse, iuxta illam prememoratam⁶⁹ regulam : unumquodque est <in> alio ad modum recipientis. Que distinctio ideo cadit supra esse potestativum forme et non supra essentiam eius, quod essentia nominat illam formam absolute seu abstracte, secundum quod prescindit ab originali actus et potentie forme et formalis seu participati et participantis habitudine ; et ideo quia origo talis distinctionis est fundamentaliter in differentiis propriis huiusmodi participantium, non redundat correlative nisi in eo, quod stat in respectu intrinseco ad ipsum participans secundum quod huiusmodi ; quod advertens Avicenna⁷⁰ dixit, quod *equinitas est tantum equinitas*, nec universalis nec particularis.

(j) sic A (k) VII Metaphisice *add. in marg. alia manu* (l) singulares *add. et del. A*

(66) ARISTOTELES, *Metaphysica*, VII, I3, 1038b (p. 158, l. 721-723) : « Primum enim substantia que uniuscuiusque propria uniuscuiusque, que non inest alii, uniuersale uero commune ; hoc enim dicitur uniuersale quod pluribus inesse natum est ».

(67) ARISTOTELES, *Ethica Nicomachea*, V, I0, 1135a (p. 467, l. 19-21) : « Iustorum autem et legalium unumquodque ut universalis ad singularia habet ; operata quidem enim multa, illorum autem unumquodque unum, uniuersale enim ».

(68) Cf. *Liber de causis*, I, *passim*, p. 118-122.

(69) Cf. *supra*, I, Dist. Prima, 2, p. 292-293.

(70) AVICENNA, *Liber de philosophia prima sive scientia divina*, tr. 5, c. 1, p. 228, l. 31sq : « Equinitas etenim habet definitionem quae non eget uniuersalitate sed est cui accidit uniuersalitas. Unde ipsa equinitas non est aliquid nisi equinitas tantum. Ipsa enim in se nec est multa nec unum nec est existens in his sensibilibus nec in anima nec est aliquid horum potentia uel effectu ita ut hoc contineatur intra essentiam equinitatis sed ex hoc quod est equinitas tantum ».

332 Perypatheticos . . . archidoctor : Cf. *supra*, I, Dist. Prima, 6, p. 297-298.

338 forma . . . singularibus : Cf. *supra*, I, Dist. Tertia, 1.(2), p. 327-328.

345 unum in multis et de multis : Cf. *supra*, I, Dist. Tertia, 2, p. 329-330.

(3) Alie vero universalitates propter hoc, quod sunt extrinsece, non trahunt essentiam cum potestate, si extendunt proportionaliter potestatem ad extra, sicut forma fluit intensive ad intra.

11. De potestate illius principii : omnis fluxus spiritualiter ad extra potestativus <etc.>

(1) Undecimum principium : omnis fluxus spiritualiter ad extra potestativus est ex parte sue originis indivisibilis, unde oritur indivisibilis et ideo per modum radii perpendicularis effusus ; fluxus quidem effectivus^m per modum radii simpliciter a puncto lucido existentis, sed fluens finalis per modum radii duplici<ter>, scilicet incidentis <et> reflexi. 360

(2) Ex quo accipitur, quod diffusio universaliter creativa, cum sit actus Dei, qui est intellectus universaliter agens effective potestativus, est quedam simplex emanatio deiformiter radiosa versus superius, scilicet Deum unum et simplicem, indivisa, sed versus inferius, secundum exigentiam dispersivam et divisivam nichili creabilis per tot radios quot sunt rerum l creaturarum formales, nature intelligibiliter distincta. Undeⁿ consignificat modus loquendi Perypatheticorum, quod universales essendi forme sunt radii luminis intelligentie quodque huiusmodi forme accipiunt primam sue universalitatis radicem in virtute communicabili luminis intelligentie procedentis ad modum luminis solis a^o fontana et universali eiusdem solis luciformiter ad illuminandum omnia visibilia emanantis. Que forme sunt quiditates vel qualitates formales totius propter hoc, quod huiusmodi radii exterius formativi procedunt a datore formarum, secundum quod ipse preexistit in se essentialiter et intra se fontaliter perfectus. Sunt itaque forme totius seu essentie complete suppositi, inquantum sunt ymagines seu similitudines essentie increate in se per modum alpha et circulariter integre ; et sunt universales inquantum fecundate per influentiam fontanam intrinsece bonitatis Dei naturaliter communicabilis. 365 212r 370 375 380

(m) duplici scilicet add. A (n) sup. lin. A (o) ad A

370–374 unde ...emanantis : Cf. IOHANNES DE NOVA DOMO, *De esse et essentia*, p. 154, l. 8–14 : « Est enim advertendum ibi quod sicut omnes colores secundum formam eorum sunt radii quidam luminis solis invariabilis sicut et lumen solis, sic est de forma, in eo quod forma, quod invariabilis est stans in lumine intelligentiae invariabiliter, cuius radius est, et ita patet prima pars propositionis ». Cf. ALBERTUS MAGNUS, *De intellectu et intelligibili*, II, c. 2, p. 506A : « Quia, sicut jam diximus, sicut soli ex lumine sibi substantiali fontaliter convenit lucem emittere in mundum, ita et multo magis intelligentiae agentis et maxime causae primae ex lumine suae substantiae convenit lucem emittere, quae sunt formae omnium eorum quae formantur. Et sic animae in suum universum membrorum convenit vitam emittere, quae tamen vitae secundum opera vitae specialia determinantur in membrum, licet in anima sint omnes illae vitae una vita indivisibilis in substantia multiplex secundum virtutem : ita intelligentiae primae convenit lucem emittere in totum universum. Et ideo subtiliores Peripateticorum distinxerunt inter formas mundi et formas materiae, formas mundi vocantes universaliter relatas ad universum, formas autem materiae dicentes eas quae sunt dantes esse materiae ».

365–366 Dei ...potestativus] Cf. HEYMERICUS DE CAMPO, *Compendium divinarum*, IV, p. 80, l. 1888–1889 : « (...) anima rationalis dicitur imago Dei, eo quod, sicut Deus est intellectus universaliter agens res <in esse> reali, ita intellectus animae rationalis in esse intelligentis (...) ».

(3) Unde sequitur ulterius, quod forma universalis non includit materiam naturaliter incommunicabilem nec per consequens est forma partis singularitatis materie coelementaris. Ex quo hec sunt principia propria existendi ratione cause particularis naturam appropriantis et dividendis a se invicem^p substantialiter divisa sive numerata communiter a forma^q totius desuper communicabiliter manante in esse specifico vel generico vel aliter universali unita.

12. De potestate illius principii : exigit potentie et actus conversio <privativa>

(1) Duodecimum principium : exigit actus et potentie conversio privativa, quod sicut actus est totaliter simplex et indivisibilis, ita potentia est naturaliter extensibilis et divisibilis – siquidem privatio facit divisibiliter^r distare, que habitus sibi oppositum unit indistanter et indivise –, et quod simplicitas actus ad se convertit intensive et diffundit et avertit a se moles seu quantitas potentie extensive. Ex quo enim actus est per se sufficiens ad esse, quo^s eget potentia, ideo nature pure actuales colligunt suum esse indivisibiliter et indistense intra se, quod querunt divisibiliter et extense nature potentiales extra se ; propter quod ille sunt incorporee, he vero corporee.

(2) Quia in re considerandum est, quod – quia principium subiectivum^t essendi immediate radicatur supra nichil, ideo in nichilum verteretur, nisi sub actu essentiali alicuius forme fluentis a fonte perpetuo essendi contineretur –, ergo, cum corporeum et incorporeum sint differentie substantiales et formales substantie, ut dicit Porphyrius⁷¹, necesse est, quod principium subsistendi creature intellectualis, quod dicitur ‘quod est’ vel ‘yliathin’, sit semper in actu cuiusdam forme partis sibi proportionate, que dicitur incorporeitas, et principium existendi creature corporee, quod dicitur ‘yle’ seu ‘materia’, sit semper in actu essentiali forme corporeitatis (que forme in hoc differunt, quod posse et agere consequens incorporeitatem est simplex et indivisibile per gradus unionis simpliciter intensive ordinabile : posse vero consequens formam corporeitatis est per diffusionem quantitativam sui subiecti in loco situatiter ponibile, et agere per successionem priorum et posteriorum continuam et divisibilem temporaliter diuturnabile) ; et quia sicut potentia coniuncta actui dependet in esse, posse et operari ab illo actu, ita quantitas molis et durationis^u, divisibilis et successive ipsius potentie dependet

(p) *sup. lin. A* (q) *communiter add. A* (r) *sup. lin. A* (s) *exigit add. A* (t) *essentie add. et del. A*
 (u) *ipsius potentie add. et del. A*

(71) Cf. PORPHYRIUS, *Isagoge*, I.10-I.15 (p. 5, l. 10-17) : « Mox de generibus et speciebus illud quidem sive subsistunt sive in solis nudis puris que intellectibus posita sunt sive subsistentia corporalia sunt an incorporalia, et utrum separata an in sensibilibus et circa ea constantia, dicere recusabo (altissimum enim est huiusmodi negotium et maioris egens inquisitionis) ; illud vero quemadmodum de his ac de propositis probabiliter antiqui tractaverint, et horum maxime Peripatetici, tibi nunc temptabo monstrare ». Cf. BOETHIUS, *In Porphyrii Isagogen*, I. 4, c. 6, p. 254, l. 19 : « Sit que primum substantia, sub hac corporeum atque incorporeum, sub corporeo animatum atque inanimatum, sub animato sensibile atque insensibile, sub quo animal, sub animali rationale atque irrationale, sub rationali mortale atque immortale et sub mortali species hominis, quae solis deinceps individuis praeponatur. In hac igitur diuisione omnes hae differentiae specificae nuncupantur, generum enim specierum que differentiae sunt, sed generum quidem diuisiuae, specierum autem constitutiuae ».

a quantitate virtutis et duratione indivisibili et simplici eiusdem actus ; idcirco secundum gradus perfectionis huiusmodi actuum oportet ponderare quantitatem ad instar forme terminantis materiam subiectaliter ad intra extrinsece figurate et^v durationem temporalem talis potentie. In signum cuius videmus corpora celestia esse maiora, altiora et durabiliora corporibus subcelestibus et corpus humanum secundum proportionem potestativam sue anime nobilium in suis partibus quam aliorum animatorum corpora situatum et multiformius organizatum.

415

Distinctio Tertia

1. De potestate illius principii : anima nobilis habet tres operationes

(1) Tredecimum principium est, quod omnis anima nobilis habet tres operationes, scilicet divinam et intellectualem et animalem : divinam, id est finaliter regitivam, ex quo regere est actus divinus, ut habetur in Libro de causis¹ ; intellectualem aut formaliter seu exemplariter cognitivam, ex quo intelligentie sunt plene descendentes ab arte divina formis, quas communicant animalibus nobilibus, ut eas explicent per motum ad regimen fatale mundi inferioris ; et habet operationem animalem, id est motive vivificam, sicut in mundo minori, scilicet <in> homine anima rationalis proinde regit utilia illius regiminis, media decernit et sic formaliter decreta et finaliter preordinata per multiformes suorum organum motus vitaliter exsequitur.

(2) Unde sequitur, quod sunt quatuor cause universales huic mundo inferiori | secundum ordinem presidentes et influentes, scilicet Deus, intelligentia, <anima> et universalis natura. Nam ex quo unius substantialis nature non potest esse nisi una operatio propria et sibi adequata, sicque anima nobilis unius determinate essentie seu nature, cuius proprius actus est corpus sibi intime coniunctum movere,

(1) Cf. *Liber de causis*, III, 28, p. 123 : « Operatio autem divina est quoniam ipsa parat naturam cum virtute quae est in ipsa a causa prima » ; XXII (XXIII), 172, p. 167 : « Omnis intelligentia divina scit res per hoc quod ipsa est intelligentia, et regit eas per hoc quod est divina » ; XXII (XXIII), 173, p. 167 : « Regens ergo est Deus, benedictus et sublimis, quoniam ipse replat res bonitatibus ».

1–2 omnis ...animalem : *Liber de causis*, IV, 27, p. 123 : « Omnis anima nobilis tres habet operationes : operatio animalis et operatio intellectibilis et operatio divina ». *Auctoritates Aristotelis*, *Liber de causis*, p. 231, n° 4 : « Omnis anima nobilis habet tres operationes, quia in ea est operatio intellectualis et divina ».

4 intellectualem ...cognitivam : Cf. *Liber de causis*, III, 29, p. 123 : « Eius autem operatio intellectibilis est quoniam ipsa scit res per virtutem intelligentiae quae est in ipsa ».

4–5 intelligentie ...formis : Cf. *Liber de causis*, IX (X), 92, p. 142 : « Omnis intelligentia plena est formis ; verumtamen ex intelligentiis sunt quae continent formas minus universales et ex eis sunt quae continent formas plus universales » ; XV (XVI), 137, p. 155 : « Et reliquae bonitates simplices, sicut vita et lumen et quae sunt eis similia, sunt causae rerum omnium habentium bonitates, scilicet quod infinitum est a causa prima et causatum primum est causa omnis vitae et similiter reliquae bonitates descendentes a causa prima super causatum primum in primis, et est intelligentia, deinde descendunt super reliqua causata intellectibilia et corporea, mediante intelligentia ».

7–8 operationem ...rationalis : Cf. *Liber de causis*, III, 35, p. 125 : « Quod est quia ipsa non imprimi in res nisi per motum, scilicet quia non recipit quod est sub ea operationem eius nisi ipsa moveat ipsum. Propter hanc ergo causam fit quod anima movet corpora ; de proprietate namque animae est ut vivificet corpora, quando influit super ea virtutem suam, et directe producit ea ad operationem rectam » ; III, 30, p. 125 : « Operatio autem divina est quoniam ipsa parat naturam cum virtute quae est in ipsa a causa prima ».

13–18 nam ex quo ...accomodate] Cf. HEYMERICUS DE CAMPO, *Compendium divinarum*, IV, p. 44, l. 398-401 : « Patet etiam, quod anima nobilis habet tantum unam operationem propriam, quamvis praeter hanc habet duas alias actiones participatas sibi per influxum causarum superiorum, scilicet divinam a primo et intellectualem ab intelligentia ».

necessario operationes sue, intellectualis et divina, sunt sibi desuper a duabus causis universalibus, scilicet Deo et intelligentia, originaliter et primordialiter accomodate^a, sicut Aristoteles² arguit ex pluralitate motuum – aplanes et planes in celo subordinata – diversitatem sperarum, quarum inferior rapitur motu superiorum. Et quia dictum est³ in celo mobili esse naturale desiderium, quod per actum vivificum anime universaliter actuum est sui ipsius formaliter diffusivum, illud desiderium sic actuum, a philosophis ‘natura universalis’ appellatum, est ultra dictas tres causas in numero causarum universalium computandum. 20

2. De potestate illius principii : sunt duo universi gubernabili <etc.>

(1) Quartum decimum principium est, quod sunt duo subordinata totius universitatis entium gubernacula, scilicet fatum et providentia. Ex quo omne ens creatum desuper gubernabile aut est mobile aut immobile, materiale aut immateriale, aut sensibile aut insensibile, temporale aut supertemporale, sicut patet ex premissis inductive. Nam entia constituta in paritate actus immaterialis sunt immobilia, insensibilia et per consequens supertemporalia ; materialia vero includentia potentiam per actum non immobilitatum sunt mobilia, sensibilia et temporalia eo, quod nichil est mobile, sensibile et temporale nisi corpus includens essentialiter potentiam subiectivam materie, que est radix mutabilitatis et successionis divisibilis, de potentia in actum protensibilis. Sed providentia est immobilis prospectus divini, qua regit seu gubernat immobilia ; fatum vero est inherens rebus mobilibus dispositio, per quam divina providentia suis queque nectit ordinibus, IV De consolatione⁴ inquit Boetius. 25 30 35

(a) accomodate A

(2) Cf. ARISTOTELES, *Metaphysica*, XII, 8, 1073a - b.

(3) Cf. *supra*, II, Dist. Secunda, 9.(4), p. 387-388.

(4) BOETHIUS, *De consolatione philosophiae*, IV, 6.9 : « (...) nam providentia est ipsa illa divina ratio in summo omnium principe constituta quae cuncta disponit, fatum vero inhaerens rebus mobilibus dispositio, per quam providentia suis quaeque nectit ordinibus ».

20–23 in celo ...computandum] Cf. HEYMERICUS DE CAMPO, *Compendium divinarum*, IV, p. 75, l. 1700-1705 : « (...) et, iuxta hanc proportionem dicunt Peripatetici : naturam universalem corporum caelestium esse desiderium caeli per actum essentialem animae nobilis formatum, quia desiderium caelo impressum est naturalis potentia caeli, ita se habens ad caeli motum, sicut vis in organo sita se habet ad motum organicum ».

(2) Quo fit, quod providentia se habet ad fatum sicut verbum interius provisivi intellectus ad verbum exterius sue vocalis prolationis. Unde et ratione fatum a 'fando' dictum est quoddam sensibile et temporale providentie Dei intellectualis eloquium, iuxta modum dicendi Moysi et Prophete^b, regis^c, dum inquit ille⁵ : *dixit Deus : Fiat lux, fiat firmamentum* etc. ; et iste^d ait⁶ : Ipse dixit : Et^e facta sunt *verbo domini celi firmati*.

(3) Hinc sequuntur duo. Primum est, quod, cum providentia se habeat ad fatum sicut causa primaria <ad> secundariam, quidquid subest fato, etiam subest providentie et recipit fortiorem impressionem ab eadem quam a fato, iuxta veritatem illius propositionis⁷ : *causarum omnis causa primaria* etc. Secundum est, quod – ex quo potentia non victa ab actu est mobilis incorruptibiliter motu sempiterno et perpetuo nichil de substantia mobilis abiciente, cuiusmodi est *motus circularis*, secundum Philosophum VIII Phisicorum⁸, *contrarium non habens*, vincens autem actum est mobilis corruptibiliter secundum antedicta –, quidpiam fatum est duplex, scilicet sempiternum et corruptibile ac per hoc casualiter ab ordine providendi saltem particularis diffinibile, ut innuit Philosophus II

(b) regie *add. et del.* A (c) reges A (d) *sup. lin. per corr.* A (e) *iter.* A

(5) Gen., 1, 3sq. : « Dixitque Deus : fiat lux et facta est lux (...). Dixit quoque Deus fiat firmamentum in medio aquarum et dividat aquas ab aquis ».

(6) Psal., 32, v. 6 : « Verbo Domini caeli firmati sunt et spiritu oris eius omnis virtus eorum congregans (...) ».

(7) Cf. *Liber de causis*, I, 1, p. 118 : « Omnis causa primaria plus est influens super causatum suum quam causa universalis secunda ».

(8) Cf. *Auctoritates Aristotelis, De celo et mundo*, I, p. 160, n° 8 : « Motus circularis non habet contrarium ». Cf. ARISTOTELES, *Physica*, VIII, 8, 264b (p. 328, l. 15 - 329, l. 1) : « Qui autem est circularis erit unus et continuus ; nullum enim impossibile contingit ; quod enim ex A movetur simul movebitur in A secundum eandem appositionem (in quod enim veniet, et movetur in hoc), sed non simul movebitur per contrarios neque oppositos ».

38–39 verbum interius ...prolationis : Cf. ALEXANDER HALENSIS, *Summa theologica*, III, 3, inq. 2, tr. 2, q. 2, tit. 2, p. 1136 : « Unde ad hoc nota quod est verbum interius et exterius : verbum interius cogitatio vel intellectus, verbum exterius sermo est. (...) Latini ergo, sicut Augustinus et alii, exemplificantes de Verbo increato et Spiritu increato, comparant spiritum interiore ad verbum interius ; Graeci vero, sicut Damascenus, comparant spiritum exteriorem ad verbum exterius ». Cf. THOMAS DE AQUINO, *De veritate*, q. 4, a. 1, p. 120 : « Et ideo, sicut in artifice tria consideramus, scilicet finem artificii, et exemplar ipsius, et ipsum artificium iam productum, ita et in loquente triplex verbum invenitur : scilicet id quod per intellectum concipitur, ad quod significandum verbum exterius profertur : et hoc est verbum cordis sine voce prolatum ; item exemplar exterioris verbi, et hoc dicitur verbum interius quod habet imaginem vocis ; et verbum exterius expressum, quod dicitur verbum vocis ». Cf. AUGUSTINUS, *De trinitate*, XV, 11.20, p. 486, l. 1-2 : « Proinde verbum quod foris sonat signum est verbi quod intus lucet cui magis verbi competit nomen ».

39–40 ratione ...est : Cf. ISIDORUS HISPALENSIS, *Etymologiarum sive Originum libri XX*, VIII, c. 11, § 90 : « A fando igitur fatum dicunt, id est a loquendo. Quod nisi hoc nomen iam in alia re soleret intelligi, quo corda hominum nolumus inclinare, rationabiliter a fando fatum appellare ». Cf. AUGUSTINUS, *De ciuitate Dei*, V, 9, p. 205, l. 23-25 : « Hac itaque ratione possemus a fando fatum appellare, nisi hoc nomen iam in alia re soleret intelligi, quo corda hominum nolumus inclinari ».

Phisicorum⁹, ex hoc eliciens, quod contingit fieri generationes non fatatas, id est monstruosas et erroneas, ibidem¹⁰ et V Phisicorum¹¹.

55

3. De potestate illius principii : amor divinus formatus naturali iustitia <etc.>

(1) Quintum decimum principium est, quod amor divinus formatus naturali iustitia movet superiora ad inferiorem providentiam et convertit seu reducit inferiora ad superiorum obedientiam necit quoque paria ad mutuam concordiam, sic<ut> dicit primo Empedocles¹² et post eum divinus Dionysius¹³, quibus V Ethicorum¹⁴ consonat Aristoteles, cum distinguit ius in paternum, filiale et

60

(9) Cf. ARISTOTELES, *Physica*, II, 8, 199a 1-30.

(10) Cf. ARISTOTELES, *Physica*, II, 8, 199b (p. 88, l. 2-6) : « Si igitur sunt quedam secundum artem in quibus quod recte fit propter aliquid fit, in quibus autem peccatur alicuius quidem gratia esse argumentatur sed fallit, similiter utique et in phisicis, et monstra sunt peccata illius quod propter aliquid est ».

(11) Cf. ARISTOTELES, *Physica*, V, 2, 226a 5-25.

(12) Cf. ARISTOTELES, *Metaphysica*, I, 4, 9885a 20-30 ; III, 4, 1001a 10-15.

(13) DIONYSIUS AREOPAGITA, *De divinis nominibus*, transl. Iohannis Scotti Eriugena, p. 225a : « Amorem siue diuinum siue angelicum siue intellectualem siue animale siue naturalem dicamus, unitiuam quamdam et continuatiuam intelligimus uirtutem, superiora quidem mouentem in prouidentiam inferiorum, aequiformia iterum in sociabilem uicissitudinem, et nouissima obiecta ad meliorum et superpositorum conuersionem ».

(14) Cf. ARISTOTELES, *Ethica Nicomachea*, V, 10, 1134b (p. 466, l. 15-19) : « Dominativum autem iustum et paternum non idem hiis, set simile ; non enim est iniusticia ad que ipsius simpliciter ; possessio autem, et filius usque utique sit pelicon et separetur, quemadmodum pars ipsius, si ipsum autem nullus eligit necesse ; propter quod non est iniusticia ad se ipsum ».

54-55 generationes ...erroneas : Cf. THOMAS DE AQUINO, *In Physicam*, V, lec. 10, p. 365, l. 23 : « Et per eandem rationem concludit quod quaedam generationes sunt violentae, et non fatatae, idest non procedentes secundum ordinem naturalium causarum (quia ipse ordo causarum naturalium fatum dici potest), sicut patet cum aliquis facit nasci rosas aut aliquos fructus per aliqua artificia, temporibus non suis ; et similiter etiam aliquo artificio procuratur generatio ranarum, aut aliquorum huiusmodi naturalium. Unde cum haec generationes sint violentae, per consequens sunt extra naturam, quibus contrariantur generationes quae sunt secundum naturam ».

56-59 amor ...Empedocles] Cf. HEYMERICUS DE CAMPO, *Compendium diuinorum*, IV, p. 89, l. 2283-2287 : « Haec autem forma est secundum Empedoclem amor divinus formatus naturali iustitia, qua superiora moventur ad inferiorem providentiam et inferiora ad superiorum oboedientiam et reverentiam, et hunc amorem in causis universalibus vocant Peripatetici providentiam divinam, in particularibus vero fatum seu ymerminem ». *Ibid.*, p. 37, l. 122-127 : « Quae quidem distributio convenit sibi secundum vim naturalis iustitiae, qua divitas aliis iuxta uniuscuiusque propriam capacitatem impertitur, ut dictum Empedocliani, distinguens triplicem amorem, scilicet divinum, intellectualem et naturalem. Qui quidem amores formati iustitia naturali movent superiora ad inferiorem providentiam et inferiora ad superiorum oboedientiam ».

equale. Cuius ratio est, quia bonum est sui ipsius diffusivum et ideo amor, qui est affectio boni, movet ad communicationem suorum actuum boniformium, qui sunt, secundum Philosophum VIII Ethicorum¹⁵, benevolentia, beneficentia et concordia.

65 (2) Quorum actuum primus pertinet proprie ad obedientie^f conversionem; secundus ad providentie defluxionem; tertius ad fraternam, socialem vel concivilem equiparantiam. Unde accipitur, quod, sicut omnia sunt divine providentie, sic omnia bonum appetunt et nichil est in universitate entium, quod non sit in esse, posse et agere atque pari⁸ modo sue nature analogo bonum, sicut innuit Philosophus I Ethicorum¹⁶, cum ait, quod *bonum est equale enti*. Unde elicit Boetius in suis Ebdomadibus¹⁷, quod *omne, quod est*, eo ipso est, quia bonum est, quodque in ordine perfectionis causalis bonum est prius ente ambiens hoc et non ens, ut ait Dionysius¹⁸, capiendo non ens pro ente in actu, quomodo accipitur ab Aristotele V Phisicorum¹⁹, cum dicit generationem et corruptionem

(f) obiectum A (g) pati A

(15) Cf. ARISTOTELES, *Ethica Nicomachea*, VIII, 7, 1155a (p. 520, l. 21 - 521, l. 2) : « Videtur autem et civitates continere amicitia, et legispositores magis circa ipsam student quam iusticiam. Concordia enim simile aliquid amicitie videtur esse, hanc autem maxime appetunt, et contentionem inimicam existentem, maxime expellunt ». Cf. *ibid.*, IX, 5-7, 1166b 30 - 1168a 25.

(16) ARISTOTELES, *Ethica Nicomachea*, I, 4, 1096a (p. 379, l. 32) : « Amplius autem quia bonum equaliter dicitur enti ».

(17) Cf. BOETHIUS, *De Hebdomadibus*, 6 (p. 270, l. 13-14) : « Omne quod est participat eo quod est esse ut sit. Alio uero participat ut aliquid sit ».

(18) DIONYSIUS AREOPAGITA, *De divinis nominibus*, transl. Robertus Grosseteste, p. 238a : « Bonum quidem igitur erit et simpliciter ente et non ente multo prius supercollocatum, malum autem neque in entibus neque in non entibus, sed et hoc non ente magis recedens a per se bono et insubstantialius ».

(19) Cf. ARISTOTELES, *Physica*, V, 1, 224b (p. 193, l. 10-13) : « Magis enim in quod quam ex quo movetur denominatur mutatio; unde corruptio in non esse mutatio est et etiam ex esse mutatur quod corrumpitur; et generatio in esse et etiam ex non esse ».

61 bonum ...diffusivum : Cf. THOMAS DE AQUINO, *In I Sententiarum*, d. 34, q. 2, a. 1, ag. 4, p. 793 : « Praeterea, secundum Dionysium, bonum est diffusivum sui ipsius, et est quasi principium fontale omnis emanationis divinae bonitatis ». Cf. BONAVENTURA, *Itinerarium mentis in Deum*, c. 6, § 2, p. 310b : « Nam 'bonum dicitur diffusivum sui'; summum igitur bonum summe diffusivum est sui ». Cf. RAIMUNDUS LULLUS, *Liber de diuina unitate et pluralitate*, dist. 1, p. 213, l. 85-86 : « Bonitas per se et simpliciter est ratio boni, quod producat bonum, cum omne bonum sit diffusivum ».

61-62 amor ...boniformium : Cf. GUILLELMUS DE SANCTO THEODORICO, *Expositio super Cantica Canticorum*, c. XVIII, 85, p. 66, l. 20-22 : « (...) amor uero per affectum boni continuo summi boni induit imaginem talem uel tantam, qualis vel quantus ipse est ».

65 ad obedientem conversionem : Cf. AUGUSTINUS HIPPONENSIS, *Quaestiones XVI in Mattheum*, q. 13, p. 136, l. 62 : « Non enim diceretur : *Nec sic me exaudient*, nisi ad hoc fieret, ut uel sic exaudirent, id est ut eis ad humilem confessionem et sollicitam inquisitionem et oboedientem conversionem et feruentem dilectionem ualeret ».

71-72 omne ...bonum est : Cf. ALANUS AB INSULIS, *Regule celestis iuris*, LXVIII, 1, p. 175 : « Omnia, in quantum sunt, bona sunt. Regula ista a multis proponitur et a paucis intelligitur. Vnde et Boetius ad Iohannem diaconum de interpretatione huius regule librum conscripsit, diligenter ostendens quomodo omnia, in quantum sunt, bona sunt et an substantialiter an accidentaliter an alio modo bona sunt ». Cf. THOMAS DE AQUINO, *In II Sententiarum*, d. 34, q. 1, a. 2, p. 875 : « Sed contra, omne quod est a primo bono, bonum est, cum ex hoc omnia bona sint quod ab eo sunt, ut in libro *De hebdomadibus* Boetius dicit ».

esse transmutationem inter ens et non ens ; aut etiam capiendo non ens pro nichilo
privante possibilita, quod per vim vocativam boni surgit ad esse, iuxta sententiam
Apostoli²⁰, laudantis in hoc eminentiam divine bonitatis, quod *vocat ea, que non
sunt, sicut ea, que sunt.*

4. De potestate illius principii : necesse est omne activum predominari <suo
passivo>

(1) Sextum decimum^b principium est, quod necesse est omne activum
predominari suo passivo. Ex quorum unione proportionaliter appropriata
resultat correlativaⁱ actionis et passionis commotio. Istud principium patet <per>
Philosophum VII Phisicorum²¹, ubi vult, quod a proportione maioris inequalitatis
aut vere seu precise equalitatis non fit actio. Ex quo minus non potest agere in
maius nec equale in suum equale. Unde sumunt iuriste, quod maioribus equales
esse non possumus, neque par in parem habet imperium ac per hoc nichil agit
supra vel ante se, presertim cum omne agens ex se dat aliquid passio^l, sed dans
est prius, dignius et superius passibili receptive, prout tangit Philosophus IV
Ethicorum²² et III De anima²³.

(2) Ex quo patet, quod – cum iustitia proprie dicta constat in quadam *equalitate*
dantis et recipientis, ut inquit Philosophus II Ethicorum²⁴, quomodo inter personas
inequales, cuiusmodi sunt *dominus et servus*, magister et discipulus, pater et filius,
non fundatur vera *iustitia*, ex quo talibus non potest reddi equivalens, teste eodem
Philosopho²⁵ – necesse est personas sibi invicem iuste communicantes esse

(h) capitulum *add. et del.* A (i) *cor- sup. lin.* A (j) *corr. ex priasso* A

(20) Rom., 4, 17 : « Sicut scriptum est quia patrem multarum gentium posui te ante Deum cui credidit
qui vivificat mortuos et vocat quae non sunt tamquam ea quae sunt ».

(21) Cf. ARISTOTELES, *Physica*, VII, 4, 248a 10 - 25.

(22) Cf. ARISTOTELES, *Ethica Nicomachea*, IV, 8, 1124b (p. 441, l. 25 - 442, l. 1) : « Videntur autem
et in memoria habere eos quibus utique faciant bene, a quibus autem utique paciantur bene, non. Minor
enim qui patitur bene, eo qui facit ; vult autem superexcellere ».

(23) Cf. ARISTOTELES, *De anima*, III, 5, 430a (p. 217) : « Semper enim honorabilius est agens
paciente et principium materia ».

(24) *Non invenitur ibi sed vidé* ARISTOTELES, *Ethica Nicomachea*, VIII, 8, 1158b (p. 529, l. 4-6) :
« Altera autem amicitie est species que secundum superhabundanciam, puta pater ad filium et totaliter
seniori ad minorem viro que ad uxorem et omni imperanti ad imperatum. Differunt autem hee ad
invicem ». *Ibid.*, VIII, 9, 1158b (p. 529, l. 19-20) : « Non similiter autem equale et in iustus et amicitia
videtur habere ; est enim in iustus quidem equale primo quod secundum dignitatem ». *Ibid.*, VIII, 13,
1161a (p. 536, l. 11-13) : « In quibus enim nichil commune est imperanti et imperato, neque amicitia,
neque enim iustum, set velud artificii ad organum et anime ad corpus et domino ad servum ».

(25) Cf. ARISTOTELES, *Ethica Nicomachea*, II, 5, 1106b 5-15. *Ibid.*, V, 8, 1133a 25 - 1133b 5.

85 neque par in parem habet imperium : *Decretalium*, lib. I, tit. VI *De electione et electi potestate*,
c. XX : « Quamvis autem canon Lateranensis concilii, ab Alexandro praedecessore nostro editus, non
legitime genitos adeo persequatur, quod electionem talium innuit nullam esse, nobis tamen per eum
adempta non fuit dispensandi facultas, quum ea non fuerit prohibentis intentio, qui successoribus suis
nullum potuit in hac parte praeiudicium generare, pari post eum, immo eadem potestate functuris,
quum non habeat imperium par in parem ».

95 secundum quid activas et passivas et sic simul indigentes et abundantes ; siquidem dare est agere et, sicut iam patuit, agere de plus habito patienti communicare ; econtra recipere est pati, indigere sive defectum habere.

(3) Ex hoc elicitur ulterius, quod contraria, que in natura sunt equalis potentie propter eorum convenientiam in uno proximo genere fundato in materia, secundum Philosophum VIII Metaphisice²⁶ et I Perygenesos²⁷, et homines 100 conciviliter per legem equitatis iustitie commutative aut mutue amicitie adequati non possunt mutuo secundum idem agere et pati, illa philosophice, hii ethice. Quin ymmo per illud, quo unum ab alio passive recipit, est virtualiter aut formaliter minus deficiens seu indigens et sic per illud, quo agit, habundans minus.

5. De potestate illius principii : participative activa et passiva etc.

213*r105 | (1) Decimum septimum principium : quecumque communicant in mutua supra se invicem causalitate, cuiusmodi sunt finis et efficiens, secundum Philosophum II Phisicorum²⁸ et V Metaphisice²⁹, et materia^k et forma, prout innuit idem ibidem³⁰ et in locis aliis³¹, ubi dicit materiam accipere a forma intelligibilitatem et formam accipere a materia sensibilitatem, illa, cum sint in genere essendi 110 medio ex oppositis virtutibus extremorum simpliciter composito, necessario resolvuntur^l ad huiusmodi extrema in ipsis participative concurrentia, a quibus suscipiant originaliter causare et causari, agere et pati.

(2) Quo fit, quod, cum omne agens secundum influat in virtute agentis primi et omne patiens medium moveatur secundum impotentiam ultimi passivi, non potest 115 finis ultimus cum effectivo primo habere mutuam causalitatem aut etiam materia prima cum forma summa. Sed huiusmodi causalis commutatio est dumtaxat possibilis inter efficiens et finem et inter materiam et formam subextremas ad se invicem in virtute suorum extremorum activas et passivas.

(k) natura A (l) resuluntur A

(26) Cf. ARISTOTELES, *Metaphysica*, VIII, 1, 1042a 25 - 1042b 5.

(27) ARISTOTELES, *De generatione et corruptione*, I, 7, 324b : « Materiam quidem enim dicimus similiter eandem, ut ita dicam, esse cuilibet contrariorum, ut genus ens, potens autem calidum esse presente calefaciente et approximante necesse calefieri ». Cf. *supra*, I, Dist. Tertia, 3.(6), p. 331-332.

(28) ARISTOTELES, *Physica*, II, 3, 195a (p. 58, l. 4-6) : « Sunt autem quedam et ab invicem cause, ut dolere causa boni habitus et hec dolendi ; sed non eodem modo, sed hec quidem sicut finis, illa autem sicut principium motus ».

(29) ARISTOTELES, *Metaphysica*, V, 2, 1013b (p. 93, l. 43-46) : « Et ad invicem cause sunt, ut laborare causa est euexie et hec laborandi ; sed non eodem modo, uerum hoc quidem ut finis illud uero ut principium motus ».

(30) Cf. ARISTOTELES, *Metaphysica*, VIII, 3, 1043b (p. 173, l. 140-145) : « Quare substantie est quidem cuius contingit esse terminum et rationem, puta composite, siue sensibilis fuerit siue intellectualis ; primorum autem ex quibus hec non est, siquidem aliquid de aliquo significat ratio diffinitiva et oportet hoc quidem ut materiam esse illud uero ut formam ».

(31) Cf. ARISTOTELES, *De caelo et mundo*, I, 9, 278a 5-15.

(3) Hinc est videre, qualiter omnis legitima commutatio subicitur cuidam legi huiusmodi commutantia ad se invicem finaliter et efficienter ordinati vigorem, cuius oritur mutua iuris obligatio, qua fiat^m habundantie et defectus utriusque in alterum compensatio, prout exigit nature medie inter extrema inequalia adequatio ; siquidem inter *maius* et *minus mediat equale*, X Metaphysice³², cuiusmodi *medium* est duorum vitiorum per *abundantiam* et *defectum* distantium mensura, II Ethicorum³³.

120

125

(4) Ecce cur *medium iusticie commutative* est, secundum verbum Aristotelis V Ethicorum³⁴, *arithmeticum*, id est numeraliter commensuratum, ut quantum distet ab uno extremo, tantum <non> elongetur | ab altero.

213*v

(5) Ecce insuper qualiter in commutatione legitima sunt quatuor termini, scilicet 'dans', 'recipiens', 'data', 'recepta' ad se invicem commutati proportionativa et qualiter lex commutativa est ex parte dantis necessitans finaliter et ex parte recipientis coactive.

130

(6) Preterea, quod nullus contractus personalis a lege communi iusticie commutative devius, qui scilicet non potest deduci in actionem civiliter contra invitum aut exorbitat contra utilitatem rei publice, quam intendit finaliter lex civilis, est reprobus.

135

(7) Patet insuper, quod iustitia commutativa differt a distributiva sicut proportio partis ad partem et proportioⁿ totius ad partem. Nam sicut iustitia commutativa commensurat partem parti per medium utriusque equidistanter commune, sic iustitia distributiva commensurat totum parti per medium proportionis talis partis ad suas compartes illud totum inequaliter^o dividentes ; propter quod tale *medium* vocatur ab Aristotele³⁵ ubi supra *ge<o>metricum* quasi ad modum quanti divisibilis in partes proportionales non autem equales commensuratum.

140

(m) iter. A (n) proportionaliter A (o) inequalent A

(32) Cf. ARISTOTELES, *Metaphysica*, X, 5, 1056a (p. 207, l. 315 - 208, l. 319) : « Non enim omne equale quod non maius aut minus, sed in quibus aptum natum est esse. Est itaque equale quod neque magnum neque paruum, aptum natum magnum aut paruum esse. Et opponitur ambobus ut negatio priuatiua. Quapropter et medium est ». Cf. *Auctoritates Aristotelis, Ethica Nicomachea*, V, p. 239, n° 93 : « Ubicumque reperitur magis et minus, ibi reperitur medium et aequale ».

(33) ARISTOTELES, *Ethica Nicomachea*, II, 5, 1106b (p. 403, l. 20-21) : « In quibus quidem superabundancia viciosa est et defectus vituperatus, medium autem laudatur et dirigitur ». Cf. *Auctoritates Aristotelis, Ethica Nicomachea*, II, p. 235, n° 38 : « Omnis virtus consistit in medio, scilicet inter defectum et excessum ».

(34) ARISTOTELES, *Ethica Nicomachea*, V, 7, 1131b (p. 460, l. 3-5) : « In commutationibus autem iustum est quidem equale quid et iniustum inequale, set non secundum proporcionalitatem illam, set secundum arismetiam ».

(35) ARISTOTELES, *Ethica Nicomachea*, V, 7, 1131b (p. 459, l. 6-10) : « Proporcionale enim medium, iustum autem proporcionale. Vocant autem talem proporcionalitatem geometricam mathematici. In geometria enim accidit et totum comparari ad totum quod quidem pars alterum ad alterum ; est autem non continua hec proporcionalitas ».

137-138 iustitia ..partem: Cf. THOMAS DE AQUINO, *Summa theologiae*, IIaIIae, q. 61, a. 2, p. 451sq. ID., *Sententia libri Ethicorum*, lib. V, lec. 4, p. 276sq. ALBERTUS MAGNUS, *Super Ethica*, V, lec. VI, p. 339.

6. De potestate illius principii : omne, totum et perfectum convertuntur

213r

145

I (1) Pro intellectu ampliori premissorum subditur hoc octodecimum principium : dicendum omne, totum et perfectum <convertuntur>, secundum Philosophum I Celi³⁶, et totum est in suas partes divisibile. Ita necesse est, quod ea, que sunt eque universaliter tota, sint equaliter partibilia. Unde elicitur, quod ens, unum, verum et bonum, sicut sunt eque transcendentia, ita et pariformiter distribuibilia ac per hoc, sicut ens totale distinguitur primo in substantiam et accidens et consequenter in genera, species et individua, ita dividitur unum in unum per se et per accidens, et sic de aliis.

150

155

(2) Quo fit ulterius, quod, sicut accidens potest dupliciter uniri substantie, scilicet mediate et immediate, id est per medium alterius accidentis – exemplum primi ut homo albus; exemplum secundi ut *homo albus musicus*, prout exemplificat Aristoteles V Metaphysice³⁷ –, ita duplex est unum per accidens, scilicet proximum et remotum.

160

165

(3) Inde patet ulterius, quod – quia ens et unum in genere substantie causant ydemptitatem, in genere quantitatis equalitatem et in genere qualitatis similitudinem, ut prenarratum est supra³⁸ ex libro Metaphysice³⁹, et nichilominus substantia et accidens propter eorum unitatem analogicam in ente (illa, que unit supra se invicem reciprocantem) communicant sibi suos modos, ut hoc, quod est vere substantia, habeat modum accidentis et e converso – pari modo ut distinguitur unum, distinguuntur proportionaliter idem, simile et equale, utputa in ‘per se’ et ‘per accidens’ subdiviso dicto <modo> per accidens in tale et tantum immediate, inter se vel mediate altero, quomodo gratia exempli convenientia in genere vel una specie^p vel singulari natura dicuntur eadem^q, similia et equalia per se : eadem quidem vere et proprie, sed similia et equalia large communiter et proprie.

(p) dicuntur *add. et del.* A (q) eodem A

(36) ARISTOTELES, *De caelo et mundo*, I, 1, 268a : « Itaque, quoniam omne et totum et perfectum non secundum speciem differunt ab invicem sed, siquidem utique, in materia et in quibus dicuntur, corpus utique erit magnitudinum perfecta ; solum enim determinatum est tribus, hoc autem est omne ». Cf. *Auctoritates Aristotelis, De celo et mundo*, I, p. 160, n° 4 : « Omne, totum et perfectum super tria ponimus ».

(37) ARISTOTELES, *Metaphysica*, V, 7, 1017a (p. 102, l. 301 - 103, l. 306) : « Sic autem et in dictis ; hominem quando musicum dicimus et musicum hominem, aut album musicum aut hunc album : hoc quidem quia ambo eidem acciderunt, illud vero quia enti accidit, hoc autem musicum hominem quia huic musicum accidit (sic autem dicitur et album esse, quia cui accidit, ille est) ».

(38) Cf. *supra*, I, Dist. Secunda, 10.(2), p. 324.

(39) ARISTOTELES, *Metaphysica*, X, 3, 1054a (p. 201, l. 161-167) : « Opponuntur autem unum et multa secundum plures modos, quorum uno unum et multum ut indivisibile et diuisibile. (...) Quoniam ergo quatuor modis oppositiones, et horum secundum priuationem dicitur alterum, contraria utique erunt et neque ut contradictio neque ut ad aliquid dicta ».

145–146 omne ... divisibile : Cf. *supra*, I, Dist. Tertia, 4.(2), p. 333.

157–159 ens ... similitudinem : Cf. IOHANNES DE NOVA DOMO, *De esse et essentia*, p. 172, l. 4-8 : « Ad quod intelligendum sciendum quod ens, quod nominatur primum causatum primi secundum rationem communitate sibi proportionata, de quo dictum est quod est metrum et mensura omnium quorum constitutionem ingreditur, in genere substantie causat identitatem et diversitatem ».

Convenientia autem in una proprietate et qualitate accidentali cum dictis genere, specie et individuo convertibili dicuntur *proprie similia* et improprie eadem vel *equalia*, prout tangit Philosophus in Predicamentis⁴⁰; sed convenientia in una quantitate accidentali dicuntur proprie *equalia*, sed large eadem vel *similia*.

170

(4) Ex quo evidenter liquet providentie universalis totius entis analogi iustitia et secundum triplicem seu triforem unius, veri et boni rationem legitime seu universaliter tripartita. Ex quo, teste Philosopho V Ethicorum⁴¹, propter rationem universalem legis, que est dictamen intellectus universaliter agentis, iustitia legalis dicitur universalis. Et quia, ut statim patuit, hec sunt proportionaliter per convenientiam seu adaequationem immediatam et mediatam subdivisibilia, quolibet illarum iustitiarum legalium est in iustitiam fundatam in equalitate immediata, que a Philosopho ubi supra⁴² dicitur commutativa, et fundatam in equalitate mediata, que ab eodem dicitur iustitia distributiva partialiter^r bipartita canonica.

175213v

180

(5) Ex his ulterius innotescit, quod omnia^s iura divina et humana sive ex his integrata sunt per eadem principia communia conformiter scibilia, quodque omnia quomodolibet entia quantumlibet inter se diversa sunt in essentia, scientia et virtute unius legis universalis connexa; ac per hoc vera est sententia Aristotelis XII Metaphisice⁴³, quod omnium entium sunt proportionaliter seu analogice eadem principia in primo principio universitatis entium sicut totum bonum exercitus in duce prehabita.

185

7. De potestate illius principii : proprium est mesure <etc.>

(1) Undevicesimum^t principium : sicut proprium est mesure per sue replicationem supra sua mensurabilia hec notificare, prout docet experientia et habet Philosophus X Metaphisice⁴⁴, ita primum^u universi esse principium, quod

190

(r) particaliter A (s) materia? *add. et del.*-A (t) septimum nonum A (u) uni *add. et del.* A

(40) ARISTOTELES, *Categoriae*, 6, 6a, transl. Guillelmi de Moerbeke (p. 96, l. 15-23) : « Proprium autem maxime quanti equale et inequale dici. Unumquodque enim dictorum quantorum et equale et inequale dicitur, velut corpus et equale et inequale dicitur, et numerus et tempus et equalis et inequalis dicitur; similiter autem et in aliis dictorum unumquodque equale et inequale dicitur. Reliquorum autem quecumque non sunt quanta, non valde utique videbuntur equale et inequale dici, velut dispositio non valde equalis et inequalis dicitur, sed magis similis et dissimilis, et album non valde equale et inequale dicitur, sed magis simile et dissimile ».

(41) ARISTOTELES, *Ethica Nicomachea*, V, 10, 1135a (p. 467, l. 19-21) : « fustorum autem et legalium unumquodque ut universalis ad singularia habet; operata quidem enim multa, illorum autem unumquodque unum, universale enim ».

(42) Cf. *supra*, II, Dist. Tertia, 5.(4), p. 399. ARISTOTELES, *Ethica Nicomachea*, V, 7, 1131b (p. 460, l. 3-5) : « In commutationibus autem iustum est quidem equale quid et iniustum inequale, set non secundum proportionalitatem illam, set secundum arismetiam ».

(43) ARISTOTELES, *Metaphysica*, XII, 10, 1075a (p. 266, l. 465-467) : « Aut utroque modo sicut exercitus? Et enim in ordine ipsum bene et dux exercitus, et magis iste; non enim iste propter ordinem sed ille propter hunc est ».

(44) ARISTOTELES, *Metaphysica*, X, 1, 1052b (p. 197, l. 49-50) : « Hinc autem et in aliis dicitur metrum quo primo unumquodque cognoscitur ».

in eo, quod primum est omnium secundorum esse participantium mensura, sicut elicitur ex eodem X⁴⁵, est summa veritas omnium scibilium notificativa, et quia nedum est primum principium, sed etiam prima causa omnium, sicque certum ex prehabitis⁴⁶, quod prima vis causalis est finis coincidens cum bono, idcirco est summum bonum, a quo dependet esse, posse et agere universorum.

(2) Cui, quia proxime subordinatur quomodolibet entium ab alio natura per hanc agibilia humanorum prudentia, per hanc factibilia humanorum ars mechanica, idcirco lex iuris naturalis^v est ymago in medium providentiae divinae, virtus et ars humane sunt ymages legis naturae: illa naturae originaliter pullulantis et germinantis ad intra, id est in proprio genere^w, haec naturae causaliter operantis ad extra in materia aliena sive genere extrinseco.

(3) Quod advertens Aristoteles dicit *de arte*, II Phisicorum⁴⁷, quod ipsa imitatur naturam in hoc, quod operatur secundum aptitudinem seu verius possibilitatem materialem suorum scibilium; propter quod diffinit⁴⁸ *artem esse rectam rationem rerum factibilium*. De prudentia etiam dicit idem Philosophus VI Ethicorum⁴⁹, quod *prudentia moralis est recta ratio rerum agibilium*, quae regulatur per prudentiam naturalem, scilicet eustociam, quae est naturalis industria recte agendi distincta *sollertiae*, quae, secundum eundem Philosophum I Posteriorum⁵⁰, est

(v) terminalis A (w) generice A

(45) Cf. ARISTOTELES, *Metaphysica*, X, I, 1052b (p. 196, l. 42-44): « Maxime vero in eo quod est metrum esse primum uniuscuiusque generis et maxime proprie quantitatis ». *Ibid.*, X, 6, 1057a (p. 210, l. 366-367): « Opponitur itaque unum multis ut metrum mensurabili; haec autem ut quae ad aliquid, quaecumque non secundum se eorum quae ad aliquid ». Cf. *Auctoritates Aristotelis, Metaphysica*, X, p. 135, n° 239: « In unoquoque genere est dare aliquod primum et minimum quod fit metrum et mensura omnium illorum quae sunt in illo genere ». Cf. *supra*, I, Dist. Tertia, 10.(2), p. 344-345.

(46) Cf. *supra*, II, Dist. Prima, 7.(4), p. 370-371.

(47) ARISTOTELES, *Physica*, II, 2, 194a (p. 52, l. 10 - 53, l. 1): « Si autem ars imitatur naturam, eiusdem autem scientiae est cognoscere speciem et materiam usque ad hoc etc. »; *ibid.*, II, 2, 199a (p. 86, l. 5-6): « Omnino autem ars alia quidem perficit quae natura non potest operari, alia vero imitatur ». *Auctoritates Aristotelis, Physica*, II, p. 145, n° 60: « Ars imitatur naturam in quantum potest ».

(48) *Auctoritates Aristotelis, Ethica Nicomachea*, VI, p. 240, n° 111: « Ars est recta ratio factibilium ». Cf. ARISTOTELES, *Ethica Nicomachea*, VI, 4, 1140a (p. 481, l. 19-20): « Ars quidem igitur ut dictum est habitus, habitus quidam cum ratione vera factivus est ».

(49) *Auctoritates Aristotelis, Ethica Nicomachea*, VI, p. 240, n° 112: « Prudentia est recta ratio agibilium ». ARISTOTELES, *Ethica Nicomachea*, VI, 13, 1144b (p. 19-21): « Signum autem; et enim nunc omnes quando diffiniunt virtutem apponunt habitum, dicentes et ad quae est, secundum rectam rationem; recta autem quae secundum prudentiam ».

(50) ARISTOTELES, *Analytica posteriora*, I, 34, 89b (p. 320, l. 11-12): « Sollertia autem est facilis coniecturatio quaedam in non perspecto tempore medii (...) ». Cf. *Auctoritates Aristotelis, Analytica posteriora*, I, p. 319, n° 96: « Sollertia est subtilitas quaedam et non tempore medii ».

208-209 eustociam...sollertiae: Cf. ARISTOTELES, *Ethica Nicomachea*, VI, 10, 1142b (p. 486, l. 24 - 487, l. 3): « Non enim querunt de quibus sciunt; eubulia autem consilium quoddam; consiliani autem querit et ratiocinatur. Sed tamen neque eustochia; sine ratione enim et velox quidem eustochia. Consiliantur autem multo tempore, et aiunt operari quidem oportere velociter consiliata, consiliani autem tarde. Adhuc solertia alterum et eubulia; est autem eustochia quaedam solertia ».

promptitudo ingenii naturalis ad inveniendum medium sciendi *in non perspecto*^x 210
tempore. Unde elicitur quod, sollertia^y et eustocia sunt partes virtuales naturalis^z
ingenii, quarum prima rectificat originaliter ad intra intellectum speculativum,
secunda intellectum practicum. Quas rectitudines consequuntur due complacentie
naturales ipsius voluntatis in natura intellectuali vim congruam consequentis,
scilicet essentiendi <in> vero et delectandi in bono naturaliter cognito. Ecce quam 215
recte dicit Philosophus I Celi⁵¹, quod omnis constitutio humana debet consequi
naturam, et II Ethicorum⁵², quod virtutes morales sunt nobis aptitudinaliter innate,
quod medium talium virtutum est medium quoad nos, id est mensura proportionis
seu habitudinis commensurate nostre facultati agendi naturali.

(x) prospecto A (y) pollertia A (z) quod *add.* A

(51) Cf. ARISTOTELES, *De caelo et mundo*, I, 1, 268a : « Assignamus autem et appellationes secundum modum hunc ; que enim duo ambo dicimus et duos ambos, omnes autem non dicimus, sed de tribus hanc predicationem dicimus primum. Hec autem, quemadmodum dictum est, propter naturam ipsam sic inducere sequimur ».

(52) ARISTOTELES, *Ethica Nicomachea*, II, 1, 1103a (p. 396, l. 11-13) : « Neque igitur natura neque preter naturam in fiunt virtutes, set innatis quidem nobis suscipere eas, perfectis autem per assuetudinem ».

210–211 promptitudo ...tempore : Cf. ALBERTUS MAGNUS, *In Analytica posteriora*, lib. I, tr. 5, c. 10, p. 154a : « Dicimus igitur quod solertia est subtilitas quaedam medii, hoc est, ad medium inveniendum (qualiter extremum sit in extremo) syllogistice in non perspecto tempore (hoc est, in parvo tempore, sive non magna deliberatione) ».

Distinctio Quarta

I. De potestate illius principii : exigit entis analogi etc.

(1) Vicesimum principium : exigit intrinsecus entis analogi^a per substantiam, potentiam et operationem, sicut prehabitu¹ est, distributi ordo in quolibet ente perfecto esse novem principia primitiva, scilicet tria^b essentialia, tria potes<ta>tiva et tria operativa. Ex quo ordo consistit in primi, medii et ultimi ternario^c ; qui ternarius, iuxta predicta², supponitur in quolibet ente^d quantumcumque uno. Que novem principia propter originalem unitatis analogice indivisionem sunt salva ratione propria singulorum supra se invicem convertibilia, sicut prenotatum³ fuit in illa auctoris Libri causarum⁴ regula : primorum quodlibet est in^e altero secundum modum suscipientis. Et ex hoc necesse est, iuxta aliam regulam prehabitam⁵, que dicit, quod, 'si quid reperitur communiter in multis non equivoce etc.', quod primum, scilicet Deus, prehabeat hec ipsa novem principia per originalem eminentiam, prout^f tradit Philosophus I Celi⁶, cum in translatione nova dicit, quod necesse est primum principium eminere proprietatibus omnium, que sunt, presertim cum qualis est effectus per similitudinem participatam, talis est causa per fontalem influentiam ; et, teste eodem Philosopho⁷, illud *primum principium* sit Deus, a quo, sicut prehabitu⁸ est⁸, *dependet | celum et terra et tota natura*.

(2) Unde patet, quod in natura divina est ratio innotescendi omnium novenaria. Totius proprium phantasma si depingatur in memoria humana, ad quam naturaliter reflectitur nature humane intelligentia, ut habetur III De anima⁹, constituitur

(a) analoge A (b) cause A (c) ternaria A (d) recte A (e) alte *add. et del.* A (f) *tat add. et del.* A

(1) Cf. *supra*, I, Dist. Tertia, 15.(1), p. 349-350.

(2) Cf. *supra*, II, Dist. Secunda, 5.(2), p. 379 et 6.(6), p. 382.

(3) Cf. *supra*, I, Dist. Prima, 2, p. 292-293.

(4) *Liber de causis*, XXIV (XXV), 179, p. 169 : « Et diversitas quidem receptionis non fit ex causa prima sed propter recipiens. Quod est quia suscipiens diversificatur : propter illud ergo susceptum est diversificatum ».

(5) Cf. *supra*, II, Dist. Secunda, 2.(2), p. 374-375.

(6) Cf. ARISTOTELES, *De caelo et mundo*, I, 9, 279a 20-35.

(7) *Auctoritates Aristotelis, Metaphysica*, XII, p. 137, n° 266 : « A primo principio dependet caelum et tota natura ». ARISTOTELES, *Metaphysica*, XII, 7, 1072b (p. 258, l. 271) : « Ex tali igitur principio dependet celum et natura ».

(8) Cf. *supra*, I, Dist. Prima, 12.(2), p. 301-302.

(9) Cf. *Auctoritates Aristotelis, De anima*, III, p. 186, n° 146 : « Intellectus possibilis est primo tamquam tabula rasa in qua nihil est depictum, possibilis tamen depingi ». ARISTOTELES, *De anima*, III, 4, 430a, transl. Michaeli Scoti (p. 428, l. 4-7) : « Et quod accidit in intellectu debet currere tali cursu scilicet sicut tabula est aptata picture non picta in actu omnino » ; transl. Guillelmi de Moerbeke (p. 214) : « Oportet autem sic sicut in tabula nichil est actu scriptum, quod quidem accidit in intellectu ».

19-23 constituitur ...uniformis: Cf. THOMAS DE AQUINO, *Quaestiones disputatae de anima*, q. 4, ad arg. 2, p. 34 : « Ad secundum dicendum quod ex speciebus receptis in ymaginatione a sensu tactus, ymaginatio non sufficeret formare formas ad usum pertinentes, nisi prexisterent forme per

in homine quidam doctrinalis omnium scibilium modo humano thesaurus ad 20
intelligendum veritates divinas, naturales et humanas, manifestentur sive^g in
lumine providentie Dei naturalis sive supernaturalis, legis nature^h <sive> legis
figure et gratie proportionaliter uniformis.

2. De octoginta unum principiis positivis et totidem negativis

(1) Vicesimum primum principium : huiusmodi principiorum extrinsecorum 25
entis analogi novenarius propter relativam terminorum cuiuslibet ordinis
distinctionem inconfusus et propter simplicitatem originalem eiusdem entis ad
modum, quo unitas replicatur in quolibet numero quodlibet cuilibet implicantem
et hec supra se invicem reduplicantem, veritates octoginta una ex ductuⁱ circulari
novem in se ipsum resultantes originaliter potest^j gignere, id est aptitudinaliter
parit^k, quia predicantur de eodem subiecto, scilicet ente, in quo uniuntur 30
convertibiliter, idcirco per regulam, que dicit, quod, quecumque sunt eadem,
similia vel equalia uni tertio, sunt eodem modo eadem, similia et equalia inter se,
quo modo conveniunt in illo tertio. Hec octoginta unum principia sunt inter se
secundum modum illius entis, cui attribuuntur eadem, similia et equalia, utputa 35
analogice respectu entis analogi, univoce respectu entis ad genus vel speciem
determinati, denominative respectu entis, de quo predicantur accidentaliter
appellative.

(g) manifestentur sive *inv.* A (h) sive supernaturalis legis nature : sive legis nature intrinsecorum
supernaturalis A (i) dictu A (j) potens A (k) pariens que A

uisum recepte in thesauro memorie uel ymaginationis reseruate ». Cf. IOHANNES SARISBERIENSIS,
Metalogicon, I, 11, p. 29, l. 13-18 : « Excitat enim primo ingenium ad res aliquas percipiendas, et cum
eas perceperit, deponit quasi in custodia et thesauro memorie ; ratio quae percepta et commendanda
uel commendata sunt studio diligenti examinat, et ex natura singulorum de singulis nisi forte labatur in
aliquo, uerum profert incorruptum que iudicium ». Cf. HUGO DE SANCTO VICTORE, *Didascalicon*,
III, 11, p. 60, l. 13-19 : « De memoria hoc maxime in praesenti praetermittendum non esse existimo,
quod sicut ingenium dividendo investigat et invenit, ita memoria colligendo custodit. Oportet ergo
ut, quae discendo divisimus, commendanda memoriae colligamus. Colligere ea de quibus prolixius
vel scriptum vel disputatum est ad brevem quandam et compendiosam summam redigere, quae a
maioribus epilogus, id est, brevis recapitulatio supradictorum appellata est ». Cf. AUGUSTINUS, *De
trinitate*, XV, 12.22, p. 493, l. 87-90 : « Haec igitur omnia, et quae per se ipsum et quae per sensus
sui corporis et quae testimoniis aliorum percepta scit animus humanus, thesauro memoriae condita
tenet ». THEMISTIVS, *In De anima*, III, 5, p. 130, l. 95-96 : « (...) conceptus enim scibilia sunt quae
universalia, quae quidem ipsa colligit (i.e. anima) et seipsa thesaurizat ».

31-32 quecumque . . . tertio : Cf. ALBERTUS MAGNUS, *In I Sententiarum*, d. 19, a. 4, p. 516 : « Item,
Dionysius, 'In aequae potentibus possibile est aequalia et similia inter se esse et converti : in causantibus
autem et causatis non recipimus reciprocaionem' : cum ergo Pater sit principium Filii et Spiritus
sancti, videtur quod secundum rationem Dionysii Filius non sit aequalis Patri, nec Spiritus sanctus
aequalis Filio vel Patri ». Cf. DIONYSIVS AREOPAGITA, *De divinis nominibus*, transl. Iohannis Scotti
Eriugena, p. 469a : « In aequae potentibus enim possibile esse similia haec inter se esse, et conuerti in
alterutra similitudinem, et esse ambo sibi inuicem similia secundum praecedentem similis speciem ». Cf. THOMAS DE AQUINO, *In Metaphysicam*, IV, lec. 5, p. 165 : « Et ideo istae propositiones sunt
prima demonstrationum principia, quae componuntur ex terminis communibus, sicut totum et pars, ut,
omne totum est maius sua parte ; et sicut aequale et inaequale, ut, quae uni et eidem sunt aequalia, sibi
sunt aequalia ».

(2) Unde consurgit facultas multiplicandi totidem media ad eandem conclusionem, que vocatur ab Aristotele I Ethicorum¹⁰ *instrumentum habundandi* in syllogismo. Et quia eadem sunt, que *eadem generatione* generantur et *eadem corruptione* corrumpuntur, secundum Philosophum Topicorum¹¹ et IV Metaphisice¹², patet ex hoc ipso fundamento, quod de quocumque unum illorum octoginta unum principiorum negatur, de^l illo^m impossibile est alterum affirmari; ac per hoc, quia quot modis dicitur unum oppositorum, totidem et reliquum, necesse est illis novem principiis de se invicem octogiesⁿ et semel ydemptice affirmabilibus econtrario correspondere totidem principia diversivoca a se invicem totiens negabilia, que sunt proportionaliter principia cognoscendi omnium entium vere scibilium differentias, sicut eorum opposita sunt principia seu theoremata intelligendi universorum ydempticabilium convenientias.

(l) *add. et del.* A (m) illud A (n) octogies A

(10) *Non invenitur ibi sed* ARISTOTELES, *Topica*, I, 13, 105a (p. 19, l. 5-9) : « Ergo genera de quibus disputationes et ex quibus, quemadmodum praedictum est, determinentur; instrumenta autem, per quae habundemus syllogismis sunt quatuor : unum quidem propositiones sumere, secundum vero quotiens unumquodque dicitur posse dividere, tertium differentias invenire, quartum autem similitudinis consideratio ».

(11) ARISTOTELES, *Topica*, 7, 1, 152a (p. 146, l. 10-14) : « Rursum ex effectivis et corruptivis et generationibus et corruptionibus et omnino ex his quae similiter se habent ad alterutrum; nam quaecumque simpliciter eadem, et generationes eorum et corruptiones eadem, et effectiva et corruptiva ».

(12) *Auctoritates Aristotelis*, *Metaphysica*, IV, p. 122, n° 92 : « Rursum ex effectivis et corruptivis et generationibus et corruptionibus et omnino ex his quae similiter se habent ad alterutrum; nam quaecumque simpliciter eadem, et generationes eorum et corruptiones eadem, et effectiva et corruptiva ». Cf. ARISTOTELES, *Metaphysica*, IV, 2, 1003b (p. 68, l. 45-49) : « Idem enim unus homo et homo, et ens homo et homo, et non diversum aliquid ostendit secundum dictionem repetitam 'est homo et homo et unus homo'; palam autem quia non separatur nec in generatione nec in corruptione ».

44 quot modis ...reliquum : Cf. *Auctoritates Aristotelis*, *Topica*, I, p. 323, n° 18 : « Quot modis dicitur unum oppositorum tot modis dicitur et reliquum ».

40-42 et quia ...Metaphisice | Cf. HEYMERICUS DE CAMPO, *Compendium divinorum*, IV, p. 62, l. 1170 - 63, l. 1173 : « Sed contra hoc instando forte diceres, quod teste Philosopho quarto Metaphisice, ubi probat unius et entitas identitatem, illa sunt eadem, quae eadem generatione generantur et eadem corruptione corrumpuntur, ergo ita erit in proposito ».

3. De tribus principiis essentialiter intrinsicis, que sunt magnitudo, bonitas, duratio

(1) Vicesimum secundum principium : essentialis entis analogi perfectiones, dignitates seu nobilitates per terminos originales principii, medii et finis ordinate sunt bonitas, magnitudo et duratio. Ex quo bonitas habet vim originalem se diffundendi, cuiusmodi in natura essentiali diffusio est quedam extensio, que appellatione generali dicitur magnitudo et huiusmodi diffusionis essentialis intrinseca continuatio seu permanentia dicitur eius duratio.

(2) Sicut enim predictum est supra¹³, in ordine communicabili ipsius actus bonum est originaliter primum, propter quod^o Plato dicit in Thymeo¹⁴ concorditer Aristoteli XII Metaphisice¹⁵, quod *bonitas Dei est causa omnium rerum*. Nec est dubium, quin, secundum mentem Aristotelis ponentis VI Metaphisice¹⁶, quod entia rationis sunt ideo diminuta, quia imperfecta, et I Celi¹⁷, quod excellens celi magnitudo est signum sue eminentie perfectionis essentialis, et II De anima¹⁸, quod *omnium constantium est certus terminus magnitudinis*, que ideo non potest

(o) propter *add. et del. A*

(13) Cf. *supra*, I, Dist. Tertia, 9.(3), p. 344 et 11, p. 345.

(14) *Auctoritates Aristotelis, Timeus*, p. 297, n° 8 : « Bonitas dei fuit causa factionis mundi et originis omnium rerum ». Cf. PLATO, *Timaeus*, pars I, p. 22, l. 22 : « Uolens siquidem deus bona quidem omnia prouenire, mali porro nullius, prout eorum quae nascuntur natura fert, relinqui propaginem, omne uisibile corporeum que motu importuno fluctuans neque unquam quiescens ex inordinata iactatione redegit in ordinem sciens ordinatorum fortunam confusis inordinatis que praestare ».

(15) Cf. ARISTOTELES, *Metaphysica*, XII, 7, 1072b 5-15.

(16) Cf. ARISTOTELES, *Metaphysica*, VI, 2, 1026a (p. 127, l. 69-76) : « Sed quoniam ens simpliciter dictum dicitur multipliciter, quorum unum quidem erat quod secundum accidens, et aliud quod ut uerum et non ens ut falsum, preter hec autem sunt figure cathogorie (ut quid, quale, quantum, ubi, quando, et si quid aliud significat hoc modo), amplius preter hec omnia quod potestate et actu : quoniam itaque multipliciter dicitur ens, primum de eo quod secundum accidens est dicendum, quia nulla est circa id speculatio ».

(17) Cf. ARISTOTELES, *De caelo et mundo*, I, 9, 279a 20-35.

(18) ARISTOTELES, *De anima*, II, 4, 416a, transl. Iacobi Venetici (p. 222) : « (...) natura autem constantium omnium est terminus et ratio et magnitudinis et augmenti » ; transl. Guillelmi de Moerbeka (p. 99) : « Ignis enim augmentum in infinitum est, quousque fuerit combustibile, natura autem constantium omnium terminus est et ratio et magnitudinis et augmenti ; hec autem anime, set non ignis, et rationis magis quam materie ». *Auctoritates Aristotelis, De anima*, II, p. 181, n° 87 : « Omnium natura constantium positus est terminus et ratio magnitudinis et augmenti ».

50-52 essentialis ...duratio : Cf. RAIMUNDUS LULLUS, *Arbor scientiae*, lib. 9, I.(2), p. 486, l. 24-32 : « Sunt ergo radices *Arboris caelestialis* bonitas, magnitudo, duratio, potestas, instinctus naturalis et appetitus, uirtus, ueritas, delectatio, differentia, concordantia, principium, medium, finis, maioritas, aequalitas et minoritas : Per bonitatem *Arbor caelestialis* est bona, et per bonitatem habet rationem ad bonum motum et habet operationem bonam, influentiam, impressionem et restaurationem ; et per magnitudinem est magna in extensitate et corporalitate ; et per durationem durabilis est (...) ».

59-60 secundum ... imperfecta : Cf. *supra*, I, Dist. Secunda, 8.(6), p. 320-321.

50-52 essentialis ...duratio] Cf. HEYMERICUS DE CAMPO, *Ars demonstrativa*, § 56, p. 156 : « Deinde queratur : An iste intellectus simplex, qui dicitur deus, naturaliter unus et personaliter trinus, sit potencie simplici componibilis. Et respondeatur, quod non, quia est actus purus in se ipso substinens secundum omnes terminos originalis ordinis et principii, medii et finis ».

esse extensive immensa, quia forma, per cuius potestatem effectivam materia
 extenditur, est essentialiter finita, alioquin virtus extenderet substantiam rei ; non
 65 est, dico, dubium quin, secundum mentem Philosophi¹⁹ hoc dicentis, magnitudo,
 que consistit in quantitate virtuali forme essentialis intra terminos sue quidditatis
 essentialiter fluentis, sit una nobilitas essentialis. Ex verbis²⁰ Philosophi dicentis I
 Celi²⁰, quod duratio rei virtute intrinseca essendi, satis liquet sententia, quod ipsa
 70 duratio est cuiuslibet entis habentis esse datum et conservatum aut forma essendi
 dignitas intrinseca.

4. De tribus principiis potestativis in qualibet natura completa

(1) Vicesimum tertium principium : potestative entis analogi dignitates sunt
 potentia, scientia et voluntas communiter dicte. Nam omne ens^q aut est increatum,
 cuiusmodi est Deus, aut similitudine eius creatum. Si increatum, cum illud
 preveniat negationem, que est origo omnis imperfectionis^r, ipsum non potest
 75 <esse> quomodolibet imperfectum seu defectivum nec per consequens materiale,
 corporeum aut passivum, sed in actu puro nature intellectualis omnimode
 completum, sicut patet ex prehabitis²¹; et per consequens suum posse est
 secundum omnes terminos ordinis potestativi intellectualiter consummatum,
 quare in se ipso <est> per memoriam, intelligentiam et voluntatem originaliter
 80 habituatum seu fecundum.

214v

(2) Que fecunditas potestativa in memoria vocatur^s facultas, potestas seu
 potentia intelligibiliter activa; in intelligentia dicitur scientia et in appetitu
 intellectivo voluntas. Que tria potes<ta>tiva l in natura intellectuali coniuncta
 85 corpori principia vocantur ab Aristotele III De anima²² intellectus agens,
 intellectus possibilis et voluntas; in creatura autem vitaliter et^t sensibiliter
 cognitiva vocantur memoria, phantasia <et> appetitus, ibidem²³; et in creatura
 prescise^u per essentiam non vitalem participative naturata dicuntur aptitudó,
 instinctus et inclinatio; in creatura vero vitali non cognitiva vigor, viror, virtus;
 90 vigor, inquam, sicut vis intus agens; viror quasi vis intus, dicente Philosopho²⁴,
rorans sive ruens, id est pullulans sive germinans; et virtus quasi ultima vis activa

(p) cuius A (q) est A (r) perfectionis A (s) notatur A (t) est A (u) presiise A

(19) *Locus non inventus.*

(20) Cf. ARISTOTELES, *De caelo et mundo*, I, 12, 283a 5 - 283b 20.

(21) Cf. *supra*, I, Dist. Tertia, 8.(7), p. 342 et II, Dist. Secunda, 2.(5), p. 376.

(22) Cf. ARISTOTELES, *De anima*, III, 4, 5 et 10 (*passim*).

(23) Cf. ARISTOTELES, *De anima*, III, 12, 434b 10-30.

(24) Cf. ARISTOTELES, *Meteorologica*, III, 4, 374a (p. 94, l. 239-244) : « Fit autem et si quis subtilibus rorationibus roret in aliquem talem locum qui positione ad solem uersus sit, et hac quidem sol illustret,

82-83 in appetitu intellectivo voluntas : Cf. *Auctoritates Aristotelis*, *De anima*, III, p. 188, n° 166 : « Duplex est appetitus, scilicet intellectivus et ille dicitur voluntas et sensitivus et ille dividitur in duas, scilicet irascibilem et concupiscibilem ». Cf. ARISTOTELES, *De anima*, III, 10, 433a (p. 244) : « Si enim duo, intellectus et appetitus, mouebant, secundum communem utique aliquam speciem mouebant; nunc autem intellectus non videtur mouens sine appetitu : uoluntas enim appetitus est, cum autem secundum rationem mouetur, et secundum uoluntatem mouetur ».

intus, dicente Philosopho, quod *virtus est ultimum potentie*, I Celi²⁵. Quorum trium originalis ordo in hoc perpenditur, quod arbor fecunda dicitur in hieme, dum non viret, vigere, id est vim activam fecunditatis intrinsece habere; et postquam viror disparet et stat in maturitate seu pepansi sui germinis^v, dicitur virtutem^w suam ostendere.

(3) Unde elicitur, quod nullum ens creatum per formam totius in similitudine trinitatis et unitatis divine completum potest esse prorsus sterile^x et infecundum. Quin ymmo omne tale propter participatam partis vitalis et cognitive, appetitive^y ipsius intellectus divini resonantiam est naturaliter, notionaliter et appetibiliter reffloritivum; intelligibiliter quidem, si fuerit intellectus intellectuale; sensibiliter, si fuerit animale; vegetabiliter, si fuerit vitale et per inclinationem forme naturalis; et aptitudinaliter, si fuerit dumtaxat ens naturale nec vivum neque sensitivum neque rationale.

5. De tribus principiis operativis

(1) Vicesimum^z quartum <principium> : operative entis analogi nobilitates sunt virtus, veritas et gloria communiter appellatae, prout evidenter patet attribuenti hec nomina suis significatis principalibus, pro quibus accipitur quodlibet analogum^a per se positum, ut aiunt logici²⁶. Nam ens acceptum in ratione totius originaliter

(v) corr. in marg. ex generis A (w) suam sui germinis add. et del. A (x) corr. ex sterilis (?) A (y) apripetive A (z) primum add. et del. A (a) analum A

hac autem umbra sit. In tali enim si quis intus roret, stanti extra supermutantur radii et faciunt umbram apparere iridem. Modus autem et coloratio similis et causa eadem ei que a remis; manu enim pro remo utitur rorans ».

(25) Cf. ARISTOTELES, *De caelo et mundo*, I, 11, 281a, transl. Michaeli Scoti (p. 87, l. 71-72) : « Dico ergo, quia diffinitio virtutis est ultimum, quod est in re de potentia »; transl. Guillelmi de Moerbeka : « Si itaque aliquid potest moveri stadia centum aut levare pondus, semper ad plurimum dicimus, puta talenta levare centum aut stadia ire centum, quamvis et partes potest que intus, siquidem et superhabundantiam, ut nominetur ad finem et excellentie virtutem ».

(26) Cf. GUALTERUS BURLAEUS, *De puritate artis logicae tractatus longior*, I, c. 3, p. 10, l. 7-9 : « Unde sicut analogum per se positum, non comparatum alicui participantis sibi pro secundo significato, stat pro modo famosiori ».

91 virtus est ultimum potentie : Cf. ALBERTUS MAGNUS, *De caelo et mundo*, I, tr. 4, c. 6, p. 89, l. 100 - 90, 2 : « Si 'ergo diffinitio virtutis' activae est 'ultimum potentiae suae secundum plus maius, in quod potest, et debilitas est in ultimo minimo, quod potest in potentiam passivam' ». Cf. THOMAS DE AQUINO, *Summa theologiae*, I-II-IIae, q. 55, a. 1, arg. I, p. 349 : « Virtus enim est *ultimum potentiae*, ut dicitur in I De celo ».

94 viror...germinis : Cf. ARISTOTELES, *Meteorologica*, IV, 3, 380a (p. 109, l. 101-105) : « Pepansis autem est digestio quedam. Digestio enim alimenti in pericarpis pepansis dicitur. Quoniam autem digestio perfectio, tunc pepansis perfecta est, quando semina que in pericarpio possunt efficere tale alterum quale ipsum ». Cf. ALBERTUS MAGNUS, *De vegetabilibus*, III, tr. 1, c. 2, p. 168 : « Harum autem omnium diversitatum causae multae sunt valde. Sed per aperta et magna nota nobis ratiocinabimur, parvas et occultas dispositiones seminum similes esse magnis et manifestis. Dicamus igitur, omnia semina et fructus plantarum non compleri nisi digestionem, quae pepansis vocatur ».

completi supponit primo et principaliter pro ente increato et ad ymaginem eius pro ente creato.

110 (2) Sed constat ex supra dictis^{b 27} in Deo esse triplicem causalitatem operativam, scilicet effectivam, exemplariter formalem et finalem. Quarum prima ultimat seu terminat fluxum fontalem potestatis intrinsece in memoria intellectuali fundate ; secunda terminat fluxum fontalem scientie ; tertia terminat fluxum et refluxum bonifluum et amorosum voluntatis fontane. Ex quo talis <est> consequentia
115 originalis inter esse^c, posse et agere, quod ubi terminatur fluxus intransitivus ipsius bonitatis essentialis, ibi incipit seu oritur fluxus transitivus ipsius potestatis fontane ; et proportionaliter, ubi terminatur emanatio fontalis ad intra, ibi fundatur origo causalis operandi ad extra reddendo singula singulis ita, quod primum in ordine primordiali ipsius esse subordinet sibi primum in ordine fontali ipsius
120 posse et primum in ordine bonitatis causalis ipsius operationis extrinsece, et proportionaliter medium primi ordinis subordinet sibi medium secundi et tertii ordinis et finis primi ordinis fines secundi et tertii ordinis.

(3) In qua subordinatione, cum sit tantum originalis, non intelligitur suppositio serviliter subiectiva, sed dumtaxat gradualis eiusdem nature per modos essentielles
125 sue essentie potestatis et activitatis infra terminos sue analogie essentialis subordinatio, sicut aliquatenus patet ex prehabitis²⁸. Que subordinatio propter desuper versus inferius equivocam entis analogi distribu<ti>onem in priorum et posteriorum consequentia fundata<m> non est directa, sed indirecta, et quia
130 ordo est relatio habens tantum distinctionem potentialem in suo fundamento, ideo talis subordinatio originalis non est actualis, sed potentialis in coordinatione indivisionis actualis radicata.

(4) Unde fit, quod esse, posse et agere, prout fundantur originaliter in unitate entis analogi, sunt naturaliter indistincta. In signum cuius predictum est²⁹
135 ab Aristotele³⁰, quod omnia *super hec tria ponimus*, ubi Aristoteles loquitur de appellatis totalibus et perfectis in natura. Ex quo ibi³¹ dicit *omne, totum et perfectum* coincidere ; et dicit idem Philosophus ibidem³², quod *virtus est ultimum*

(b) ex supra dictis *sup. lin. A* (c) se A

(27) Cf. *supra*, II, Dist. Secunda, 6, p. 380-382.

(28) Cf. *supra*, I, Dist. Tertia, 8.(8), p. 342-343.

(29) Cf. *supra*, I, Dist. Tertia, 4.(2), p. 333.

(30) *Auctoritates Aristotelis, De celo et mundo*, I, p. 160, n^o4 : « Omne, totum et perfectum super tria ponimus ». Cf. ARISTOTELES, *De caelo et mundo*, I, 1, 268a : « Magnitudinis autem quod quidem ad unum linea, quod autem ad duo planum, quod autem ad tria corpus, et preter has non est alia magnitudo propter tria omnia esse et ter omniquaque ».

(31) Cf. ARISTOTELES, *De caelo et mundo*, I, 1, 268a : « Itaque, quoniam omne et totum et perfectum non secundum speciem differunt ab invicem sed, siquidem utique, in materia et in quibus dicuntur, corpus utique erit magnitudinum perfecta ». Cf. *supra*, I, Dist. Tertia, 4.(2), p. 333.

(32) Cf. ARISTOTELES, *De caelo et mundo*, I, 11, 281a, transl. Michaeli Scoti (p. 87, l. 71-72) : « Dico ergo, quia diffinitio virtutis est ultimum, quod est in re de potentia ». Cf. *supra*, II, Dist. Quarta, 4.(2), p. 408-409.

potentie; item I Metaphysice³³, quod *finis scientie theorice est veritas*; et X Ethicorum³⁴, quod delectatio id est gloria, est finis desiderii felicitatis.

(5) Ex quibus omnibus patet, quod nedum bonitas, magnitudo et duratio, potestas, scientia et voluntas, verum et veritas, virtus et gloria pertinent ad originalem uniuscuiusque^d entis in esse, posse et activitate perfecti naturam, licet hincinde inequaliter et diversimode secundum differentias contenta<s> sub analogia^e multimodas nature essentialis in sua transcendentia | considerate. Ex qua varietate graduum essendi necesse est proportionaliter nomina dignitates originales talis nature significantia variari, iuxta preceptum Aristotelis I Topicorum³⁵ dicentis, quod *loquendum est ut plures, sed sapiendum ut pauci*, id est quod principia essendi et cognoscendi transcendentia, quibus, ut ait Philosophus IV Metaphysice³⁶, philosophus, id est metaphysicus per anthonomias philosophus

140

215r

145

(d) unicuiusque uniusque A (e) contenta sub analogia *inf. lin. A*

(33) ARISTOTELES, *Metaphysica*, II, 1, 993b (p. 44, l. 24): « Nam theorice finis est veritas et practice opus ». Cf. *Auctoritates Aristotelis, Methaphysica*, II, p. 118, n° 39: « Finis scientiae speculativae veritas est practicae vero opus ».

(34) Cf. ARISTOTELES, *Ethica Nicomachea*, X, 7, 1177b 15-30.

(35) *Auctoritates Aristotelis, Topica*, II, p. 323, n° 26: « Loquendum est ut plures, sapiendum vero ut pauci ». Cf. ARISTOTELES, *Topica*, II, 110a (p. 33, l. 22-26): « Amplius determinare quae oportet dicere ut plures et quae non. Utile enim et ad construendum et ad destruendum, ut quoniam nominationibus quidem res nuncupandum ut plures, quae autem rerum sunt huiusmodi vel non huiusmodi, non iam attendendum pluribus ».

(36) Cf. ARISTOTELES, *Metaphysica*, IV, 2, 1004b (p. 71, l. 110-112): « Nam circa idem genus uersatur et sophistica et dialectica cum philosophia, sed differt ab hac quidem modo potestatis, ab illa uero uite proheresi ».

138 delectatio ... felicitatis: Cf. THOMAS DE AQUINO, *Summa theologiae*, IaIIae, q. 33, a. 1, ad 2, p. 231: « Quia magis praebet se animus rei iam delectanti, quam rei non habitae desideratae, cum delectatio sit finis desiderii ».

139–143 ex quibus ... transcendentia] HEYMERICUS DE CAMPO, *Centheologicon*, §9. *Theologia Raymundi Lulli memoriter epylogata*, Bibliothèque Royale de Bruxelles, ms. 11571-75, f. 6vb-7ra (p. 389): « Propter predicabilem entis increati et universitatis condite in hiis communibus appellativis (bonitas, magnitudo, duracio, potencia, scientia, voluntas, virtus, veritas et gloria) convertibilitatem quodlibet horum supra alterutrum circulariter reciprocantem et, ne sint ociosa, sigillatim per tres correlationis intrinsece terminos, scilicet -bile, -tivum et -re, nocionaliter distinguantem, propterque similem horum nominum (principium, medium, finis, differentia, contrarietas, concordia, maioritas, minoritas, equalitas) differentem indifferentiam in hiis novem subiectis scibilibus (deus, angelus, celum, homo, ymaginativa, sensitiva, vegetativa, elementativa et instrumentativa) secundum proprium unius cuiusque modum hincinde convertibiliter varium diversimode repertam, potest intellectus noster, essentielles horum veritates sua apprehensione simpliciter concipiens, taliter conceptas actu componente et dividente discernens, sicque discretas suo motu discursivo ad invicem conferens atque ita silogisticè collatas de iudicio speculativo in practicum artificiose extendens, omnimodam de eisdem venari scientiam hiis novem questionibus scibilibus (utrum, quid, de quo, quantum, quale, propter quid, ubi, quando, quomodo, cum quo) per quasdam communes regulas cuiilibet questioni appropriatas et diffinitiva, id est formarum, precognitione subdistinctas nocionaliter correspondentem et per varias attributales earundem formarum inter se et cum predictis novem subiectis et suis dignitatibus implicite correlativis coordinaciones, tam affirmativas quam negativas, multiformiter variabilem, – scientiam inquit – tam de rebus quam de sermonibus et moribus generalem, omnibus scientiis specialibus de quolibet prefato subiecto scibili seorsum traditis veraciter applicabilem ».

dictus, communicat cum *dyalectico* et *sophista*, quorum cognitio dependet ex suis
 150 terminis, I Posteriorum³⁷, debent secundum exigentiam materie proprie, quam
 specialiter considerat quisque particularis philosophus, sicut in esse et veritate
 ita et in modo loquendi, determinari ita, quod illud, quod nominatur in natura
 intellectuali scientia, vocetur in natura non^f cognitiva instinctus, et quod in illa
 155 nominatur gloria, vocetur hec delectatio vel reffloritio et sic de aliis, secundum
 quod congruit proportionaliter unicuique enti.

6. De novem principiis diversimode enti creato propriis

(1) Vicesimum quintum principium est, quod omnia sub unitate entis analogi
 sursum indivisa sunt per multitudinem huiusmodi unitati<s> intrinsecus, sicut
 premititur³⁸, ordinate, privative, contrarie^g et relative, ut vult Philosophus X
 Metaphisice³⁹, oppositam in natura essendi consequente nichil, unde trahit
 160 originalem divisionem versus inferius, originaliter divisa.

(2) Et ex hoc novem sunt principia enti facto per creationem diversimode
 appropriata. Quorum tria dividunt simplicitatem originalem <substantie>, tria
 separant integritatem virtuales potentie et tria distinguunt facultatem tricausalem
 operationis extrinsece. Prima nominantur^h principium, medium et finis, secundum
 165 quod hec inveniuntur in fieri, esse et bene esse per prius et posterius in natura, situ,
 loco aut tempore distantia. Secunda nominantur maioritas, minoritas et equalitas,
 que realiter distrahunt integritatem virtuales ipsius posse, quod extenditur

(f) vero A (g) contraria A (h) maioritas *add. A*

(37) Cf. ARISTOTELES, *Analytica posteriora*, I, 26, 87a 25 - 87b 35.

(38) Cf. *supra*, II, Dist. Quarta, I.(1), p. 404.

(39) ARISTOTELES, *Metaphysica*, X, 3, 1054a (p. 201, l. 161-167) : « Opponuntur autem unum et multa secundum plures modos, quorum uno unum et multitudo ut indivisibile et diuisibile. (...) Quoniam ergo quatuor modis oppositiones, et horum secundum priuationem dicitur alterum, contraria utique erunt et neque ut contradietio neque et ad aliquid dicta ».

154-155 vocetur...enti : Cf. ALBERTUS MAGNUS, *Ethica*, lib. I, tr. 6, c. 15, p. 102a : « Secundum effectum autem efficitur ex propria et connaturali operatione proprii et connaturalis habitus non impedita : secundum esse vero delectatio (ut dicit Michael Ephesius) diffusio naturae est et reffloritio in conceptu et actu propriae et connaturalis operationis optimi secundum naturam ». ID., *De intellectu et intelligibili*, II, c. 8, p. 515b : « Scitur autem ex hoc quod contemplatio verorum admirabilium est summae delectationis et naturalissimum, et quod in ea tota reffloret natura hominis in quantum est homo, et praecipue contemplatione divinorum : eo quod secundum praedicta in illis maxime intellectus inveniit se secundum naturam propriam, eo quod homo in quantum homo solus est intellectus ». ID., *Summa theologiae*, I, tr. 2, q. 7, c. 2, p. 25, l. 65-71 : « Cum enim recipit conveniens per intellectum, undique dilatat se et diffundit, ut undique in intimis recipiat ; et ubicumque recipit, floret in recepto in hoc quod ad similitudinem recepti formatur. Et ideo dicit Michael Ephesius, quod delectatio est dilatatio et diffusio et reffloritio naturae super conveniens receptum ».

161-170 novem...ydemptitatem : Cf. RAIMUNDUS LULLUS, *Ars abbreviata praedicandi*, versio lat. III, p. 137, l. 644-652 : « Nouem principia generalia sunt : (1) Differentia, (2) concordantia, (3) contrarietas, (4) principium, (5) medium, (6) finis, (7) maioritas, (8) aequalitas, (9) minoritas. Per ista nouem principia sunt in omnibus rebus secundum eorum speciem res differentes, concordantes, contrariantes, principiantes, mediantes, finientes, maiorificantes, aequalificantes et minorificantes ».

quantitative, sicut innuit Philosophus X Metaphisice⁴⁰ et II Ethicorum⁴¹. Tertia nominantur differentia, contrarietas et concordantia, que dividunt naturalem inter causam et effectum ydemptitatem; ex quo causa est, ad quam sequitur aliud; unde fit, quod omnis effectus degenerat a sua causa. 170

(3) Et quidem in omni eo, quod exit in esse post non fieri, est naturaliter ante esse et prius est ipsum esse, ut est actus essentialis forme partis ipsum supra faciem potentie subiective diffundentis, quam ut est actus forme totius illud cum potentia finaliter viventis et conservantis. 175

(4) Unde fit, quod in quolibet ente creato bonitas, magnitudo et duratio sunt per prius et posterius in ordine nature essentialiter divisibilis in numero actuali principii, medii et finis aut secundum rem aut secundum rationem rei rationalis distinctorum posite. Nam huiusmodi principia in natura generali numerantur realiter propter suam successivam de potentia in actum transmutationem et actualem a se invicem separabilitatem. In natura vero sic temporaliter intransmutabili numerantur quedam secundum actum essentialis ipsius potentie et actus oppositionis ab intellectu apprehensibilis, sed non in re propter eorum ratione actus ibidem potentiam vincentis inseparabilitatem evidentis. 180

(5) Unde sequitur consequenter, quod, cum numerus dicatur nutus memeris, id est signum diversitatis, et oriatur primordialiter ab oppositione, ut predictum est⁴², sicque oppositio privativa secundum quid, id est secundum modum realis 185

(40) ARISTOTELES, *Metaphysica*, 19, 5, 1056a 5-25.

(41) Cf. ARISTOTELES, *Ethica Nicomachea*, II, 5, 1106a 20-35.

(42) Cf. *supra*, I, Dist. Secunda, 10.(2), p. 324.

172-175 et quidem... conservantis: Cf. ALBERTUS MAGNUS, *In I Sententiarum*, d. 8, a. 24, p. 253, l. 44: « Ad aliud dicendum, quod sola relatio ad causam efficientem non facit in eis compositionem, sed hoc quod relinquitur in eis ex tali exitu in esse: quod per simile videri potest: quod enim per generationem exit in esse est ex materia quae est potentia et sub privatione: et licet per generationem non sit potentia in materia quae fuit ad illam formam quae per generationem accepta est, tamen remanet potentia ad formam aliam ex hoc ipso quod sic exivit in esse. Similiter etiam ex hoc ipso quod res exit in esse post nihil, remanet potentia tendendi in nihil nisi contineatur ab alio ».

185-186 numerus... diversitatis: Cf. ALBERTUS MAGNUS, *Metaphysica*, V, tr. 3, c. 1, p. 256, l. 47-55: « Pluralitas igitur est quantum quoddam numerabile, hoc est divisibile in unitates, quia numerus Latine componitur a nutu et Graeca dictione, quae est memer, memeris, quod Latine sonat divisionem. Divisio enim, sicut supra diximus, est causa numeri, et dicitur numerus nutus divisionis, quia ubi est nutus mentis ad divisionem concipiendo aggregationem divisionis factae, ibi est numerus, et huic accidit, quod sit mensura eius quod est mensurabile »; ID., *Super Dionysium De divinis nominibus*, c. 13, p. 444, l. 6-10: « Sicut enim dicit Isidorus, numerus dicitur quasi nutus memeris, id est divisionis; sed in deo nulla est divisio, cum divisio repugnet summae simplicitati; ergo videtur, quod in deo non sit numerus ». Cf. THOMAS DE AQUINO, *In Boetium De trinitate*, q. 4, a. 1, p. 120, l. 59-61: « Praeterea. Ysidorus dicit quod numerus dicitur quasi nutus, id est signum, memeris, id est divisionis ». Sed in 'Etymologiarum' liber legitur (lib. 1, c. 39, par. 3): « Huic adhaeret rythmus, qui non est certo fine moderatus, sed tamen rationabiliter ordinatis pedibus currit; qui Latine nihil aliud quam numerus dicitur, de quo est illud: Numeros memini, si uerba tenerem ». Cf. *supra*, I, Dist. Tertia, 5.(3), p. 336.

185-186 numerus... diversitatis] Cf. HEYMERICUS DE CAMPO, *Compendium divinatorum*, III, p. 23, l. 385-387: « Secundum patet ex hoc, quod hoc modo ponuntur in numero principiorum, ergo in diversitate, cum numerus sit signum diversitatis, velut significat ethymologia nominis eius, quae est nutus memoris (lege: memeris) ».

eo modo, quo in eadem natura imperfectum distat a perfecto – que realitas non potest reduci in actum ex natura rei, nisiⁱ secundum quod privatio fundatur in actu suo habitui contrario^j, ex quo potentia nequit seorsum esse divisa ab actu –, idcirco ubi principium potentiale non invenitur fundari in forma contraria suo actui, ibi non potest realiter ab eodem distingui.

(6) Preterea, ex quo omne quantum est divisibile, id quidem, quod fundatur in equalitate actus et potentie, ‘per equale’ ideo possemus <intelligere> creatum essentie ex Deo ex nichilo suscipiente, et, sicut prehabitu est⁴³, in triplici proportione essentiali actus et potentie constitute est illis tribus modis distinguibile ita, quod singularem ipsius potentie transcendentis minoritas teneat se ex parte potentie per suam privativam et naturaliter incommunicabilem inobedientiam communicabilitatem actus contrahentis et particulariter restringentis et ita virtualiter innuentis, sed equalitas teneat se ex parte^k medii, in quo actus et potentia sunt proportionaliter adequati, utputa actus universaliter activus et potentia universaliter passiva.

(7) Insuper ex quo, sicut prius⁴⁴ allegatum est ex I Perygeneseos⁴⁵ et V Metaphisice⁴⁶, *materie est^l pati et forme agere* ac per hoc, quia actio et passio, teste Philosopho⁴⁷ ubi statim, est inter similia genere ex parte materie et^m differentia specie ex parte forme, et quod contraria sunt sub eodem genere, quod non potest salvari secundum totum suum posse presuppositum sue actioni specificice in una specie, idcirco tria sunt communia actionis et passionis principia, I scilicet convenientia generis, secundum quam attenditur concordantia, dissimilitudo specifica, secundum quam attenditur differentia, secundum Philosophum X Metaphisice⁴⁸, et finalis repugnantia, secundum quam una

(i) secundum *add. et del. A* (j) econtrario A (k) potentie *add. et del. A* (l) et A (m) *sup. lin.*; diversa *add. et del. A*

(43) Cf. *supra*, I, Dist. Tertia, 7, p. 338-339.

(44) Cf. *supra*, I, Dist. Tertia, 6.(1), p. 337-338.

(45) *Auctoritates Aristotelis, De generatione et corruptione*, II, p. 170, n° 39 : « Materie est pati, agere vero alicujus potentie, scilicet forme ». ARISTOTELES, *De generatione et corruptione*, II, 8, 335b : « Materie enim pati et moveri, movere autem et facere alterius potentie ». Cf. *supra*, I, Dist. Tertia, 6.(1), p. 337-338.

(46) Cf. ARISTOTELES, *Metaphysica*, V, 12, 1091a 20-30.

(47) Cf. ARISTOTELES, *Metaphysica*, V, 28, 1024a 30 - 1024b 15.

(48) Cf. ARISTOTELES, *Metaphysica*, X, 9, 1058b (p. 214, l. 458-464) : « Omnia enim diuiduntur oppositis, et quod contraria in eodem genere sunt, ostensum est. Nam contrarietas erat differentia

193 omne quantum est divisibile : Cf. ARISTOTELES, *Metaphysica*, V, 13, 1020a (p. 110, l. 517-519) : « Quantum dicitur quod est diuisibile in ea que insunt, quorum utrumque aut singulum unum aliquid et hoc aliquid natum est esse ». Cf. ALBERTUS MAGNUS, *Physica*, IV, tr. 3, c. 6, p. 270, l. 48-50 : « Constat ergo, quod illa potestas est divisibilis ; omne autem divisibile est quantum ; ergo ista potestas sic exiens ad actum est quantitas ». Cf. THOMAS DE AQUINO, *In Physicam*, III, c. V, lec. 7, p. 123b : « (...) quia quod est infinitum in actu est quantum, et omne quantum est divisibile ».

206 contraria sunt sub eodem genere : Cf. ARISTOTELES, *Metaphysica*, X, 8, 1058a (p. 214, l. 458-459) : « Omnia enim diuiduntur oppositis, et quod contraria in eodem genere sunt, ostensum est ». Cf. ALBERTUS MAGNUS, *De hono*, tr. 1, q. 4, a. 3, p. 51, l. 15-16 : « Sed contraria sunt sub eodem genere et opposita privative ».

forma expellit alteramⁿ a sua propria materiali seu subiectiva potentia, que est contrarietas proprie dicta, dicente Philosopho in Postpredicamentis⁴⁹, quod contraria sese expellunt, et X Metaphisice⁵⁰, quod communicant in una communi via, in qua sibi obuiant, continuando pugnam, donec alterum^o vincat et a suo subiecto exterminet.

215

7. De improprietate usus loquendi artis ex illis principiis procedentis

(1) Vicesimum sextum principium : ex quo quidquid perfectionis est in causatis, id dependet a perfectione cause, ideo inter hec novem principia ea, que plus sonant in perfectionem quam in defectum, sunt Deo^p uniuersorum creatori eminenter attribuenda, cuiusmodi sunt principium, medium <et> finis, secundum quod sunt termini essentialis ordinis ; item maioritas, equalitas, differentia et concordantia : prout maioritas dicit excellentiam virtutis ; equalitas unitatem virtualis quantitatis omnia Dei attributa intrinsece adequa<n>tis ; differentia^q tollit privativam potentie confusionem et ponit distinctionis actualis claritatem ; concordantia vero, prout

220

(n) -r sup. lin. A (o) donec alterumiter. A (p) eminenter creatoris add. A (q) indifferentia A

perfecta. Differentia uero que specie omnis alicuius aliquid, quare hoc idem que et genus in ambobus. Quare et in eadem coelementatione omnia contraria cathogorie quecumque specie differentia et non genere, diuersa que ab inuicem maxime ; perfecta enim differentia, et simul inuicem non fit ».

(49) Cf. ARISTOTELES, *Categoriae*, 10, 13a, transl. Guillelmi de Moerbeka (p. 112, l. 12-14) : « Neque enim in contrariis necessarium semper alterum verum esse alterum autem falsum, neque in hiis que ad aliquid verum esse alterum autem falsum, neque in hiis que ad aliquid neque in habitu et priuatione ». Cf. *Auctoritates Aristotelis, Metaphysica*, X, p. 135, n° 243 : « Contraria sunt quae sub eodem genere posita sunt et maxime a se inuicem distant et eidem susceptibili vicissim insunt et mutuo se expellunt ». (50) Cf. ARISTOTELES, *Metaphysica*, X, 10, 1058b 25 - 1059a 10.

214-215 contraria ... pugnam : Cf. ALBERTUS MAGNUS, *Super Ethica*, VIII, lec. 8, p. 625, l. 22-31 : « Ex contrariis enim non potest fieri idem ; sed amicitia fundatur super identitatem et similitudinem ; ergo etc. Praeterea, contraria inuicem se expellunt ; hoc autem proprium est inimicitiae, quia facit pugnare ; ergo etc. Praeterea, omne amicum appetit sibi amicum ; sed nihil appetit suum contrarium, quia cum contrarium sit destructivum, appeteret suam corruptionem ; ergo etc. ». Cf. PETRUS ABELARDUS, *Dialectica*, p. 386, l. 28-31 : « Modum tamen eundem oppositionis cum habitu et priuatione in eo seruare dicuntur quod non solum sese expellunt, verum ordinem certum circa idem seruant temporisque determinationem, sicut illa exspectant ».

222 maioritas ... virtutis : Cf. RAIMUNDUS LULLUS, *Ars generalis ultima*, VIII, p. 145, l. 997 : « Maioritas est imago immensitatis uirtutis ».

222-224 equalitate ... claritatem : Cf. RAIMUNDUS LULLUS, *Arbor scientiae*, lib. 14, VI.45, p. 703, l. 571-581 : « Et, quia concordantia potest esse in aequalitate et in inaequalitate, et remotior potest esse a contrarietate in aequalitate quam in inaequalitate, oportet, quod in natura Dei sit aequalitas concordantis, concordabilis et concordare, in qua oportet, quod sit concordantia aequantis, aequabilis et aequare, ut natura diuina aequaliter sit remota a contrarietate cum aequalitate et concordantia, a qua contrarietate non posset esse remota sine productione naturantis, naturabilis et naturare, distinctionantis, distinctionabilis et distinctionare, sine quibus non posset esse concordans, concordabilis et concordare, aequans, aequabilis et aequare ».

224-225 concordantia ... indifferentiam : Cf. RAIMUNDUS LULLUS, *Ars generalis ultima*, VIII, p. 137, l. 676-680 : « Concordantia per rationem principii est generalis ad omnia concordabilia, eo quia principium ponit, quod concordantia habeat unum principium actiuum, et aliud neutrale ; cum quibus in se continet omnes concordantias inferiores, contentas sub ipsa ».

225 dicit numeraliter distinctorum in aliquo communi principio activo indifferentiam.
 (2) Verum quia, iuxta prenotata⁵¹, loquendum est ut plures, presertim in
 nominibus principiorum, a quibus scientia principaliter dependet, ex quo, sicut
 dictum est⁵², principia innotescunt per suos terminos et parvus error in principio
 230 est magnus in fine ac per dictos terminos in usu schole perypathetice Aristotelis
 peregrinos et plerumque ab Aristotele reprobatos presertim quoad acceptionem
 magnitudinis, maioritatis, minoritatis, equalitatis et concordantie, que videntur –
 modo loquendi Platonis^t *magnum et parvum* in contrarietatem principiorum
 naturalium, ut recitat et recitando reprobat Philosophus I Phisicorum⁵³, ponentis ;
 Empedoclis, Democriti et Leucippi litem et amicitiam seu odium et concordiam
 235 huiusmodi principia generationis et corruptionis, appellantium et ab Aristotele I De
 generatione⁵⁴ redargutorum – condescendere et ita a via sana Perypatheticorum in
 devia Stoicorum et Epicureorum declinare ; ne dico per talem terminorum abusum
 doctrine Aristotelis ubi supra⁵⁵ non proprie concordantem, ymmo quantum ad
 appellationem magnitudinis, secundum eundem Philosophum V Metaphysice⁵⁶,
 240 ubi ipsam ponit speciem quantitatis deffinitive repellentem, cuiusmodi quantitas,
 teste eodem in Predicamentis in capitulo De quantitate⁵⁷, non proprie, sed
 metaphoricè dicitur de qualitatibus virtualibus, quanto magis de esse virtuali
 essentie seu forme substantialis intra terminos sue quiditatis intelligibiliter fluentes,
 propter quod, quia verum *vero consonat*, I Phisicorum⁵⁸, reiecto dicto loquendi
 245 abusu, quidquid veritatis in eo resonat, sub communi et accepto cunctis vere^s
 theolo<g>izantibus stilo Aristotelis prosequamur^t.

(r) ponentis *add., del. et exp.* (!) A (s) et *add.* A (t) persequamur A

(51) Cf. *supra*, II, Dist. Quarta, 5.(5), p. 411-412.

(52) Cf. *supra*, I, Dist. Quarta, 5.(2), p. 359-360.

(53) ARISTOTELES, *Physica*, I, 4, 187a (p. 18, l. 6-10) : « (...) hec autem sunt contraria, universaliter autem excellentia et defectus, sicut magnum dicit Plato et parvum, nisi quod hic quidem hec facit materiam unum autem speciem, alii vero unum quidem subiectum materiam, contraria autem differentias et species ».

(54) ARISTOTELES, *De generatione et corruptione*, I, 1, 315a : « Sunt autem, ex his que dicit, possibiles advenire et separari rursus, et aliter adversantibus ad invicem adhuc lite et amicitia ». Cf. *ibid.*, I, 1-2, 315a 5 - 315b 15.

(55) Cf. *supra*, I, Dist. Prima, 1, p. 291-292 et 6, p. 297-298.

(56) ARISTOTELES, *Metaphysica*, V, 13, 1020a 10-30.

(57) ARISTOTELES, *Categoriae*, 6, 5a 35 - 5b 10.

(58) *Non invenitur ibi sed vide* ARISTOTELES, *Ethica Nicomachea*, I, 8, 1098b (p. 385, l. 13-14) : « Vero quidem enim omnia consonant existencia, falso autem cito dissonant verum ». *Auctoritates Aristotelis*, *Ethica Nicomachea*, I, p. 233, n° 15 : « Omnia vera vero consonant ».

226 loquendum est ut plures : *Auctoritates Aristotelis*, *Topica*, II, p. 323, n° 26 : « Loquendum est ut plures, sapiendum vero ut pauci ».

228-229 parvus ... fine : Cf. *Auctoritates Aristotelis*, *De celo et mundo*, I, p. 161, n° 19 - 20 : « Parvus error in principio, maximus erit in fine. Principia sunt minima in quantitate, maxima vero in identitate ». Cf. *supra*, I, Dist. Prima, 1, p. 291.

234 Empedoclis ... concordiam : ALBERTUS MAGNUS, *Metaphysica*, I, tr. 4, c. 14, p. 67, l. 72 - 68, l. 3 : « Alii autem philosophorum locuti sunt de causa, unde est principium motus, sive movente, sicut illi qui dixerunt amorem et odium sive litem et amicitiam, quod idem est, esse causas ».

Sources citées dans les apparats

- ALANUS AB INSULIS, *Regule celestis iuris*, éd. N.M. HÄRING, *Magister Alanus de Insulis. Regule celestis iuris*, dans *AHDLMA* 48 (1981), p. 97-226.
- ALBERTUS MAGNUS, *Super Porphyrium De V universalibus* (= ed. Coloniensis, *Opera*, 1.1A), éd. M. SANTOS NOYA, Münster, Aschendorff, 2004
- *Physica* (= ed. Coloniensis, *Opera*, 4.1-2), éd. P. HOSSFELD, Münster, Aschendorff, 1987-1993
 - *De caelo et mundo* (= ed. Coloniensis, *Opera*, 5.1), éd. P. HOSSFELD, Münster, Aschendorff, 1971
 - *De natura loci, De causis proprietatum elementorum, De generatione et corruptione* (= ed. Coloniensis, *Opera*, 5.2), éd. P. HOSSFELD, Münster, Aschendorff, 1980
 - *Meteora* (= ed. Coloniensis, *Opera*, 6.1), éd. P. HOSSFELD, Münster, Aschendorff, 2003
 - *De anima* (= ed. Coloniensis, *Opera*, 7.1), éd. C. STROICK, Münster, Aschendorff, 1968
 - *Super Ethica* (= ed. Coloniensis, *Opera*, 14.1-2), éd. W. KÜBEL, Münster, Aschendorff, 1968-1987
 - *Metaphysica* (= ed. Coloniensis, *Opera*, 16.1-2), éd. B. GEYER, Münster, Aschendorff, 1960-1964
 - *De causis et processu universitatis a prima causa* (= ed. Coloniensis, *Opera*, 17.2), éd. W. FAUSER, Münster, Aschendorff, 1993
 - *De homine* (= ed. Coloniensis, *Opera*, 27.2), ed. H. ANZULEWICZ, J.R. SÖDER, Münster, Aschendorff, 2008
 - *De bono* (= ed. Coloniensis, *Opera*, 28), éd. H. KÜHLE, C. FECKES, B. GEYER, Münster, Aschendorff, 1951
 - *Summa theologiae* (= ed. Coloniensis, *Opera*, 34.1), éd. W. KÜBEL et H.G. VOGELS, Münster, Aschendorff, 1978
 - *Super Dionysium De ecclesiastica hierarchia* (= ed. Coloniensis, *Opera*, 36.1), éd. P. SIMON et W. KÜBEL, Münster, Aschendorff, 1993 ; (= ed. Coloniensis, *Opera*, 36.2), éd. M. BURGER, Münster, Aschendorff, 1999
 - *Super Dionysium De divinis nominibus* (= ed. Coloniensis, *Opera*, 37.1), éd. P. SIMON, Münster, Aschendorff, 1972
 - *De vegetabilibus*, éd. E. MEYERO et C. JESSEN, Berlin, G. Reimer, 1867
 - *Analytica priora*, éd. A. BORNET (v. 1), Paris, Vivès, 1890
 - *Analytica posteriora, Topica*, éd. A. BORNET (v. 2), Paris, Vivès, 1890
 - *Mineralia*, éd. A. BORNET (v. 5), Paris, Vivès, 1890
 - *Ethica*, éd. A. BORNET (v. 7), Paris, Vivès, 1891
 - *Super IV libros Sententiarum*, éd. A. BORNET (v. 25-29), Paris, Vivès, 1893-1894
 - *De intellectu et intelligibili*, éd. A. BORNET (v. 9), Paris, Vivès, 1890

ALEXANDER HALENSIS, *Summa theologica*, P. Collegii S. Bonaventurae, Quaracchi, Collegium S. Bonaventura, 1928-1948

ARISTOTELES, *Categoriae vel Praedicamenta, translatio Boethii, editio Composite, translatio Guillelmi de Moerbeka, lemmata e Simplicii commentario decerpta, Pseudo-Augustini Paraphrasis Themistiana* (= AL I,1-5), éd. L. MINIO-PALUELLO, Bruges / Paris, Desclée De Brouwer, 1961

- *Categoriae secundum translationem Boethii a librario uel editore anonymo retractata* (= PL 64), Paris, Migne & Garnier, 1847

- *De interpretatione vel Periermenias, translatio Boethii*, éd. L. MINIO-PALUELLO; *translatio Guillelmi de Moerbeka*, éd. G. VERBEKE, rev. L. MINIO-PALUELLO (= AL II,1-2), Bruges-Paris, Desclée De Brouwer, 1965

- *Analytica priora, translatio Boethii (recensiones duae), translatio anonyma, Pseudo-Philoponi aliorumque Scholia* (= AL III,1-4), éd. L. MINIO-PALUELLO, Bruges / Paris, Desclée De Brouwer, 1962

- *Analytica posteriora, translationes Iacobi, Anonymi sive 'Ioannis', Gerardi et Recensio Guillelmi de Moerbeka* (= AL IV,1-4), éd. L. MINIO-PALUELLO et B.G. DOD, Bruges / Paris, Desclée De Brouwer, 1968

- *Topica, translatio Boethii, fragmentum Recensionis Alterius et translatio Anonyma* (= AL V,1-3), éd. L. MINIO-PALUELLO avec B.G. DOD, Bruxelles / Paris, Desclée De Brouwer, 1969

- *De sophisticis elenchis, translatio Boethii, fragmenta Translationis Iacobi et recensio Guillelmi de Moerbeka* (= AL VI,1-3), éd. B.G. DOD, Leyde / Bruxelles, Brill / Desclée De Brouwer, 1975

- *Physica, translatio vetus* (= AL VII,1-2), éd. F. BOSSIER et J. BRAMS, Leyde / New York, Brill, 1990

De caelo et mundo, translatio Guillelmi de Moerbeka (= AL VIII,1-2), éd. F. BOSSIER (citée d'après *Aristoteles Latinus Database*)

- *translatio Michaeli Scoti* in ALBERTUS MAGNUS, *De caelo et mundo* (= ed. Coloniensis, *Opera*, V.1), éd. P. HOSSFELD, Münster, Aschendorff, 1971

- *De generatione et corruptione, - translatio Vetus* (= AL X,1), éd. J. JUDYCKA, Leyde, Brill, 1986

- *recensio Guillelmi de Moerbeka*, éd. J. JUDYCKA (cité d'après *Aristoteles Latinus Database*)

- *Meteorologica, translatio Guillelmi de Moerbeka* (= AL X,2.2), éd. G. VUILLEMIN-DIEM, Turnhout, Brepols, 2008

- *Metaphysica, translatio Iacobi sive 'Vetustissima' cum Scholiis et Translatio Composita sive 'Vetus'* (= AL XXV,1-1a), éd. G. VUILLEMIN-DIEM, Bruxelles / Paris, Desclée De Brouwer, 1970

- *translatio Anonyma sive 'Media'* (= AL XXV.2), éd. G. VUILLEMIN-DIEM, Leyde, Brill, 1976.

- *recensio et translatio Guillelmi de Moerbeka* (= AL XXV,3.2), éd. G. VUILLEMIN-DIEM, Leyde / New York / Köln, Brill, 1995

- *Ethica Nicomachea, translatio Roberti Grosseteste Lincolnensis sive 'Liber Ethicorum' (Recensio Pura et Recensio Recognita) (= AL XXVI,1-3.4)*, éd. R.A. GAUTHIER, Leyde / Bruxelles, Brill / Desclée De Brouwer, 1973

- *De generatione animalium, translatio Guillelmi de Moerbeka (= AL XVII,2.v)*, éd. H.J. DROSSAART-LULOFS, Bruges / Paris, Desclée De Brouwer, 1966

- *Politica, translatio Guillelmi de Moerbeka*, éd. F. SUSEMIHL (cité d'après *Aristoteles Latinus Database*)

- *De anima, translatio Jacobi Venetici*, dans *Lectura in librum De anima a quodam discipulo reportata*, éd. R.-A. GAUTHIER, Grottaferrata / Rome, Editiones Collegii S. Bonaventurae, 1985

- *translatio Michaeli Scoti*, in AVERROES, *Commentarium Magnum in Aristotelis De anima libros*, éd. F.S. CRAWFORD, Cambridge (Mass.), Medieval Academy of America, 1953

- *translatio Guillelmi de Moerbeka*, in Sancti Thomae de Aquino, *Sententia Libri de Anima*, éd. R.-A. GAUTHIER, Paris / Rome, Commissio Leonina / Vrin, 1984

ARNOLDUS GHEYLOVEN ROTERODAMUS, *Gnotosolitos parvus (= CCCM 212)*, éd. A.G. WEILER, Turnhout, Brepols, 2008

Auctoritates Aristotelis, éd. J. HAMESSE, Louvain / Paris, Publications universitaires / Béatrice-Nauwelaerts, 1974.

AUGUSTINUS, *De trinitate (= CCSL 50 et 50A)*, éd. W.J. MOUNTAIN aux. Fr. GLORIE, Turnhout, Brepols, 1968

- *Enarrationes in Psalmos (= CCSL 39)*, éd. E. DEKKERS et I. FRAIPONT, Turnhout, Brepols, 1956

- *De civitate Dei (= CCSL 47.1)*, éd. B. DOMBART et A. KALB, Turnhout, Brepols, 1955

- *Quaestiones XVI in Matthaicum (= CCSL 44b)*, éd. A. MUTZENBECHER, Turnhout, Brepols, 1980

AVERROES, *Commentarium Magnum in Aristotelis De anima libros*, éd. F.S. CRAWFORD, Cambridge (Mass.), Medieval Academy of America, 1953

AVICENNA, *Liber de philosophia prima sive scientia divina*, éd. S. VAN RIET, Louvain / Leyde, Peeters / Brill, 1977-1980

BEDA VENERABILIS, *Sententiae sive axiomata philosophica ex Aristotele et aliis praestantibus collecta (= PL 90)*, Paris, Migne & Garnier, 1904

BOETHIUS, *De hebdomadibus*, in Sancti Thomae de Aquino, *Super Boethius De trinitate, Expositio libri Boetii De hebdomadibus (= Opera 50)*, editio Leonina, Rome / Paris, Commissio Leonina / Editions du Cerf, 1992

- *De divisione liber*, éd. J. MAGEE, Leyde, Brill, 1998

- *In Isagogen Porphyrii (= CSEL 48)*, éd. S. BRANDT, Vienne, Tempsky, 1906

- *De consolatione philosophiae*, éd. C. MORESCHINI, Munich / Leipzig, Saur, 2000

(Ps.-) BOETHIUS, *De disciplina scholarium*, éd. O. WEIJERS, Leyde, Brill, 1976

BONAVENTURA, *Itinerarium mentis in Deum*, éd. P. Collegii S. Bonaventurae, Quaracchi, Editiones Collegii S. Bonaventurae, 1977

Decretum Gratiani (= Corpus iuris canonici, pars prior), éd. E. FRIEDBERG, Leipzig, Tauchnitz, 1879 (facs. ed. Graz 1955), consultable en ligne à l'adresse : <http://geschichte.digitale-sammlungen.de/decretum-gratiani/online/angebot>

DYONISIUS PS.-AREOPAGITA, *De divinis nominibus, De ecclesiastica hierarchia, Epistulae*, dans Ph. CHEVALLIER (éd.), *Dionysiaca, Recueil donnant l'ensemble des traductions latines des ouvrages attribués à Denys l'Aréopagite*, Paris, Desclée de Brouwer, 1937-1950

- *transl. Iohannis Scotti*, dans *Dionysii Areopagitae Theologiae mysticae uersio latina et Hierarchiae caelestis uersio latina* (= PL 122), Paris, Migne & Garnier, 1865

EUCLIDIUS, *Robert of Chester's (?) Redaction of Euclid's Elements, the so-called Adelard II Version*, v. 2, H.L.L. BUSARD, M. FOLKERTS, Basel, Birkhäuser, 1992

GREGORIUS MAGNUS, *Dialogues (v. III)* (= SC 265), texte critique et notes par A. DE VOGUÉ, traduction par P. ANTIN, Paris, Editions du Cerf, 1980

GUALTERUS BURLAEUS, *De puritate artis logicae tractatus longior*, éd. P. BOEHNER, St. Bonaventure (N.Y.), The Franciscan Institute, 1955

GUILLELMUS DE SANCTO THEODORICO, *Expositio super epistulam ad Romanos (pars I)* (= CCCM 86), éd. P. VERDEYEN, Turnhout, Brepols, 1989

- *Expositio super Cantica Canticorum* (= CCCM 87), éd. P. VERDEYEN, Turnhout, Brepols, 1997

HEYMERICUS DE CAMPO, *Opera selecta*, éd. R. IMBACH et P. LADNER, Freiburg, Universitätsverlag Freiburg, 2001

- *Tractatus problematicus*, éd. P. RUTTEN accessible sur internet : <https://sites.google.com/site/tractatusproblematicus/editions>

- *Compendium divinorum*, éd. J. KOROLEC, « *Compendium divinorum* Heimeryka de Campo », dans *Studia Mediewistyczne* 8 (1967) 19-75 and 9 (1968), p. 3-90

- *Centheologicon*, Bibliothèque Royale de Bruxelles, ms. 11571-75, éd. G. BAGNASCO, *Per l'edizione del Centheologicon di Eimerico di Campo. Studio sulle fonti e saggio sulla forma del testo*, thèse de doctorat Université Paris IV / Università di Pavia, 2 volumes, 2013.

- *De sigillo eternitatis*, éd. R. IMBACH et P. LADNER, in *Opera selecta*, p. 93-128

- *Alphabetum doctrinale*, éd. J. KOROLEC, in *Opera selecta*, p. 205-220.

- *Ars demonstrativa*, éd. J.-D. CAVIGIOLI, in *Opera selecta*, p. 129-168.

HIERONYMUS, *Epistulae (I)* (= CSEL 54), recensuit I. HILBERG, Vienne / Leipzig, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1910

HUGO DE SANCTO VICTORE, *Didascalicon de studio legendi*, éd. Ch.H. BUTTIMER, Washington (D.C.), Catholic University Press, 1939

IOHANNES NOVA DOMO, *In Metaphysicam*, ms. Darmstadt, Landesbibliothek 401

- *De esse et essentia*, éd. G. MEERSSEMAN, *Geschichte des Albertismus, Heft I : Die Pariser Anfänge des Kölner Albertismus*, Paris, R. Haloua, 1933, p. 91-191.

IOHANNES SARISBERIENSIS, *Metalogicon* (= CCCM 98), éd. J.B. HALL, Turnhout, Brepols, 1991

ISIDORUS HISPALENSIS, *Etymologiarum siue Originum libri XX*, éd. W.M. LINDSAY, Oxford University Press, Oxford, 1911

Liber de causis, éd. A. PATTIN, *Miscellanea (I)*, Louvain, Bibliotheek van de Faculteit godgeleerdheid, 2000

NICOLAUS DE CUSA, *Triologus de possesset* (= *Opera XI,2*), éd. R. STEIGER, Hamburg, F. Meiner, 1973

PETRUS ABAELARDUS, *Introductiones parvulorum*, éd. M. DAL PRA, *Pietro Abelardo : Scritti di logica*, Firenze, La Nuova Italia, 1969²

- *Dialectica*, éd. L.M. DE RIJK, Assen, Van Gorcum, 1956

PETRUS COMESTOR, *Scholastica Historia. Liber Genesis* (= CCCM 191), éd. A. SYLWAN, Turnhout, Brepols, 2005

PETRUS HISPANUS, 'Tractatus' called afterwards 'Summule logicales', éd. L.M. DE RIJK, Assen, Van Gorcum, 1972

PETRUS LOMBARDUS, *Sententiae in IV libris Distinctae (I.1)*, P. Collegii S. Bonaventurae, Grottaferrata, Editiones Collegii S. Bonaventurae, 1971

PLATO LATINUS, *Timaeus a Calcidio translatus commentarioque* (= Plato latinus IV), éd. J.H. WASZINK, Londres / Leyde, Warburg Institute / Brill, 1962

PORPHYRIUS, *Isagoge, translatio Boethii in Categoriarum supplementa* (= AL I,6-7), éd. L. MINIO-PALUELLO avec B.G. DOD, Bruges / Paris, Desclée De Brouwer, 1966

PROCLUS, *Elementatio theologica translata a Guillelmo de Moerbecca*, éd. H. BOESE, Louvain, University Press, 1987

- *Commentaire sur le Parménide de Platon, traduction de Guillaume de Moerbeka, tome II, Livres V à VII et Notes marginales de Nicolas de Cues*, éd. C. STEEL, Louvain, University Press, 1985

RAIMUNDUS LULLUS, *Ars generalis ultima* (= CCCM 75), éd. A. MADRE, Turnhout, Brepols, 1986

- *Liber correlatiuorum innatorum* (= CCCM 23), éd. H. RIEDLINGER, Turnhout, Brepols, 1978

- *Liber de diuina unitate et pluralitate* (= CCCM32), éd. H. HARADA, Turnhout, Brepols, 1975

- *Arbor scientiae, volumen II, libri VIII-XV* (= CCCM 180B), éd. V. VARNEDA, Turnhout, Brepols, 2000

- *Ars abbreviata praedicandi* (= CCCM 80), éd. A. SORIA FLORES, F. DOMINGUEZ REBOIRAS, M. SENELLART, Turnhout, Brepols, 1991

ROGERUS BACON, *Communia mathematica* (= *Opera*, XVI), éd. R. STEELE, Oxford, Clarendon Press, 1940

RUPERTUS TUITIENSIS, *Liber de diuinis officiis* (= CCCM 7), éd. H. HAACKE, Turnhout, Brepols, 1967

THEMISTIUS, *Commentaire sur le traité De l'âme d'Aristote. Traduction de Guillaume de Moerbeka*, par G. VERBEKE, Louvain / Paris, Publications Universitaires / Editions Béatrice-Nauwelaerts, 1957

THOMAS DE AQUINO, *Commentaria in octo libros Physicorum Aristotelis* (= ed. Leonina, *Opera*, II), Rome, Ex Typographia Polyglotta S. C. de Propaganda Fide, 1884

- *Summa theologiae* (= ed. Leonina, *Opera*, IV-XII), Rome, Ex Typographia Polyglotta S. C. de Propaganda Fide, 1888-1906

- *Summa contra Gentiles* (= ed. Leonina, *Opera*, XIII-XV), Rome, R. Garroni, 1918 - 1930

- *De veritate* (= ed. Leonina, *Opera*, XXII), *Quaestiones disputatae de veritate*, Rome, Ad Sanctae Sabinae / Editorij di San Tommaso, 1975

- *Quaestiones disputatae de anima* (= ed. Leonina, *Opera*, XXIV.1), éd. B.C. BAZÁN, Rome / Paris, Commissio Leonina / Editions du Cerf, 1996

- *Quaestiones de quolibet* (= ed. Leonina, *Opera*, XXV.2), Rome / Paris, Commissio Leonina / Éditions du Cerf, 1996

- *Compendium theologiae* (= ed. Leonina, *Opera*, XLII), Rome, Editori di San Tommaso, 1979

- *De ente et essentia* (= ed. Leonina, *Opera*, XLIII), Rome, Editori di San Tommaso, 1976

- *Sentencia libri De anima* (= ed. Leonina, *Opera* XLV.1), Rome / Paris, Commissio Leonina / Vrin, 1984

- *Super Boethius De trinitate, Expositio libri Boetii De ebdomadibus* (= ed. Leonina, *Opera*, L), Rome/ Paris, Commissio Leonina / Editions du Cerf, 1992

- *Super Librum de causis expositio*, éd. H.D. SAFFREY, Paris, Vrin, 2002²
 - *In duodecim libros Metaphysicorum*, éd. M.R. CATHALA, R.M. SPIAZZI, Turin / Rome, Marietti, 1971²
 - *Scriptum super libros Sententiarum*, I-II, éd. P. MANDONNET, Paris, P. Lethielleux, 1929 ; III-IV, éd. M.F. MOOS, Paris, P. Lethielleux, 1933-1947
- VALERIUS MAXIMUS, *Facta et dicta memorabilia*, éd. C. KEMPF, Leipzig, Teubner, 1888

